



JE SUIS
LA VOIE
LA VÉRITÉ
LA VIE

39^e+

PÈLERINAGE DE PENTECÔTE

DE PARIS À NOTRE-DAME DE CHARTRES • 22, 23 ET 24 MAI 2021



NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ

191, avenue du Général-Leclerc - 78220 Viroflay

Tél. : 01 39 07 27 00

information@nd-chretiente.com

www.nd-chretiente.com





Prière à saint Joseph, patron des causes difficiles

Ô vous que l'on n'a jamais invoqué en vain, vous qui êtes si puissant auprès de Dieu que l'on a pu dire « au Ciel, Joseph commande plutôt qu'il ne supplie », tendre père, priez Jésus pour nous.

Soyez notre avocat auprès de ce divin Fils dont vous avez été ici-bas le père nourricier et le protecteur fidèle.

Ajoutez à toutes vos gloires celle de gagner la cause difficile que nous vous confions.

Nous croyons que vous pouvez exaucer notre demande en nous délivrant des peines qui nous accablent.

Nous avons la ferme confiance que vous ne négligerez rien en faveur des affligés qui vous implorent.

Nous vous en supplions, ô bon Joseph, ayez pitié de nos larmes.

Couvrez-nous du manteau de vos miséricordes et bénissez-nous.

Ainsi soit-il.

LIVRET DU PÈLERIN 2021

39^e Pèlerinage de Pentecôte

de l'église Saint-Sulpice (Paris)
à Notre-Dame de Chartres

*Je suis la Voie, la Vérité,
la Vie*



TABLE DES MATIÈRES

Le mot de l'aumônier général	5
Charte de l'association Notre-Dame de Chrétienté	8
Prière des pèlerins	9
Prière à saint Michel Archange du pape Léon XIII	9
LA TRADITION DIVINE DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE	10
LA CHRÉTIENTÉ	19
<i>Sermon de Dom Gérard : Chrétienté</i>	26
LA MISSION	31
LA VOCATION	42
AUX SOURCES DU PÈLERINAGE DE CHRÉTIENTÉ	51
JE SUIS LA VOIE, LA VÉRITÉ, LA VIE	62
LA SAINTE MESSE	73
LA TRINITÉ, PRINCIPE ET FIN DE NOTRE VIE	80
ORDINAIRE DE LA MESSE (PAGES ONGLET ROUGE)	85
<i>CHANTS GRÉGORIENS (Kyriales I, VIII et IX, Credo I et III)</i>	120
LA CONSÉCRATION À NOTRE-DAME	125
<i>Acte de consécration de saint Maximilien Kolbe</i>	126
LE ROSAIRE	127
PRIÈRES USUELLES	132
Le signe de la croix	132
<i>Pater noster - Notre Père</i>	133
<i>Ave Maria - Je vous salue, Marie</i>	134
<i>Litanies de la Sainte Vierge</i>	134
<i>Souvenez-vous</i>	135
<i>Litanies à saint Michel Archange</i>	136
<i>Litanies des saints de France</i>	137
Acte de foi	139
Acte d'espérance	140
Acte de charité	140
Prière pour le pape	140
Prière à saint Joseph de saint François de Sales	140

LE SACREMENT DE PÉNITENCE	141
Présentation	141
Examen de conscience pour adultes	142
Examen de conscience pour enfants	147
Comment se confesser ?	150
L'accompagnement spirituel	152
 MÉDITATIONS THÉMATIQUES, BIBLIOGRAPHIE ET CITATIONS	 155
Plan des méditations thématiques des 3 jours	155
 SAMEDI - Prendre la route	 156
<i>Prendre la route avec saint Paul (Méditation 1)</i>	156
<i>Sortir de son confort spirituel (Méditation 2)</i>	160
<i>Le Christ est l'unique chemin (Méditation 3)</i>	165
 DIMANCHE - La vérité vous rendra libres (de faire le bien)	 170
<i>La quête de la vérité avec saint Augustin (Méditation 4)</i>	170
<i>La vérité est le Christ (Méditation 5)</i>	175
<i>Je conforme ma vie à la vérité (Méditation 6)</i>	180
 LUNDI - Donner sa vie	 186
<i>Donner sa vie avec sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix (Méditation 7)</i> ...	186
<i>Trouver, suivre et imiter NSJC (Méditation 8)</i>	193
<i>Année saint Joseph - À son école, se taire, agir ! (Méditation 9)</i>	198
 INFORMATIONS DIVERSES (<i>Lieux de messe selon la forme extraordinaire du rite romain - Communautés sacerdotales et religieuses amies</i>)	 204
 CHANTS (PAGES ONGLET BLEU)	 207
Table des chants	287

LE MOT DE L'AUMÔNIER GÉNÉRAL



Fais le... quand même !

Cher ami pèlerin,

Tu vas donc cette année te remettre en marche, seul, en famille, avec des amis.

Physiquement, cette marche sera un bon exercice, quelle qu'en soit la longueur et la destination. L'Église a accueilli la pensée solide et claire d'un sage qui enseignait et observait en marchant (Aristote). Dont acte ! Toi aussi, pèlerin, tu reprends le chemin de la Création, ce grand livre qui parle si bien de Dieu, en sa présence d'immensité. Tu vas retrouver quelques heures ou quelques jours la musique, le rythme régulier de la marche, effort simple, sortie du confort.

Spirituellement, cette marche te fera redevenir qui tu es : « Pèlerin entre deux éternités », sorti de Dieu Créateur pour retourner à Dieu Béatitude. La Chrétienté a été faite pour cela : pour faciliter, rendre possible dans l'ordre temporel ce retour de la créature à Dieu par un ordre propice.

Tu as donc un **terme** : Chartres ou un autre lieu sacré.

Tu as un **chemin** : notre grande route ou l'une des multiples routes qui se sont dessinées comme des répliques aimables et fidèles du « *grand pèlé* ».

Tu as une **compagnie** : celle des anges et des saints. En particulier, cette année, tu mets tes pas dans ceux des grands convertis, adorateurs et apôtres du Christ : Saint Paul, Saint Augustin, Sainte Thérèse Bénédict de la Croix.

Mais plus fondamentalement, ton premier terme, ton premier chemin et ta première compagnie, c'est le Christ.

Il est « *l'Alpha et l'Omega, le commencement et la fin* » de toute chose, proclame la liturgie pascale. Hier et aujourd'hui, et pour les siècles.

« *Il est pour nous la voie du retour à Dieu* », te rappelle Saint Thomas.

Il est enfin le Compagnon de route. Ne l'as-tu pas maintes fois contemplé au fil des Évangiles et dans la liturgie, arpentant les routes de la Terre Sainte, foulant et mesurant de son pas le sol de notre terre qui fut la sienne par l'Incarnation?

Entends donc aujourd'hui, avec l'oreille et le cœur, Notre Seigneur qui te redit :

*« Je suis la Voie, la Vérité et la Vie.
Nul ne va au Père que par moi ! »*

Notre époque se caractérise par un éloignement impressionnant de Dieu et de son Christ. « *Pourquoi les nations ont-elles frémi ? Pourquoi les peuples ont-ils comploté contre le Seigneur et son Christ ?* » (Psaume II). Jamais parole sacrée n'a sonné si fort au spectacle que nous avons devant les yeux.

Ton pèlerinage est une protestation paisible, une résistance contre cela. Tu choisis d'être *dans* ce monde sans être *de* ce monde. Devant la gigantesque confusion qui envahit jusqu'à l'Église de Dieu, tu réponds simplement : « *Il n'est aucun autre Nom donné aux hommes par qui nous soyons sauvés, que le Nom de Jésus !* » (Actes IV, 12).

Route de conversion, d'adoration et de mission. Route de Tradition, de Chrétienté et de Mission. Telle est la route que tu prends.

Nostalgie du grand pélé, ou lassitude de l'À *quoi bon* se dressent peut-être devant toi comme un obstacle, ou au moins une hésitation. Ne leur cède rien. Ne change pas. Prends, reprends ce départ salutaire.

Pour t'encourager, souviens-toi des mots de Mère Teresa ;

Ce que tu as mis des années à construire, quelqu'un pourrait le détruire en une nuit. Construis quand même...

Et (en paraphrasant) :

Ce pèlerinage que tu fais...

Cette chrétienté que tu sers à ta place, toute ta place et rien que ta place...

Cette Tradition que tu aimes et dont tu veux vivre...

Cette Mission que tu veux assumer...

Il se peut que les autres ne comprennent pas cela...

N'en aie aucune amertume... et fais cela quand même !

Tu vois, en faisant une analyse finale, c'est une histoire entre toi et Dieu, cela n'a jamais été entre eux et toi.

Ce pèlerinage pour le Christ, pour son règne en toi et autour de toi, c'est un acte de **résistance**, certes. Mais c'est aussi une **fidélité** aimante et plus forte, une réponse concrète à Celui qui étend vers toi les bras du haut de la Croix, qui porte avec toi la Croix qu'Il te confie... et qui t'attend glorieux et ressuscité au bout du chemin !

De tout cœur, je te bénis et t'assure de ma prière ! En avant, en route, dans la paix et au Nom du Seigneur ! *Procedamus in pace in Nomine Christi, amen !*

ABBÉ ALEXIS GARNIER,
Aumônier général de Notre-Dame de Chrétienté

TRADITION - CHRÉTIENTÉ - MISSION

Charte de l'association Notre-Dame de Chrétienté

1. L'association Notre-Dame de Chrétienté, régie par la loi de 1901, a pour objet de promouvoir la chrétienté entendue comme la réalisation, dans la vie de la cité, de la « royauté du Christ sur toute la création et, en particulier, sur les sociétés humaines » (C.E.C. N°2105). Son moyen d'action principal est l'organisation d'un pèlerinage vers Notre-Dame de Chartres, chaque année à la Pentecôte, selon la tradition reprise par Charles Péguy et réactivée depuis 1983 dans l'esprit d'Henri et André Charlier.

telle, par l'utilisation exclusive du rite tridentin, tel qu'il a été codifié dans les livres liturgiques de 1962, et à nouveau confirmé par le motu proprio « *Summorum Pontificum* » du 7 juillet 2007, comme étant la forme extraordinaire, jamais abrogée, de la liturgie du Saint Sacrifice de la Messe.

Ils demandent aux prêtres, qui les accompagnent, de respecter ce choix dans le ministère qu'ils exercent pendant le pèlerinage et au cours des différentes activités préparatoires.
2. L'association est catholique et dirigée par des laïcs assistés d'un aumônier. Elle est libre de toute appartenance politique.
3. Le pèlerinage est marial et missionnaire. Il cherche à rassembler tous ceux qu'anime le désir de promouvoir le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ, permettant ainsi à chaque homme de s'épanouir conformément à sa vocation d'enfant de Dieu.

C'est dans cet esprit que chaque pèlerin est invité :

 - pendant le pèlerinage, à approfondir, découvrir ou redécouvrir toutes les dimensions de la foi Catholique et de son incarnation nécessaire dans la cité ;
 - au-delà du pèlerinage, à participer, selon ses capacités et sa propre situation, aux diverses initiatives temporelles visant à « tout instaurer dans le Christ » (Saint Pie X).
4. Dans une fidélité totale au Saint Siège, les organisateurs du pèlerinage se réfèrent à l'enseignement constant de l'Église. Ils traduisent leur attachement à la Tradition sous toutes ses formes, en particulier doctrinale, liturgique et sacramen-

5. La participation au pèlerinage se fait obligatoirement au sein de chapitres officiellement reconnus et autorisés. Ceux-ci sont encouragés à conserver une vie propre en dehors du pèlerinage. Ils doivent partager son élan missionnaire.

6. Les organisateurs et les chefs de chapitre adhèrent à toutes les dispositions de la présente charte et préparent le pèlerinage par un travail approfondi. Celui-ci est pour eux l'occasion, par l'étude et la prière, de renforcer leur union et d'accroître leur amour de l'Église.

7. Les membres de l'association Notre-Dame de Chrétienté savent qu'ils ne sont que des instruments entre les mains de la Providence. Ils déposent leurs efforts aux pieds de Notre-Dame et mettent en Elle toute leur espérance. C'est dans cet esprit qu'ils s'attachent à répandre la consécration à Marie et la récitation quotidienne du chapelet, afin que, par Elle, toutes les âmes, les familles et les nations soient gagnées à Jésus.

Mise à jour du 18 février 2010



PRIÈRE DES PÈLERINS

Ô Notre-Dame qui avez marché vers le sanctuaire de Bethléem et fui en Égypte la cruauté d'Hérode, daignez considérer vos pèlerins de Chartres.

Comme eux, vous avez connu les fatigues et les peines de la route et avez persévéré pour votre divin Fils.

Donnez-nous, ô Marie, l'ardeur de votre foi, la fermeté de votre espérance et la ferveur de votre charité. Cheminant aujourd'hui à pied ou en esprit, que l'amour de votre Fils éclaire notre route et illumine notre âme.

Portez à Dieu nos prières, offrez-Lui nos souffrances et remettez-Lui nos peines.

Faites qu'au terme de notre pèlerinage sur la terre, nous entrions heureux dans la maison du Père, pour chanter avec les anges et tous les saints le Sanctus éternel ! Ainsi soit-il.



PRIÈRE À SAINT MICHEL ARCHANGE du pape Léon XIII

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit.

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon. Que Dieu exerce sur lui son empire, nous vous le demandons en suppliant. Et vous, Prince de la milice céleste, refoulez en enfer par la force divine Satan et les autres esprits mauvais qui rôdent dans le monde en vue de perdre les âmes.

Ainsi soit-il.



In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti.

Sancte Michael Archangele, defende nos in proelio ; contra nequitiam et insidias diaboli esto praesidium. Imperet illi Deus, supplices deprecamur : tuque, Princeps militiae caelestis, Satanam aliosque spiritus malignos, qui ad perditionem animarum pervagantur in mundo, divina virtute in infernum detrude.

Amen.

La Tradition divine dans l'Église catholique



Cher pèlerin,

L'Église catholique, Corps mystique du Christ, n'en demeure pas moins une société humaine. À ce titre, comme tout groupe humain un peu durable, elle comporte des traditions locales ou largement répandues, d'origine humaine. Certaines peuvent même remonter à l'un ou l'autre des Apôtres, d'autres sont nées à l'initiative de l'Autorité ecclésiastique au fil des temps, d'autres encore furent suscitées par tel groupe de fidèles puis éprouvées et approuvées au moins tacitement par l'Autorité. Lorsqu'elles ont franchi l'épreuve des siècles, ces traditions tissent l'être *historique* de l'Église et, suivant les cas, sont des guides féconds pour la marche du *peuple de Dieu* jusqu'à la parousie¹.

1. Ce terme désigne la "seconde venue" du Christ sur la terre dans sa gloire, la première étant sa naissance.

Néanmoins, il est dans l'Église une réalité tout à fait spécifique que l'on nomme la Tradition, et qui est désignée plus explicitement par l'expression *Tradition divino-apostolique*. C'est elle seulement dont nous traitons dans le présent résumé, laissant de côté, faute de place, les traditions *simplement apostoliques* et les traditions *ecclésiastiques* voire *populaires*.

La Tradition divino-apostolique : présentation générale

La *Tradition divino-apostolique* est ainsi qualifiée en vertu de son origine : Dieu lui-même, avec la médiation originaire des Apôtres immédiatement établie par Jésus comme première Hiérarchie de son Église. Sauf mention contraire, c'est elle dont nous parlons dans ce qui suit, même sans préciser « divino-apostolique ».

La *Tradition* peut s'entendre *objectivement*, il s'agit alors du *contenu* : les vérités divinement révélées et les moyens de salut divinement institués (l'Église dans sa constitution essentielle, les sept sacrements...). Ce contenu est en lui-même *immuable* depuis la mort du dernier Apôtre (saint Jean), parce que la *Révélation divine* est achevée depuis ce moment. L'une des erreurs modernistes condamnées sous saint Pie X² disait : « *La Révélation, qui constitue l'objet de la foi catholique, n'a pas été achevée avec les Apôtres.* » Pour désigner ce contenu immuable, on parle de *Dépôt de la Foi* ou de *Dépôt révélé*. Au sens propre mais large, ces expressions incluent les *vérités* révélées et les *moyens de salut* divinement établis.

Cette *immutabilité* n'empêche cependant pas un large développement homogène de notre *compréhension* du donné révélé, au fil des temps, sous le contrôle du Magistère authentique assisté en permanence par le Saint-Esprit. Le Concile Vatican I, reprenant à son compte et authentifiant un passage de saint Vincent de Lérins³, a exprimé ainsi cette immutabilité liée à un développement homogène :

« *Que croissent... et progressent largement et intensément, [...] pour un seul homme comme pour toute l'Église, selon le degré propre à chaque âge et à chaque temps, l'intelligence, la science, la sagesse mais exclusivement [...] dans la même croyance, dans le même sens et dans la même pensée.* »

La *Tradition* peut s'entendre en outre au sens *actif*, comme *transmission continue*, depuis les Apôtres jusqu'à la fin des temps, du donné révélé et des moyens de salut divinement institués. Cette *Tradition active* s'exerce

2. Décret *Lamentabili*, 1907, proposition 21.

3. Vatican I, *Dei Filius*, 24 avril 1870.

perpétuellement sous la mouvance du Christ Tête de l'Église et la protection diversifiée de l'Esprit-Saint que Notre-Seigneur envoie en permanence pour animer son Église. Après l'époque apostolique, les deux organes principaux de cette transmission active sont le *Magistère authentique* (le Pape d'abord, les évêques en communion avec lui ensuite), et la Foi *proclamée et vécue par les fidèles* attachés au Magistère authentique.

Les liens de la Tradition divino-apostolique avec les réalités voisines

En vertu de l'institution divine, trois éléments liés et distincts interviennent essentiellement dans la transmission du Dépôt révélé :

- La **Tradition** ;
- L'**Écriture Sainte** ;
- Le **Magistère de l'Église**.

Cependant, seuls les deux premiers éléments jouent un rôle *constitutif* pour le dépôt révélé. Encore doit-on préciser, pour ce qui est de la Tradition, qu'il s'agit de la Tradition active *originnaire*, c'est-à-dire telle qu'elle s'exerce par la prédication des Apôtres eux-mêmes, divinement inspirés et assistés.

Le Magistère *ne constitue pas* le Dépôt mais il le *conserve*, le *transmet* et, en outre, *l'interprète authentiquement* et en *explícite* le contenu latent.

C'est l'enseignement du Concile de Trente (Décret sur la réception des Livres sacrés et des Traditions)⁴ :

« L'Évangile [...] fut promulgué d'abord par la bouche même de notre Seigneur Jésus-Christ, [...] comme étant la source de toute vérité salutaire et de toute règle morale. [...] Cette vérité et cette règle sont contenues dans les livres écrits et dans les traditions non écrites qui, reçues par les Apôtres de la bouche même du Christ, ou transmises comme de main en main par les Apôtres, sous la dictée de l'Esprit-Saint, sont parvenues jusqu'à nous. »

Le Concile Vatican I reprend cette doctrine :

« Cette Révélation surnaturelle est contenue, selon la foi de l'Église universelle affirmée par le saint concile de Trente “dans les livres écrits et dans les traditions non écrites qui, reçues par les apôtres de la bouche du Christ lui-même, ou trans-

4. On remarque que ce Concile nomme “Évangile” la Révélation divine portée à son achèvement par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

prises comme de main en main par les Apôtres sous la dictée de l'Esprit Saint, sont parvenues jusqu'à nous⁵». »

Quant au rôle divinement établi du Magistère ecclésiastique, il est bien explicité dans deux textes du Concile Vatican I :

« Car le Saint-Esprit n'a pas été promis aux successeurs de Pierre pour qu'ils fassent connaître, sous sa révélation, une nouvelle doctrine, mais pour qu'avec son assistance ils gardent saintement et exposent fidèlement la révélation transmise par les Apôtres, c'est-à-dire le dépôt de la foi⁶. »

« La doctrine de la foi [...] n'a pas été proposée comme [...] à perfectionner par l'esprit des hommes mais comme le dépôt divin, confié à l'épouse du Christ, pour qu'elle le garde fidèlement et le déclare infailliblement. En conséquence, le sens des dogmes sacrés qui doit toujours être conservé est celui que notre Mère la sainte Église a déterminé, et jamais il n'est loisible de s'en écarter⁷. »

Lorsque l'on considère la Tradition dans sa distinction de l'Écriture Sainte, on précise souvent Tradition *orale*, ou *non écrite*. Et pour souligner que ce sont les deux moyens primaires divinement établis pour nous communiquer la Révélation en langage humain, on dit que l'Écriture sainte et la Tradition orale sont les *deux sources*⁸ de la Révélation (expression très commune chez les théologiens et utilisée entre autres par Pie XII dans *Humani Generis*, 1950). Bien entendu, on peut aussi désigner par le mot "source" l'origine première du Dépôt de la Foi, et alors l'unique source est la Révélation elle-même, l'Évangile achevé⁹.

Quelques précisions s'imposent

1. Tout d'abord, la Tradition orale ne nous est accessible qu'à travers les écrits des anciens Pères de l'Église et des écrivains ecclésiastiques de l'Antiquité : leur témoignage est absolu lorsqu'ils sont unanimes pour présenter une vérité comme révélée.

2. Beaucoup de vérités révélées sont contenues à la fois dans l'Écriture Sainte et dans la Tradition orale (attestée par les Pères). Certains auteurs estiment que c'est même le cas de toutes les vérités révélées ; d'autres

5. Vatican I, *Dei Filius*, 24 avril 1870, ch. 1, « La Révélation ».

6. Vatican I, *Pastor Aeternus*, 1870.

7. Vatican I, *Dei Filius*, 1870.

8. Le mot "source" désigne alors le lieu premier où l'on puise l'eau, mais non l'origine première de l'eau.

9. Cet usage se trouve dans le Concile de Trente (décret sur les livres sacrés et les traditions à recevoir) et a eu la nette préférence des Pères réunis au Concile Vatican II.

maintiennent que certaines vérités, surtout d'ordre pratique (structure de l'Église, sacrements, liste des livres inspirés...), sont contenues uniquement dans la Tradition orale. La question a été l'objet de vifs débats lors du concile Vatican II. Quoi qu'il en soit, la certitude concernant *telle doctrine* provient souvent de l'union de ces *deux sources primaires* du donné révélé.

3. Nous devons enfin noter que certains auteurs utilisent parfois l'expression « Tradition divino-apostolique » en un sens large, englobant à la fois la *Tradition divino-apostolique* non écrite et l'*Écriture Sainte*. Cela se justifie si l'on prend en considération le fait que la *Tradition divino-apostolique* transmet non seulement la prédication orale de Jésus (avec les éclaircissements apportés aux Apôtres par le Saint-Esprit¹⁰), mais aussi l'Écriture Sainte elle-même, ainsi d'ailleurs que les éléments d'Institution divine de l'Église (succession apostolique, hiérarchie et Magistère, ordre sacramentel).

Tradition divino-apostolique au sens large et Magistère authentique

Nous pouvons maintenant aborder une question importante, parfois obscurcie par de vaines polémiques : faut-il interpréter la Tradition à la lumière du Magistère ou le Magistère à la lumière de la Tradition ?

Pour ne pas embrouiller l'exposé, nous ne considérons que le Magistère suprême : la *Pape seul* ou l'*ensemble* constitué par la *Pape et les évêques subordonnés* (dispersés sur la terre ou réunis en concile œcuménique, peu importe selon la doctrine catholique).

Tout d'abord, il ne saurait y avoir *opposition de principe* entre la Tradition et le Magistère authentique, tous deux institués et soutenus par le même et unique Dieu-Vérité pour constituer le Dépôt puis le transmettre intégralement à chaque génération, « *tous les jours, jusqu'à la fin des temps*¹¹ ». Et de fait la Tradition établit sans contestation la fondation par Jésus de l'Église avec son Magistère¹², et le Magistère renvoie explicitement à la Tradition écrite et orale¹³.

10. Saint Jean (14, 26) « *Mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.* »

11. Saint Matthieu (28, 20) « *Et moi, je suis avec vous, toujours, jusqu'à la fin du monde.* »

12. Voir par exemple Martin Jugie (a.a.) : *Où se trouve le christianisme intégral ? Essai de démonstration catholique*, Lethielleux, 1947.

13. Concile Vatican I, Const. *Dei Filius*, 24 avril 1870 : « Ajoutons qu'on doit croire de foi divine et catholique tout ce qui est contenu dans la Parole de Dieu, écrite ou transmise par la Tradition, et que l'Église propose à croire comme divinement révélé, soit par un jugement solennel, soit par son magistère ordinaire et universel. »

Néanmoins, des difficultés peuvent apparaître, pour une double raison, facile à comprendre :

1. D'une part, si le Dépôt révélé contient beaucoup de choses immédiatement claires et accessibles à toute intelligence, même sans la Foi, il contient encore plus de choses implicites ou exprimées seulement par des images, des métaphores, des analogies. Face à cet état de fait, l'intelligence même éclairée par la Foi demeure souvent dans l'incertitude ou du moins dans une simple opinion plus ou moins probable, si elle se confronte seule aux sources de la Révélation. À cela s'ajoute la difficulté de connaître l'ensemble de la Tradition orale, même simplement matériellement (cela suppose la lecture de tous les Pères de l'Église et des anciens écrivains ecclésiastiques...).

2. D'autre part, le Magistère suprême n'engage pas toujours son autorité au degré suprême (donc avec la garantie divine de l'infaillibilité). En effet, en dessous de l'engagement infaillible (qui comporte diverses modalités), le Magistère suprême peut s'exercer¹⁴ :

- soit de façon simplement authentique et autoritaire, ce qui demande de soi une véritable adhésion du fidèle, quoique non absolue (un *jugement probable*) ;
- soit de façon simplement authentique et purement pédagogique, ce qui demande la prise en compte respectueuse sans exiger de soi une adhésion. C'est ce qui a lieu quand le Magistère, au lieu de simplement *attester* une vérité révélée ou liée à la révélation, présente une argumentation théologique, des illustrations, des exhortations...

De ce double fait résulte une grande diversité pour la question « Tradition et Magistère », « Magistère et Tradition ». On peut cependant donner quelques indications de principe :

1. Selon le principe général du développement homogène du dogme, lorsqu'un point de doctrine jusque-là seulement implicite dans le Dépôt a été fixé infailliblement par le Magistère suprême, cette détermination se trouve intégrée à la Tradition divino-apostolique active (c'est pour cela que l'on parle légitimement de « Tradition vivante ») : aucun « retour en arrière » n'est possible¹⁵.

14. Nous ne pouvons développer ici ce point délicat, sur lequel plusieurs erreurs sont encore colportées de nos jours. Voir Abbé Bernard Lucien, *Révélation et Tradition* (éd. Nuntiavit, 2009), pp. 215-230.

15. Une conclusion analogue vaut pour le développement homogène de la liturgie. Nous ne pouvons approfondir ce point très important ici.

2. Lorsqu'une doctrine apparaît de façon claire et explicite dans la Tradition divino-apostolique, toute intervention ultérieure du Magistère doit se comprendre « à la lumière » de cette vérité irréformable.

3. Lorsque le Magistère intervient de façon infaillible, cette détermination « éclaire » la Tradition divino-apostolique dans ce qu'elle contenait jusque-là d'implicite ou de confus sur le même sujet.

4. Lorsqu'il semble y avoir un conflit entre des données non pleinement explicites de la Tradition et une intervention du Magistère simplement authentique (non infaillible), le devoir d'adhésion *non absolue* (jugement seulement probable) à l'enseignement actuel du Magistère n'est pas suspendu, mais il demeure légitime de soumettre ses doutes à l'Autorité, et de rechercher les voies d'une éventuelle conciliation entre les deux approches. Il peut arriver qu'un témoignage public s'impose¹⁶.

5. Enfin, s'il semble – ce qu'à Dieu ne plaise – qu'une incompatibilité existe entre ce qui apparaît comme un enseignement du Magistère suprême actuel et un point de doctrine déjà irrévocablement établi dans la Tradition divino-apostolique active, on ne peut éluder sans mettre en cause la Foi, la triste possibilité d'une défaillance du chef visible par hérésie, schisme ou renonciation plus ou moins tacite.

UN PRÊTRE



16. C.E.C. n° 907 : « Selon le devoir, la compétence et le prestige dont ils jouissent, ils ont le droit et même parfois le devoir de donner aux Pasteurs sacrés leur opinion sur ce qui touche le bien de l'Église et de la faire connaître aux autres fidèles, restant sauves l'intégrité de la foi et des mœurs et la révérence due aux pasteurs, et tenant compte de l'utilité commune et de la dignité des personnes. »

Complément et récapitulation : divisions de la Tradition au sens strict, considérée *intégralement*

1. Du côté de l'origine

- Tradition **divine** : elle a Dieu pour origine [transmet la Parole de Dieu].
- Tradition **simplement apostolique** : elle a pour premier auteur l'un des Apôtres [cf. I Co VII, 12].
- Tradition **simplement ecclésiastique** : elle a l'Église comme premier auteur [cf. Trente, D. 879].

2. Du côté du sujet transmettant la Tradition

- **Tradition divine apostolique : constituante** : peut ajouter des éléments nouveaux au dépôt révélé.
- **Tradition divine post apostolique** : est seulement **conservatrice** et **explicatrice**.
↳ Divers **organes de la Tradition** : sous l'action de Dieu, transmettent la Tradition dans toute l'Église.
 - **primaires** ou **authentiques** : ce sont les personnes physiques ou morales qui ont dans l'Église la charge (*munus*) de garder et de déclarer la Tradition objective : d'abord les Apôtres, puis les papes, les conciles d'évêques, les évêques.
 - **secondaires** : transmettent sous la vigilance des précédents : prédicateurs, docteurs, écrivains, artistes, tous les fidèles en tant qu'ils professent la religion révélée.

3. Division du côté de l'objet

[« Tradition » prise objectivement]

- La Tradition est considérée en elle-même**
Nomenclature plutôt matérielle : Tradition **doctrinale** dogmatique ou morale, **disciplinaire** ou **liturgique**.
- La Tradition est considérée dans son rapport à l'Écriture Sainte**
 - **Tradition constitutive** : celle dont l'objet *n'est pas* dans l'Écriture Sainte.
 - **Tradition inhésive** : celle dont l'objet est *explicitement* dans l'Écriture Sainte.
 - **Tradition déclarative** : celle dont l'objet est seulement *implicitement* dans l'Écriture Sainte.

4. Division du côté de l'acte de transmission du Dépôt

Cet acte est celui de l'**autorité magistériel**e, ou celui du **témoignage de la foi** des fidèles : le second étant par nature distinct mais subordonné quant à la spécification, au premier.

Cf. Pie XII proclamant l'Assomption : « [...] Cet **accord remarquable des évêques et des fidèles catholiques**, [...] comme il Nous offre l'**accord de l'enseignement du Magistère ordinaire de l'Église** et de la **foi concordante du peuple chrétien** – que le même Magistère soutient et dirige – manifeste donc par lui-même, et d'une façon tout à fait certaine et exempte de toute erreur, que ce privilège est une vérité révélée par Dieu » [*Munificentissimus Deus*, 1^{er} novembre 1950]

5. Division du côté des effets

Les « **monuments** » de la Tradition : les œuvres et les réalisations permanentes dans lesquelles les organes de la tradition ont laissé aux générations suivantes la tradition objective transmise (en leur temps) par leurs actes :

- Monuments de la Tradition **primaires** ou **authentiques** : proviennent des organes authentiques de la Tradition (ex. : actes et écrits des Apôtres, des papes, des conciles, des évêques...). [Toutefois il n'est pas usuel de ranger l'Écriture Sainte parmi les « monuments de la Tradition », à cause de son autorité propre].
- Monuments de la Tradition **secondaires** : proviennent des organes secondaires en tant que tels : témoignages de l'archéologie, de l'histoire, de la littérature et de l'art en général, etc.



Brève bibliographie

- Père AUBRY, Augustin-Marie (F.S.V.F.) : *Obéir ou assentir ? De la « soumission religieuse » au Magistère simplement authentique*, (préface du père Henri DONNEAUD), Desclée De Brouwer, 2015 (Sed Contra).
- Cardinal JOURNET, Charles : *Le Message révélé, sa transmission, son développement, ses dépendances*, Desclée De Brouwer, 1964 (Textes et Études théologiques).
- Père JUGIE, Martin (A.A.) : *Où se trouve le christianisme intégral ? Essai de démonstration catholique*, Lethielleux, 1947.
- Abbé LUCIEN, Bernard : « L'autorité magistérielle de Vatican II. Contribution à un débat actuel », *Sedes Sapientiae* n° 119, mars 2012, pp. 9-80.
- Abbé LUCIEN, Bernard : *Les degrés d'autorité du Magistère : La question de l'infaillibilité. – Doctrine catholique. – Développements récents. – Débats actuels*, La Nef, 2007.
 Voir spécialement le chapitre V, « Éléments sur la Tradition » (pp. 101-134) et le chapitre VI, « Discussions autour du canon de saint Vincent de Lérins et du Magistère ordinaire universel » (pp. 135-189).
- Abbé LUCIEN, Bernard : *Révélation et Tradition : Les lieux médiateurs de la Révélation divine publique, du dépôt de la foi au Magistère vivant de l'Église*, Éditions Nuntiavit, 2009 (Théologie Sacrée pour débutants et initiés ; 2).
- Père MÉNARD, Étienne (O.P.) : *La Tradition : Révélation - Écriture - Église selon saint Thomas d'Aquin*, Desclée De Brouwer, 1964 (Studia. Recherches de philosophie et de théologie ; 18).
- Père RIVOIRE, Réginald-Marie (F.S.V.F.) : *La Valeur doctrinale de la discipline canonique : L'engagement du Magistère dans les lois et coutumes de l'Église*, (préface de Mgr ERRÁZURIZ MACKENNA, José Carlos), Edizioni Santa Croce (EDUSC), 2016, (Dissertationes Series Canonica ; XLVI).

La Chrétienté



Chers pèlerins,

« La terre est comme les marches de l'église. Elle est pour monter au ciel comme les marches de l'église sont aussi pour monter et entrer dans l'église. Nous avons le droit que la terre soit le seuil de votre ciel¹ », fait dire Péguy à Sainte Jeanne d'Arc. Notre vie terrestre s'écoule comme sous un porche, tel le narthex² de la basilique de Vézelay par exemple. Le pèlerin harassé, arrivé en haut de la colline, n'entre pas d'abord dans l'église, mais passe par cet espace intermédiaire, qui n'est pas encore la demeure de Dieu, mais y conduit tout directement, si l'on veut bien se courber, traverser la porte, et atteindre la nef elle-même. Cette nef, c'est bien le lieu où l'homme et Dieu se retrouvent face à face, dans l'obscurité des piliers romans ou la lumière des nervures gothiques, c'est ici la préfiguration du Ciel. Le dehors, peuplé de créatures malfaisantes et impies, c'est le monde païen qui nous entoure. Notre place, c'est le narthex, dans cet entre-deux habituel à tout chrétien.

1. Charles Péguy, *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, édition de Béguin, 1957, pp. 319-320.

2. Terme d'architecture chrétienne, qui désigne la partie de l'église précédant la nef.

Ce vestibule, nous pouvons l'appeler Chrétienté, qui est aussi le second pilier du pèlerinage – et le vocable sous lequel nous invoquons Notre-Dame dans cette association. C'est ce mot qui permet de décrire cette vie terrestre, qui n'est pas encore du Ciel, mais qui nous veut voir chrétiens en ce monde – et non pas du monde. En ce monde, le chrétien, comme les autres, s'inscrit dans une lignée, un terroir, un pays, qu'il doit chérir et défendre, et ce parce que, comme le dit Péguy, ce sont « *l'image et le commencement | Et le corps et l'essai de la maison de Dieu*³ ». Si le poète peut parler en ces termes de son village ou de son hameau, combien plus ceux-ci s'appliquent-ils à la Chrétienté !

L'image de la cité de Dieu

Dom Gérard prêcha jadis sur la Chrétienté, disant que cette dernière est « *la lumière de l'Évangile projetée sur nos patries, sur nos familles, sur nos mœurs et nos métiers*⁴ ». Cette clarté qui tombe des étoiles sur notre terre permet de l'illuminer, et de faire de la terre une image de la cité céleste. La Chrétienté est, dans un premier temps, l'image de la cité de Dieu. Elle n'est pas la cité de Dieu, car elle n'est pas de ce monde, mais elle en est la représentation fidèle par grâce.

Deux écueils doivent d'emblée être signalés. D'abord, l'image n'est pas la copie, à savoir que la Chrétienté n'est pas la société d'hier que nous voulons aujourd'hui. C'est un reproche qui revient bien souvent aujourd'hui quand on parle de Chrétienté : « Quoi ? Revenir au Moyen Âge ? Non, merci ! » Or il ne s'agit nullement de cela. Certes, le Moyen Âge fut une haute époque de Chrétienté, le roi de France était le roi très-chrétien, la prière irriguait la société et la paix de Dieu instaurée par les clercs fournit un temps de plus grande stabilité, et d'éclat du christianisme. Mais lorsque nous parlons de Chrétienté aujourd'hui, nous ne parlons pas d'un retour en arrière stérile, ni d'une imitation – de toute manière trop pâle – de ce qui s'est fait jadis. Nous voulons une Chrétienté qui soit une image de la seule cité éternelle, la cité d'en-haut. Nous voulons évidemment nous enraciner dans le terreau fertile de nos ancêtres, mais nous ne sommes pas souterrains ! Nous voulons une Chrétienté au grand jour, qui rayonne, parce qu'illuminée d'en-haut, pour reprendre l'idée de Dom Gérard citée précédemment. Il ne s'agit pas d'un obscurantisme négligent, mais d'être

3. Charles Péguy, *Cahiers de la quinzaine*, série 15, cahiers 4-6, 1914.

4. Dom Gérard, Sermon de la Pentecôte 1985.

*quasi nanni super gigantium humeros*⁵, dépositaires d'un savoir immense qu'il s'agit de faire rayonner toujours davantage.

L'image n'est pas non plus l'idole, à savoir la chose représentée devant laquelle on se prosterne en en faisant un dieu. Il ne s'agit pas pour nous de faire le paradis sur terre, et de nous en satisfaire. Non, la Chrétienté n'est pas la Jérusalem céleste, le Paradis promis après la mort aux saints, mais elle en est l'image. La modernité anti-chrétienne, sous couvert de conspuer la Chrétienté, se fait une idole de son paradis qu'elle veut dès ici-bas. Elle idolâtre ce monde sans comprendre qu'il n'est pas la fin. Pour le moderne, la chrétienté est rejetée parce qu'elle implique justement une ouverture eschatologique, un modèle ailleurs, En-haut, plus précisément, ce qu'il abhorre. Le moderne préfère un monde fermé sur lui-même, un monde qui ne pose pas de questions gênantes sur l'après-la-mort, ou sur un éventuel jugement. C'est cette notion de chrétienté comme "image", qu'il faut approfondir, car c'est elle qui permet de retrouver le vrai sens de la Chrétienté, loin de la moderne idole et de la vaine copie.

Plus qu'une image, la Chrétienté est le vitrail reflétant la lumière de l'Évangile en tout son corps. En Chrétienté, chaque homme trouve un cadre de vie porteur, des soutiens pour mener une vie droite et sainte, des lois, des mœurs et une culture qui sont imprégnées de l'Évangile et de la vie de Notre-Seigneur. Jésus-Christ est alors véritablement roi des âmes, des institutions et des habitudes de vie, et les gouvernants ses lieutenants. Jeanne d'Arc n'a-t-elle pas dit au roi : « *La France est au roi du Ciel, et Il vous la confie pour que vous la gouverniez en Son nom* » ? Voici l'image de la cité de Dieu, où l'Agneau règne sur les fidèles soumis à son joug léger !

Le commencement de la cité de Dieu

Dom Gérard définit aussi la Chrétienté comme « *une alliance du sol et du ciel, un pacte, scellé par le sang des martyrs, entre la terre des hommes et le paradis de Dieu*⁶ ». Le terme d'alliance est extrêmement important dans l'Ancien Testament, puisque c'est par lui que Dieu rencontre les hommes, et apaise Sa colère : c'est l'arc-en-ciel, signe de l'alliance entre le ciel et la terre, qui est le gage de la fin de la colère de Dieu après le déluge. C'est la circoncision, ensuite, qui est signe de l'alliance entre Abram, devenu

5. Pierre de Blois fait référence à son siècle, appuyé sur les écrits des Pères « tels des nains juchés sur les épaules de géants », *Epistula* 92, PL 205, 290.

6. *Op. cit.*

Abraham, et Dieu. C'est enfin la Croix qui est garante de la Nouvelle Alliance. C'est dans ces circonstances qu'intervient la Chrétienté. Elle prend en effet racine sur le Mont Golgotha, puisque c'est sur la Croix que Notre-Seigneur a permis que se rouvrent les portes closes : « *Voici que je fais toutes choses nouvelles*⁷. » Cette alliance entre la terre et le ciel, rendue à nouveau possible par la mort de Jésus, est la pierre angulaire sur laquelle s'échafaude la cité de Dieu.

C'est bien pour cela que le poète nous dit qu'il s'agit d'un commencement. Dans l'Écriture, l'Ancien et le Nouveau Testament nous parlent de commencement : « *Au commencement, Dieu créa le Ciel et la Terre*⁸ », « *Au commencement, était le Verbe*⁹ ». Ciel et Terre sont donc liés, le chrétien tend vers le Ciel chaque jour, il a les yeux fixés sur son but ultime. Mais pour y parvenir, c'est par Jésus-Christ qu'il faut passer, y compris sur terre. « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi*¹⁰ », écrit Saint Paul. Toute Chrétienté doit pouvoir dire ces mots, elle-aussi, et se donner à voir comme une société qui vit de Jésus-Christ.

Comment donc faire ici-bas le “commencement” d'une cité céleste, dont Dieu est le centre ? Il s'agit de tout ramener à Dieu comme créateur de toutes choses et notre Père. Cette conversion du cœur, et du regard, est celle qui permet au chrétien de lever les yeux vers le Ciel. Si Dieu est au cœur de notre pèlerinage terrestre, alors il sera plus facile de conformer nos actions – par Sa grâce – à celle de notre chef et modèle, Notre-Seigneur. La Chrétienté est donc cette manière de vivre qui met Dieu au cœur, et qui prend modèle sur la vie du Christ pour la reproduire ici-bas. Le commencement d'une cité céleste, par exemple, c'est une société où la vie, de sa conception naturelle à sa mort naturelle, est respectée. Ainsi, vouloir rebâtir la Chrétienté, c'est lutter de tout notre pouvoir pour des lois de bioéthique qui respectent le plan de Dieu du début à la fin de la vie humaine. La vie est bien un des domaines de “commencement”, puisque sans elle, rien ne peut exister ! Voilà qu'est advenu le mot de société : la Chrétienté n'est pas qu'une idée, mais, comme le rappelle notre poète, « *le corps de la cité de Dieu* ».

7. Apocalypse (21, 5).

8. Genèse (1, 1).

9. Saint Jean (1, 1).

10. Épître de saint Paul aux Galates (2, 20).

Le corps de la cité de de Dieu

Dom Gérard, poursuivant sa description de la Chrétienté, dit ensuite qu'elle est « *le corps charnel de l'Église, son rempart, son inscription temporelle*¹¹ ». La Chrétienté est en effet composée d'hommes. Elle ne peut exister sans ces milliers de chrétiens qui tâchent, jour après jour, d'œuvrer au salut du plus grand nombre. La Chrétienté, c'est donc l'ensemble des âmes qui veulent se sanctifier, à leur place, quotidiennement. « *Tout chrétien est aujourd'hui un soldat, le soldat du Christ. Il n'y a plus de chrétien tranquille*¹² », écrit encore Péguy. Et plus loin, « *nos fidélités sont des citadelles* », « *nos pères, comme un flot de peuple, comme un flot d'armée, envahissaient des continents infidèles. À présent au contraire, c'est le flot d'infidélité qui tient la mer, qui tient la haute mer, et qui incessamment nous assaille de toutes parts. Toutes nos maisons sont des forteresses in periculo maris, au péril de la mer*¹³ ».

Plus encore, la Chrétienté est le corps charnel de l'Église, soulignait Dom Gérard. Historiquement, le mot latin *christianitas* désignait le fait d'être chrétien par le baptême, l'essence du chrétien, et, pour reprendre saint Paul, le Christ lui-même, le fait d'être un *alter Christi*. Ensuite, le mot a désigné la réalité des royaumes terrestres sur lesquels s'étendait la loi de l'Évangile – par opposition avec les territoires païens, ou sarrasins. Enfin, elle a pu désigner l'Église comme corps mystique du Christ, société d'élection « *qui se hausse à la surnaturelle présence jusqu'à en devenir participante et compagne ou bien, dans le monde des hommes, le signe*¹⁴ ». La Chrétienté est l'inscription visible de l'Église sur terre, elle est l'*ecclesia* comme peuple de Dieu, incarné, nourri par les Sacrements. Chaque membre de la Chrétienté devient membre par le baptême, et continue d'y appartenir par la pratique régulière et fervente des sacrements, autre manière de rendre visible sa *christianitas* ! De même que les Sacrements sont des signes sensibles, de même la Chrétienté est-elle corps visible de l'Église, corps imparfait d'une épouse sans tache et immaculée, certes, mais elle garde cette mission de "rempart", aussi : les zouaves pontificaux ont exprimé dans leur chair cette nécessité de défendre l'Église par leur sang. Chaque membre de la Chrétienté reçoit de l'Église les Sacrements, qui le munissent de toute grâce nécessaire, et, en échange, est prêt à donner sa vie pour cette Église.

11. Dom Gérard, Sermon de la Pentecôte 1985, *op. cit.*

12. *Clio*, 2^e cahier de la 13^e série.

13. *Idem.*

14 *Cahiers de Fanjeaux* 4, p. 30.

L'essai de la cité de Dieu

Mais tout homme est pécheur, et cette incarnation de la cité de Dieu peut sembler impossible, voire indigne d'une réalité si sainte. Comment, tous les jours, être le "corps" de l'Église ? C'est pour cela que Péguy nuance son propos d'un « *essai de la cité de Dieu* ». Le poète a lui-même, comme chacun d'entre nous, éprouvé la faiblesse humaine. « *L'esprit est prompt, mais la chair est faible*¹⁵ ». La vie chrétienne n'est finalement pas autre chose qu'un essai continu, une tension de tout l'être vers Dieu, mais il n'y a pas de point d'arrivée définitive sur la terre. Dom Gérard parlait ainsi : « *Si nous cherchons à pacifier la terre, à embellir la terre, ce n'est pas pour remplacer le Ciel, c'est pour lui servir d'escabeau*¹⁶. » Les théologiens parlent volontiers de l'homo viator, in via, lorsqu'ils évoquent une situation terrestre par rapport aux réalités éternelles et surnaturelles. Nous ne sommes qu'en pèlerinage ici-bas, et c'est bien pour cela que la Chrétienté est un essai. On en revient à ce que l'on disait plus haut : on ne fait pas descendre le Ciel sur la terre, mais on tend vers le Ciel. Il ne s'agit pas de créer une société utopique, tout confort, sans douleur, sans vieillesse, sans handicapés, sans défaut...comme le voudraient nos contemporains. Non, on essaie, à mesure humaine et en s'appuyant sur la grâce de Dieu, reçue par les Sacrements, de conformer sa vie à l'idéal chrétien qu'est le Christ.

Il ne s'agit nullement d'une théocratie, ou d'une religion politique comme l'Islam qui impose son ordre bon gré mal gré : nous ne voulons pas d'une confusion entre ordre politique et ordre spirituel, ni d'une fusion. Il s'agit de « *rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* ». Chaque pouvoir est indépendant, mais César sait ce qu'il doit à Dieu, puisqu'il est Son lieutenant, et qu'il reconnaît que son pouvoir temporel est irrigué par le pouvoir spirituel. Saint Pie X pouvait ainsi écrire « *On ne bâtit pas la société autrement que Dieu ne l'a bâtie [...] non, la civilisation n'est plus à inventer ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est ; c'est la civilisation chrétienne, c'est la Cité Catholique. Il ne s'agit que de l'instaurer et la restaurer sans cesse sur ses fondements naturels et divins contre les attaques toujours renaissantes de l'utopie malsaine, de la révolte et de l'impiété : omnia instaurare in Christo*¹⁷ ». Cité catholique, et non pas cité de Dieu au sens où tout serait ici-bas abouti. Ainsi, cette chrétienté est d'abord un acte, pas une théorie, pas une charia qu'on applique. Elle est

15. Saint Matthieu (26, 41) ; Saint Marc (14, 38).

16. Dom Gérard, Sermon de la Pentecôte 1985, *op. cit.*

17. Saint Pie X, *Lettre sur le Sillon. Notre charge apostolique*. 25 août 1913. PIN 430.

une expérience, un empirisme qui organise le salut du plus grand nombre, culturellement, socialement, économiquement, politiquement.

C'est aussi pour cela que nous ne tombons pas dans le désespoir, et que nous ne pouvons pas y tomber. Ceux qui ont cueilli tous les fruits de la société hédoniste et matérialiste peuvent tomber dans le désenchantement, dans le « à quoi bon » si détestable et blasé. Ne les imitons pas ! Gardons l'Espérance. C'est la plus petite des vertus, mais c'est celle qui demeure quand tout plie et se rompt autour de nous, une espérance ferme comme le roc¹⁸. Nos efforts ici-bas sont vains ? Non, puisqu'ils essaient sans cesse ! Sainte Bernadette répondait ainsi au commissaire Jacomet : « *Je ne suis pas chargée de vous le faire croire, je suis chargée de vous le dire.* » Notre-Seigneur nous a fait une tâche à la mesure de nos forces : essayer. Essayer, c'est prendre l'engagement sérieux de vivre en chrétien, de faire rayonner sa Foi partout et en tout, de renouveler l'alliance entre Dieu et son peuple, d'incarner la loi de l'Évangile dans un monde qui meurt de l'avoir oublié. Et, encore une fois, nous ne sommes pas seuls, mais la grâce de Dieu est toujours là, elle qui sanctifie la nature mais ne la détruit pas.

UN CHEF DE RÉGION

18. Devise du sanctuaire de Rocamadour : *firma spes ut rupes.*



Sermon de Dom Gérard : Chrétienté

(Sermon prononcé par Dom Gérard, prieur du Barroux, en la cathédrale de Chartres, au cours de la Sainte Messe célébrée par le Révérend Père Lecareux, en clôture du III^e pèlerinage organisé par le Centre Charlier à la Pentecôte 1985).

« Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Chers pèlerins de Notre-Dame,

Vous voilà enfin rassemblés en compagnie de vos anges gardiens, présents eux aussi par milliers, que nous saluons avec affection et reconnaissance, au terme de cet ardent pèlerinage, plein de prières, de chants et de sacrifices, et déjà certains d'entre vous ont retrouvé la robe blanche de l'innocence baptismale. Quel bonheur !

Vous voilà rassemblés par une grâce de Dieu dans l'enceinte de cette cathédrale bénie, sous le regard de Notre-Dame de la Belle Verrière, une des plus belles images de la Très Sainte Vierge. Image devant laquelle nous savons que saint Louis est venu s'agenouiller après un pèlerinage accompli pieds nus.

Est-ce que cela ne suffit pas à nous rendre le goût de nos racines chrétiennes et françaises ? Nous vous remercions, chers pèlerins, parce que, en l'honneur de cette Vierge Sainte, vous vous êtes mis en marche par milliers, et ce sont des milliers de voix, sortant de milliers de poitrines, de tous les âges et de toutes les conditions, qui nous donnent ce soir la plus belle et la plus vivante image de la chrétienté.

Nous vous remercions de vous présenter ainsi chaque année comme une parabole vivante ; car lorsque vous vous avancez au cours de ces trois jours de marche vers le sanctuaire de Marie en priant et en chantant, vous exprimez la condition même de la vie chrétienne qui est d'être un long pèlerinage et une longue marche vers le paradis ! Et cette marche aboutit dans l'église, qui est l'image du sanctuaire céleste.

La vie chrétienne est une marche, souvent douloureuse, passant par le Golgotha, mais éclairée par les splendeurs de l'Esprit. Et qui débouche dans la gloire.

Ah ! On peut bien nous persécuter, cependant j'interdis qu'on nous plaigne. Car nous appartenons à une race d'exilés et de voyageurs, douée d'un prodigieux pouvoir d'invention, mais qui refuse (c'est sa religion) de laisser détourner son regard des choses du Ciel.

N'est-ce pas ce que nous chanterons tout à l'heure à la fin du Credo : *Et exspecto*, (et j'attends), *Vitam venturi saeculi* (la vie du siècle à venir). Oh ! Non pas un âge d'or terrestre, fruit d'une évolution supposée, mais le vrai paradis de Dieu dont Jésus parlait en disant au bon larron : "*Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis !*"

Si nous cherchons à pacifier la terre, à embellir la terre, ce n'est pas pour remplacer le Ciel, c'est pour lui servir d'escabeau.

Et si un jour, face à la barbarie montante, nous devons prendre les armes en défense de nos cités charnelles, c'est parce qu'elles sont, comme le disait notre cher Péguy, "*l'image et le commencement et le corps et l'essai de la maison de Dieu*".

Mais avant même que ne sonne l'heure d'une reconquête militaire, n'est-il pas permis de parler de **croisade**, du moins lorsqu'une communauté se trouve menacée dans ses familles, dans ses écoles, dans ses sanctuaires, dans l'âme de ses enfants ?

Aussi bien, chers amis, nous n'avons pas peur de la révolution, nous craignons plutôt l'éventualité d'une contre-révolution sans Dieu !

Ce serait rester enfermés dans le cycle infernal du laïcisme et de la désacralisation ! Il n'y a pas de mot pour signifier l'horreur que doit nous inspirer l'absence de Dieu dans les institutions du monde moderne ! Voyez l'O.N.U, architecture soignée, aula gigantesque, drapeaux des nations qui claquent dans le ciel. Pas de crucifix !

Le monde s'organise sans Dieu, sans référence à son Créateur. Immense blasphème !

Entrez dans une école d'État : les enfants y sont instruits sur tout. Silence sur Dieu ! Scandale atroce ! Mutilation de l'intelligence, atrophie de l'âme sans parler des lois permettant le crime abominable de l'avortement.

Ce qu'il y a de plus triste, mes chers frères, et de plus honteux, c'est que **la masse des chrétiens finit par s'habituer** à cet état de chose. Ils ne protestent pas ; ils ne réagissent pas. Ou bien, pour se donner une excuse, ils invoquent l'évolution des mœurs et des sociétés. Quelle honte !

“Il y a quelque chose de pire que le reniement déclaré, disait l’un des nôtres, c’est l’abandon souriant des principes, le lent glissement avec des airs de fidélité.” Est-ce qu’une odeur putride ne se dégage pas de la civilisation moderne ?

Eh bien ! **Contre cette apostasie** de la civilisation et de l’État qui détruit nos familles et nos cités, nous proposons un grand remède, étendu au corps tout entier ; nous proposons ce qui est l’idée-force de toute civilisation digne de ce nom : **la chrétienté !**

Qu’est-ce qu’une chrétienté ? Chers pèlerins, vous le savez et vous venez d’en faire l’expérience : la chrétienté est une alliance du sol et du ciel ; un pacte, scellé par le sang des martyrs, entre la terre des hommes et le paradis de Dieu ; un jeu candide et sérieux, un humble commencement de la vie éternelle.

La chrétienté, mes chers frères, c’est la lumière de l’Évangile projetée sur nos patries, sur nos familles, sur nos mœurs et sur nos métiers. La chrétienté, c’est le corps charnel de l’Église, son rempart, son inscription temporelle.

La chrétienté, pour nous autres Français, c’est la France gallo-romaine, fille de ses évêques et de ses moines ; c’est la France de Clovis converti par sainte Clotilde et baptisé par saint Rémi ; c’est le pays de Charlemagne conseillé par le moine Alcuin, tous deux organisateurs des écoles chrétiennes, réformateurs du clergé, protecteurs des monastères.

La chrétienté, pour nous, c’est la France du XII^e siècle, couverte d’un blanc manteau de monastères, où Cluny et Cîteaux rivalisaient en sainteté, où des milliers de mains jointes, consacrées à la prière, intercédèrent nuit et jour pour les cités temporelles ! C’est la France du XIII^e siècle, gouvernée par un Saint roi, fils de Blanche de Castille, qui invitait à sa table saint Thomas d’Aquin, tandis que les fils de saint Dominique et de saint François s’élançaient sur les routes et dans les cités, prêchant l’Évangile du Royaume.

La chrétienté, en Espagne, c’est saint Ferdinand, le roi catholique, c’est Isabelle de France, sœur de saint Louis, rivalisant avec son frère en piété, en courage et en intelligente bonté.

La chrétienté, chers pèlerins, c’est le métier des armes, tempéré et consacré par **la chevalerie**, la plus haute incarnation de l’idée militaire ; c’est la croisade où l’épée est mise au service de la foi, où la charité s’exprime par le courage et le sacrifice.

La chrétienté, c’est l’esprit laborieux, **le goût du travail bien fait**, l’effacement de l’artiste derrière son œuvre. Connaissez-vous le nom des auteurs de ces chapiteaux et de ces verrières ?

La chrétienté, c'est l'énergie intelligente et inventive, **la prière traduite en action**, l'utilisation de techniques neuves et hardies. C'est la cathédrale, élan vertigineux, image du ciel, immense vaisseau où le chant grégorien unanime s'élève, suppliant et radieux, jusqu'au sommet des voûtes pour redescendre en nappes silencieuses dans les cœurs pacifiés.

La chrétienté, mes frères, (soyons véridiques), **c'est aussi un monde menacé par les forces du mal** ; un monde cruel où s'affrontent les passions, un pays en proie à l'anarchie, le royaume des lys saccagé par la guerre, les incendies, la famine, la peste qui sème la mort dans les campagnes et dans les cités.

Une France malheureuse, privée de son roi, en pleine décadence, vouée à l'anarchie et au pillage. Et c'est dans cet univers de boue et de sang que l'humus de notre humanité pécheresse, arrosé par les larmes de la prière et de la pénitence, va faire germer la plus belle fleur de notre civilisation, la figure la plus pure et la plus noble, la tige la plus droite qui soit née sur notre sol de France : **Jeanne de Domrémy !**

Sainte Jeanne d'Arc achèvera de nous dire ce qu'est une chrétienté. Ce n'est pas seulement la cathédrale, la croisade et la chevalerie : ce n'est pas seulement l'art, la philosophie, la culture et les métiers des hommes montant vers le trône de Dieu comme une sainte liturgie. C'est aussi et surtout **la proclamation de la royauté de Jésus-Christ sur les âmes, sur les institutions et sur les mœurs**. C'est l'ordre temporel de l'intelligence et de l'amour soumis à la très haute et très sainte royauté du Seigneur Jésus.

C'est l'affirmation que les souverains de la terre ne sont que les lieutenants du roi du Ciel. *“Le royaume n'est pas à vous, dit Jeanne d'Arc au dauphin. Il est à Messire. — Et quel est votre Sire ? demande-t-on à Jeanne. — C'est le roi du Ciel, répond la jeune fille, et Il vous le confie afin que vous le gouverniez en son nom.”*

Quel élargissement de nos perspectives ! Quelle vision grandiose sur la dignité de l'ordre temporel ! En un trait saisissant, la bergère de Domrémy nous livre la pensée de Dieu sur le règne intérieur des nations.

Car **les nations** (et la nôtre en particulier) **sont des familles aimées de Dieu**, tellement aimées que Jésus-Christ, les ayant rachetées et lavées de son sang, veut encore régner sur elles d'une royauté toute de paix, de justice et d'amour qui préfigure le Ciel.

“France, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?” interrogeait le pape il y a cinq ans.

Très Sainte Vierge Marie, Notre-Dame de France, Notre-Dame de Chartres, nous vous demandons de guérir ce peuple infirme, de lui rendre sa pureté d'enfant, son honneur de fils.

Nous vous demandons de lui rendre sa vocation terrienne, sa vocation paysanne, ses familles nombreuses penchées avec respect et amour sur la terre nourricière. Cette terre qui a su produire, au cours des siècles, un pain honnête et des fruits de sainteté.

Très Sainte Vierge, rendez à ce peuple sa vocation de soldat, de laboureur, de poète, de héros et de saint. Rendez-nous l'âme de la France !

Délivrez-nous de ce fléau idéologique qui violente l'âme de ce peuple. Ils ont chassé les crucifix des écoles, des tribunaux et des hôpitaux. Ils font en sorte que l'homme soit éduqué sans Dieu, jugé sans Dieu et qu'il meure sans Dieu !

C'est donc à **une croisade** et à **une reconquête** que nous sommes conviés. Reconquérir nos écoles, nos églises, nos familles.

Alors, un jour, si Dieu nous en fait la grâce, nous verrons, au terme de nos efforts, venir à nous le visage radieux et tant aimé de celle que nos anciens appelaient la douce France. La douce France, image de la douceur de Dieu. Nous sera-t-il permis, ce soir, devant quelques milliers de pèlerins de parler de la douceur de Dieu ?

C'est un moine qui vous parle. Et la douceur de Dieu, vous le savez, récompense au-delà de toute prévision les combats que ses serviteurs livrent pour le Royaume.

Douceur paternelle de Dieu. Douceur du crucifié ! Ô douce Vierge Marie, enveloppez d'un manteau de douceur et de paix nos âmes affrontées à de durs combats.

L'an prochain, c'est à toute la chrétienté que nous donnons rendez-vous aux pieds de **Notre-Dame de Chartres, qui sera désormais notre Czestochowa national.**

Que le Saint-Esprit vous illumine, que la Très Sainte Vierge vous garde et que l'armée des anges vous protège. Ainsi Soit-il. »

Notre-Dame de Chartres, Pentecôte 1985.

La Mission

« *Caritas Christi urget nos* » (2 Co 5,14)



Chers pèlerins,

La Mission est un des piliers de notre pèlerinage avec la Tradition et la Chrétienté. Trois piliers distinctement importants mais trois piliers également intrinsèquement liés. Nous désirons développer ici le troisième pilier, c'est-à-dire la mission, mais celle-ci suppose :

- une bonne compréhension de l'intelligence et du cœur du contenu du message, c'est-à-dire "la Tradition" sous tous ses aspects : révélation divine, explicitation et développements par le Magistère de l'Église, et actes de transmission des sacrements, de la liturgie, des différents écrits, etc. ;
- une vie personnelle profondément chrétienne, accompagnée d'actions concrètes pour œuvrer à instaurer la chrétienté dans les sociétés.

La progression de chaque âme et de la société se réalise toujours dans les trois dimensions à la fois (Tradition, Chrétienté, Mission).

À l'heure de la propagation des théories de salut universel, d'équivalence des différentes religions et de la confusion entre conscience personnelle et vérité, il peut être bon – une fois rentrés chez nous après le pèlerinage – de relire le chapitre 14 de l'Évangile de saint Jean. Le Christ nous dit : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père sinon par moi*¹. » La mission est donc centrée autour de la figure du Christ, Vérité de la mission (son essence), Vie de la mission (sa cause), et Chemin de la mission (ses moyens).

Essence de la mission

Il s'agit de convertir au Christ

Par les mots de “mission”, “missionnaire”, notre esprit nous présente habituellement un évangéliste² des contrées lointaines, qui accomplit à la lettre la demande du Christ : « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* (1), *et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit*³ (2). » Et tel est bien son rôle : convertir les hommes à la Foi catholique, Foi incarnée :

- (1) dans la naissance de la grâce et de la vie divine dans l'âme par les sacrements (baptême) ;
- (2) et dans la croissance de la vie divine par les vertus théologiques⁴ et les œuvres, animées par la grâce et la charité du Christ.

1. Saint Jean (14, 6).

2. Évangélisation et mission ont le même sens. Paul VI, dans son exhortation *Evangelii nuntiandi*, du 8 décembre 1975, évoque la nécessité de prendre en compte les « *temps nouveaux d'évangélisation* » (n°2) pour l'annonce de la Bonne Nouvelle, mission capitale et ininterrompue de l'Église : « *La rupture entre Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque, comme ce fut aussi celui d'autres époques. Aussi faut-il faire tous les efforts en vue d'une généreuse évangélisation de la culture, plus exactement des cultures.* » (n°20). Mais l'expression de « *nouvelle évangélisation* » n'apparaît que le 9 juin 1979, dans un discours de saint Jean-Paul II en Pologne : « *Avec elle [une croix de bois nouvellement érigée à Cracovie], nous avons reçu un signe, celui qu'au seuil du nouveau millénaire – en ces temps nouveaux, en ces nouvelles conditions de vie – l'Évangile est de nouveau annoncé. Une nouvelle évangélisation est commencée, comme s'il s'agissait d'une deuxième annonce, bien qu'en réalité ce soit toujours la même chose.* » Les mots du Pape parlent d'eux-mêmes, il n'y a pas à opposer mission et évangélisation (l'un des mots vient du latin, l'autre du grec).

3. Saint Matthieu (28, 19-20).

4. Foi, Espérance, Charité. Ce qui nous amène en particulier à nous poser la question de la Foi dont l'objet est la Vérité première (Saint Thomas d'Aquin, *Somme de théologie* IIa IIae, q1, a1), et l'acte : de « *croire en donnant son assentiment* » sans être « *dans l'état parfait que procure la vision évidente* » (IIa IIae, q2, a1). La Foi est un don et une vertu qui se nourrit de l'approfondissement de la connaissance de la Vérité première.

On retrouve ces deux points dans les différents types d'apôtres :

- dans les premiers siècles, toutes les nations devaient être évangélisées, les peuples baptisés ; à partir de la fin du XV^e siècle, les deux puissances maritimes majeures, l'Espagne et le Portugal, se partagent le monde pour obtenir le monopole des missions dans les nouvelles contrées explorées (Afrique, Amériques, Asie)⁵. Ces missions sont encore ininterrompues dans certaines parties de ces continents ;
- une autre forme de mission se dessine en parallèle : celle de défendre la Foi catholique contre les erreurs, virant à l'hérésie ou au schisme, s'opposant respectivement à l'enseignement ou au gouvernement de l'Église.

Qui peut évangéliser ?

Paul VI rappelle qu' « *évangéliser est la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser, c'est-à-dire pour prêcher et enseigner, être le canal du don de la grâce, réconcilier les pécheurs avec Dieu, perpétuer le sacrifice du Christ dans la sainte messe, qui est le mémorial de sa mort et de sa résurrection glorieuse*⁶ ». C'est ici le rôle du **prêtre missionnaire** qui est mis en évidence, lui qui a reçu des mains de l'évêque au jour de son ordination le pouvoir d'administrer les sacrements et de prêcher. Seul le prêtre, en effet, ministre habituel du baptême⁷, peut effectivement permettre à un non-catholique d'entrer dans l'Église par le baptême. Il est, de plus, celui qui a reçu mandat de l'Église (par l'évêque) pour évangéliser, annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile, l'enseignement de Notre-Seigneur.

Mais par le baptême, qui configure au Christ, le catholique participe à la triple fonction de Jésus-Christ, prêtre, prophète et roi. Ainsi peut-on parler d'un « *sacerdoce commun* » : « *Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique [...] ont entre eux une différence essentielle et non seulement de degré. [...] Celui qui a reçu le sacerdoce ministériel jouit d'un pouvoir sacré pour former et conduire le peuple sacerdotal, pour faire, dans le rôle du Christ, le sacrifice eucharistique et l'offrir à Dieu au nom du peuple tout entier ; les fidèles, eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, le témoignage d'une vie sainte, leur renoncement*

5. Leurs motifs n'étaient pas entièrement spirituels... Mais ce n'est pas l'objet ici.

6. Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 8 décembre 1975, 14.

7. Sauf en cas d'urgence.

et leur charité effective⁸. » C'est dans la droite ligne de la grâce baptismale que les laïcs sont invités eux aussi à participer à la mission. Notons bien ce que dit *Lumen Gentium* : la première mission du **laïc**, c'est **la réception des sacrements, la vie de prière, la conformité de sa vie avec celle de Notre-Seigneur et le témoignage** que cette vie peut rendre.

Saint Jean-Paul II, dans son encyclique *Christifideles laici*, développe cette idée. Reprenant l'image biblique de la vigne, il écrit : « Conformément à l'image biblique de la vigne, les fidèles laïcs, comme tous les membres de l'Église, sont des sarments, branchés sur le Christ, qui est, Lui, la vraie vigne, et c'est par Lui qu'ils sont rendus vivants et donneurs de vie⁹. » Il rappelle ainsi la vocation à la sainteté de tout baptisé et l'importance de se sanctifier chacun à sa place, dans le monde (sans être du monde). Il évoque ensuite un « apostolat personnel », grâce auquel « le rayonnement de l'Évangile peut s'exercer d'une façon très capillaire, en atteignant tous les lieux et les milieux avec qui est en contact la vie quotidienne et concrète des laïcs. Il s'agit au surplus d'un rayonnement constant parce que lié à la cohérence continue de la vie personnelle avec la foi¹⁰ ». On l'aura donc bien compris, ce qui importe pour nous, laïcs catholiques, c'est d'abord de rayonner par la cohérence de notre vie avec l'enseignement du Christ et de son Église, et de « témoigner que la foi constitue la seule réponse pleinement valable, que tous, plus ou moins consciemment, entrevoient et appellent, aux problèmes et aux espoirs que la vie suscite en chaque homme et en toute société¹¹ ». Il s'agit de parvenir à l'unité de vie, à la « synthèse vitale [...] entre l'Évangile et les devoirs quotidiens de la vie¹² ». En allant plus loin, la première mission du laïc s'exerce à la maison, en famille, par la catéchisation des enfants, par exemple, puis, pour ceux qui en ont les moyens et les responsabilités, par le respect et la promotion de la Doctrine Sociale de l'Église.

Le rôle du catholique, aujourd'hui, est donc d'abord et surtout de devenir un saint, et que sa sainteté rayonne sur les autres, afin de pouvoir les conduire jusqu'au prêtre qui saura introduire dans l'Église les néophytes. On a souvent peur aujourd'hui d'être taxé de prosélytisme... Mais cette peur repose sur une connotation négative actuelle, alors que sa définition, « zèle pour propager la foi », est toute positive. Qui pourrait refuser d'être

8. Concile Vatican II, *Lumen Gentium*, n°10.

9. Saint Jean-Paul II, *Christifideles laici*, 30 décembre 1988, n°9.

10. *Idem* n°28.

11. *Idem* n°34.

12. *Ibidem*.

zélé pour son propre salut, gage de son rayonnement ? Il faut néanmoins faire droit à cette objection actuelle, et maintenant examiner les raisons de la mission de l'Église.

Pourquoi évangéliser ?

Différents arguments peuvent être apportés pour légitimer la mission.

Droit de nature et droit de Rédempteur : le règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ

Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est d'abord roi de la création par droit de nature. Parce que Dieu nous a créés et continue de nous « *soutenir dans l'être* », tous les êtres humains lui doivent un hommage et une soumission.

Mais l'homme a péché et il a fallu le précieux Sang du Fils de Dieu pour rétablir l'humanité dans l'amitié divine. Et l'homme, libre par volonté divine, continuant de pécher jour et nuit, a un besoin essentiel du Sauveur. Il a besoin de découvrir ce « *régime d'amour* » par lequel Notre-Seigneur prend sur Lui nos fautes pour nous rendre capables de contempler Dieu, bonheur surnaturel qu'Il désire nous offrir gratuitement, sans aucun mérite de notre part.

C'est ce qui fait écrire au pape Pie XI : « *Le Christ nous commande non seulement par droit de nature, mais par un droit acquis, le droit de Rédempteur. Que les hommes oublieux se rappellent tous combien nous avons coûté à notre Sauveur : Vous n'avez pas été rachetés au prix de matières périssables comme l'or ou l'argent, mais par le sang précieux du Christ offert comme un agneau sans tache et sans défaut*¹³. »

Dom Gérard met en garde contre la négation de fait de la Royauté du Christ qui « *s'accompagne de la reconnaissance d'un "espace d'autonomie" en faveur de toutes les religions, leur permettant de développer et de répandre leurs erreurs*¹⁴ ». La mission est donc d'abord une question de justice, et le Christ, qui aurait pu soumettre les nations et les sociétés par des actions éclatantes, a voulu pour l'extension de son règne l'action humble, aimante et persévérante de son « *petit troupeau*¹⁵ » bien-aimé.

13. Pie XI, *Quas Primas*, encyclique sur le Christ-Roi, 11 décembre 1925.

14. Yves Chiron, *Dom Gérard tourné vers le Seigneur*, 2018, p. 462.

15. Saint Luc (12, 32).

La mission, œuvre de miséricorde

L'amour de charité est destiné à être communiqué. L'Évangile que l'on tait est révélateur de l'amour qui s'éteint ; il devient Évangile tué ! Si l'Église est missionnaire, ce n'est pas par devoir, par obligation morale, par contrat, c'est par amour, par amour des âmes, par amour du Christ qui les a créées, qui les anime, qui désire y pénétrer pour y insuffler la véritable vie. Par voie de conséquence, le témoignage du chrétien – sa mission première – est fondé sur la Charité reçue du Christ : qui n'aime pas ne peut pas témoigner du Christ, car Dieu est avant tout Charité. Le missionnaire n'est pas un vague philanthrope ou un banal activiste ; il suit le Christ, premier missionnaire du Père, choisi pour être envoyé. *« C'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne viens pas de moi-même ; mais c'est Lui qui m'a envoyé¹⁶. »* Le Christ envoie lui aussi ses apôtres. *« De même que le Père m'a envoyé, voici que je vous envoie¹⁷. »* Il leur a donné sa force pour que sa mission continue : *« Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit-Saint sur vous. Vous serez alors mes témoins¹⁸. »*

Le Père Lacordaire nous rapporte au sujet de saint Dominique qu' *« il avait la cause de l'Église universelle toujours présente à l'esprit. Il pria pour la dilatation de la foi dans le cœur des chrétiens, pour les peuples encore assis dans l'esclavage de l'erreur, pour les âmes souffrantes au purgatoire des restes de leurs péchés. Il avait une charité si grande pour les âmes, [...] qu'elle s'étendait non seulement à tous les fidèles, mais aux infidèles¹⁹. »*

Le chrétien missionnaire, et déjà avant lui tout prêtre, vit donc de l'heureuse expérience du Christ et de l'Église ; il se nourrit de l'amour de Dieu. Tout chrétien sait bien qu'une foi isolée est une foi en danger, et il a souci de se retremper dans les petites chrétientés, familles, paroisses, abbayes ou monastères, dont il est proche. Tout cela pour ne pas oublier qu'il est aimé de Dieu et au service de Sa grâce. C'est alors que l'Évangélisation devient comme un débordement de son cœur. On ne donne que ce que l'on a... Son vrai souci n'est pas celui du résultat mais celui du témoignage de la charité fraternelle, car *« à ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres²⁰. »* Le résultat appartient à Dieu ; Dieu seul convertit. *« Autre est le semeur, autre le moissonneur²¹. »*

16. Saint Jean (8, 42).

17. Saint Jean (20, 21).

18. Actes des Apôtres (1, 8).

19. R.P. H.-D. Lacordaire O.P., *Vie de Saint Dominique*, 1841.

20. Saint Jean (13, 35).

21. Saint Jean (4, 37).

Cette nécessaire charité et l'amitié qui en découle surmontent souvent bien des obstacles qui freinent la conversion : elles sont souvent plus persuasives que de longs discours intellectuels. Au moment de son arrestation, Notre-Seigneur appelle encore Judas « *ami*²² ».

Le mystère de l'Église, corps mystique, patrie du chrétien et, en puissance, de tout homme.

Un troisième aspect de la nécessité de la mission est l'union spirituelle mais bien réelle du Christ à son Église, vrai corps mystique du Christ dont Il est la tête. Au fur et à mesure de l'accomplissement de l'œuvre du salut, la nécessité de médiations croît. C'est pourquoi Dieu incarné, le Christ, instaure son Église.

Or, « *L'Église, c'est Jésus-Christ répandu et communiqué*²³ », écrit Bossuet. Si Notre-Seigneur est Roi, comme nous l'avons vu, Sa royauté passe par l'Église. « *S'il est révélé que l'Église est faite à la ressemblance du Christ, qu'elle ne fait plus avec lui qu'une seule chose, qu'il l'aime et l'entretient comme son propre corps, on devine combien il est vain de vouloir, au nom de l'Écriture, séparer la cause du Christ de la cause d'une Église visible*²⁴. » C'est parce que le Christ est Saint que l'Église, son corps, est Sainte et qu'elle participe à la vie du Christ. C'est parce que le salut n'est accordé que par le Christ que le salut des hommes ne s'opère que par l'Église : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père sinon par moi*²⁵. »

L'Église, vraie personne mystique, constitue sur la terre « *le germe et le commencement du royaume de Dieu*²⁶ ». « *Visible dans sa structure, sa prédication, son culte, et par l'extraordinaire fécondité avec laquelle elle ne cesse d'engendrer des saints, elle est aussi invisible dans ce qui est principal en elle et dans sa réalité la plus profonde : puisque la grâce est chose invisible*²⁷. » Ainsi, « *il existe des hommes qui, bien que visiblement membres de l'Église, sont stériles car pécheurs, privés de la charité ; et il existe des justes qui, bien que n'appartenant pas corporellement au Christ et à l'Église, leur appartiennent cependant invisiblement comme une brebis de bonne volonté entravée de quelques formes de l'ignorance invincible*²⁸ ».

22. Saint Matthieu (26, 50).

23. J.-B. Bossuet, *Lettres de piété et de direction*, IV, 28, *Œuvres Complètes* vol. 12, p. 8.

24. Cardinal Journet, *L'Église du Verbe incarné*, 1957, chapitre II « Le Christ, tête de l'Église », I, 2.

25. Saint Jean (14, 6).

26. Concile Vatican II, *Lumen Gentium*, n°5.

27. J. Maritain, *Le Paysan de la Garonne*, 1966, Chapitre VII « Les affaires du royaume de Dieu ».

28. Cardinal Journet, *op. cit.*, chapitre IX « Appartenance à l'Église », 4.

L'action du Christ pour conformer cette Église à Lui peut se réaliser par contact (grâces par les sacrements) ou – de manière imparfaite – à distance (grâces mystérieusement communiquées à l'Église invisible). Ce régime "imparfait", normal avant l'incarnation et la mort du Christ, est cependant passé à un état anormal depuis la Passion et la mort du Sauveur. « *L'imperfection de l'Église, sous le régime de la dérivation à distance, représente, au contraire, une diminution, une privation : où l'Église devrait être achevée et épanouie, elle est, dans une mesure plus ou moins grave, mutilée et entravée ; elle demande à être secourue, complétée, délivrée*²⁹. »

Voilà donc le fondement du rôle missionnaire : permettre l'action du Christ sur tous les hommes "par contact" et revivifier les membres stériles de l'Église par la charité du Christ. C'est alors que le chrétien a la consolation d'appartenir à une patrie qui préfigure la patrie céleste.

Être missionnaire

Le temps de l'Évangélisation est d'abord celui de Dieu. Le missionnaire attend que la grâce agisse dans les âmes, et ne se laisse pas inquiéter par les premiers échecs. Beaucoup de missionnaires ont connu cette dure épreuve du temps. Charles de Foucauld vécut à Tamanrasset, les premières années, dans un isolement total, ignoré par une population dure et hostile, avant de se faire peu à peu accepter et d'obtenir les premières conversions.

Méthode d'évangélisation : être d'abord puis annoncer

Comme on l'a vu précédemment, « *la première forme d'apostolat, nécessaire pour tous, est celle que les laïcs exercent dans leurs tâches quotidiennes elles-mêmes et dans toutes leurs activités, s'ils s'acquittent en chrétiens de ces tâches et de ces activités*³⁰ ». Rendre conformes toutes les dimensions de notre être à notre modèle, le Christ : travailler en chrétien, aimer, pardonner et offrir en chrétien, s'habiller en chrétien ; l'être sans y réfléchir, sans jouer un rôle, en conformité avec les replis de notre âme. Tout cela s'enracine dans notre baptême, qui a fait de nous le sel de la terre, le levain dans la pâte de notre milieu ; si nous restons véritablement et simplement levain, sans stratégie, sans faux-semblants, nous ferons lever et s'élever toute la pâte vers Dieu. Si nous nions notre rôle de levain, ni la pâte ni nous-mêmes ne serons élevés...

29. *Idem.*

30. J. Maritain, *op. cit.*, Chapitre VII « Les affaires du royaume de Dieu ».

L'évangélisation est d'abord notre manière de vivre. Vivons-nous unis au Christ ? Nourrissons-nous des sacrements, oxygénons-nous de prière, unissons nos joies et nos sacrifices à ceux du Christ. Cette heureuse intimité avec Lui est vitale pour Le laisser agir en nous, et à travers nous. Donc pas de mission sans engagement ferme dans la voie de la sainteté. Mais la mission même est sanctifiante. Alors évangélisons pour être des saints.

Au-delà de cette mission commune à tous, de témoignage et de rayonnement, nous sommes parfois confrontés à une évangélisation plus directe, dans une discussion ou dans une charge confiée par notre paroisse, par exemple. Dans ce cas, nous le savons bien, la bonne volonté et l'enthousiasme, certes nécessaires, ne suffisent pas ; il faut une méthode, c'est-à-dire un certain nombre de pistes, à chercher dans l'enseignement des grands saints missionnaires. Ils sont nos pédagogues ; nous le serons aussi en nous adaptant à ceux qui ne sont pour l'instant que des enfants dans la Foi. C'est la première des charités.

Saint Paul, dans son discours aux Athéniens, conduit leurs intelligences pour les mener à reconnaître librement le vrai Dieu : « *Athéniens, je vous trouve en toutes choses éminemment religieux* (saint Paul constate un désir profond des Athéniens qui est bon...). *Car en parcourant votre ville et en contemplant vos monuments religieux, j'ai trouvé même un autel sur lequel était écrit AU DIEU INCONNU* (... Ils cherchent la vérité...). *Eh bien, celui que vous honorez sans le connaître, c'est celui-là même que je viens vous prêcher* (... et la vérité prêchée par saint Paul s'insère avec harmonie dans l'essence de l'Athénien / de l'homme !). *Car en lui nous vivons, nous mourons et nous existons, comme l'ont dit plusieurs de vos poètes*³¹. » Le rôle du missionnaire est de proposer et non d'imposer, d'éclairer l'intelligence, pour favoriser une conversion libre et profonde.

Que lit-on sur la bannière du missionnaire ? L'essentiel, d'abord, le kérygme³² : Dieu existe ; Jésus est Dieu. Il m'aime. Par sa Croix il m'ouvre les portes du Ciel, Il me sauve. Je peux l'aimer. Est-ce que je peux affirmer cela avec la conviction que seul le Christ est la libération de l'homme ? L'unique réponse à ces questions existentielles ?

Apprenons ensuite à être des relais : soyons force de propositions pour les personnes que nous côtoyons : aumônerie, soirée-caté, veillée de prière,

31. Actes des Apôtres (17, 22-23 et 28).

32. Du grec *kerygma*, "message, proclamation". Ce terme désigne le contenu essentiel de la Foi, transmis par les Apôtres jusqu'à aujourd'hui.

pélé, proposer une retraite, et surtout faire rencontrer un prêtre ou un chrétien authentique... Il faut aujourd'hui une multitude d'actions sous une multitude de formes, afin de toucher le plus d'âmes possible par le plus de moyens possible. Untel sera converti par la beauté de la liturgie, tel autre par la lecture d'un bon livre, etc.

Tous appelés à évangéliser et à être évangélisés. Contre les scrupules : charité et formation

Qui doit-on évangéliser ? Tous ceux qui nous entourent : conjoint, enfants, collègues, amis ou cousins... Puis les « *périphéries* », ces lieux qui nous appellent à sortir de notre « *zone de confort* ». Là, souvent, c'est plus délicat : car au cœur de l'évangélisation il faut toucher le cœur de l'autre. Or les cœurs sont souvent fragilisés, blasés, blindés ou écœurés. Pour s'ouvrir, ils ont besoin d'être écoutés, connus et aimés. Les cœurs sont touchés par l'amitié partagée : aimés, ils acceptent alors d'être aidés.

Porter la bannière peut faire peur : peur de s'afficher, peur de la faire tomber, ou pire de tomber soi-même... N'ayons pas peur ! Dieu veut la porter avec nous : « *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous*³³ ? » Peur de ne pas être formé... ? À nous de nous former pour pouvoir répondre aux questions de ceux qui nous entourent avec une pensée structurée et claire. Ai-je chez moi un *Catéchisme de l'Église Catholique* ou un *Abrégé* ? Est-ce que je l'ouvre régulièrement ? Le contenu doctrinal nous est nécessaire pour faire rayonner la force intrinsèque de la vérité, dans notre vie d'abord, irriguée par Jésus-Christ qui est la Vérité, et ensuite autour de nous.

Notre responsabilité est grande et dépasse la simple question de notre efficacité missionnaire. Nos actions ont aussi une portée pour toute l'Église. Il ne faudrait pas qu'elles aient des répercussions négatives sur l'image de l'Église. Mais cela ne doit pas être un motif de recul devant la tâche. Prions et soyons des exemples pour ceux qui nous entourent.

Enfin, ne restons pas seuls. La pratique révèle que l'efficacité de la mission est souvent renforcée quand elle opère au sein d'un groupe, en particulier pour des raisons psychologiques ou matérielles. On remarque dans les évangiles que Notre-Seigneur envoie toujours en mission ses apôtres au moins deux par deux. Quoi de plus naturel ? L'homme ne peut rien tout seul. La société est justement cet espace où les qualités des uns viennent remédier aux défauts des autres. Or, ce principe naturel de complé-

33. Épître de saint Paul aux Romains (8, 31).

mentarité se retrouve à la base de toute action : nous avons besoin de plus expérimenté que nous pour faire, de plus instruit pour comprendre, de plus habile pour réussir, de plus surnaturel pour comprendre l'action de la Providence.

En conclusion

Notre-Seigneur est la Vérité, et c'est bien cela que vise la mission : faire connaître la vérité à tous les hommes pour qu'ils rejoignent le Christ. Les premiers missionnaires sont les prêtres, qui peuvent enseigner, baptiser et administrer les Sacrements, mais les laïcs ont le devoir de témoigner, par la cohérence de leur vie, de leur grâce baptismale, et d'être des relais d'évangélisation entre le monde et l'Église. Ensuite, la mission découle de la Vie de Notre-Seigneur : Sa royauté sur les hommes, et l'Amour qu'Il leur porte, Lui qui les a rachetés, tête de l'Église à qui Il a confié cette mission. Enfin, Notre-Seigneur est la Voie : c'est l'imitation de Sa vie qui nous donne le modèle de la mission.

La première à avoir porté le Christ au monde est la Sainte Vierge. Confions-lui nos peurs et honorons-la par la méditation du chapelet ; notre Mère veille sur les missions et protégera les âmes que nous aurons remises entre ses mains. Enfin l'Église, par l'intermédiaire de ses membres, fait preuve dans sa mission d'évangélisation d'un parfait réalisme et d'une connaissance affinée de la psychologie et de l'âme humaine. C'est bien l'Église qui est Mater et Magistra, experte en humanité. Restons bien fidèlement ses enfants, et faisons-la connaître au monde pour qu'à travers elle le monde glorifie le Dieu Trinité !

UN CHEF DE CHAPITRE

La Vocation

Chers pèlerins,

Avez-vous songé à la façon dont on pourrait définir l'Église ? L'origine du mot peut nous aider : en grec, le mot désigne une assemblée, résultat d'un appel, d'une convocation (*kaléo*) ; dans l'Ancien Testament, le mot est utilisé pour désigner le rassemblement cultuel du peuple, dans le désert, au temps de Moïse. On comprend mieux ainsi la définition donnée dans le *Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique* (n° 147) : l'Église est « le peuple que Dieu convoque et rassemble de tous les confins de la terre, pour constituer l'assemblée de ceux qui, par la foi et le baptême, deviennent fils de Dieu, membres du Christ et temple de l'Esprit-Saint ». Il y a donc un appel de Dieu et, réciproquement, une vocation pour tout homme à entrer dans l'Église, par la foi, car « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité¹ », et l'Église a reçu de Lui « la plénitude des moyens de salut² ». Telle est la vocation fondamentale. Dans cette perspective, on dira que « le monde fut créé en vue de l'Église » : « Dieu a créé le monde en vue de la communion à sa vie divine, communion qui se réalise par la "convocation" des hommes dans le Christ, et cette "convocation", c'est l'Église³. »



Vocation baptismale

Mais sans doute avez-vous déjà la joie d'être membres de l'Église, la joie d'avoir été appelés par la bonté de notre Dieu à Le connaître et à L'aimer. Le baptême a imprimé en vous l'image du Christ, et vous cherchez à Le suivre, tant bien que mal. Laissez-moi vous rappeler ici combien c'est exigeant. Il ne s'agit rien moins que de la vie éternelle, de ce bonheur pour lequel notre cœur est fait, lui que rien de créé ne peut vraiment combler. Que faut-il donc faire ? Dans l'Évangile, cette question a déjà été posée au

1. Première épître de saint Paul à Timothée (2, 4).

2. Concile Vatican II, « L'activité missionnaire de l'Église », n° 6.

3. *Catéchisme de l'Église catholique* n° 760.

Christ Jésus : « *Bon maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle⁴ ?* ». Et la réponse est très claire : il faut observer les commandements. Si l'interlocuteur du Christ a tout de suite compris, il faut aujourd'hui expliquer plus en détail : les commandements, ce sont ceux donnés par Dieu à Moïse sur le Sinaï, c'est le décalogue, ou les dix paroles, qui permettent à l'homme de vivre conformément à la nature qu'il a reçue de son créateur. Selon l'image du Pape Benoît XVI, c'est la « *grammaire* » qui lui permettra d'être vraiment heureux et de remplir sa mission sur la terre ; « *réceptacle de la bonté divine* » (selon saint Léon), il est fait pour aimer et pour être aimé. « *Ne pas tuer, ne pas commettre l'adultère, ne pas voler, ne pas rendre de faux témoignage, honorer son père et sa mère* », tout cela s'impose du fait même qu'on est homme. C'est la loi naturelle, devenue plus claire par la révélation⁵, mais inscrite déjà dans le cœur de tout homme. Cependant, il est difficile d'y être parfaitement fidèle, car, depuis le péché, notre nature est blessée et attirée par le mal.

L'appel à la sainteté

Dans l'Évangile pourtant, le Christ nous invite à viser haut : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » La perfection ne réside pas dans les actes que nous pourrions faire, mais dans la charité, dans l'amour qui nous aura fait agir. Sans la charité, dit saint Paul, je peux bien mourir pour la foi, cela ne sert de rien⁶. C'est la charité qui est l'entière fidélité à la loi de Dieu, et cette charité doit être parfaite chez le baptisé. Cela signifie que tous les baptisés sont appelés à la sainteté, à la perfection de la charité. D'ailleurs, quand saint Paul écrivait aux chrétiens vivant dans les différentes églises, il s'adressait aux « *saints* ». Par exemple, il dit aux frères d'Ephèse : « *Paul..., aux saints et fidèles dans le Christ Jésus⁷.* » Nous avons des exemples de baptisés parfaitement fidèles à la grâce de leur baptême et vivant jusqu'au bout la fidélité aux commandements. Ainsi Louis et Zélie Martin, les parents de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ont-ils su, dans une vie de famille assez ordinaire, mais marquée par la souffrance, pratiquer héroïquement la charité. Vers la fin de sa vie, Louis ne s'est-il pas offert au Seigneur, alors qu'il était veuf et que trois de ses filles étaient entrées au Carmel ? « *Seigneur, disait-il, je suis trop heureux...* » Il connut alors la rude épreuve de la maladie mentale, avec toutes ses humiliations, acceptées de

4. Saint Luc (18, 18).

5. *Catéchisme de l'Église catholique* n° 2070.

6. Première lettre de saint Paul aux Corinthiens (13, 3).

7. Épître de saint Paul aux Ephésiens (1, 1).

grand cœur. Non, être chrétien parfait dans le monde n'est pas facile, et le Seigneur lui-même nous a dit que la porte était étroite⁸.

Au-delà des commandements

Que faire pour avoir la vie éternelle ? Au-delà de l'observation difficile, des commandements, même avec la grâce, n'y a-t-il pas une autre voie, qui sans doute n'est pas moins difficile, mais du moins plus rapide sans doute ? Peut-être que vous pouvez dire dans votre cœur, comme celui qui interrogea le Christ autrefois : « *Tout cela, je l'ai observé* », je me suis efforcé d'être fidèle aux commandements ; « *que me manque-t-il encore⁹ ?* » « *Cette question est très importante, commente saint Jean-Paul II ; elle montre que dans la conscience morale de l'homme, et en particulier de l'homme jeune qui envisage le projet de toute sa vie, il y a une aspiration à "quelque chose de plus"¹⁰* ». Ce désir, plus ou moins explicite, va provoquer une réaction du Christ. « *Jésus fixa sur lui son regard et l'aima* », nous dit saint Marc (10, 21), regard aimant, « *nécessaire à l'homme, continue le saint pape ; il lui est nécessaire de se savoir aimé, aimé éternellement et choisi de toute éternité [...]* Quand out nous conduit à douter de nous-mêmes et du sens de notre vie, ce regard du Christ, c'est-à-dire la prise de conscience de l'amour qui est en lui, et qui s'est montré plus puissant que tout mal et que toute destruction, cette prise de conscience nous permet de survivre¹¹ ». Dans la dynamique de cet amour, la réponse précise du Christ ne manque pas : « *Oui, il te manque une chose encore. Si tu veux être parfait, va, vends ce qui est à toi ; et viens, suis-moi¹².* » Simple phrase du Seigneur, qui a frappé les auditeurs : les trois évangiles synoptiques la donnent de façon identique quasiment mot pour mot. Le manque, la vente des biens et le don aux pauvres, le fait de suivre le Christ, reprenons chacun des éléments.

Tout d'abord, il y a la conscience d'un manque. Dom Delatte commente : « *Il [le jeune homme riche] est mal à l'aise ; il n'est pas fixé. Il y a en lui la recherche inquiète d'une beauté idéale, une sorte de nostalgie de l'infini. On lui a fait l'âme trop grande ; il souffre à son insu d'un vide secret que Dieu seul peut combler¹³.* » La Providence n'est pas à court de moyens pour creuser les âmes : souffrances, échecs, parfois même réussites qui ne combleront pas.

8. Saint Matthieu (7, 13).

9. Saint Matthieu (19, 20).

10. *Lettre apostolique pour l'année internationale de la jeunesse* 1985, n° 8.

11. *Ibid.*, n° 7.

12. Saint Marc (10, 21) ; Saint Matthieu (19, 21).

13. Dom Paul Delatte, abbé de Solesmes : *Évangile de NSJC, le Fils de Dieu*, Mame, 1952, tome 2, p. 116.

Par une rencontre, une phrase de l'Écriture, une inspiration du Saint-Esprit, un exemple concret, l'âme comprend qu'elle ne peut s'en tenir là. « *Je n'ai donné à Dieu que ce qui lui est dû strictement. Je demeure en deçà, il me semble, du bien absolu : la générosité et la délicatesse de l'homme, la grandeur et la beauté de Dieu exigent-elles quelque chose de plus¹⁴ ?* »

Les conseils évangéliques

La première démarche à faire, c'est de renoncer aux biens matériels ; concrètement, il faut vendre ses affaires, vendre tout ce que l'on a, comme l'homme qui a trouvé un trésor dans un champ, et qui vend tout pour acheter ce champ. Mais ici, le trésor qu'on acquiert est dans le ciel, on donne tout aux pauvres, et on a la promesse d'un « *trésor dans le ciel* ». Le geste est radical. On ne peut suivre deux maîtres, a dit Jésus. Si on veut servir Dieu vraiment, il faut se libérer de l'attache aux biens matériels. Pauvreté donc, qui rebuta l'interlocuteur du Seigneur, qui avait de grands biens, et s'en alla tout triste...

Et pourtant, cette pauvreté volontaire n'apparaît que comme un préalable, en quelque sorte ; il s'agit surtout de « *suivre le Christ* ». Concrètement, cela voulait dire adopter une vie errante, avec le groupe des disciples, dans l'incertitude des lendemains, entre l'enthousiasme des foules et l'hostilité croissante des chefs du peuple. Mais plus profondément, suivre le Christ, c'est adopter son style de vie, non seulement pour le rapport aux biens extérieurs ; c'est finalement imiter sa vie d'obéissance au Père, dans la chasteté parfaite. C'est surtout, par cette imitation, ouvrir son cœur à la charité, qui donne leur sens à tous nos actes. « *Suis-moi* » : l'Église a compris, dans cette simple injonction, l'appel à la pauvreté, à la chasteté et à l'obéissance, les trois grands conseils évangéliques qui fondent la vie religieuse, état stable de perfection, au service de la charité. Celle-ci est vécue avec une grande diversité dans l'Église, et il faudra discerner quelle pourra être sa réalisation concrète, dans un institut contemplatif ou actif, voué au service des pauvres, des malades ou à la mission, à l'enseignement et à la prédication. La Providence sait disposer les événements pour éclairer les âmes.

Deux chemins dans une même vie chrétienne

« *Observe les commandements – si tu veux être parfait, viens et suis-moi.* »
On a là deux voies dans une même vie chrétienne, toutes deux dans la

14. *Ibid.*

dynamique du baptême : servir Dieu en utilisant les biens créés selon Dieu, ou renoncer à ceux-ci et à son autonomie pour suivre le Christ de plus près. Dans les deux cas, on cherche à grandir dans la charité, ou plutôt à laisser grandir la charité en soi. Dans le mariage chrétien, l'amour mutuel des époux est pour eux un chemin vers Dieu. Ce qui caractérise la voie des conseils, c'est la radicalité : il n'y a pas de partage. Quand il décrit le mariage, saint Paul utilise précisément ce mot : « *L'homme qui n'est pas marié, dit-il, a souci des affaires du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur ; celui qui est marié a souci des affaires du monde, des moyens de plaire à sa femme ; et le voilà partagé*¹⁵. » Choisir la virginité consacrée pour le royaume des cieux, ce n'est pas déprécier le mariage, saint Jean-Paul II y voit même une affirmation indirecte de sa valeur¹⁶. Certains, il est vrai, peuvent atteindre en suivant la voie des commandements un degré de perfection supérieur à d'autres qui auront embrassé les conseils évangéliques avec un moindre degré de charité. « *Toutefois, souligne saint Jean Paul II, les conseils évangéliques aident incontestablement à parvenir à une plus pleine charité*¹⁷. » Comprendre cela, c'est une grâce, c'est « donné » à certains ; « *Tous ne comprennent pas cette parole, mais seulement ceux auxquels cela a été donné*¹⁸. » Et même dans la vie chrétienne, l'esprit des conseils doit inspirer le chrétien.

On pourrait analyser les obstacles à une réponse positive à l'appel de vivre les conseils évangéliques d'après la parabole des invités au festin. Les premiers de ceux-ci s'excusent ainsi : « *J'ai acheté un champ, ou j'ai acheté cinq paires de bœufs, ou je viens de me marier*¹⁹. » De soi, ces activités sont bonnes, très bonnes même ; l'homme y exerce sa nature, en fondant une famille, en cultivant la terre pour se nourrir, selon le programme tracé pour lui par Dieu dès la Genèse. Cependant si ces actions humaines ne sont pas vécues selon Dieu, elles peuvent empêcher d'entrer dans la salle des noces, symbole de l'amitié avec Dieu. Mais si on veut suivre le Christ de plus près, alors ces réalités humaines deviennent un obstacle : la richesse, la libre disposition de son activité, la fondation d'une famille, tout cela fait qu'on n'est plus en mesure de répondre à l'appel du Christ. Peut-être alors qu'on fera l'expérience du jeune homme de l'Évangile, qui est parti tout triste. Cela explique que si l'invitation de suivre le Christ s'adresse théoriquement à beaucoup, en fait, seul un petit nombre y répond positivement. Dieu laisse

15. Première épître de saint Paul aux Corinthiens (7, 33-34).

16. Saint Jean-Paul II, *Catéchèse* du 5 mai 1982, n° 2 et 3.

17. Saint Jean-Paul II, *Catéchèse* du 14 avril 1982, n° 3.

18. Saint Matthieu (19, 11).

19. Saint Luc (14, 18-20).

libre... comme il a laissé libre la Vierge Marie, qui est pour tous un modèle d'accueil de la volonté divine.

On voit d'ailleurs, parvenus à ce stade de notre réflexion, que le mot "vocation" est souvent employé dans un sens large : vocation au mariage, à devenir médecin, pianiste ou horticulteur. Remarquons tout de suite que pour fonder une famille, il n'y a pas de vocation particulière : chaque homme et chaque femme, du fait qu'il est homme ou femme, est destiné naturellement à donner naissance à des enfants dans une famille stable. On pourrait dire que c'est une vocation naturelle, qui est d'ailleurs reconnue comme telle et élevée au plan surnaturel par le sacrement de mariage : pour les époux chrétiens, la vocation baptismale à la sainteté est vécue en famille. Par contre, pour renoncer au mariage, il faut un appel spécial de Dieu à venir à la suite du Christ. Bien sûr, rien n'échappe à la divine Providence, et la rencontre des futurs conjoints est souvent ménagée par Dieu ; c'est Lui aussi qui distribue les divers dons et qui ménage les événements qui nous conduisent à choisir tel métier.

Vocation sacerdotale

Revenons maintenant à l'Église ; nous avons dit qu'elle est l'assemblée de ceux qui ont répondu à l'appel de Dieu. Il faut souligner maintenant que cette assemblée est structurée, qu'il y a différentes fonctions en son sein. Le Seigneur Jésus l'a voulu ainsi, car nous le voyons dans l'Évangile choisir certains disciples. Écoutons le récit vivant de saint Marc : « *Puis [Jésus] monte à la montagne prier. Et il appelle auprès de lui ceux qu'il voulait. Et ils se rendirent auprès de lui. Et il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher*²⁰. » Saint Luc précise qu'il les appela « *apôtres*²¹ ». Ce qui frappe dans ce texte, c'est l'initiative du Christ : il choisit ceux qu'il veut, pour exercer comme lui et après lui le ministère de la prédication. Mais à ces mêmes apôtres, au moment de donner la preuve suprême de son amour en mourant sur la croix, le Christ confie également son sacerdoce, le soir du jeudi saint. Le don de sa vie, il l'anticipe dans le sacrifice eucharistique, et leur confie celui-ci pour continuer à l'offrir tout au long du temps : « *Vous ferez cela en mémoire de moi.* » Puisqu'il y a un sacrifice, il y a aussi un sacerdoce, comme l'enseigne le Concile de Trente²² : les apôtres seront à la fois prêtres de la nouvelle Alliance, et hérauts de la bonne

20. Saint Marc (3, 13).

21. Saint Luc (6, 13).

22. Concile de Trente, 23^e session, ch. 1.

nouvelle. Leurs successeurs immédiats sont les évêques, mais très tôt, ceux-ci se donnent des collaborateurs, des prêtres du second rang, pour les aider dans leur charge. Le pape Jean-Paul II a rappelé de façon définitive que le sacerdoce ne pouvait être conféré qu'à des hommes²³, car l'Église se sent liée par la volonté du Seigneur lui-même de ne choisir que des hommes dans le groupe des douze, comme ont fait de même ceux-ci pour se donner des collaborateurs. Il s'agit en effet de prolonger l'action salvifique du Christ en lui étant configuré, pour agir non seulement en son nom, mais encore en sa personne même, *in persona Christi*, dans la dispensation des sacrements. L'adage catholique le dit : le prêtre est un autre Christ, il continue sa fonction de médiation entre Dieu et le peuple.

Appelé à actualiser dans la célébration liturgique le sacrifice du calvaire, le prêtre doit lui-même s'offrir en victime avec le Christ : sa vie est donnée au service de Dieu, de l'Église et des âmes. Le cardinal Ratzinger commente ainsi le rite de la consécration des mains du prêtre (lors de son ordination, on lui lie les mains, après l'onction), selon la forme extraordinaire du rite : « *Les mains, et à travers elles votre être tout entier, semblaient pour ainsi dire liées au calice [...] Les mains sont l'expression de notre libre arbitre, de notre pouvoir [...] ; les mains liées sont l'expression de l'impuissance, du renoncement à tout pouvoir. Elles sont entre les mains [du Christ], elles sont posées sur le calice*²⁴. » Ainsi l'Eucharistie est-elle le centre de la vie sacerdotale, comme l'a rappelé le Concile Vatican II²⁵ : annoncer la foi, régir le peuple fidèle, toute l'activité sacerdotale est ordonnée à ce que l'eucharistie soit au cœur de la vie de chaque homme.

Dans ces conditions, il est clair que l'initiative de l'appel vient du Christ, comme le rappelle l'épître aux Hébreux : le prêtre, « *pris d'entre les hommes, est établi pour les hommes dans le service de Dieu, afin d'offrir des dons et des sacrifices pour le péché [...] Et nul ne s'arroge cet honneur, mais on est appelé par Dieu comme Aaron*²⁶ ». Le désir personnel ne suffit pas : il faut que l'Église discerne si celui qui se présente possède les qualités humaines et spirituelles nécessaires pour remplir dignement cette responsabilité. Au terme d'une longue formation des candidats – formation humaine, spirituelle, théologique –, l'évêque appelle aux ordres sacrés et authentifie ainsi la vocation initiale.

23. *Catéchisme de l'Église catholique* n° 1577.

24. Cardinal Ratzinger, *Serviteurs de votre joie*, p. 73.

25. Concile Vatican II, *Constitution dogmatique sur l'Église*, n° 28.

26. Épître de saint Paul aux Hébreux (5, 1 et 4).

Le prêtre et les conseils évangéliques

Quels sont les rapports entre la vie sacerdotale et les conseils évangéliques ? Pour les religieux qui se sont déjà engagés à suivre les conseils par leur profession religieuse, le sacerdoce est comme une réponse du Seigneur à la donation qu'ils ont faite d'eux-mêmes dans la vie religieuse. Mais la vie du prêtre séculier devra aussi s'inspirer des conseils évangéliques, comme d'ailleurs toute vie chrétienne, comme on l'a dit. Comme le religieux, le prêtre s'engage à la chasteté parfaite, pour ne pas être partagé, pour être entièrement au Christ. Telle est la raison la plus fondamentale du célibat sacerdotal, et non pas des considérations plus matérielles, comme par exemple la difficulté de s'occuper d'une famille et de la faire vivre. D'autre part, si le prêtre ne renonce pas à toute propriété, il devra adopter un style de vie évangélique, comprenant une certaine pauvreté, et le partage avec les pauvres. Reprenant ces deux aspects, le cardinal Ratzinger écrivait, commentant l'appel des disciples : « *Laissant là tout, ils le suivirent*²⁷. » : « *Sans cet acte de confiance, il n'y a pas de prêtrise. L'appel à suivre le Christ n'est pas possible sans ce signe de liberté et le refus des compromis. Je veux dire que le célibat, dans la mesure où il est une preuve d'espérance dans une terre à venir et un espace familial apte à la vie, prend toute sa signification et devient pratiquement indispensable pour que l'abandon à Dieu persiste et se concrétise. À vrai dire, cela signifie que l'exigence du célibat influence tout un mode de vie. Il ne peut pas trouver tout son sens si on reste exclusivement soumis par ailleurs aux règles de la propriété et aux règles du jeu de la vie en société. Surtout, il ne peut pas tenir bien longtemps si nous ne faisons pas de notre installation auprès de Dieu le centre de notre vie*²⁸. » Au service de l'Église, le prêtre promet obéissance à son évêque le jour de son ordination. Son ministère sera fécond et béni de Dieu dans la mesure où il fera non pas sa volonté, mais la volonté du Père, à l'exemple du Christ, volonté manifestée par l'autorité hiérarchique. On le voit, ici encore, il s'agit d'imiter le Christ, de laisser l'Esprit-Saint imprimer dans son âme la ressemblance du Christ Prêtre. Le sacerdoce n'est-il pas « *l'amour du Cœur de Jésus* », selon la belle expression du saint Curé d'Ars ? « *Le Seigneur, dit le pape François, ne peut pas manquer à sa promesse de ne pas laisser l'Église privée de pasteurs sans lesquels elle ne pourrait pas vivre et réaliser sa mission. Et si certains prêtres ne donnent pas un bon témoignage, ce n'est pas pour cela que le Seigneur cessera d'appeler. Au contraire, il double la mise, parce qu'il ne cesse pas de prendre soin de son Église bien-aimée*²⁹. »

27. Saint Luc (5, 11).

28. Cardinal Ratzinger, *Serviteurs de votre joie*, op. cit., p. 109.

29. Pape François, exhortation apostolique *Christus vivit*, n° 275.

Et si Dieu m'appelait...

Tout chrétien, mais plus spécialement le jeune qui doit construire sa vie, est donc invité à se poser la question : quel est le plan de Dieu sur moi, comment puis-je répondre à son amour pour moi ? Comment savoir si je suis appelé ? Il est probable que vous n'aurez pas une réponse immédiate ; il faudra prier, demander la lumière, renoncer surtout à tout piloter et tout prévoir dans votre vie, ce qui est si difficile... Et si souvent la réponse divine semblera se faire attendre, n'est-ce pas pour faire grandir dans l'abandon ? Redisons alors, avec saint Paul sur le chemin de Damas : « *Que ferai-je, Seigneur ?*³⁰ », et sans doute, comme lui, il faudra passer par une médiation pour connaître la volonté de Dieu. C'est dans les événements, grâce à une rencontre, un dialogue avec un prêtre, que peu à peu celle-ci se manifesterà, pour votre plus grande joie. « *Le Christ ne prend rien, disait Benoît XVI, mais il donne tout.* » Il s'agit surtout d'avoir le cœur ouvert, d'être généreux, à l'image de la Vierge de Nazareth qui sut dire le oui qui a permis de sauver le monde. Déjà nos acquiescements étaient contenus dans son offrande, et c'est elle qui nous aidera à répondre fidèlement à l'appel de Dieu.

UN MOINE BÉNÉDICTIN

30. Actes des Apôtres (22, 10).

AUX SOURCES DU PÈLERINAGE DE CHRÉTIENTÉ



Quarante et vingt ans après !

Près de **quarante ans après** la naissance du pèlerinage et près de **vingt ans après** l'écriture du discours des pages précédentes (prononcé à nos assises nationales en la fête de l'Immaculée Conception, le jour du rappel à Dieu de notre regretté président et ami François-Xavier Guillaume), **nous ne changeons rien à ces lignes**. Mais depuis vingt ans, beaucoup de choses se sont passées dans l'Église, en particulier dans ce qu'il est convenu d'appeler le monde « *traditionnel* ». Après trois pontificats successifs, peut-être est-il opportun d'actualiser et de mettre en perspective ces données fondamentales sur la nature et les principes de notre pèlerinage, au regard de ce que ces vingt nouvelles années ont apporté à l'Église universelle ?

Des portes closes de la cathédrale interdite en 1983 à l'accueil d'évêques (de Chartres ou d'autres lieux, comme M^{gr} Léonard en 2019) ou à la venue de grands cardinaux (Robert Sarah en 2018, Raymond Burke en 2017, sans oublier Castrillon Hoyos en 2001 et Augustin Mayer en 1991), le pèlerinage de Chrétienté aura connu une histoire plutôt providentielle avec ses **différents mystères : douloureux, joyeux ou glorieux**.

Dieu aidant, par l'intercession de Notre-Dame de la Sainte Espérance, le grain de sénévé planté par le Centre Henri et André Charlier s'est développé en **un arbre magnifique, dont on peut juger aujourd'hui des fruits**, soigneusement transmis et distribués par les responsables de Notre-Dame de Chrétienté. « *Notre Czestochowa national* », pour reprendre

l'expression de Dom Gérard en 1985, s'inscrit pleinement dans l'histoire de l'Église en France et dans le monde. Il a trouvé une **maturité et une dignité *in medio Ecclesiae***, dont il serait incongru de se moquer comme un simple relent nostalgique.

Il est la **preuve vivante de la résilience d'un christianisme authentique en milieu hostile**. Que ce milieu soit laïciste ou panislamiste ou les deux à la fois, selon la double menace à affronter aujourd'hui qu'évoquait si bien Benoît XVI en désignant à la fois « *une raison sourde au divin* » (dictature du relativisme) et « *une religion sourde à la raison* » (totalitarisme théocratique). Survie donc mais aussi réveil de notre foi, espérance et charité chrétiennes, à certaines conditions religieuses mais aussi morales et politiques indiquées par Péguy : « **Il faut que France et Chrétienté continuent !** » À l'apostrophe historique de M^{gr} Marcel Lefebvre : « **Laissez-nous faire l'expérience de la Tradition !** », nous avons ajouté en militants laïcs, responsables du temporel : « **Laissez-nous faire l'expérience de la Chrétienté !** »

Il se trouve justement que saint Jean-Paul II et Benoît XVI auront pour ainsi dire conforté les deux premiers piliers (**Chrétienté** et **Tradition**) de ce « **pèlerinage pour tous** » (selon le mot de l'abbé Le Coq), tandis que le pape François nous invite peut-être, non sans difficultés, à réfléchir davantage sur la **Mission** et la radicalité évangélique.

Le courage de créer des îlots de chrétienté

Jean-Paul II restera à jamais le pape nous appelant à la **fidélité au baptême de notre nation**, à la **fierté de notre identité chrétienne** et au **réveil de notre jeunesse**. Témoignant des derniers éclats de l'ancienne Chrétienté par son charisme de pape polonais, ses pèlerinages à travers le monde et l'ampleur de ses fameuses JMJ, il sera **l'apôtre de la nouvelle évangélisation** (« *N'ayez pas peur !* »), adversaire d'une certaine pastorale trop aliénante de **l'enfouissement**, complice de ce qu'il nommait le « *totalitarisme surnois* » de la démocratie moderne.

Dans la même ligne mais prenant acte de l'émergence inexorable du monde post-chrétien, Benoît XVI fera plus concrètement ce qu'on peut appeler « **le pari bénédicтин** », multipliant les conseils de ce genre : « **Nous avons besoin d'îles où la foi en Dieu et la simplicité du christianisme vivent et rayonnent ; d'oasis, d'arches de Noé dans lesquelles l'homme peut toujours venir se réfugier. Les espaces de protection sont les espaces de la**

liturgie. Reste que même dans les différents mouvements et communautés, dans les paroisses, dans les célébrations des sacrements, dans les exercices de piété, dans les pèlerinages, etc., l'Église cherche à offrir **des forces de résistance**, puis à offrir **des zones de protection** dans lesquelles la beauté du monde, la beauté de l'existence possible, devient de nouveau visible **en contraste avec tout ce qui est abîmé autour de nous.** » (Lumière du monde).

Un appel qui nous concerne directement bien sûr. Comme lorsqu'il répondait à des jeunes s'inquiétant de ne pouvoir vivre chrétiennement dans ce monde sécularisé : « *Étant donné qu'il existe une culture hédoniste qui veut nous empêcher de vivre selon le dessein du Créateur, nous devons avoir le courage de créer des îlots, des oasis, puis de grands terrains de culture catholique, dans lesquels vivre les desseins du Créateur* » (6 avril 2006). Ou bien quand il disait encore : « *Si nous ne retrouvons pas une partie de notre identité chrétienne, nous ne survivrons pas aux défis de cette heure.* »

Si, formés dans la valeur de la vie communautaire et dans la recherche du bien commun, les chrétiens n'ont jamais recherché l'isolement et n'ont jamais fait de leur communauté une société à huis clos, l'heure n'est-elle pas venue pour eux de repenser et surtout de **vivre autrement leur insertion dans la société** ? Une insertion qui soit **naturellement contre-révolutionnaire (donc une contre-culture) et surnaturellement levain dans la pâte.** Bien sûr, l'Église est la communauté religieuse nécessaire à notre salut, qui agit surnaturellement dans une société politique quels que soient son état et sa forme. Mais si elle n'y trouve pas une certaine correspondance temporelle, culturelle, elle ne peut survivre que dans des catacombes physiques ou mystiques. C'est le fameux théorème de Madiran paraphrasant Péguy : « *Car mon jeune camarade, c'est un grand mystère, il ne suffit pas d'avoir la foi. Nous sommes faits pour vivre notre temporel en chrétienté. Ailleurs quand ce n'est pas le martyre physique, ce sont les âmes qui n'arrivent plus à respirer.* »

Si la Chrétienté est une société que l'Église a **informé** au sens philosophique où elle lui donne un sens, les *micro-chrétientés* doivent être des petites sociétés que l'Église *informe* également, certes *imparfaitement* (au sens philosophique où elles ne possèdent pas en elles-mêmes tous les moyens pour atteindre leur fin à la différence de la société politique). Mais ces petites sociétés infra-politiques et contre-culturelles restent toujours forcément **en vue de la Chrétienté**, sous diverses formes communautaires qui vont de la pratique des catacombes à celle des oasis de Chrétienté...

Comme corps charnel accompli de l'Église, la Chrétienté au sens générique du terme, demeure **le paradigme de notre Église militante**, quoi-qu'en prétendent certains. *Il faut que France et Chrétienté ressuscitent : demain la (nouvelle) Chrétienté !*

C'est parce que « **nous ne sommes plus en Chrétienté** », comme le rappelle justement le pape François à ses cardinaux, que nous avons besoin de tels îlots pour le salut des âmes. La possibilité de telles oasis, n'est-ce pas justement **l'option de notre pèlerinage ? Un enfouissement communautaire et identitaire qui n'étirole plus mais qui soit, au contraire, le fondement temporel d'un nouvel élan missionnaire**, à la manière des anticorps dans un organisme malade. Lesquels anticorps ou îlots regroupés en archipel sont pour le bien commun de l'organisme, la régénération possible de la cité. Des espaces de chrétienté inséparables pour nous d'une indispensable piété filiale et d'une fidélité de cœur à la tradition de l'Église. D'où, après les tentatives de restauration d'un Catéchisme plus vertébré et de traductions plus fiables des Écritures (depuis Jean-Paul II et avec Benoît XVI), notre immense satisfaction et gratitude pour le motu proprio du 07-07-07.

Le bon droit de la tradition : un acte de justice et de charité

Ce fut, **après des années de marginalisation et de stigmatisation**, un acte de justice générale de l'Église universelle, sans doute le plus important pour nous depuis la fondation du pèlerinage. Un acte de justice non pas envers une catégorie de fidèles dits « *traditionalistes* », même s'il a levé aussi à leur endroit un trop long déni de justice plutôt extravagant dans l'histoire de l'Église. Mais un **acte de justice envers la messe elle-même**. Envers la messe catholique traditionnelle, latine et grégorienne selon le missel romain de saint Pie V. Ce motu proprio visait avant tout **le bien de l'Église : son bien commun et non un bien particulier**.

En rendant ainsi solennellement à la messe traditionnelle son **droit de cité**, c'est-à-dire **l'honneur, la place et le respect qui lui sont dus** et qui lui avaient été retirés par un funeste abus de pouvoir, Benoît XVI a posé en outre un acte de charité. **Un acte de charité politique** pour toute l'Église, pourrait-on dire. Par une distinction subtile mais rendue sans doute nécessaire, il a proposé de discerner la « *forme extraordinaire* » de la « *forme ordinaire* » du rite latin afin de **commencer à réconcilier et à réunir les catholiques divisés par la déchirure de la réforme liturgique**.

Après la rupture induite de la tradition, il a envisagé la *réforme de la réforme* en donnant justement la faculté de faire l'expérience de la tradition, selon la requête initiale de M^{gr} Lefebvre. Une *rupture de la rupture* ! En redonnant à la messe traditionnelle ses lettres de noblesse, la nouvelle messe devait cesser par le fait même de servir d'*arme par destination* contre la tradition selon l'image de Jean Madiran. Elle pourrait alors mieux se réformer elle-même, corriger progressivement ses malfaçons, et coopérer avec l'ancienne à la restauration de l'authentique esprit liturgique.

Le motu proprio nous faisait également prendre acte, à sa manière, de ce que Dom Gérard appelait, avec réalisme, un *droit de prescription* pour le rite réformé, si déficient soit-il. Sans **rien lâcher de notre choix fondé sur de graves raisons doctrinales** et de notre combat pour la liturgie traditionnelle, cette concession, qui invite à un certain *respect mutuel*, doit quand même orienter notre attitude vis-à-vis des fidèles et des clercs qui pratiquent ce nouveau rite et dont beaucoup n'ont connu que lui. Après **le naufrage liturgique, théologique et moral de l'après-Concile**, l'Église, avec ses saints et ses pécheurs, a tout de même continué de (sur)-vivre, de se reprendre un peu même, plus ou moins bien, avec ce nouveau rite imposé et l'ancien malheureusement empêché sinon entravé (sans parler des tribulations du catéchisme et de l'Écriture !). Après quarante années d'aléas bien regrettables, de **quasi-apartheid**, la permission (même théorique) d'« *un double usage de l'unique et même Rite* » correspondait enfin à la proposition d'**une certaine paix liturgique** par la pratique de fait d'un *biritualisme* (provisoire ?) au service d'une réforme de la réforme. En validant officiellement le VOM (vénérable *ordo missae*) aux côtés du NOM (nouvel *ordo missae*) , le motu proprio offrait des **ouvertures possibles** du côté des dernières **forces vives de l'Église militante**, des rencontres opérationnelles et si possible fécondes entre ceux que le sociologue Yann Raison du Cleuziou appelle les *catholiques observants*, dans un « *tradi-œcuménisme* » de bon aloi **respectant les demeures de chacun**.

« *La messe sera sauvée par la messe* », avait écrit de son côté Jean Madiran (Présent du 3 juin 1998) dans un jugement qui pourrait bien rejoindre l'intuition profonde de Benoît XVI. Certes, avec ce *bimorphisme* du rite romain, nous sommes encore dans le *pis-aller*, après tant d'années de crise. Reste que Benoît XVI a posé le **premier pas salutaire** qui dépendait de lui, avec son vœu explicite de la poursuite d'une évolution de la liturgie romaine dans le sens d'une correction du rite nouveau fondé

davantage dans la tradition du rite ancien, voire jusqu'à l'intégration de l'ancien et du nouveau. Il dépend de nous, en tant qu'**apôtres résolus de la liturgie traditionnelle**, d'être **une référence missionnaire** pour le rite romain de l'avenir et la réconciliation accomplie des fidèles de chaque bord.

Même si les *usagers* de la messe traditionnelle n'ont cessé de croître depuis sa libération à l'image du nombre de nos pèlerins, ne nous cachons pas cependant que cet acte de justice et de charité est encore plutôt **mal reçu par un certain nombre d'évêques** dans l'Église, voire incompris par le pape régnant. Pour avoir plus de poids et de portée, il aurait juste-ment fallu que les évêques dans leur cathédrale ainsi que le pape à Rome donnent l'exemple : célèbrent plus régulièrement et solennellement dans cette forme extraordinaire, qui fut pour la plupart celle de la messe de leur ordination. Benoît XVI lui-même n'a pas osé le faire. Mais, en fils de l'Église, nous pouvons toujours leur réclamer légitimement d'accomplir plus assidument **cet acte de piété filiale, de justice et de charité**. Et pour-quoi, après plusieurs cardinaux, le Père commun des fidèles ne viendrait-il pas un jour au pèlerinage de Chartres assister lui-même au bien-fondé de la décision historique et capitale de son prédécesseur ?

Ne nous cachons pas non plus également **que**, si la tradition est sans doute mieux irriguée dans l'Église depuis quelques générations grâce à la résistance missionnaire de beaucoup (clercs ou laïcs) et à la bienveillance de Benoît XVI, **la crise majeure consécutive à Vatican II est loin d'être éradiquée**. Dans un contexte de sécularisme galopant, d'*exculturation* catholique et de *transhumanisme* croissant, elle s'est même aggravée à certains égards. Cette crise à l'origine touchait surtout des sujets relatifs à l'ecclésiologie et à la doctrine religieuse (œcuménisme, rapports avec les religions non-chrétiennes, liberté religieuse, liturgie, catéchisme...). Elle atteint aujourd'hui **la doctrine morale** sur laquelle Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI avaient toujours tenu ferme. Avec quelques déclarations ou exhortations produites sous le nouveau pontificat du pape François, force est de reconnaître que **le mépris ou l'indifférence modernes concernant la loi naturelle (l'hérésie du XX^e siècle, selon Madiran) a gagné jusqu'à Rome elle-même**. Avec la question posée ostensiblement des unions homosexuelles et celle de la communion des divorcés « *remariés* », par exemple, une brèche semble y avoir été ouverte avec le même coin pastoral qui avait servi à entamer l'ecclésiologie antéconciliaire. Sans rentrer ici dans ces graves questions doctrinales, qui nécessitent aussi une formation

philosophique réaliste, nous aborderons néanmoins ce sujet de la crise anthropologique actuelle sous l'angle pastoral précisément de notre troisième pilier (la *Mission*), lié bien sûr aux deux premiers.

Oasis de chrétienté, périphéries et mission

À la différence de Benoît XVI, le pape François prêche davantage, nous semble-t-il, en **moraliste** (soucieux du *bien personnel* de ses ouailles) qu'en **politique** (soucieux du *bien commun* de l'Église). D'où l'impression qu'ont certains d'entendre un aumônier plutôt que le chef visible de l'Église.

La radicalité évangélique qu'il propose moralement par la « **révolution de la tendresse** » n'était pas exempte, bien sûr, du discours de Benoît XVI mais elle s'inscrivait aussi chez lui dans **une prudence politique qui semble moins flagrante chez François**. Le nouveau pape appelle sans cesse à aller aux « **périphéries existentielles** », déclare qu'il préférerait « *une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie dans les rues, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités* ». Benoît XVI parlait, lui, nous l'avons dit, du « *courage de créer des îlots, des oasis, puis de grands terrains de culture catholique, dans lesquels on vit le dessein du Créateur* ».

Les deux propos ne sont pas contradictoires si l'on sait exercer ce **discernement** que demande justement d'avoir le Saint-Père. En bonne philosophie *l'agir suit l'être*. L'agir (missionnaire) suit l'être (identitaire) d'une communauté. Pour que des âmes missionnaires puissent se lever et se multiplier en terres étrangères et périphériques, il faut **des camps de base, des îlots où se former**. Le jésuite qu'est François sait bien par l'histoire prestigieuse de son ordre qu'on n'envoie pas des missionnaires en terrain périphérique, souvent hostile, sans une formation profonde, une compétence spécifique, voire un certain charisme. Certes les terres lointaines à convertir au Christ nous ont aujourd'hui rejoints : nous les avons à domicile (comme l'illustre le rôle emblématique de nos *pèlerins d'Emmaüs* aux abords du pèlerinage)! Y aller en sortant dans la rue, comme y incitait Madeleine Delbrêl, n'exonère pas pour autant les catholiques de puiser dans ces communautés de base alternatives que nous comparons à **des anticorps** : avec toutes ces activités éducatives, culturelles, civiques que développent des catholiques à contre-courant, comme **refuges attractifs, générateurs de témoins et de missionnaires**.

Pour bien atteindre et toucher ces périphéries éclatées, il faut reconstituer **des centres consistants**, « *à contre-courant* », des espaces de protection qui sont le contraire d'un repli frileux. C'est aussi comme cela que grandit l'Église « *par attraction* » et non « *par prosélytisme* » : « *L'Église n'évangélise pas si elle ne se laisse continuellement évangéliser* » (François). « *L'Église prendra d'autres formes. Elle ressemblera moins aux grandes sociétés, elle sera davantage l'Église des minorités, elle se perpétuera dans de petits cercles vivants où des gens convaincus et croyants agiront selon leur foi. Mais c'est précisément ainsi qu'elle deviendra, comme le dit la Bible, le sel de la terre* », résumait le futur Benoît XVI dans *Lumière du monde*. « *En contraste avec tout ce qui est abîmé autour de nous* », ajoutait-il. Car, loin d'être égoïste, fermée sur elle-même, accrochée à sa propre sécurité, la beauté et le bien d'une (micro-)chrétienté ainsi comprise sont diffusifs d'eux-mêmes. La preuve précisément par les missionnaires qui en sortent : **des témoins qui n'hésitent pas assurément à aller jusqu'à l'accident suprême du martyr** pour cette diffusion. Qu'on pense également au témoignage actuel des communautés chrétiennes en Orient, dont les **refuges lumineux** n'ont vraiment rien de confortable ni de sécuritaire !

Ce que Jean-Paul II appelait « *les structures de péché* » a changé la donne politique pour les catholiques. Sauf vocation exceptionnelle, il faut aujourd'hui appliquer à certaines personnes morales (sociétés humaines) ce que Don Bosco recommandait à ses jeunes devant certaines personnes physiques (mauvais compagnons) : « *Fuis si tu veux sortir victorieux* », disait-il en citant saint Augustin. **Au risque de la dissidence et de l'opprobre !** C'est « *le mensonge ne passera pas par moi* » de Soljenitsyne et des dissidents anti-communistes refusant toute compromission avec le régime. Le refus héroïque d'entrer au Panthéon et de « *sacrifier aux idoles* » pour les premiers chrétiens. Et pour nous le courage de **sortir du Panthéon moderne de la démocratie religieuse** avec sa *dictature du relativisme* et son *totalitarisme sournois*. Par de nombreuses citations, le pape François en est bien conscient moralement : « *Nous ne sommes plus dans un régime de chrétienté parce que la foi – spécialement en Europe, mais aussi dans une grande partie de l'Occident – ne constitue plus un présupposé évident du vivre-ensemble ; pire elle est souvent même niée, raillée, marginalisée et ridiculisée...* » Mais on aimerait qu'il développe davantage, dans le même sens que Benoît XVI, l'aspect *politique* de cette situation nouvelle pour les chrétiens, par laquelle l'Église, avec ses « *points non négociables* », « *prendra d'autres formes* », comme « *minorité créative* ».

« *Ce changement d'époque*, dit François, *oblige à un changement de mentalité pastorale* » : socialement et civiquement aussi, pour nous et pour les autres !

Comment s'y prendre *politiquement* (au sens noble du terme), au-delà de l'indispensable conversion personnelle, pour pouvoir encore **sauver, entretenir la flamme vacillante, agonisante de notre nation chrétienne, voire la ressusciter, retrouver son principe d'être, de santé et d'unité ?** En rompant communautairement avec ce **funeste laïcisme** qui a contaminé et rongé notre être chrétien. En revenant, autant qu'il dépend de nous, dans les lieux et « **fortins de résistance** » (comme disait le père Calmel) où nous demeurons encore (relativement) les maîtres et seigneurs (dans nos familles, nos écoles, nos associations, nos entreprises...), en renouant, au moins dans ces citadelles, avec les promesses de notre baptême national. Faire en sorte que le règne du Christ se vive non seulement dans nos cœurs, mais aussi dans les communautés les plus immédiates de notre vie sociale, pour en faire des **lampes-témoins** appelées à se multiplier comme autant de faisceaux ou d'escabeaux vers le Ciel, d'échelles de Jacob nous sortant de ces structures de péché, antichambres de l'Enfer. Pratique que recommandait en effet le père Calmel, cité par Dom Gérard à l'attention des familles chrétiennes :

« *Sous l'égide de la Vierge qui écrase le dragon, les chrétiens qui prient véritablement et qui s'aiment dans le Christ se donneront la main, comme des frères, par-dessus les flots déchaînés d'un monde qui a renié Dieu et qui est en train de détruire l'homme. Unis par la prière et l'amitié, aussi contrecarrés soient-ils par la pression générale, ils arriveront à maintenir ou à reconstituer une sorte de milieu temporel vraiment civilisé, suffisant pour permettre aux âmes de bonne volonté de ne pas aller à la dérive et se perdre sans retour mais de rester fermes et vivantes, de poursuivre leur chant intérieur, de célébrer sans cesse l'amour et la beauté à travers les épreuves de l'exil.* »

Péguy le disait déjà à sa manière prophétique de théologien profane dans *Notre jeunesse* :

« *Toutes nos maisons sont des forteresses in periculo maris, au péril de la mer. La guerre sainte est partout, elle est toujours, elle est à présent ce qui va de soi, ce qui est de droit commun. C'est pour cela qu'elle n'a plus besoin d'être décrétée, signifiée. Cette guerre sainte qui autrefois s'avancait comme un grand flot, dont on savait le nom, brisée aujourd'hui, émietlée*

*en mille flots, vient battre le seuil de notre porte. Ainsi nous sommes tous des flots battus d'une incessante tempête, et nos maisons sont des forteresses dans la mer. [...] Les plus faibles, les femmes, les enfants au berceau sont déjà assiégés. La guerre bat le seuil de nos portes ; nous n'avons pas besoin d'aller la chercher, d'aller la porter. C'est elle qui nous cherche et qui nous trouve. Les vertus qui n'étaient requises que des hommes d'armes du Seigneur en armure, aujourd'hui sont requises de cette femme et de cet enfant. **Nous sommes tous aujourd'hui placés sur la brèche, nous sommes tous à la frontière, la frontière est partout. [...] Miles Christi, tout chrétien est aujourd'hui un soldat : le soldat du Christ. Il n'y a plus de chrétien tranquille... »***

L'état de la société politique est tel aujourd'hui par **l'œuvre révolutionnaire, individualiste et mondialiste, destructrice des corps intermédiaires et de la loi (morale) naturelle**, qu'elle est devenue **une dissociété**, selon le néologisme de Marcel De Corte. Sans plus vraiment de frontières protectrices (externes et internes) propres aux sociétés organiques (sociétés de familles et non pas d'individus) ordonnées à un bien commun et régies par le principe de subsidiarité. Restent alors les oasis de chrétienté : « *Ne craignez pas, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume*¹. » « *Si la société dans sa totalité n'offre plus d'environnement chrétien, l'Église doit elle-même former des cellules où l'on pourra expérimenter et pratiquer en petit le grand espace de vie de l'Église* », disait aussi le cardinal Ratzinger dans *Le Sel de la terre*.

Ce qui comptait aussi pour le père Calmel, c'était que ces « *places fortes* », dans leur fragilité et leur faiblesse flagrantes, fussent **des cellules saines** de l'Église, **vivant autant qu'elles le peuvent de la grâce et de la tradition**. Il l'écrivait du reste à l'une de ses filles spirituelles en juin 1971 : « *Nos fortins sont infimes. Mais c'est l'Église entière – Apôtres, martyrs, vierges et confesseurs – qui est présente et qui résiste en chacun de nos fortins ; et les anges veillent sur nos remparts.* »

En guise de conclusion

La foi qui soulève les pèlerinages de Chrétienté n'est certes pas encore celle qui lève des cathédrales et des croisades pour (re)faire de nos nations des terres saintes où accueillir le Sauveur. Mais, si Dieu le veut, elle y prépare par **trois mots d'ordre** qui relèvent aussi de notre agir personnel, auxiliaires de notre célèbre trilogie **Chrétienté-Tradition-Mission** :

1. Saint Luc (12, 32).

- **Pénitence** : c'est l'intuition initiale du père Emmanuel qui fit du Mesnil-Saint-Loup un village de Chrétienté sous le regard de la Sainte-Vierge. De cette intuition et de ce lieu emblématique est née l'idée de notre pèlerinage pour tous : *Notre-Dame de la Sainte Espérance, convertissez-nous !*
- **Réconciliation** : en commençant par nous, avec nous-mêmes (par le sacrement de pénitence), avec nos proches, nos voisins (au sens propre et figuré) et, pourquoi pas, jusqu'à nos adversaires, voire si possible nos ennemis, que nous devons aimer et voudrions retrouver dans le Royaume. Au « *Voyez comme ils L'aiment !* » doit correspondre le « *Voyez comme ils s'aiment !* ».
- **Reconquête** : c'est le **versant temporel de la nouvelle évangélisation**, selon le message de Péguy, expliquant « *cette incapacité absolue du spirituel de se passer du temporel* » et donc d'un **temporel chrétien** qu'il nous revient de reconstituer de manière contre-révolutionnaire, reconquérir comme « *lit de camp* » où le surnaturel puisse coucher adéquatement, selon son image martiale si parlante à nos marcheurs. *Chrétienté : Résurrection ! Pour qu'Il règne !*

Rémi Fontaine

(15 septembre 2020)



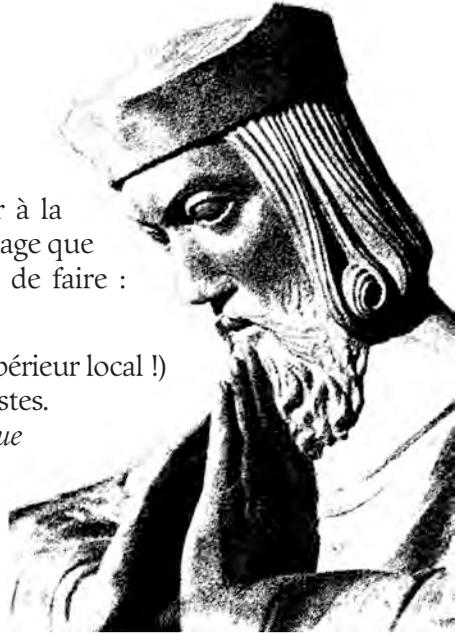
« Je suis la Voie, la Vérité, la Vie. »

Cher pèlerin,

Si tous ne peuvent pas marcher à la Pentecôte, il est cependant un pèlerinage que personne ne pourra nous interdire de faire : celui de la vie chrétienne.

Un lama tibétain (genre de père supérieur local !) se trouvait menacé par les communistes.

Il contacte un abbé voisin : « *Frère, que faut-il faire ?* » L'abbé lui répond par ces simples mots : « *Dans les circonstances actuelles, chacun doit prendre ses responsabilités.* » — « *Très bien,* conclut alors le lama. *Je fuis en Inde.* » Cependant, comme il est



accompagné de son économe (son cellérier), celui-ci tient absolument à emmener vingt-cinq yacks pour porter les provisions. L'abbé lui dit : « *Écoute, père, nous ne pouvons pas prendre tous ces yacks. Il y a des rivières à traverser, etc.* » Le cellérier répond : « *Oui, mais les yacks nous sont indispensables, il nous faut bien manger.* » Ils partent donc. Bien sûr, les communistes remarquent tout de suite les yacks et s'en emparent. Mais le lama est passé devant et a traversé une rivière à la nage, échappant aux communistes.

La leçon de l'histoire est facile à comprendre. Nos temps sont incertains. Supposons qu'il nous faille renoncer dans l'avenir à beaucoup de choses. Supposons que les chemins, ou les « *voies* » si vous préférez, nous soient toutes bouchées comme elles l'étaient pour ce lama coincé par les communistes. Supposons le pire ! Supposons que la « *vérité* » soit tellement opprimée qu'il ne soit plus possible de l'exprimer publiquement. Supposons même que notre « *vie* » soit mise en péril par la persécution. Comment dès lors aller de l'avant ? En comprenant que l'essentiel de notre existence chrétienne n'est pas lié aux circonstances extérieures : nous pouvons nous passer des vingt-cinq yacks. Il y a une seule chose dont nous ne puissions nous passer. Nous ne pouvons nous passer de Jésus, qui est « *la Voie, la Vérité et la Vie.* »

Les structures de la foi craquent aujourd'hui : on manque de prêtres, les paroisses se vident, l'État devient de plus en plus oppresseur pour la religion, on se moque partout des chrétiens. Les choses les plus sacrées sont profanées. Vivre en chrétien est difficile, quand on est cerné par un monde dépravé. La Covid provoque un marasme de la pratique religieuse. « *Frère, que faut-il faire ?* » nous demandons-nous l'un l'autre. Répondons-nous : « *Dans les circonstances actuelles, chacun doit prendre ses responsabilités.* » Et prendre ses responsabilités, c'est aller à Jésus et se renouveler intérieurement de fond en comble.

Sainte Julienne de Norwich a vécu en Angleterre à une époque un peu semblable à la nôtre. Son enfance s'est déroulée au milieu de la grande peste, mille fois plus meurtrière que la Covid¹. L'Église de son temps était ébranlée par le grand schisme d'Occident, deux ou trois papes concurrents se disputant le trône de Pierre. La guerre civile régnait en Angleterre. Au milieu de tant de catastrophes, Jésus répond ainsi à toutes ses angoisses :

« Je veux que tout aille bien.

Je vais faire que tout aille bien.

Je puis faire que tout aille bien.

Je sais faire que tout aille bien.

Et tu vas voir toi-même que tout finira bien. » « All shall be well ! »

Un tel optimisme dérive d'une certaine idée de Dieu et de son rapport à nous : le monde tout entier est placé entre les mains aimantes de Dieu, qui prépare et veut le salut de l'homme. Il n'arrivera rien qu'Il ne l'ait permis. Or Il est bon et Il nous aime ! Il s'est fait homme en Jésus et Il nous montre son Cœur, percé par la lance, pour nous proclamer sa joie éternelle de nous avoir sauvés : « *Vois comme je t'ai aimé !* » Et pour cette raison, Il nous veut « *baignés de quiétude et de paix* ». Tel est le message lumineux que nous lègue la recluse anglaise du XIV^e siècle.

Ne sombrons pas dans la tristesse ambiante : Jésus est notre tout. Les motifs de notre joie sont innombrables. Ils se résument pourtant dans cette certitude que Jésus est « *la voie, la vérité, la vie* ».

Découvrir le Christ notre joie est la plus belle aventure de notre vie. Mais il ne suffit pas de Le découvrir une fois. Chaque découverte est une invitation à Le chercher davantage, à Le connaître mieux. Nous sommes créés pour cela, comme saint Paul l'avait très bien compris lorsqu'il écrivait : « *Pour moi, vivre, c'est le Christ*² » (Ph 1, 21).

1. Lors de la grande peste (1348) avec ses multiples rebonds, une personne sur deux est morte (50 %).

Le taux de mortalité de la Covid semble être d'une personne sur deux mille (0,05 %).

2. Voir le Message aux jeunes de Jean-Paul II, 27 novembre 1988.

Quand les soldats communistes vinrent prendre les crucifix dans les maisons en Albanie, les catholiques se signaient en leur disant : « *Cette croix-là, vous ne pourrez pas nous la prendre !* » Notre vie est cachée en Dieu avec Jésus : personne ne peut y toucher. Celui qui a une vie de prière régulière comprend ces choses. Il ne suffit pas de croire. Sans vie intérieure, on ne comprend pas la moitié de ce qu'il faut comprendre³, parce que la foi est une amitié avec Dieu. Il faut rentrer dans la tente de la rencontre et parler à Dieu comme un ami avec son ami, alors les choses s'éclairent.

Ce qui manque le plus aujourd'hui, ce ne sont pas des chrétiens qui parlent et écrivent, mais des chrétiens qui vivent. Et que vivre ? Écoutons saint Paul ! « *Avec le Christ, je suis crucifié ; je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré pour moi !* » (Ga 2, 19-20). Paul a découvert Jésus sur le chemin de Damas, comme le Vivant, qui habitait les chrétiens qu'il persécutait : « *Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu ?* » Il s'est mis à genoux. Il a accepté de renoncer à tout comme à de la « boue » (le terme grec est encore plus cru) pour trouver le Christ. Et ce fut sa joie de suivre l'unique « Voie », d'adhérer à l'unique « Vérité », de voir s'écouler en lui l'eau que donne Jésus : « *source jaillissant en Vie éternelle* » (Jn 4, 14).

Jésus est la **Vie**. « *Le Père aime le Fils et Il a tout remis en sa main. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle* » (Jn 3, 35). Le but de notre vie est de vivre de cette vie.

Une lumière est nécessaire pour nous guider vers ce but. Cette lumière qui nous libère des obstacles de nos vices et du monde, c'est Jésus lui-même : Il est la **Vérité**.

Jésus doit nous porter : Il est la **Voie**, un chemin vivant, comme les bras et les pieds d'une maman faisant marcher son tout-petit en le tenant tout contre elle. Sans la grâce de Dieu, nous ne pouvons pas faire un seul pas dans la voie du ciel. Et la grâce, c'est Dieu plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes. Un jour, enfin, cette Voie vivante qui nous porte en ce monde nous recevra pour l'embrassade du ciel : nous verrons Dieu tel qu'Il est.

Jésus notre Vie, c'est le but à atteindre ; Jésus Vérité, c'est la lumière qui nous guide pour y arriver ; Jésus Voie, c'est le moyen d'y parvenir.

1- Jésus est la Vie.

M^{gr} Laneau, grand évêque missionnaire du XVII^e siècle, médite un jour la première épître de saint Jean. Il découvre là une vérité qui le stupéfie.

3. Guido Stinissen, *Le Christ votre vie*, Paris, 1991, p. 9.

Il est « *enfant de Dieu* ». Pas comme le Fils unique de Dieu, bien sûr ! Mais réellement. Au sens propre. Ayant reçu au baptême, la Vie divine en partage, en participation. L'évêque n'en revient pas... Serait-il en train de s'égarer, victime d'une illusion ? Il s'aperçoit alors que cette vérité est partout affirmée. Saint Paul, saint Jean et les Pères de l'Église s'en expliquent avec clarté. Et il était passé à côté de cet enseignement fondamental ! Désormais, il y revient sans cesse dans ses lettres. Quel encouragement à faire le bien nous trouvons dans cette certitude !

Une Vie habite nos vies. La vie divine du Christ. Âme de notre âme. Vie de notre vie. Jésus lui-même nous a dit : « *Je suis la vraie vigne... Demeurez en moi et moi en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure uni à la vigne, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi* » (Jn 15, 4).

Tout le mystère chrétien est là. Jésus est venu. Il s'est fait homme. Pourquoi ? Pour que nous soyons faits Dieu (en participation). Pour que sa Vie passe en nos vies. Et nos vies dans la sienne. Comment ? Par la vie intérieure. Ce mystère caché a les plus grandes répercussions au-dehors. L'Église, par exemple, dépend toute de la vie intérieure. À ses débuts : douze apôtres et cent disciples fidèles. Tout autour, une hostilité quasi générale. Où l'Église prend-elle sa force pour vivre et résister face aux persécutions ? Dans la vie intérieure de ses premiers membres. Le Christ habitant dans les cœurs par la foi. Dans toutes les grandes périodes de crise, d'où sort le renouveau ? Au début de tous les ordres religieux, qu'y a-t-il ? La puissance de vie intérieure qui anime quelques âmes. Si cette vie intérieure se relâche, l'extérieur prend le dessus. C'est le déclin. La chute.

Avant tout, travaillons donc à grandir dans *l'homme intérieur*. Et n'allons pas croire que ce soit si facile. Ni que cela puisse être un jour achevé. Nous avons besoin de nous y mettre et de nous y remettre sans cesse. La vie, en effet, est faite pour s'épanouir. C'est sa logique. Souvenons-nous de Monsieur Vincent dans le film célèbre. Le saint va bientôt mourir et il a un grand sentiment de vide. Il avoue à la reine :

« *Madame, je n'ai rien fait...*

— *Que faut-il faire, alors, dans une vie ?*

— *Davantage. Nous sommes terriblement négligents.* »

Voilà comment parlent les vrais serviteurs de Dieu. Nous devrions nous répéter souvent ces paroles. Jérôme Lejeune s'était fait une devise de ce petit mot : « *Davantage.* » Dans l'ordre de l'action, c'est vrai, on ne peut pas toujours faire davantage. Mais dans l'ordre de la vie de Dieu en nous, on peut toujours être plus « *puissamment fortifié dans l'homme intérieur* », selon l'expression de saint Paul.

La vie de Dieu nous est donnée au baptême, comme un petit germe. Telle la cellule initiale du corps humain, contenant déjà en elle le germe de tout l'être futur. Ce petit germe a besoin de grandir, de se développer. La première cellule se divise, le petit être humain se tisse un corps complet dans le cadre accueillant et nourricier du ventre maternel. C'est en ce sens qu'il faut comprendre le passage du prologue de l'évangile de saint Jean : « *Mais à tous ceux qui L'ont reçu, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu...* » (Jn 1, 12). Le germe de grâce sanctifiante reçu au baptême est un « *pouvoir de devenir enfant de Dieu* ». Travailler à faire grandir ce germe, qui n'est rien d'autre que la vie de Jésus en nous : voilà le labeur de la vie intérieure. Comme disait saint Jean-Baptiste, « *il faut qu'Il croisse et que je diminue* ».

Faire grandir la Vie de Dieu en nous, mais comment ?

Cette question est essentielle. Et pourtant trop de chrétiens en ignorent la réponse. Le bienheureux Columba Marmion remarquait avec tristesse que beaucoup n'ont aucune idée précise de ce qu'est la sainteté et s'égarèrent ou piétinent souvent sur place dans un labeur sans élan, sans épanouissement et souvent sans grand résultat. C'est donc une chose extrêmement importante de courir dans la voie, de façon à atteindre le but⁴.

Le fondement de toute vie intérieure est la foi. « *Mon juste vit de la foi* », dit saint Paul. « *Le Christ habite en nos cœurs par la foi.* » Saint Paul parle ici d'une foi vivante ! C'est-à-dire d'une foi qui s'épanouit en espérance et en charité. « *Le Christ habite en nos cœurs par la foi* », mais à condition que nous soyons « *enracinés et fondés dans l'amour* ». La foi n'en est pas moins première. Car comment espérer ou aimer ce que l'on ne connaît pas ? Or c'est par la foi que l'on connaît Dieu (autant qu'il est permis sur terre de le connaître).

Il s'agit donc de vivre de la foi. Mais comment ? Un être vivant ne s'épanouit que s'il peut se nourrir et respirer. La foi, pour vivre et grandir a les mêmes besoins. Respirer par la prière la plus constante possible. Se nourrir du pain de la vérité. Il n'est pas d'ailleurs nécessaire de savoir une multitude de choses, mais il faut les savoir bien. « *Ce n'est pas l'abondance du savoir qui rassasie l'âme, mais de sentir et goûter les choses intérieurement*⁵. »

Que nous faut-il savoir ? « *Jésus et Jésus crucifié* », nous dit saint Paul. Il est la Vérité. La Vérité qui sauve : « *Je suis venu rendre témoignage à la vérité* », dit-Il à Pilate avant de monter sur la croix. Plus encore, comme Il l'a dit, Il EST la Vérité.

1. *Le Christ, vie de l'âme*, Maredsous, 1927, p. 4-5.

2. *Exercices spirituels* de saint Ignace.

2. « Je suis la Vérité. »

Jésus est Vérité : vérité sur Dieu et vérité sur nous-mêmes. Nous avons besoin des deux pour être sauvés. Nous avons besoin de Le connaître et de nous connaître.

Vérité sur Dieu

Jésus nous révèle que Dieu est unité en trois personnes (Trinité). Lui-même est Fils du Père et Il nous envoie le Saint-Esprit d'auprès du Père. Cette connaissance est essentielle. S'il n'y a pas dans le Dieu unique trois personnes distinctes et parfaitement égales, l'une d'elles n'a pu s'incarner et mourir pour nous sur la croix, puis ressusciter, monter auprès du Père et nous envoyer l'Esprit Saint. Et par suite... nous ne sommes pas sauvés.

Saint Athanase l'a très bien vu : « *Faites du Fils une créature, l'homme demeure dans la mort, faute d'être uni à Dieu... Jamais une créature ne peut être le salut de la création, puisqu'elle a besoin elle-même du salut.* » « *Le Fils de Dieu est devenu le Fils de l'homme afin que les enfants des hommes, les enfants d'Adam, puissent devenir les enfants de Dieu. Il est Fils de Dieu par nature, nous le sommes par grâce.* »

Quand nous faisons notre signe de croix, nous résumons en un geste toutes les vérités essentielles que Jésus incarne en lui :

- en disant « *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit* », nous confessons les trois personnes qui ne sont qu'un seul Dieu (une seule essence, mais trois personnes : Père, Fils, Saint-Esprit) ;
- en faisant le signe de la croix, nous signifions que le Fils a pris un corps et une âme (Il s'est fait homme) pour *mourir sur la croix* afin de nous sauver.

Faisons toujours avec un immense recueillement notre signe de croix : il nous définit comme chrétiens. Il faut avoir vu Jacqueline Aubry faire le signe de croix comme elle l'avait vu faire par la Vierge Marie dans son apparition de l'Île-Bouchard ! Lentement avec une intériorité incroyable ! C'était bouleversant.

Ainsi, Jésus est la Vérité, la Parole du Père. Il faut commencer par L'écouter. Ne passerait-on que 10 ou 15 minutes par jour à nourrir sa foi au moyen d'une lecture solide (évangiles, catéchisme, *Imitation de Jésus-Christ*, etc.), que ce serait déjà un gain inestimable pour l'avancement de notre vie de foi ! Mais si la connaissance de Dieu est essentielle, elle ne suffit pas, il est aussi essentiel de nous connaître nous-mêmes, comme les anciens Grecs l'avaient déjà compris. Leur devise était très belle : « *Connais-toi toi-même !* »

Vérité sur l'homme

Outre des connaissances sur Dieu, Jésus, qui est homme parfait, nous révèle la vérité sur nous-mêmes. Il nous enseigne notre visage de lumière et notre visage de péché :

- nous avons été créés à l'image du Père ; nous portons la ressemblance du Fils par le baptême, c'est notre visage de lumière ;
- mais le péché a souvent laissé en nous de terribles blessures, c'est notre visage de ténèbres.

« *Le Seigneur* », « *Yahvé* », « *le trois fois saint* », « *celui qu'on ne peut voir ici-bas sans mourir* » se fait tout proche de toi : petit bébé dans le ventre de la Vierge Marie.

« *Mon Dieu, qui vous a fait si petit ?* demandait saint Bernard à Jésus.

— *L'amour, Bernard !* » répondit Jésus.

Le Seigneur ne se fait si proche (un homme) que pour nous apprendre notre grandeur foncière d'êtres humains, modelés comme Jésus à l'image de Dieu. Il nous enseigne que nous sommes appelés aussi à devenir des saints en prenant modèle sur Lui, en L'imitant dans les actions de sa vie humaine. N'est-ce pas magnifique de comprendre que notre âme est à l'image de Dieu et que cette image doit être débarrassée de ses souillures pour être vraiment elle-même ? Rendue à sa beauté première, elle peut laisser Dieu se refléter en elle, comme un lac tranquille qui reflète le ciel. C'est ce qu'on appelle la contemplation.

Quand nous regardons Jésus, nous comprenons cependant sans peine combien nous sommes encore loin de sa sainteté et nous connaissons mieux notre misère et notre péché : connaissance essentielle à notre salut.

Quand on se confessait à saint Jean-Baptiste-Marie Vianney, curé d'Ars, celui-ci accompagnait les moindres péchés de son pénitent de ces petits mots : « *Quel dommage⁶ !* », et souvent il explicitait : « *Quel dommage d'offenser ainsi le bon Dieu ! Quel dommage de faire ce grand tort à votre âme ! Encore si le bon Dieu n'était pas si bon, mais Il est si bon !* » Souvent le saint curé pleurait, ne parvenant même pas à prononcer ces paroles. Et les braves gens qui avaient fait la queue pendant des jours pour le voir pleurer repartaient meilleurs. « *Encore si le bon Dieu n'était pas si bon, mais Il est si bon !* » Si l'on ne sait pleurer ainsi sur soi, c'est qu'on est bien aveuglé ! Recourons à Jésus-Vérité, qu'Il nous éclaire sur notre fond de péché !

Comme Silouane. Le saint homme Silouane est un starets russe, mort en 1938 au Mont Athos. D'une force colossale, capable dans sa jeunesse

6. Bien entendu, en raison du secret absolu de la confession, on ne sait tout cela que par le témoignage des personnes venues se confesser au saint curé.

de manger une omelette de 50 œufs, il se convertit après avoir manqué tuer un homme pour faire le malin devant les filles. Devenu un modèle de douceur et de pénitence, il part au service militaire où sa bonne influence se fait sentir sur ses camarades. Un jour, il aperçoit un soldat qui a terminé son temps, assis tout triste sur son lit, la tête baissée :

« *Pourquoi n'es-tu pas fou de joie comme les autres qui crient à tue-tête qu'ils ont fini leur service ?* lui demande-t-il.

— *J'ai reçu une lettre de mon village : on m'apprend que ma femme a eu un enfant pendant mes années d'absence.* » Et il ajoute avec rancœur et douleur : « *Je ne sais pas ce que je lui ferai... Oh ! J'ai peur... c'est pourquoi je ne veux pas rentrer chez moi.* »

Silouane lui demande calmement : « *Et toi, pendant ces années, combien de fois es-tu allé dans des maisons de débauche ?* »

— *Oui, cela m'est arrivé...*, répond le soldat, se souvenant de quelque chose.

— *Eh bien ! si, toi, tu n'as pu te retenir, continue Silouane, crois-tu que cela a été plus facile pour elle ?... Tu as de la chance d'être un homme, tandis qu'elle, une seule fois peut suffire pour la rendre enceinte. Réfléchis un peu où tu es allé ? Tu es beaucoup plus coupable devant elle qu'elle ne l'est devant toi. Pardonne-lui... Quand tu arriveras à la maison, prends le petit enfant dans tes bras, comme si c'était le tien, et tu verras que tout ira bien.* »

Quelques mois s'écourent et Silouane reçoit du soldat une lettre pleine de reconnaissance. Quand le garçon est rentré, son père et sa mère sont venus tout tristes à sa rencontre. Sa femme attendait près de la maison, rouge de honte, l'enfant dans ses bras. Lui-même avait l'âme légère depuis sa discussion à la caserne avec Silouane. Gaiement, il a salué ses parents, embrassé sa femme, pris dans ses bras l'enfant qu'il a embrassé aussi. Tout le monde s'est réjoui. Il a rendu visite à tout le village avec l'enfant dans ses bras. Tous ont eu la joie au cœur et par la suite le ménage a vécu en paix. Dans sa lettre, le soldat remercie beaucoup son ami Silouane de son bon conseil.

Le conseil n'était pas seulement bon : il était sage, car, comme le comprit alors Silouane, la condition indispensable à la paix entre les hommes est la reconnaissance par chacun de ses propres fautes. Redisons-le, tant cette vérité est primordiale : la condition indispensable à la paix entre les hommes est la reconnaissance par chacun de ses propres fautes.

Tout redevient beau, quand on se reconnaît pécheur et pécheur pardonné. On n'a plus envie de juger personne. Mes péchés ont crucifié le bon Dieu : « *Encore si le bon Dieu n'était pas si bon, mais Il est si bon !* »

En nous révélant la vérité sur nous-mêmes, Jésus nous dit : « *Bienheureux ceux qui pleurent, ils seront consolés !* » Car leurs péchés seront lavés, et quelle joie de le savoir ! « *Dans le sang du Christ, nos péchés eux-mêmes sentent bon* » (sainte Catherine de Sienne).

Si le Christ est la *Vie*, s'il est la *Vérité* (sur Dieu et sur nous-mêmes), il est aussi la *Voie* (le Chemin). Cherchons pour finir à éclairer cette affirmation.

3 – « Je suis La Voie. »

Quand on montre une route ou une autoroute du doigt et que l'on dit qu'elles mènent à la capitale, c'est que tous ceux qui les suivent parviendront normalement à Paris. De même Jésus est le Chemin du ciel (la Voie), où nul ne va qu'en Le suivant et en marchant sur ses traces. Car il « *n'y a pas d'autre nom par lequel nous devons être sauvés* ». Nos œuvres doivent passer par ce chemin, car si elles s'écartent de lui, elles sont perdues. « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* », dit Jésus. Et ailleurs : « *Qui n'amasse pas avec moi disperse.* » Ce sont des paroles très fortes.

Les derniers papes ont souligné que des hommes et des femmes d'autres religions peuvent se sauver, mais ils ont bien montré qu'ils le sont toujours en vertu de la grâce du Christ, unique Rédempteur des hommes. Seule la religion du Christ est voie de salut. Même quand les hommes des autres religions se sauvent sans connaître le Christ, c'est toujours Lui qui les sauve. Il n'y a pas d'autre chemin de salut que Lui.

La brebis égarée est le symbole de l'humanité qui s'est perdue dans les épines du péché et de l'erreur. Il faut remarquer que le bon pasteur ne la ramène pas au bercail en la faisant marcher devant lui, mais il la porte sur ses épaules. Nous ne pouvons faire route vers le ciel que sur les épaules de Jésus : Il est la Voie. Aucun autre chemin ne nous servirait.

Et comme il y a des chemins de diverses sortes, Jésus s'adapte à chacun : Il se fait une voie unie et large pour les faibles qui redouteraient les difficultés. Il se fait étroit et périlleux pour les alpinistes qui aiment prendre des risques. Il se fait sinueux pour ceux qui veulent monter lentement. Il se fait chemin droit et raide pour les gens pressés qui souhaitent couper à travers champs et ravins.

Dans tous les cas, le chemin va toujours en montant. « *Celui qui n'avance pas recule* », dit saint Bernard. Et Il est une Voie ferme, où le pied ne glisse pas. Alors que beaucoup d'autres chemins sont plus tentants, mais se révèlent de vraies glissoires qui conduisent en enfer. « *Il est des voies qui paraissent droites aux hommes et dont la fin est le fond de l'enfer* », rappelle saint Benoît dans sa *Règle*.

Il faut remarquer aussi que, sur la Voie du ciel, on ne court pas le risque d'être bousculé. Alors qu'ailleurs les hommes se heurtent pour s'arracher les honneurs, les richesses, les plaisirs. La Voie du ciel est royale comme l'avenue du château de Versailles, la plus large des avenues européennes. Elle ne connaît pas la jalousie, car on ne s'y avance que par l'humilité.

Un conseil pratique pour marcher dans cette Voie nous est donné par saint Jean de la Croix : « *Ne rien dire, ne rien faire que le Christ ne puisse dire ou faire, s'Il était dans l'état où je me trouve, s'Il avait l'âge et la santé que j'ai*⁷. » Un tel conseil n'est pas à prendre de l'extérieur : il s'agit pour nous de fournir à la Trinité une humanité de surcroît en laquelle le Christ puisse revivre tout son mystère (sainte Élisabeth de la Trinité).

La difficulté est de parvenir à mettre en pratique une telle « *mystique* ». Supposons que nous voulions nous rendre à Bordeaux d'ici, et sans trop tarder. Que ferons-nous ? Nous lancer sur une route au hasard, à peu près dans la bonne direction ? Non ! Nous déterminerons avec précision l'itinéraire à suivre, les différentes étapes à parcourir jusqu'au terminus. Ainsi dans la vie spirituelle. Le but ultime est la vision de Dieu au ciel, c'est entendu. Mais il y a tant de façons d'y parvenir ! Il y a la façon directe, il y a les chemins détournés. L'écueil serait de se lancer dans la vie spirituelle sans s'orienter, sans chercher avant tout par quelle voie sûre et rapide on parviendra au terme tant désiré. D'où ces fausses pistes, ces piétinements sur place, ces enthousiasmes des débuts vite diminués ou presque éteints en peu de temps. Il faut donc avant tout déterminer ce qui dans notre vie est essentiel, capital, ce qu'il y a de plus important, ce à quoi tout le reste doit être subordonné. Cet unique nécessaire dont parle Jésus, c'est la vie d'intimité avec Lui : « *Ne te trouble pas... Le Seigneur ton Dieu marche toujours auprès de toi. Il marche si doucement que tu ne L'entends pas. Il est là cependant, Il te guide, Il te regarde de son grand regard d'amour, plus grand que tous les mondes* » (Psichari).

Amis pèlerins, vous résistez à la tentation de faire comme les autres, vous continuez contre vents et marées à aller à la messe le dimanche – grave devoir de tout chrétien et bien plus qu'un devoir, nécessité vitale, car nous ne pouvons vivre sans la messe du dimanche. Vous ne lâchez pas le cœur-à-cœur avec Jésus de la prière quotidienne. Pour tout cela, Jésus vous aime d'un amour de prédilection.

Ce beau témoignage n'est pas perdu : solitaires et immergés dans un monde hostile, vous n'en êtes pas moins solidaires de vos frères catholiques. Quand l'un tient bon, il aide les autres à tenir ! Quand il lâche,

7. *Degrés de perfection*, 3.

il incite les autres à lâcher. Solitaires peut-être, solidaires sûrement...

Dans cette grande communion des saints qui est la plus magnifique des solidarités, le pape François vous a proposé pour cette année difficile un compagnon et un modèle : saint Joseph. Regardons-le pour finir. Il a cru en la Voie, la Vérité et la Vie.

Il peut sembler étrange de parler de Joseph comme de quelqu'un qui a reconnu en Jésus « *la Voie, la Vérité et la Vie* », car il semble que ce soit plutôt lui qui ait été voie, vérité et vie pour Lui :

- par trois fois (au moins), il a conduit l'Enfant et sa mère sur les chemins ; la voie, c'est donc lui ;
- il a donné sa formation d'homme et de charpentier à l'Enfant-Jésus, qui « *lui était soumis* » ; la vérité, c'est donc lui ;
- il a nourri l'Enfant de son travail ; la vie à Nazareth, c'était donc lui.

Et pourtant, Joseph, comme Marie, « *méditait toutes choses dans son cœur* ». Ce grand silencieux comprenait bien qui était cet enfant, né du miracle d'une conception et d'une naissance virginales. Il a souvent réfléchi à sa mystérieuse parole au Temple : « *Ne savez-vous pas qu'il me faut être aux affaires de mon Père ?* » Il regardait cet adolescent qui grandissait et il voyait dans la profondeur de sa prière et la perfection de ses actions la marque qu'Il serait reconnu un jour par tous les hommes comme « *la Voie, la Vérité et la Vie* ». Et au jour de sa mort, il eut la consolation de L'avoir à ses côtés et d'être préparé par Lui au grand voyage d'où l'on ne revient pas. Jésus, qui le tenait dans ses bras en cette heure unique, était pour lui « *Voie, Vérité et Vie* ».

Profitons bien de cette année avec saint Joseph pour approfondir notre vie intérieure, notre vie d'union à Jésus !

UN MOINE BÉNÉDICTIN

La sainte Messe



Chers amis pèlerins, parlons de la Messe ! Pourquoi est-ce si important ?

- **D'abord, c'est le SOMMET du culte**, où l'Église rend à Dieu ce qui lui est dû, son activité « *verticale* » entre le Ciel et la terre.
- **C'est aussi le SEUL LIEU où Dieu se donne en nourriture** pour nous et se rend véritablement présent. Recevoir Jésus Eucharistie c'est l'accueillir en nous humainement et spirituellement pour mieux vivre de sa présence.
- **Ensuite, c'est la SOURCE de fécondité apostolique (extension de l'Église)**. Chaque messe offerte est un trésor de grâces communiquées et répandues, pour le bien de chacun, dans la communion des saints. Avec cela, nous pourrons rayonner, être missionnaires pour faire connaître Jésus-Christ sauveur des hommes et source du bonheur.
- **Également, c'est notre HORLOGE du salut**. La Messe nous *redit* l'Heure exacte... *L'Heure de Jésus* ! L'Heure du plus grand amour et du plus grand sacrifice.

« Chaque fois que vous mangez de ce pain et buvez de cette coupe, vous célébrez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il revienne¹. »

« Chaque fois que ce sacrifice est offert, l'œuvre de notre rédemption s'accomplit et avance² ! »

- **Enfin, la Messe se répète... tous les jours ! Répétition nécessaire.**

1. Première épître de saint Paul aux Corinthiens (11, 26).

2. *Missel Romain*, secrète du 9^e dimanche après la Pentecôte.

Nous respirons à chaque instant, par réflexe du diaphragme. C'est un acte vital, nécessaire ; on ne peut vivre sans cela.

Chaque messe est une *respiration* pour l'Église et le monde des âmes. C'est vital, à chaque fois. D'où la multiplication des messes, le *nombre* et la *fréquence* des messes dans l'Église et dans notre vie³.

Pensons bien qu'à chaque messe, il y a présence, et action divine. Mais la répétition peut entraîner le mépris⁴. Or on n'assiste pas à la messe (comme à un accident, un spectacle, une scène de vie ordinaire...). On y participe⁵. C'est fort ; on y prend part⁶.

Alors redécouvrons ce trésor !

Qu'est-ce que la messe ?

Un mot suffit ; c'est un *acte*. Mais pas n'importe lequel !
Un acte *sacré*, le *plus sacré*, même... Un sacrifice.

Dans la Révélation divine et le Magistère
la Messe, l'Eucharistie est SACRIFICE et SACREMENT...
Voilà pour être complet.
Mais **elle est avant tout SACRIFICE...**
Voilà pour être précis.

Un sacrifice

Sacrum-facere : c'est rendre sacré, sacraliser. Donc, trans-férer, faire passer une chose du domaine des hommes au domaine de Dieu. Or la Messe est vraiment et proprement un sacrifice (Concile de Trente).

3. Il y a une commodité de lieu, d'horaire... L'Église l'encourage pour faciliter le plus possible l'assistance à la messe aux jours de précepte ! Tout baptisé doit assister à la messe au moins les dimanches et jours d'obligation (en France : Toussaint, Noël, Ascension, Assomption) ; obligation grave, dont on ne peut se dispenser sans raison majeure (devoir d'état, impossibilité physique réelle). Mais derrière tout précepte il y a un bien important à rechercher, ou un mal grave à éviter. Ici, le mal grave, c'est de « vivre en étranger aux choses de Dieu » (saint Thomas d'Aquin).

4. *Assueta vilescunt* – les choses habituelles sont dépréciées, disent les anciens.

5. Père Bernard de Chivré, *Conférence sur la Messe*.

6. Le magistère, depuis le début du XX^e siècle, a parlé de la *participatio actuosa* – participation active des fidèles au Saint Sacrifice de la Messe (saint Pie X, Motu Proprio *Tra le sollicitudine* – Vatican II, *Sacrosanctum Concilium* N° 11 – Benoît XVI, *Sacramentum Caritatis*, N°s 52 à 55). Cette participation est avant tout une *disposition intérieure* (attitude de foi, de conversion, d'adoration envers le Seigneur qui vient). Puis la *participation extérieure* (fonction, rôle, etc.) est différenciée selon ce que l'on est dans l'Église : fidèle baptisé, clerc, prêtre, évêque... Ainsi, « tout se fait avec ordre » (saint Paul aux Corinthiens).

QUELLE EST L'IMPORTANCE DU SACRIFICE DANS LA RELATION ENTRE L'HOMME ET DIEU ?

Cette question est décisive pour comprendre la valeur

- de la Croix ;
- de la Messe ;
- de la forme liturgique qui permet d'offrir la Messe et d'exprimer la foi de l'Église ;
- de nos propres sacrifices spirituels joints à la Messe (comme la goutte d'eau dans le calice de vin à l'Offertoire).

RÉPONSE

Dieu est infini, transcendant, adorable. Créateur et Maître de toute chose.

Pour reconnaître et *dire* la grandeur de Dieu et notre totale dépendance envers Lui, il y a... **l'adoration.**

Cette adoration s'exerce en **actes...** et le meilleur (le plus fort) est **le sacrifice.**

Avant même le drame du péché, il y a une relation de la créature à Dieu. Le cœur de cette relation, c'est le devoir de religion, l'adoration, l'offrande à Dieu d'un hommage parfait. Or pour qu'un sacrifice soit parfait, il faut qu'il atteigne son but, qu'il *parvienne* à son destinataire, qu'il plaise à Dieu. C'est **l'agrément divin**⁷.

Mais après le péché originel, l'homme ne peut plus offrir à Dieu un sacrifice digne de Lui.

Et pourtant... l'homme est encore tenu à cela envers Dieu. C'est même sa plus haute destinée : être adorateur de Dieu. Ce qui est en jeu, c'est la Gloire de Dieu... C'est le salut de l'homme !

Pour répondre à ce besoin (adoration, sacrifice digne de Dieu), il y a l'Incarnation rédemptrice⁸. **Le sacrifice de Jésus est le seul parfait, pleinement agréé par Dieu. Et ce à cause de l'infinie charité de celui qui l'offre : le Christ, vrai Dieu et vrai Homme.**

C'est donc la **jonction** du **sacrifice de Jésus** et de **celui des hommes** qui permet que notre culte soit reçu et agréable à Dieu :

7. C'est fortement exprimé dans les textes bibliques, en particulier le *Lévitique* (*l'offrande d'agréable odeur devant l'Éternel... X fois répété*).

8. C.E.C. n° 616 ; « C'est "l'amour jusqu'à la fin" (Jn 13,1) qui confère sa valeur de rédemption et de réparation, d'expiation et de satisfaction au sacrifice du Christ. [...] Aucun homme, fût-il le plus saint, n'était en mesure de prendre sur lui les péchés de tous les hommes et de s'offrir en sacrifice pour tous. L'existence dans le Christ de la Personne divine du Fils, qui dépasse et, en même temps, embrasse toutes les personnes humaines, et qui le constitue Tête de toute l'humanité, rend possible son sacrifice rédempteur pour tous. »

« Priez mes frères pour que MON sacrifice qui est aussi le VÔTRE soit ACCEPTABLE, agréé auprès du Dieu tout-puissant !

- Que le Seigneur reçoive de vos mains LE sacrifice (celui du Christ), pour la louange et la gloire de son Nom, pour notre profit et celui de son Église sainte tout entière⁹. »

La jonction est faite, à la Messe.

« *Le sacrifice non sanglant de la Messe véhicule jusqu'à nous le sacrifice sanglant de la Croix*¹⁰. »

DE LA CROIX À L'AUTEL...

Ce qui est IDENTIQUE...

La FINALITÉ (à qui, pour qui, pourquoi ?)

Dieu Trinité, et l'agrément de ce qu'on lui offre. Ce sont les « quatre fins de la Messe » : 1. adorer ; 2. remercier ; 3. demander pardon ; 4. obtenir des grâces, des biens temporels¹¹.

L'OBJET (quoi ?)

L'offrande totale du Christ avec son Corps, son Sang, son Âme et sa Divinité, en un acte d'amour divino-humain.

L'ACTEUR (qui pose l'acte ?)

C'est le même Jésus, Souverain Prêtre principal¹², qui s'offre sur la croix et sur l'autel.

Ce qui est DIFFÉRENT...

Le NOMBRE (combien de fois ?)

Le sacrifice du Christ est unique, tandis que la messe se répète et se multiplie : nombreux prêtres, temps, lieux, autels¹³...

La MANIÈRE D'OFFRIR (comment ?)

- Sur la Croix, Jésus s'offre de manière sanglante et douloureuse, physiquement, visiblement.
- Sur l'autel, Jésus s'offre de manière non sanglante, sacramentellement et invisiblement. Il ne souffre plus, ne meurt plus (*on ne meurt qu'une fois*!).

Les EFFETS (quelle portée ?)

- Sur la Croix, Jésus mérite, obtient le salut du monde.
- Sur l'autel, Jésus ne mérite plus. Il communique les bienfaits infinis de son sacrifice à l'Église et aux âmes.

9. Missel Romain, forme extraordinaire, conclusion de l'Offertoire.

10. Cajetan, O.P., cité dans la *Correspondance entre le cardinal Journet et Jacques Maritain*.

11. Adoration (lâtrie) – action de grâce – propitiation pour les péchés – impétration. Les 2 premières sont "ascendantes" (montant vers Dieu), les 2 dernières "descendantes" (touchant les hommes).

12. Cela nous renvoie à la notion de *cause efficiente* ; une ligne écrite sur une feuille a pour *cause instrumentale* tel stylo, crayon à papier, etc. mais aussi une *cause principale* (telle personne). Ainsi le Christ est prêtre principal de toute messe célébrée, comme Il était cause principale de son sacrifice au Calvaire.

13. *De l'orient au couchant, mon nom est grand parmi les nations, et en tout lieu un sacrifice d'agréable odeur est présenté à mon nom ainsi qu'une offrande pure* (Mal I, 11).

L'Église nous explique la messe

Il y a une référence précise et complète, très sûre, concernant la Messe. C'est le dogme de l'Église. En voici les principales affirmations :

1. L'Eucharistie renouvelle l'offrande totale du Christ au Calvaire, pour nous en appliquer les grâces et les mérites. **C'est un sacrifice.**
2. L'Eucharistie est aussi un sacrement qui contient le Seigneur Jésus. Il est là, tout entier, vivant et glorieux. Il est là avec son Corps, son Sang, son Âme et sa Divinité. Il est là sous les apparences du pain et du vin. **C'est la Présence Réelle.**
3. Cette présence est obtenue par le changement de la substance du pain et du vin au Corps et au Sang du Seigneur, à la consécration. **Ce changement admirable s'appelle la transsubstantiation.**
4. Notre Seigneur se rend présent pour être adoré, demeurer près de nous, et être reçu en nourriture spirituelle. **C'est la communion eucharistique.**
5. Le Christ a institué l'Eucharistie et l'a confiée à l'Église. « *Faites ceci en mémoire de Moi* », ordonne-t-il aux Apôtres, premiers prêtres ! C'est la fonction et le pouvoir particulier du prêtre de célébrer la Messe. **C'est le sacerdoce ministériel, reçu par le sacrement de l'Ordre.**

« *Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où il était livré, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne, et pour confier à l'Église, son Épouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection : sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est reçu en nourriture, l'âme est comblée de grâce et le gage de la gloire future nous est donné¹⁴.* »

Les amis de Dieu et la Messe

« *Si tu veux tracer ton sillon droit, accroche ta charrue à une étoile* », dit un célèbre dicton.

Regardez, écoutez, imitez les saints, leur amour de la Messe !

Les prêtres vendéens sous la Terreur célébrant la messe clandestine...

Saint Dominique Savio enfant, attendant chaque matin dans le froid l'ouverture de l'église et la messe du jour..

Les chrétiens vietnamiens, marchant trois nuits dans un territoire surveillé par la police communiste, pour assister à la messe de Pâques...

14. C.E.C. n° 1323, citant la constitution *Sacrosanctum Concilium* n° 47 et le Concile de Trente, session XXII.

Le cardinal Mindszenty, confesseur de la foi sous le régime soviétique, célébrant une unique messe dans sa prison en Hongrie... Nos frères chrétiens risquant la mort à chaque fois qu'ils assistent à la messe au Nigeria, en Égypte, en Syrie...

Et tant d'autres à travers les siècles !

*« Toutes les bonnes œuvres réunies
n'égalent pas le sacrifice de la Messe,
parce qu'elles sont les œuvres des hommes,
et la sainte Messe est l'œuvre de Dieu¹⁵. »*

Un légitime attachement : la liturgie traditionnelle

Attachement légitime de l'Église, et dans l'Église

*« Je suis convaincu que la crise de l'Église que nous vivons aujourd'hui repose largement sur la **désintégration de la liturgie** qui est parfois même conçue de telle manière – etsi Deus non daretur (comme si Dieu n'existait pas) – que son propos n'est plus du tout de **signifier que Dieu existe, qu'il s'adresse à nous et nous écoute**¹⁶. »*

« L'histoire de la liturgie est faite de croissance et de progrès, jamais de rupture. Ce qui était sacré pour les générations précédentes reste grand et sacré pour nous, et ne peut à l'improviste se retrouver totalement interdit, voire considéré comme néfaste. Il est bon pour nous tous, de conserver les richesses qui ont grandi dans la foi et dans la prière de l'Église, et de leur donner leur juste place¹⁷. »

*« L'usage de la forme extraordinaire fait **partie intégrante du patrimoine vivant de l'Église catholique**, elle n'est pas un objet de musée, témoignage d'un passé glorieux et révolu. Elle a vocation à **être féconde pour les chrétiens d'aujourd'hui**¹⁸. »*

Attachement légitime de notre pèlerinage

La messe traditionnelle est dans l'ADN du pèlerinage. C'est vrai au passé (un choix dès le début) ; au présent (un choix vécu et assumé aujourd'hui) ; à l'avenir (un choix partagé, découvert, transmis).

Le dépouillement, l'effort, la prière, nous conduiront à retrouver notre petitesse et à mesurer la grandeur du Bon Dieu dans ses dons et son amour

15. Saint Curé d'Ars.

16. Cardinal Joseph Ratzinger, *Ma vie*, Fayard, p.135.

17. *Idem*.

18. Cardinal Robert Sarah, *Le Soir approche et déjà le jour baisse...*, Fayard.

pour nous. Nous vivrons mieux la messe pour devenir un peu plus *hostie avec Jésus Hostie*.

Attachement personnel

Cette messe est une richesse dont nous pouvons être fiers. Jésus nous a dit : « *Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.* » Remercions Dieu et l'Église pour ce don d'une valeur inestimable. Être attaché à la messe traditionnelle ne doit pas nous inciter à garder ce trésor pour nous mais à le faire connaître et à le transmettre. « *À qui a plus reçu, on demandera davantage.* » Et toute richesse crée une responsabilité !

Dont acte... Vivez « *en état de messe*¹⁹ »... Voilà l'enjeu ! *Connaître* mieux la Messe, pour l'*aimer* mieux, en *vivre* et y *introduire* les autres. Oui, soyez donc de bons et vrais *connaisseurs* de la Messe, des *amoureux*, des *vivants* de la Messe... et vous serez de bons *transmetteurs*, l'occasion se présentant.

Programme ambitieux ! Alors faisons chacun un petit *contrôle technique* spirituel...

QUIZZ SUR LA MESSE DANS MA VIE

- À quelle hauteur, à quelle place est-ce que je mets la Messe dans ma vie ?
- Organisation : c'est plutôt « *mon dimanche en fonction de la messe...* » ? Ou l'inverse ?
- Quelle régularité ? (dimanche et fêtes, semaine quand c'est possible...)
- Quelle priorité donnée éventuellement sur d'autres activités ?
- La messe de semaine est-elle une *excentricité* et un *excès pieusard* ? Ou bien une *bonne inspiration* et un conseil de l'Église, que je pratique volontiers et dont je crée l'occasion dans mon emploi du temps ?
- Quelle qualité de fréquentation : recueillement, service liturgique selon mon rang et mes compétences (servant, chorale, préparation matérielle...) – ou bien « en coup de vent », au fond de l'église, dans un demi-sommeil ?
- Ponctualité : suis-je (souvent, habituellement) en retard à ce rendez-vous²⁰ ?
- Le missel est-il un *vade-mecum* pour moi, ou un *moyen de caler ma bibliothèque*²¹ ?
- Qu'ai-je lu et étudié sur la Messe (*Catéchisme de l'Église catholique*, conférences, bons livres...) ?

UN PRÊTRE

19. Bx Père Sevin.

20. Il suffit de comparer loyalement avec les autres rendez-vous estimés *urgents* et *importants* : c'est un bon repère !

21. Le pape Benoît XVI mentionne dans le Motu Proprio deux axes favorisant la vie intérieure : la formation liturgique [suffisante], et une *familiarité intime et profonde* avec le missel.

La Trinité, principe et fin de notre vie



Chers pèlerins,

Ces trois jours de marche sont placés sous le signe du Saint-Esprit, en cette fête de la Pentecôte, solennisée par une vigile (le samedi) et toute une semaine d'octave (dont nous célébrons le lundi à Chartres). Saint Thomas d'Aquin, dans les premières questions de la *Somme de théologie*, étudie Dieu puis les trois personnes divines ; et le lecteur peut noter que le docteur angélique pose la question de la propriété des noms donnés aux personnes. En particulier, pour le Saint Esprit, les trois noms étudiés sont successivement Saint-Esprit, Amour et Don¹. Ces trois noms nous introduisent d'emblée au sein de la vie trinitaire, communion d'amour qui veut se donner aux hommes. La Sainte Trinité en effet a choisi de créer l'homme à Son image et à Sa ressemblance, comme le dit la Genèse, et de Se révéler comme principe et fin de toute vie humaine.

1. Saint Thomas, *Somme de théologie*, Ia, q. 36-38.

Notre esprit ressemble à la Trinité

Dieu-Trinité a fait l'homme à son image et à sa ressemblance : « *Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance*² ». L'emploi du verbe au pluriel esquisse en quelque sorte le mystère qui sera révélé dans le Nouveau Testament. C'est *selon l'esprit* que l'homme est à l'image et à la ressemblance de Dieu. Rien en dessous de la plus haute des réalités créées (l'esprit angélique ou humain) n'est proprement une image de la Trinité, si noble qu'il soit ; ainsi, la famille est le plus beau *vestige* de la Trinité, non son image. Aussi saint Augustin a-t-il cherché dans la « *trinité psychologique* » – mémoire-intelligence-volonté – un support pour contempler la Trinité. S'il y a un seul Dieu, il y a en lui une seule Personne sans origine : le Père, source unique de la « *Monarchie trinitaire* », pour parler comme les Pères grecs.

À l'instar de ce qui se passe dans l'esprit créé, il y a en Dieu des opérations immanentes comme celles de la vie et surtout de l'esprit. « *Dieu est Esprit* », dit Jésus à la Samaritaine³. Ces opérations, à la différence des opérations *transitives* de l'art, qui produisent une œuvre en dehors du sujet (comme l'art architectural construit une église), perfectionnent leur sujet *en y demeurant* : ce sont la pensée et le vouloir, qui ont toutes deux un terme : respectivement le « verbe intérieur » (concept ou idée) et l'amour.

Mais nos pensées et nos amours sont multiples et changeantes, elles ne sont pas notre être, alors qu'en Dieu elles subsistent : elles sont des Personnes. Dieu, par un acte unique de pensée, *parfaitement immanent*, comprend son essence... et toutes choses. Par un seul vouloir, *parfaitement immanent*, Dieu aime sa propre bonté... et tout ce qu'Il veut. Le Verbe procède comme la conception de cette pensée. L'Esprit-Saint procède comme le terme mystérieux par lequel ce qui est aimé est dans celui qui aime comme un *sceau* (aimer quelqu'un, c'est être marqué en soi par sa présence) ou comme un *poids* (aimer quelqu'un, c'est être entraîné vers lui).

La Trinité est la source des mystères

La *Théologie* – le mystère de Dieu en lui-même – rayonne sur *l'Économie* – l'ensemble des œuvres par lesquelles Dieu se révèle et se communique. Parfaitement égales, les trois Personnes divines opèrent *ensemble* toutes leurs œuvres, mais chacune opère *selon sa propriété personnelle*. Les processions des Personnes en Dieu, n'hésite pas à dire saint Thomas d'Aquin,

2. Genèse (1, 26).

3. Saint Jean (4, 24).

sont « **la raison et la cause** de la distinction et de la multiplication des créatures ». S'il y a des êtres divers, s'ils sont comme ceci ou comme cela, s'ils ont tels rapports entre eux, cela a pour explication leur modèle et leur Source, qui sont trinitaires !

La Trinité est « *un seul principe des créatures*⁴ », mais on attribue à chaque Personne, dans l'œuvre de la création, ce qui répond à sa propriété dans les processions trinitaires : la Toute-Puissance au Père, « *de qui sont toutes choses* » ; la Sagesse au Fils, « *par qui sont toutes choses* » ; la Bonté au Saint-Esprit vivificateur, « *en qui sont toutes choses* »⁵.

L'année liturgique est construite sur une structure trinitaire : Noël nous révèle le Père en son Fils incarné ; le mystère pascal de la Passion-Résurrection nous révèle la Sagesse qui est le Verbe ; la Pentecôte nous révèle l'Esprit-Saint. Quant au *Credo*, après le Père tout-puissant, il évoque les « missions divines » réalisées dans l'Incarnation du Verbe, et dans le don du Saint-Esprit, qui assiste l'Église et vivifie l'ordre sacramentel. Nous sommes baptisés au nom de la Trinité. Nous offrons à la Messe le sacrifice du Christ à la Trinité (prières de l'offertoire), selon l'ordre correspondant aux missions : *au Père, par le Fils, dans l'Esprit*. Notre vie spirituelle remonte ce courant : dans l'Esprit, par le Fils, vers le Père. Il faut que nous soyons touchés par l'Amour du Saint-Esprit, pour pouvoir contempler le mystère du Christ, et ce dernier nous attire alors dans le secret de la Source qui est le Père.

Par les “missions”, nous sommes conduits à découvrir l'être intime de Dieu, et la connaissance de cet être illumine toutes ses œuvres. Les deux articles fondamentaux de la Foi, nous dit saint Thomas, sont : celui de la *Trinité*, dont la vision nous rendra bienheureux ; et celui du *Verbe incarné* qui nous y conduit, par le don de l'Esprit. C'est donc bien la “mission” des Personnes divines de nous conduire à la béatitude. Dans tout l'Office liturgique de la Trinité, la relation à l'action de grâces et à la béatitude est très marquée : *Ô bienheureuse Trinité (o beata Trinitas) !*

La Trinité est notre fin

Si nous sommes en état de grâce, c'est-à-dire si nous n'avons pas « *contristé l'Esprit saint de Dieu*⁶ » par le péché, alors le soleil de la Trinité

4. Concile de Florence.

5. Première épître de saint Paul aux Corinthiens (8, 6).

6. Épître de saint Paul aux Ephésiens (4, 30).

habite en nos âmes. Mais ce Soleil voile sa splendeur dans la nuit de la Foi : la vie chrétienne est une *adhésion dans la nuit*, par la vertu théologique de Foi, à un Être que l'on ne voit pas. Elle ne s'accompagne pas nécessairement de *sentiments* ! Cependant, nous sommes appelés à voir cet Être face à face. L'accomplissement de la vie du chrétien, c'est contempler le mystère des mystères, le visage de celui qui a amené l'Univers du non-être à l'être. C'est *contempler en lui le tout de chaque chose* et du monde ; l'histoire des peuples, la destinée des anges et des hommes, enfin notre propre mystère. Ce n'est pas une évasion, mais la vision de tout le Réel.

C'est au Ciel que je me *verrai* vraiment tel que je suis. « *Je super-connaîtrai comme je suis super-connu*⁷ », dit saint Paul. Je me verrai pour la première fois « à l'endroit », comme terme d'un acte créateur amoureux de Dieu. Je comprendrai que j'ai été aimé de façon singulière : je « *valais la peine* ». C'est une consolation dans les moments de doute.

L'accomplissement de la vie du chrétien, c'est voir la fécondité infinie de l'Essence s'épanouir en une ineffable génération de connaissance. C'est connaître ainsi *tout le secret du Père dans son Verbe*. C'est admirer le flux vivant qui jaillit de la Bonté (ce fleuve qui sort du Trône de Dieu dont parle l'Apocalypse) dans l'éternel présent. C'est ainsi ressentir intimement l'onction de l'Esprit d'amour qui procède, tel un mutuel baiser, du Père et du Fils, et *aimer par l'Amour même de Dieu*. Connaître Dieu et toutes choses par le Verbe ; et aimer Dieu et toutes choses par l'Esprit.

La vie éternelle est *l'espace de notre rencontre personnelle avec la Trinité*. Nous entrerons, dit saint Jean de la Croix, dans les relations trinitaires, nous serons pris dans la génération du Verbe et dans la « *spiration* » de l'Esprit. Nous participerons aux relations des Personnes divines et serons associés à leur "je" et à leur "tu". « *Voici l'éternelle intimité divine du "je" et du "toi". L'espace qui naît de cette rencontre, son intériorité, son silence et sa plénitude, c'est la véritable éternité.* » (Romano Guardini).

La vie éternelle, c'est s'émouvoir sans lassitude de la splendeur d'un Verbe toujours naissant, qui ne quitte pas le sein du Père⁸ ; et de la merveille d'un Esprit toujours jaillissant, qui ne s'éloigne pas de sa Source, et qui y fait retour en criant : « *Abba, Père*⁹ ! ». Vivre ainsi au plus profond *de notre propre mystère spirituel*, en notre corps ressuscité et spiritualisé, le

7. Première épître de saint Paul aux Corinthiens (13, 12).

8. Saint Jean (1, 8).

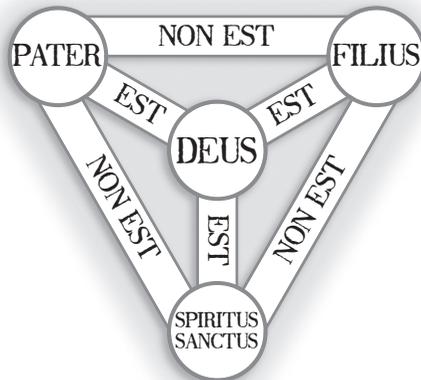
9. Épître de saint Paul aux Romains (8, 15).

repos infiniment paisible des Trois au sein de l'unique Essence, n'est-ce pas là la *communio dans la distinctio* à laquelle nous aspirons sans pouvoir la réaliser complètement ici-bas ? La communion conjugale ou amicale, ou celle d'une communauté ecclésiale, ne sont que « *le corps et l'essai* » (Charles Péguy) de la communion éternelle. « *Je n'ai pas commencé à penser à l'Unité que la Trinité me baigne de sa splendeur. Je n'ai pas commencé à penser à la Trinité que l'Unité me ressaisit* » (saint Grégoire de Nazianze).

Se fondre dans l'abîme de Dieu sans être détruit par le poids de la gloire : voilà notre fin, qui suppose la nouvelle naissance de la résurrection. Ceci différencie le Paradis chrétien du nirvana bouddhiste (où le sujet humain s'évanouit en quelque sorte) et du "paradis" décrit par le Coran (où il reste l'esclave d'Allah). *La Vie en Christ*¹⁰, inaugurée au baptême, nous configure d'abord à la Croix de Jésus dans le temps, puis nous enfante à son immortalité dans la possession du Royaume préparé par son Père avant la création du monde pour ceux qu'Il aime.

Ne laissons pas seule la Trinité qui a fait de notre âme « *son ciel et sa demeure aimée* ». Comme sainte Élisabeth de la Trinité, veillons avec elle, « *tout éveillés en notre foi, tout adorants, tout livrés à son action créatrice* ». Écoutons, avec saint Ignace d'Antioche, l'appel intérieur de la Source ouverte par le baptême, « *l'eau vive qui murmure et qui dit au-dedans de nous : viens vers le Père*¹¹ ».

UN PRÊTRE



10. Référence à l'ouvrage de Nicolas Cabasilas (fin du XIV^e siècle), *La Vie en Christ*, Éditions du Cerf, coll. Sources chrétiennes, 2009, 360 p.

11. Épître de saint Paul aux Romains (7, 2).

ORDINAIRE DE LA MESSE

Missel du Barroux, © Éditions Sainte-Madeleine 2014

MESSE DES CATÉCHUMÈNES

« Chaque geste de révérence, chaque gémissement que vous faites devant le Saint-Sacrement est important, parce qu'il constitue un acte de foi au Christ, un acte d'amour envers le Christ. »

« Approcher de l'autel de Dieu doit être la source de la jeunesse surnaturelle de l'esprit, qui vient de Dieu. Il nous réjouit avec la jeunesse de son mystère éternel dans le Christ Jésus. » (saint Jean-Paul II)

— PRIÈRES AU BAS DE L'AUTEL —

Le prêtre se tient au pied de l'autel en signe d'humilité et de regret pour ses fautes. La messe débute par un signe de croix : elle est le renouvellement du sacrifice de la Croix à la gloire de la Trinité sainte. L'antienne Introibo est un verset du psaume 42 et sert de refrain.

- In nomine Patris, et Filii, † et Spiritus Sancti.
Amen.

- Au nom du Père et du Fils, † et du Saint
Esprit. Ainsi soit-il.

- Introibo ad altare Dei.

- J'irai vers l'autel de Dieu.

Ad Deum qui laetificat juventutem meam.

Vers Dieu qui réjouit ma jeunesse.

« Le signe de la croix est en quelque sorte la synthèse de notre foi, car il nous dit combien Dieu nous a aimés ; il nous dit que, dans le monde, il y a un amour plus fort que la mort, plus fort que nos faiblesses et nos péchés. La puissance de l'amour est plus forte que le mal qui nous menace ». (Benoît XVI)

PSAUME 42

Ce psaume est une prise de conscience des obstacles à surmonter pour aller à l'autel de Dieu, et un cri de joie à la pensée d'y être conduits par le Christ, Lumière du monde.

« Ce cantique d'espérance (le Psaume 42) est bien à sa place au début de la messe. Car si nous considérons seulement notre condition humaine, oserions-nous participer aux mystères qui vont se renouveler pour nous ? Mais nous sommes les enfants d'un Père qui nous aime. [...] À la lumière de sa révélation, nous reprenons courage ; c'est sa bonté qui nous a amenés à cet autel où notre âme puisera une vie nouvelle. » (Mgr Chevrot)

- IUDICA ME, Deus, et discerne causam meam
de gente non sancta : ab homine iniquo et do-
loso erue me.

- JUGEZ-MOI, mon Dieu, séparez ma cause
de celle d'une nation infidèle : de l'homme
injuste et trompeur, délivrez-moi.

**Quia tu es, Deus, fortitudo mea : quare me
repulisti, et quare tristis incedo, dum affligit
me inimicus ?**

**Car vous êtes ma force, ô Dieu : pourquoi
m'avez-vous rejeté et pourquoi m'en vais-
je triste lorsque l'ennemi m'afflige ?**

- Emitte lucem tuam, et veritatem tuam: ipsa
me deduxerunt, et adduxerunt in montem
sanctum tuum, et in tabernacula tua.

- Envoyez votre lumière et votre vérité : elles me
guideront et me conduiront vers votre mon-
tagne sainte et vers vos tabernacles.

**Et introibo ad altare Dei: ad Deum qui læ-
tificat juventutem meam.**

**Et j'irai vers l'autel de Dieu, vers Dieu qui
réjouit ma jeunesse.**

- Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus :
quare tristis es, anima mea, et quare conturbas
me ?

**Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor
illi : salutare vultus mei, et Deus meus.**

- Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

**Sicut erat in principio, et nunc, et semper :
et in sæcula sæculorum.
Amen.**

- Je vous louerai avec la cithare, ô Dieu, mon
Dieu. Pourquoi es-tu triste, mon âme, et
pourquoi me troubles-tu ?

**Espère en Dieu, car je le louerai encore, Lui,
le Salut de ma face et mon Dieu.**

- Gloire au Père et au Fils, et au Saint-Esprit.

**Comme il était au commencement, mainte-
nant et toujours, et dans les siècles des
siècles. Ainsi soit-il.**

CONFITEOR

Pleins de contrition à la pensée d'avoir trop péché, nous commençons par confesser nos fautes (c'est-à-dire que nous les reconnaissons et nous en demandons pardon) devant Dieu et tous les membres du corps mystique du Christ (l'Église). Nos péchés intéressent en effet la ferveur de l'Église tout entière. Pour la même raison, nous demandons à tous d'intercéder en notre faveur. C'est un acte personnel, qui doit venir du fond de notre cœur.

« Vivons notre Confiteor en nous appliquant à l'humilité. Vivons notre Misereatur en étant pleins de pitié aux travers, aux défauts, aux fautes même de notre prochain. Nous avons demandé à Dieu de les leur pardonner : pourquoi continuer de leur en tenir rigueur ? » (Mgr Chevrot)

« Quand on est brisé, et que les raisons de plus rien ne nous apparaissent, il faut porter son cœur, les pauvres morceaux de son cœur vers le Dieu d'Amour : sans rien dire quand on ne peut rien dire. » (Card. Journet)

- Introibo ad altare Dei.

Ad Deum qui laetificat juventutem meam.

- Adjutorium ¶ nostrum in nomine Domini.

Qui fecit cælum et terram.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Ioanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, pater : quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere :

Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa.

Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaellem Archangelum, beatum Ioannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur tui omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducatur te ad vitam æternam.

- Amen.

- J'irai vers l'autel de Dieu.

Vers Dieu qui réjouit ma jeunesse.

- Notre secours est ¶ dans le Nom du Seigneur.

Qui a fait le ciel et la terre.

Je confesse à Dieu, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux saints apôtres Pierre et Paul, à tous les saints, et à vous mon Père, que j'ai beaucoup péché, en pensée, en parole et par action :

C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute.

C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les saints apôtres Pierre et Paul, tous les saints et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, qu'il vous pardonne vos péchés et vous conduise à la vie éternelle.

- Ainsi soit-il.

« Le prêtre, qui tout à l'heure exercera le privilège inouï d'appeler Jésus-Christ sur l'autel, doit le premier et tout seul se mettre au rang des pécheurs : les assistants l'y rejoignent ensuite. » (Mgr Chevrot)

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Ioanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, pater : quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere :

JE CONFESSE à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux saints apôtres Pierre et Paul, à tous les saints, et à vous mon Père, que j'ai beaucoup péché, en pensée, en parole et par action.

(On se frappe trois fois la poitrine) « En se frappant la poitrine, l'homme châtie le péché caché en son cœur. » (Saint Augustin)

Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaellem Archangelum, beatum Ioannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

- Misereatur vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducatur vos ad vitam æternam.

Amen.

Le prêtre demande à Dieu le pardon de ses offenses et de celles des fidèles.

- Indulgentiam, † absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

Amen.

Ces versets sont des appels à la miséricorde de Dieu avant que le prêtre ne monte à l'autel.

Deus, tu conversus vivificabis nos.

Et plebs tua lætabitur in te.

- Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.

Et salutare tuum da nobis.

- Domine, exaudi orationem meam.

Et clamor meus ad te veniat.

- Dominus vobiscum.

Et cum spiritu tuo.

- Oremus.

C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les saints apôtres Pierre et Paul, tous les saints et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

- Que le Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, qu'il vous pardonne vos péchés et vous conduise à la vie éternelle.

Ainsi soit-il.

- Que le Seigneur tout puissant et miséricordieux nous accorde † le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés.

Ainsi soit-il.

- Dieu, tournez-vous vers nous et donnez-nous la vie.

Et votre peuple se réjouira en vous.

- Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde.

Et accordez-nous votre salut.

- Seigneur, exaucez ma prière.

Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

- Le Seigneur soit avec vous.

Et avec votre esprit.

- Prions.

ORAISONS

Quand on aime, on a l'audace de demander la suppression de tous les obstacles à l'amour, de tout ce qui nous empêche d'aimer. Et le prêtre monte à l'autel pour rencontrer l'Amour.

AUFERA NOBIS, quæsumus, Domine, iniquitates nostras : ut ad Sancta sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum.

Amen.

ENLEVEZ NOS FAUTES, Seigneur, nous vous en prions, afin que nous puissions pénétrer jusqu'au Saint des Saints avec une âme pure. Par le Christ notre Seigneur.

Ainsi soit-il.

Plein de respect pour la sainteté de Dieu et la grandeur du sacrifice qu'il va offrir, le prêtre baise l'autel où se trouvent les reliques des saints. La vie et le sacrifice des saints sont unis à celui du Christ.

ORAMUS TE, Domine, per merita Sanctorum tuorum, quorum reliquiae hic sunt, et omnium Sanctorum : ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen.

NOUS VOUS PRIONS, Seigneur, par les mérites de vos saints dont nous conservons ici les reliques, et de tous les saints, de daigner me pardonner tous mes péchés. Ainsi soit-il.

Baiser l'autel (et l'encenser) est une marque d'adoration et d'amour envers le Christ que l'autel représente.

Ab illo benedicaris, † in cuius honore cremaberis. Amen.

Sois béni † par celui et en l'honneur de qui tu vas brûler. Ainsi soit-il.

« Venez purifier nos consciences, Seigneur, nous vous en prions : afin qu'entrant, Notre-Seigneur Jésus-Christ y trouve une demeure prête à le recevoir. » (Liturgie lyonnaise)

— ENTRÉE —

INTROÏT

Le chant d'entrée (introït, du verbe latin introire, entrer) donne le ton à la messe qui commence. À nous d'entrer avec tout notre cœur, tout notre esprit, et de fermer la porte aux agitations et aux soucis du monde.

« Chaque fois que nous prions, la terre rejoint le ciel. Et de même qu'en brûlant, s'élève la fumée de l'encens, ainsi, lorsque nous élevons avec confiance notre prière en Jésus-Christ, celle-ci traverse les cieux et arrive à Dieu lui-même et est écoutée et exaucée par Lui. » (Benoît XVI)

INTROÏT DE LA VIGILE DE PENTECÔTE

Ézéchiel 36, 23-26

Cette vigile célèbre à l'avance l'un des plus grands jours de l'histoire du monde : celui de la fondation de l'Église dans l'Esprit Saint.

Cum sanctificatus fuero in vobis, congregabo vos de universis terris : et effundam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris : et dabo vobis spiritum novum, alleluia, alleluia.

Quand j'aurai été sanctifié en vous, je vous rassemblerai de tous les pays ; je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés de toutes vos souillures, et je vous donnerai un esprit nouveau, alléluia, alléluia.

Ps Benedicam Dominum in omni tempore: semper laus eius in ore meo. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in saecula saeculorum.

Psaume 33 : Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sera toujours sur mes lèvres. Gloire au Père et au Fils, et au Saint-Esprit. Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Amen

INTROÏT DE PENTECÔTE

Sagesse 1,7

L'Esprit du Christ veut communiquer à tous les hommes cette science de la véritable louange – l'alléluia éternel – pour célébrer aujourd'hui les merveilles de Dieu, à l'exemple des apôtres.

SPIRITUS Domini replevit orbem terrarum, alleluia : et hoc quod continet omnia, scientiam habet vocis, alleluia, alleluia, alleluia.

L'ESPRIT du Seigneur a rempli l'univers, alléluia ; et lui qui contient toute chose a la science de la parole, alléluia, alléluia, alléluia.

Psaume 67 : Exurgat Deus, et dissipentur inimici eius : et fugiant, qui oderunt eum, a facie eius.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in saecula saeculorum.
Amen

Psaume 67 : Que Dieu se lève et que ses ennemis se dispersent ; que ceux qui le haïssent fuient devant lui.

Gloire au Père et au Fils, et au Saint-Esprit.
Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

INTROÏT DU LUNDI DE PENTECÔTE

Psaume 80, 17

La « fleur du froment » est une image de l'Eucharistie.

CIBAVIT eos ex adipe frumenti, alleluia ; et de petra, melle saturavit eos, alleluia, alleluia.

Ps Exultate Deo adiutori nostro : iubilate Deo Iacob.

Gloria Patri, et Filio et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in saecula saeculorum.

Amen

IL les a nourris de la fleur du froment, alléluia ; il les a rassasiés du miel du rocher, alléluia, alléluia.

Psaume : Tressaillez de joie en Dieu, notre secours : acclamez le Dieu de Jacob. Gloire au Père et au Fils, et au Saint-Esprit.

Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

KYRIE

Nous y appelons à grands cris la miséricorde du Dieu Trinité : le Père (Kyrie), le Fils (Christe), le Saint-Esprit (Kyrie). C'est une des seules prières en grec que la liturgie romaine ait conservée de ses origines. Sa tonalité suppliante est très évocatrice.

Kyrie, eleison.

Kyrie, eleison.

Kyrie, eleison.

Christe, eleison.

Christe, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Kyrie, eleison.

Kyrie, eleison.

Seigneur, ayez pitié.

Seigneur, ayez pitié.

Seigneur, ayez pitié.

Christ, ayez pitié.

Christ, ayez pitié.

Christ, ayez pitié.

Seigneur, ayez pitié.

Seigneur, ayez pitié.

Seigneur, ayez pitié.

« Appeler la miséricorde et ne pas désespérer : car Dieu lit dans les cœurs, et il voit bien où il y a plus faiblesse et défaillance que faute. C'est cela la pauvreté d'esprit, n'avoir rien dans les mains à donner, ne voir que les défaillances et les indigences de sa pauvre vie. Alors on peut lever les yeux vers la miséricorde infinie... » (Card. Journet)

GLORIA IN EXCELSIS

Le Gloria est composé du chant des anges à Noël et d'un hymne de louange à la Trinité. Ne nous lassons pas de le chanter ; disons-le, comme le Credo, de tout notre cœur, pleins de reconnaissance intérieure. On le chante les jours de fêtes et les dimanches, sauf pendant l'Avent, la Septuagésime et le Carême.

GLORIA IN EXCELSIS DEO.

Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

Laudamus te. **Benedicimus te.** Adoramus te. **Glorificamus te.** Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

Domine Deus, Rex caelestis, Deus Pater omnipotens. Domine Fili unigenite, Iesu Christe. **Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.**

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. **Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram.** Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus Sanctus. Tu solus Dominus. **Tu solus Altissimus, Iesu Christe.** Cum Sancto Spiritu, † in gloria Dei Patris.

Amen.

Le prêtre baise l'autel pour recevoir du Christ le salut de paix qu'il transmettra au peuple.

- Dominus vobiscum.

Et cum spiritu tuo.

GLOIRE À DIEU au plus haut des cieux.

Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Nous vous louons. **Nous vous bénissons.** Nous vous adorons. **Nous vous glorifions.** Nous vous rendons grâces pour votre immense gloire.

Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant. Seigneur Fils Unique, Jésus-Christ. **Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.**

Vous qui enlevez les péchés du monde, ayez pitié de nous. **Vous qui enlevez les péchés du monde, accueillez notre prière.** Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous.

Car vous seul êtes Saint, Vous seul êtes Seigneur, **Vous seul êtes le Très-Haut, Jésus-Christ,** avec le Saint-Esprit, † dans la gloire de Dieu le Père. **Ainsi soit-il.**

- Le Seigneur soit avec vous.

Et avec votre esprit.

« Le chant des anges suppose tout d'abord la Gloire de Dieu, sans laquelle la paix ne peut régner durablement. [...] La paix des hommes vient de la Gloire de Dieu. Celui qui est préoccupé par les hommes et leur salut doit avant tout se préoccuper de la Gloire de Dieu. [...] Là où Dieu n'est pas glorifié parmi les hommes, l'homme ne peut non plus être glorifié. » (Card. Ratzinger)

COLLECTE

Dans la collecte, le célébrant « rassemble » l'essentiel des prières et des aspirations des fidèles suggérées par la fête que l'on célèbre (d'où son nom). C'est la première des trois grandes prières propres à chaque messe (avec la secrète et la postcommunion). Le prêtre les prononce bras écartés et levés « pour manifester que l'oraison qu'il prononce pour le peuple se dirige vers Dieu » (saint Thomas d'Aquin).

« Vous dites *Amen*, et qui dit *Amen* souscrit à ce qui vient d'être exprimé, car *Amen* se traduit par "c'est vrai". » (Saint Augustin)

- Oremus.

- Prions.

COLLECTE DE LA VIGILE DE PENTECÔTE

PRAESTA, quæsumus, omnipotens Deus : ut claritatis tuæ super nos splendor effulgeat ; et lux tuæ lucis corda eorum, qui per gratiam tuam renati sunt, Sancti Spiritus illustratione confirmet.

ACCORDEZ, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que brille sur nous la splendeur de votre gloire, et que l'éclat de votre lumière confirme, par l'illumination de l'Esprit Saint, les cœurs de ceux que votre grâce a fait renaître.

Per Dominum nostrum Iesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat, in unitate ejusdem Spiritus Sancti, Deus, per omnia saecula saeculorum.

Amen.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du même Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

COLLECTE DU DIMANCHE DE PENTECÔTE

Chaque nouvelle effusion du Saint-Esprit vient nous redonner le goût des choses de Dieu et le réconfort de sa présence pour nous détourner des vanités de ce monde.

DEUS, qui hodierna die corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti : da nobis in eodem Spiritu recta sapere ; et de eius semper consolatione gaudere.

Per Dominum nostrum Iesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat, in unitate ejusdem Spiritus Sancti, Deus, per omnia saecula saeculorum.

Amen.

DIEU qui, en ce jour, avez instruit les cœurs de vos fidèles par l'illumination du Saint-Esprit : donnez-nous de goûter dans le même Esprit les choses droites, et de jouir sans cesse de sa consolation.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du même Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

COLLECTE DU LUNDI DE PENTECÔTE

Cette paix que nous demandons, c'est le lien de la charité qui unit l'âme à Dieu, un des fruits du Saint-Esprit.

DEUS, qui Apostolis tuis Sanctum dedisti Spiritum : concede plebi tuæ piæ petitionis effectum ; ut, quibus dedisti fidem, largiaris et pacem.

Per Dominum nostrum Iesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat, in unitate ejusdem Spiritus Sancti, Deus, per omnia saecula saeculorum.

Amen.

Ô DIEU, qui avez donné le Saint-Esprit à vos apôtres, accordez à votre peuple l'objet de sa pieuse demande : comme vous lui avez donné la foi, donnez-lui généreusement aussi la paix.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du même Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

LECTURES ET CHANTS

ÉPÎTRE

Cette lecture est généralement empruntée aux épîtres ou aux Actes des apôtres (de epistola, « lettre » en latin). Pénétrons-nous de la doctrine de vie qu'elle contient.

« Les lectures transmettent le message de la foi, avant que s'accomplisse le mystère de la foi. C'est ainsi que l'Écriture, parole du Christ, annonce l'Eucharistie, présence du Christ. Tels sont les deux trésors de l'Église. Si vous venez, en quête des choses d'ici-bas, dans l'attente d'une réponse aux problèmes personnels, sociaux, économiques ou politiques, etc., alors cela ne sert de rien. Il ne faut pas avoir un esprit clos sur les choses charnelles et temporelles, mais un esprit dégagé, prêt à recevoir les choses d'un autre ordre. Sinon rien ne sera. » (Card. Journet)

ÉPÎTRE DE LA VIGILE DE PENTECÔTE

Actes des Apôtres 19, 1-8

Le baptême de Jean n'était qu'un signe de conversion qui préparait et annonçait le baptême chrétien, véritable transformation intérieure par la grâce.

IN diebus illis : Factum est, cum Apollo esset Corinthi, ut Paulus peragratis superioribus partibus veniret Ephesum, et inveniret quosdam discipulos : dixitque ad eos : Si Spiritum Sanctum accepistis credentes ?

At illi dixerunt ad eum : Sed neque si Spiritus Sanctus est, audivimus. Ille vero ait : In quo ergo baptizati estis ? Qui dixerunt : In Ioannis baptisate. Dixit autem Paulus : Ioannes baptizavit baptismis penitentiae populum, dicens : In eum, qui venturus esset post ipsum, ut crederent, hoc est, in Iesum.

His auditis, baptizati sunt in nomine Domini Iesu. Et cum imposuisset illis manus Paulus, venit Spiritus Sanctus super eos, et loquebantur linguis, et prophetabant. Erant autem omnes viri fere duodecim. Introgressus autem synagogam, cum fiducia loquebatur per tres menses, disputans et suadens de Regno Dei.

Deo gratias.

EN ces jours-là, tandis qu'Apollon était à Corinthe, Paul, après avoir parcouru les hautes provinces de l'Asie, arriva à Éphèse. Ayant rencontré quelques disciples, il leur dit : « Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous avez cru ? »

Ils lui répondirent : « Nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit. » Il dit : « Quel baptême avez-vous donc reçu ? » Ils répondirent : « Le baptême de Jean. » Paul dit alors : « Jean a baptisé le peuple du baptême de pénitence, en disant de croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire en Jésus. »

Ayant entendu ces paroles, ils se firent baptiser au nom du Seigneur Jésus. Et lorsque Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux et ils parlèrent en langues et prophétisèrent. Ils étaient en tout environ douze hommes. Ensuite Paul entra dans la synagogue et y parla avec assurance pendant trois mois, discutant et persuadant au sujet du royaume de Dieu.

Nous rendons grâces à Dieu.

ÉPÎTRE DU DIMANCHE DE LA PENTECÔTE

Actes des Apôtres 2, 1-11

Récit du miracle de la Pentecôte. Depuis Babel, le péché avait séparé et désuni les hommes. Mais le Christ, par son Esprit, vient les rassembler et les unir. Le miracle des langues en est le signe et le commencement.

CUM complerentur dies Pentecostes, erant omnes discipuli pariter in eodem loco : et factus est repente de caelo sonus, tamquam advenientis spiritus vehementis : et replevit totam domum ubi erant sedentes. Et apparuerunt illis dispertitae linguae tamquam ignis, seditque supra singulos eorum : et repleti sunt omnes Spiritu Sancto, et cooperunt loqui variis linguis, prout Spiritus Sanctus dabat eloqui illis.

Erant autem in Jérusalem habitantes Judaei, viri religiosi ex omni natione, quae sub caelo est.

Facta autem hac voce, convenit multitudo, et mente confusa est, quoniam audiebat unusquisque lingua sua illos loquentes.

QUAND arriva le jour de la Pentecôte, les disciples étaient tous réunis dans un même lieu ; et tout à coup il se produisit un bruit venant du ciel, comme celui d'un vent violent, qui remplit toute la maison où ils étaient assis. Alors ils virent apparaître des langues semblables à du feu, qui se partagèrent et se posèrent sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils se mirent à parler diverses langues, selon que l'Esprit Saint leur donnait de s'exprimer.

Or, parmi les Juifs résidant à Jérusalem, il y avait des hommes pieux de toutes les nations qui sont sous le ciel.

Au bruit qui se fit entendre, la foule s'assembla et chacun demeura confondu de les entendre parler sa propre langue.

Stupebant autem omnes, et mirabantur, dicentes: Nonne ecce omnes isti, qui loquuntur, Galilæi sunt? Et quomodo nos audivimus unusquisque linguam nostram, in qua nati sumus? Parthi, et Medi, et Ælamitæ, et qui habitant Mesopotamiam, Judæam, et Cappadociam, Pontum, et Asiam, Phrygiam, et Pamphyliam, Ægyptum, et partes Libyæ, quæ est circa Cyrenen, et advenæ Romani, Judæi quoque, et Proselyti, Cretes, et Arabes: audivimus eos loquentes nostris linguis magnalia Dei.

Deo gratias

Ils étaient tous dans la stupeur et ils se disaient dans leur étonnement: « Tous ceux-là qui parlent, ne sont-ils pas galiléens? Comment se fait-il que nous les entendions parler chacun la langue de notre pays natal? Parthes, Mèdes, Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de la Libye voisines de Cyrène, étrangers venus de Rome, Juifs ou prosélytes, Crétois et Arabes: nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu! »

Nous rendons grâces à Dieu.

ÉPÎTRE DU LUNDI DE PENTECÔTE

Actes des Apôtres 10, 34 - 48

Appelé par une vision, Pierre est allé baptiser la famille d'un officier romain. Pour la première fois, l'Esprit descend sur des païens, au-delà des limites du peuple juif, et fait comprendre à Pierre que la Rédemption doit rassembler tous les hommes en une même Église catholique, c'est-à-dire universelle.

IN diebus illis: Aperiens Petrus os suum, dixit: Viri fratres, nobis præcepit Dominus prædicare populo: et testificari, quia ipse est, qui constitutus est a Deo iudex vivorum et mortuorum. Huic omnes, prophetae testimonium perhibent, remissionem peccatorum accipere per nomen eius omnes, qui credunt in eum.

Adhuc loquente Petro verba hæc, cecidit Spiritus Sanctus super omnes qui audiebant verbum. Et obstupuerunt ex circumcissione fideles, qui venerant cum Petro: quia et in nationes gratia Spiritus Sancti effusa est. Audiebant enim illos loquentes linguis, et magnificentiam Deum. Tunc respondit Petrus: Numquid aquam quis prohibere potest, ut non baptizentur hi, qui Spiritum Sanctum acceperunt sicut et nos? Et iussit eos baptizari in nomine Domini Iesu Christi.

Deo gratias

EN ces jours-là, Pierre, prenant la parole, dit: « Mes frères, le Seigneur nous a commandé de prêcher au peuple, et de témoigner que c'est Jésus qui a été établi par Dieu juge des vivants et des morts. Tous les prophètes lui rendent ce témoignage que tous ceux qui croient en lui reçoivent par son nom la rémission des péchés. »

Pierre parlait encore lorsque le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient sa parole. Et les fidèles venus de la circoncision, qui accompagnaient Pierre, furent stupéfaits de ce que la grâce du Saint-Esprit se répandait aussi sur les gentils; car ils les entendaient parlant diverses langues et glorifiant Dieu. Alors Pierre dit: « Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui, comme nous, ont reçu le Saint-Esprit? » Et il ordonna de les baptiser au nom du Seigneur Jésus-Christ.

Nous rendons grâces à Dieu.

ALLÉLUIA

L'alléluia, qui est comme un refrain encadrant un verset de psautre, est un cri de jubilation; il signifie en hébreu: « Louez Dieu! ». A certaines grandes fêtes, il est suivi d'une séquence, qui signifie « suite ».

L'alleluia: « Celui qui jubile, n'exprime pas de mots, mais un son joyeux sans mots: c'est la voix de l'esprit perdu dans la joie, l'exprimant de tout son pouvoir, mais n'arrivant pas à en définir le sens ». (Saint Augustin)

ALLELUIA DE LA VIGILE DE PENTECÔTE

Ps 106, 1

ALLELUIA. Confitemini Domino, quoniam bonus: quoniam in saeculum misericordia ejus. ALLÉLUIA. Louez le Seigneur, car il est bon, car sa miséricorde est éternelle.

TRAIT DE LA VIGILE DE PENTECÔTE

Ps 116, 1-2

LAUDATE Dominum, omnes gentes : et colaudate eum, omnes populi. LOUEZ le Seigneur, toutes les nations ; louez-le, tous les peuples.

Quoniam confirmata est super nos misericordia eius : et veritas Domini manet in aeternum. Car sa miséricorde a été affirmée sur nous, et la vérité du Seigneur demeure à jamais.

DOUBLE ALLELUIA DU DIMANCHE DE PENTECÔTE

Ps 103, 30

« Trinité Sainte, vous avez dissipé les ténèbres pour créer un monde lumineux, d'ordre et de beauté, qui porterait votre ressemblance. » (Saint Grégoire de Nazianze)

ALLELUIA, alleluia. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur : et renovabis faciem terræ. ALLÉLUIA, alléluia. Envoyez votre Esprit et ils seront créés, et vous renouvellerez la face de la terre.

Alleluia. (On se met à genoux)

Alléluia. (On se met à genoux)

Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fide: lium : et tui amoris in eis ignem accende. Venez, Esprit Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

SÉQUENCE

Les Pères grecs appellent le Saint-Esprit une « énergie vivante ». Nous en demandons une nouvelle effusion afin que sa présence et son activité en nous soient toujours plus intenses et plus pénétrantes.

VENI, Sancte Spiritus,
Et emitte cœlitus
Lucis tuæ radium.

Veni, pater pauperum,
Veni, dator munerum,
Veni, lumen cordium.

Consolator optime,
Dulcis hospes animæ,
Dulce refrigerium.

In labore requies,
In aestu temperies,
In fletu solacium.

O lux beatissima,
Reple cordis intima
Tuorum fidelium.

Sine tuo numine,
Nihil est in homine,
Nihil est innocium.

VENEZ, Esprit Saint,
Et envoyez du haut du ciel
Un rayon de votre lumière.

Venez, père des pauvres,
Venez, dispensateur des dons,
Venez, lumière des cœurs.

Consolateur très bon,
Doux hôte de l'âme,
Doux rafraîchissement.

Repos dans le travail,
Soulagement dans les chaleurs,
Consolation dans les larmes.

Ô bienheureuse lumière,
Remplissez jusqu'au plus intime
Les cœurs de vos fidèles.

Sans votre divin secours,
Il n'est rien en l'homme,
Il n'est rien d'innocent.

Lava quod est sordidum,
Riga quod est aridum,
Sana quod est saucium.

Flecte quod est rigidum,
Fove quod est frigidum,
Rege quod est devium.

Da tuis fidelibus,
In te confidentibus,
Sacrum septenarium.

Da virtutis meritum,
Da salutis exitum,
Da perenne gaudium.

Amen. Alleluia.

Lavez ce qui est souillé,
Arrosez ce qui est aride,
Guérissez ce qui est blessé.

Assouplissez ce qui est raide,
Réchauffez ce qui est froid,
Redressez ce qui est faussé.

Donnez à vos fidèles,
Qui se confient en vous,
Les sept dons sacrés.

Donnez le mérite de la vertu,
Donnez le salut final,
Donnez la joie éternelle.

Ainsi soit-il. Alléluia

ALLÉLUIA DU LUNDI DE PENTECÔTE

Acte des Apôtres 2, 4

ALLELUIA, alleluia. Loquebantur variis linguis Apostoli magnalia Dei. Alleluia.

(On se met à genoux)

Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fide-
lium : et tui amoris in eis ignem accende.

ALLELUIA, alléluia. Les apôtres publiaient en
diverses langues les merveilles de Dieu.

(On se met à genoux)

Venez, Esprit Saint, remplissez les cœurs de
vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre
amour.

SÉQUENCE

Reprendre la Séquence du dimanche de Pentecôte Veni Sancte Spiritus.

MOUVEMENT DE L'ÉVANGILE

Le prophète Isaïe reconnaissait son indignité à annoncer la venue du Messie, fils d'une vierge : un ange lui apparut alors, qui lui toucha les lèvres avec un charbon ardent, signe de la purification que Dieu opérait en lui. Avant de lire l'Évangile, le prêtre demande à être purifié comme le prophète.

MUNDA COR MEUM ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaïæ Prophetæ calculo mundasti ignito : ita me tua grata miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum.

Amen.

IUBE, DOMINE, benedicere. Dominus sit in corde meo et in labiis meis : ut digne et competenter annuntiem Evangelium suum. Amen.

- Dominus vobis cum.

Et cum spiritu tuo.

- Sequentia † sancti Evangelii secundum...

Gloria tibi Domine.

PURIFIEZ MON CŒUR et mes lèvres, Dieu tout-puissant, qui avez purifié les lèvres du prophète Isaïe avec un charbon ardent ; daignez aussi me purifier par votre miséricordieuse bonté, afin que je puisse proclamer dignement votre saint Évangile. Par le Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

SEIGNEUR, veuillez me bénir. Que le Seigneur soit dans mon cœur et sur mes lèvres afin que j'annonce dignement et convenablement son Évangile. Ainsi soit-il.

- Le Seigneur soit avec vous.

Et avec votre esprit.

- Suite † du saint Évangile selon saint ...

Gloire à Vous Seigneur.

ÉVANGILE

«Évangile» est un mot grec signifiant «bonne nouvelle» : Jésus-Christ, qui est Dieu, est venu sauver les hommes pour en faire ses enfants adoptifs. La lecture de l'Évangile est le point culminant de cette première partie de la messe. C'est un enseignement, mais aussi un acte d'hommage envers Notre-Seigneur qui s'est révélé à nous.

On l'écoute debout. Et un triple signe de croix supplie Dieu de rendre présente sa parole dans notre esprit, sur nos lèvres et dans notre cœur.

À l'autel, le missel est placé de biais : comme les églises sont normalement orientées vers l'Est, le missel est tourné vers le Nord-Est, d'où venaient autrefois les barbares : lire l'Évangile dans leur direction symbolisait le désir de leur annoncer cette bonne nouvelle et de les convertir.

« Jésus est venu nous révéler ce que son Père l'a chargé de nous faire connaître. Écoutons les saintes lectures ; laissons tomber goutte à goutte dans notre âme la doctrine de celui qui l'a envoyé et les choses que l'Esprit Saint a la mission d'apprendre à son Église pour la guider vers la vérité toute entière. [...] À chacune de nos messes, à l'exemple de la sœur de Lazare (Sainte Madeleine), nous nous asseyons aux pieds du Seigneur, écoutant sa parole. » (Mgr Chevrot)

ÉVANGILE DE LA VIGILE DE PENTECÔTE

Saint Jean 14, 15-21

En annonçant le don du Saint-Esprit, Jésus nous décrit l'union très intime qui s'établira entre les Personnes divines et chacun de nous.

IN illo tempore : Dixit Iesus discipulis suis : Si diligitis me, mandata mea servate. Et ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum, Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum. Vos autem cognoscetis eum : quia apud vos manebit, et in vobis erit.

Non relinquam vos orphanos : veniam ad vos. Adhuc modicum : et mundus me jam non videt. Vos autem videtis me, quia ego vivo, et vos vivetis. In illo die vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis. Qui habet mandata mea, et servat ea : ille est, qui diligit me. Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo : et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet, afin qu'il demeure éternellement avec vous : l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit ni ne le connaît ; mais vous, vous le connaîtrez, car il demeurera auprès de vous et il sera en vous.

« Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez, parce que je vis et que vous vivrez. En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous. Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui. »

À la fin de l'évangile, le prêtre baise le missel en signe de respect et d'amour.

Laus tibi, Christe !

Per evangelica dicta, deleantur nostra delicta.

Louange à vous, ô Christ !

Que par les paroles de l'Évangile nos péchés soient effacés.

ÉVANGILE DU DIMANCHE DE PENTECÔTE

Saint Jean 14, 23-31

Si quelqu'un aime vraiment Jésus, alors le feu sacré de la charité dévore tout autre amour et la Trinité vient établir en lui sa demeure. Le nœud de cette union entre l'âme et Jésus, c'est l'Esprit Saint : « Jésus nous donne le Saint-Esprit qui nous fait connaître et aimer Jésus. Le Saint-Esprit répand en nous les pures et vives lumières de la foi, et la foi nous montre Jésus. C'est ainsi que Dieu travaille à sauver, à sanctifier et à glorifier nos âmes. Qu'elles sont donc aimées de Dieu, nos âmes ; et avec quelle joie elles doivent se plonger dans cet océan d'amour qui se nomme le Père, le Fils et le Saint-Esprit ! » (Père Emmanuel)

IN illo tempore : Dixit Iesus discipulis suis: Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus : qui non diligit me, sermones meos non servat.

Et sermonem quem audistis non est meus : sed ejus, qui misit me, Patris. Hæc locutus sum vobis, apud vos manens. Paraclitus autem Spiritus Sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia, quaecumque dixero vobis.

Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis: non quomodo mundus dat, ego do vobis. Non turbetur cor vestrum, neque formidet. Audistis quia ego dixi vobis: Vado, et venio ad vos. Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem : quia Pater major me est. Et nunc dixi vobis priusquam fiat : ut, cum factum fuerit, credatis.

Iam non multa loquar vobiscum. Venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam. Sed ut cognoscat mundus, quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio.

À la fin de l'évangile, le prêtre baise le missel en signe de respect et d'amour.

Laus tibi, Christe !

Per evangelica dicta, deleantur nostra delicta.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas, ne garde pas mes paroles.

Et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses tandis que je demeurais encore avec vous ; mais le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix: mais ce n'est pas comme le monde la donne que moi je vous la donne. Que votre cœur ne se trouble point ni ne s'effraie. Vous avez entendu que je vous ai dit : "Je m'en vais et je reviens à vous." Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, parce que le Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant, avant que cela n'arrive, afin que, quand ce sera arrivé, vous croyiez.

« Je ne vous parlerai plus beaucoup, car le prince de ce monde vient, et il n'a rien en moi. Mais il faut que le monde sache que j'aime le Père, et que j'agis selon le commandement que le Père m'a donné. »

Louange à vous, ô Christ !

Que par les paroles de l'Évangile nos péchés soient effacés.

ÉVANGILE DU LUNDI DE PENTECÔTE

Saint Jean 3, 16-21

Le plus grand des dons de Dieu, le Christ, a été envoyé à tous les hommes. Et ils viendront infailliblement à lui qui est la lumière s'ils vivent dans la droiture hors des ténèbres du péché.

IN illo tempore : Dixit Iesus Nicodemo : Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret : ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam. Non enim misit Deus Filium suum in mundum, ut iudicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum.

Qui credit in eum, non iudicatur ; qui autem non credit, jam iudicatus est : quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei.

Hoc est autem iudicium : quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem : erant enim eorum mala opera. Omnis enim qui male agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera eius : qui autem facit veritatem, venit ad lucem, ut manifestentur opera eius, quia in Deo sunt facta.

À la fin de l'évangile, le prêtre baise le missel en signe de respect et d'amour.

Laus tibi, Christe !

Per evangelica dicta, deleantur nostra delicta.

EN ce temps-là, Jésus dit à Nicodème : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui.

Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu.

Or, voici quel est le jugement : c'est que la lumière est venue dans le monde et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et il ne vient pas à la lumière, de peur que la malice de ses œuvres ne soit dénoncée. Mais celui qui accomplit la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu. »

Louange à vous, ô Christ !

Que par les paroles de l'Évangile nos péchés soient effacés.

L'homélie qui suit (les dimanches et fêtes) précise ordinairement l'application des textes de la messe à nos vies.

PROFESSION DE FOI

Le Credo est la réponse de l'Église à l'enseignement reçu, il exprime la foi en la Trinité sainte et son œuvre de salut pour les hommes. Il a été fixé par les conciles de Nicée (325) et de Constantinople (381). Aimons à chanter ainsi notre foi : nous avons besoin de certitudes, de fondements inébranlables. On le récite tous les dimanches, aux fêtes de 1^{ère} classe, aux fêtes de 2^e classe du Seigneur et de la Sainte Vierge, et à celles des apôtres et évangélistes.

- CREDO in unum Deum.

Patrem omnipotentem, factorem caeli et terræ, visibilibus omnium et invisibilibus.

Et in unum Dominum Iesum Christum, Filium Dei unigenitum.

Et ex Patre natum ante omnia sæcula.

Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero.

Genitum, non factum consubstantialem Patri : per quem omnia facta sunt.

- JE CROIS en un seul Dieu.

Le Père tout puissant, Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles.

Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu.

Engendré, non pas créé, consubstantiel au Père, et par qui tout a été fait.

Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cælis.

(On se met à genoux)

ET INCARNATUS EST DE SPIRITU
SANCTO EX MARIA VIRGINE :
ET HOMO FACTUS EST.

Crucifixus étiam pro nobis : sub Pontio Pilato passus, et sepultus est.

Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas.

Et ascendit in cælum : sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria iudicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum, Dominum, et vivificantem : qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur : qui locutus est per Prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum.

Et expecto resurrectionem mortuorum.

† Et vitam venturi sæculi.

Amen.

Pour nous, les hommes, et pour notre salut, il est descendu des cieux.

(On se met à genoux)

ET IL A PRIS CHAIR DE LA VIERGE
MARIE PAR L'ESPRIT SAINT, ET S'EST
FAIT HOMME.

Crucifié aussi pour nous, il a souffert sous Ponce Pilate et a été enseveli.

Il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Écritures.

Et il est monté au ciel : il siège à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts ; et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils.

Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes.

Je crois l'Église, qui est une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême pour la rémission des péchés.

J'attends la résurrection des morts.

† Et la vie du monde à venir.

Ainsi soit-il.

« Remerciez Notre-Seigneur, vivant dans son Église, de vous avoir préservés de l'erreur. Seule, aujourd'hui, comme toujours, l'Église affirme qu'il ne peut exister qu'une vérité, et que le Fils de Dieu lui en a confié le dépôt. » (Mgr Chevrot)

« Les mages ont été guidés par l'étoile qui symbolise la foi. Il en va de même pour nous : la foi nous sert de guide et sa lumière nous indique le chemin qui nous mène à Dieu et à la patrie céleste. » (Saint Padre Pio)

MESSE DES FIDÈLES

La seconde partie de la messe se nomme « messe des fidèles », parce qu'aux premiers siècles, seuls les fidèles pouvaient y assister ; les catéchumènes étaient alors congédiés. Elle comporte trois parties : offertoire, canon et communion.

« L'office du prêtre est de donner le peuple à Dieu et de donner Dieu au peuple. La Croix est le lieu de passage de toute la prière du monde vers Dieu et de toute la réponse de Dieu au monde. »
(Card. Journet)

« Il faut se souvenir qu'en tant que chrétien et membre de Jésus-Christ, quoiqu'on ne soit pas prêtre, on peut non seulement servir la messe, mais faire avec le prêtre ce qu'il fait, c'est-à-dire offrir avec lui et avec Jésus-Christ même, le sacrifice qui est offert à Dieu, puisque nous sommes participants de son divin sacerdoce. [...] Mais outre cela, en qualité d'hostie, nous avons l'obligation, en offrant Jésus à Dieu comme victime, de nous offrir à lui, ou plutôt de le prier de nous incorporer avec lui en qualité d'hosties, pour nous sacrifier avec lui à la gloire de son Père. »
(Card. de Bérulle)

— OFFERTOIRE —

Offertoire veut dire « présentation d'offrande à Dieu ». La quête ou les offrandes de messe ont ce sens. Cette préparation au sacrifice signifie l'offrande même de l'Église – celle du ciel, du purgatoire et de la terre – et nous met dans les sentiments qui doivent être les nôtres devant un si grand mystère. Les prières datent du Moyen Âge. Elles expriment ce qui se réalise sur l'autel et ce que vont devenir le pain et le vin.

- Dominus vobiscum.
Et cum spiritu tuo.
- Oremus.

- Le Seigneur soit avec vous.
Et avec votre esprit.
- Prions.

CHANT D'OFFERTOIRE

Le chant d'offertoire accompagnait autrefois la procession des fidèles apportant le pain et le vin destinés à la messe, mais aussi les offrandes pour l'entretien du clergé et des pauvres. Cette participation matérielle des fidèles est aujourd'hui remplacée par la quête et les honoraires de messe.

OFFERTOIRE DE LA VIGILE DE PENTECÔTE

Ps 103, 30-31

L'action du Saint-Esprit en nos âmes est une création surnaturelle.

EMITTE Spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ : sit gloria Domini in sæcula, alleluia.

ENVOYEZ votre Esprit et ils seront créés, et vous renouvellerez la face de la terre ; gloire soit au Seigneur dans les siècles, alléluia !

OFFERTOIRE DU DIMANCHE DE PENTECÔTE

Ps. 67, 29-30

C'est tout le peuple chrétien qui, marqué du sceau des fils de Dieu par l'Esprit Saint, devient une famille de rois.

CONFIRMA hoc, Deus, quod operatus es in nobis : a templo tuo, quod est in Ierusalem, tibi offerent reges munera, alleluia.

AFFERMISSEZ, ô Dieu, ce que vous avez opéré en nous ; dans votre temple, à Jérusalem, les rois vous offriront des présents, alléluia.

OFFERTOIRE DU LUNDI DE PENTECÔTE

Ps. 17, 14.16

À la Pentecôte, la vie divine dont l'eau du baptême est le signe, a jailli de nouveau pour notre salut.

INTONUIT de cælo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam : et apparuerunt fontes aquarum, alleluia.

LE Seigneur tonna du haut du ciel et le Très-Haut fit entendre sa voix ; alors les sources des eaux apparurent, alléluia.

OFFRANDE DU PAIN

Quand le prêtre élève l'hostie (qui veut dire « victime offerte ») pour le salut de tous les fidèles, offrons-nous en esprit sur sa patène avec notre travail, nos souffrances, nos joies et tous nos besoins.

SUSCIPE, SANCTE PATER, omnipotens æterne Deus, hanc immaculatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis, et offensionibus, et negligentiis meis, et pro omnibus circumstantibus, sed et pro omnibus fidelibus christianis vivis atque defunctis : ut mihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam. Amen.

RECEVEZ, PÈRE SAINT, Dieu éternel et tout puissant, cette hostie sans tache, que moi, votre indigne serviteur, je vous offre à vous, mon Dieu vivant et vrai, pour mes innombrables péchés, offenses et négligences, pour tous ceux qui m'entourent, ainsi que pour tous les fidèles chrétiens vivants et morts, afin qu'elle serve à mon salut et au leur pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Les hosties, depuis le VII^e siècle, sont en pain azyme, c'est-à-dire sans levain : c'est le pain utilisé par les Juifs pour la Pâque, celui de Notre-Seigneur à la Cène. Les Orientaux, quant à eux, utilisent du pain levé. La grande hostie est placée sur le corporal, rappel du linceul qui reçut le corps du Seigneur au Calvaire.

« Tu cherchais ce que tu pourrais offrir pour toi : offre-toi. Qu'est-ce que le Seigneur réclame de toi, sinon toi-même ? » (Saint Augustin)

BÉNÉDICTION DE L'EAU

L'Eucharistie est un banquet complet : nourriture et breuvage. Après le pain, on y offre le vin, mêlé d'eau. Le vin signifie la nature divine du Christ ; l'eau, notre humanité.

Le Fils éternel s'est uni à notre humanité, pour que nous, infimes petites gouttes d'eau, nous soyons unis à sa divinité. En bénissant l'eau, le célébrant bénit ainsi la participation des fidèles au saint sacrifice.

DEUS, † QUI HUMANAE substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et mirabiliter reformasti : da nobis, per hujus aquæ et vini mysterium, eius divinatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, Iesus Christus, Filius tuus, Dominus noster : Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus : per omnia sæcula sæculorum. Amen.

DIEU, † qui avez admirablement fondé la dignité de la nature humaine et l'avez restaurée plus admirablement encore : donnez-nous, par le mystère de cette eau et de ce vin, d'avoir part à la divinité de celui qui a daigné partager notre humanité, Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

« Je suis la petite goutte d'eau qu'absorbe le vin de messe. Et le vin de messe devient le sang de l'Homme-Dieu. Et l'Homme-Dieu est substantiellement uni à la Très Sainte Trinité. La petite goutte d'eau est emportée dans le fleuve de la Trinité Sainte. Sera-t-elle jamais assez pure, assez limpide, la petite goutte d'eau destinée à participer au saint sacrifice de la messe ? » (Card. Mercier)

OFFRANDE DU CALICE

Le prêtre élève le calice pour le salut de l'humanité tout entière : le sang du Christ a été versé pour tous. Jésus nous invite à nous unir à lui dans un même esprit de généreux sacrifice, disant : « Veux-tu qu'il me coûte toujours du sang de mon humanité sans que tu y joignes tes larmes ? »

OFFERIMUS TIBI, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam : ut in conspectu divinæ majestatis tuæ, pro nostra et totius mundi salute, cum odore suavitatis ascendat. Amen.

NOUS VOUS OFFRONS, Seigneur, le calice du salut, implorant votre clémence : qu'il s'élève en odeur de suavité devant votre divine majesté, pour notre salut et celui du monde entier. Ainsi soit-il.

Notre sacrifice de tous les jours n'est agréable à Dieu que s'il est enveloppé d'humilité. Être humble, c'est être à sa vraie place devant Dieu : celle d'une créature qui doit tout à son Créateur, d'un pécheur qui doit tout à son Rédempteur.

PRIÈRE D'HUMILITÉ

Cette prière s'inspire de celle des trois enfants dans le livre du prophète Daniel (Dan. 3). Exilés à Babylone, ils furent jetés dans une fournaise ardente pour avoir refusé d'adorer la statue dressée par le roi. Ne pouvant plus offrir de sacrifices au Seigneur, ils lui ont demandé de les accepter eux-mêmes en sacrifice.

IN SPIRITU HUMILITATIS et in animo contrito suscipiamur a te, Domine : et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine Deus.

EN ESPRIT D'HUMILITÉ et le cœur contrit, puissions-nous être accueillis par vous, Seigneur : et que notre sacrifice ait lieu aujourd'hui devant vous de telle manière qu'il vous soit agréable, Seigneur Dieu.

INVOCATION AU SAINT-ESPRIT

Personnification de l'Amour dans la Sainte Trinité, le Saint-Esprit est invoqué pour accomplir la transformation du pain et du vin qui rendra Jésus réellement présent.

VENI, SANCTIFICATOR omnipotens æterne Deus: et bene ꝥ dic hoc sacrificium, tuo sancto nomini præparatum.

VENEZ, SANCTIFICATEUR, Dieu éternel et tout-puissant, et bénissez ꝥ ce sacrifice préparé pour la gloire de votre saint Nom.

ENCENSEMENT

Symbole de la prière qui monte vers Dieu, l'encens est aussi une marque d'honneur envers les choses saintes : l'Eucharistie (présence réelle de Jésus), l'évangile (Jésus présent dans sa parole), le célébrant (qui agit comme un autre Christ), les fidèles (membres du Christ, consacrés à Dieu par leur baptême), le crucifix et l'autel (images du Christ sacrifié).

PER INTERCESSIONEM beati Michaelis Archangeli, stantis a dextris altaris incensi, et omnium electorum suorum, incensum istud dignetur Dominus bene ꝥ dicere, et in odorem suavitatis accipere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

PAR L'INTERCESSION de l'archange saint Michel, qui se tient à la droite de l'autel de l'encens, et par l'intercession de tous ses élus, que le Seigneur daigne ꝥ bénir cet encens et le recevoir comme un parfum agréable. Par le Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

INCENSUM istud a te benedictum, ascendat ad te, Domine : et descendat super nos misericordia tua.

QUE cet encens béni par vous, Seigneur, monte vers vous, et que descende sur nous votre miséricorde.

DIRIGATUR, Domine, oratio mea, sicut incensum, in conspectu tuo: elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.

SEIGNEUR, que ma prière s'élève comme l'encens en votre présence ; que mes mains levées soient comme le sacrifice du soir.

Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labii meis: ut non declinet cor meum in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis.

ASCENDAT in nobis Dominus ignem sui amoris et flammam æternæ caritatis. Amen.

Placez, Seigneur, une garde à ma bouche et une barrière autour de mes lèvres ; afin que mon cœur ne se porte pas à des paroles mauvaises pour chercher des excuses au péché.

QUE le Seigneur allume en nous le feu de son amour et la flamme de l'éternelle charité. Ainsi soit-il.

« Le Christ était rempli de grâce comme d'un parfum délicieux. Et du Christ, le parfum se répand, par l'office de ses ministres, sur tous les fidèles.... C'est pourquoi, lorsqu'on a encensé l'autel qui représente le Christ, on encense tous les assistants dans l'ordre. » (Saint Thomas d'Aquin)

LAVEMENT DES MAINS Ps 25, 6-12

Le Confiteor du début de la messe a été une première cérémonie de purification. En voici une seconde pour rappeler au prêtre qu'il doit avoir une âme toute pure pour célébrer les saints mystères. Une sincère contrition est la meilleure préparation au grand mystère du saint sacrifice.

LAVABO inter innocentes manus meas : et circumdabo altare tuum, Domine :

Ut audiam vocem laudis, et enarrem universa mirabilia tua.

Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.

Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam et cum viris sanguinum vitam meam :

In quorum manibus iniquitates sunt : dextera eorum repleta est muneribus.

Ego autem in innocentia mea ingressus sum ; redime me, et miserere mei.

Pes meus stetit in directo: in ecclesiis benedicam te, Domine.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper : et in saecula saeculorum.

Amen

JE LAVERAI mes mains parmi les innocents, et je me tiendrai auprès de votre autel, Seigneur.

Pour entendre la voix de la louange, et raconter toutes vos merveilles.

Seigneur, j'aime la beauté de votre maison, et le lieu du séjour de votre gloire.

Dieu, ne perdez pas mon âme avec les impies, ni ma vie avec les hommes de sang.

Leurs mains commettent l'iniquité, et leur droite est comblée de présents.

Pour moi, je marche dans l'innocence : rachetez-moi et ayez pitié de moi.

Mon pied s'est tenu dans le droit chemin : je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées.

Gloire au Père et au Fils, et au Saint-Esprit.

Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et pour les siècles des siècles.

Ainsi soit-il

PRIÈRE À LA SAINTE TRINITÉ

Cette prière résume magnifiquement le sens et la portée de la messe : mémorial du mystère pascal, source d'honneur pour les saints et cause de salut pour les chrétiens.

SUSCIPE, SANCTA TRINITAS, hanc oblationem, quam tibi offerimus ob memoriam passionis, resurrectionis et ascensionis Iesu Christi Domini nostri : et in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Ioannis Baptistæ, et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et istorum, et omnium Sanctorum : ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem : et illi pro nobis intercedere dignentur in cælis, quorum memoriam agimus in terris. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

RECEVEZ, TRINITÉ SAINTE, cette offrande que nous vous présentons en mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ notre Seigneur ; et en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours vierge, de saint Jean-Baptiste, des saints apôtres Pierre et Paul, de ceux-ci et de tous vos saints : qu'elle serve à leur honneur et à notre salut ; et qu'ils daignent intercéder au ciel pour nous qui faisons mémoire d'eux sur la terre. Par le même Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DES FIDÈLES

La messe est le sacrifice de tous. Elle nous concerne personnellement. Désirons la gloire de Dieu et le salut des âmes avec ardeur.

ORATE, FRATRES : ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiae suae sanctae. Amen.

PRIEZ, MES FRÈRES, afin que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréé par Dieu le Père tout-puissant.

Que le Seigneur reçoive de vos mains le sacrifice, à la louange et à la gloire de son nom, et aussi pour notre bien et celui de toute sa sainte Église. Ainsi soit-il.

SECRÈTE

C'est une prière sur les offrandes, « les choses mises à part » (secreta) pour le sacrifice. On y fait allusion aux choses matérielles apportées par les fidèles, mais surtout à l'offrande de notre personne tout entière au service de Dieu. Un court dialogue entre le célébrant et les fidèles dispose les âmes à faire monter vers Dieu le merci de la terre rachetée.

SECRÈTE DE LA VIGILE ET DU DIMANCHE DE PENTECÔTE

MUNERA, quæsumus, Domine, oblata sanctifica : et corda nostra Sancti Spiritus illustratione emunda. Per Dominum nostrum Iesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat, in unitate eiusdem Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SANCTIFIEZ, Seigneur, les dons que nous vous offrons, et purifiez nos coeurs par la lumière du Saint-Esprit. Par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du même Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. **Ainsi soit-il.**

SECRÈTE DU LUNDI DE PENTECÔTE

PROPITIUS, Domine, quæsumus, hæc dona sanctifica : et hostiæ spiritualis oblatione suscepta, nosmetipsos tibi perforce munus æternum. Per Dominum nostrum Iesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat, in unitate eiusdem Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

DANS votre bonté, Seigneur, sanctifiez ces dons ; et après avoir accueilli l'offrande de cette hostie spirituelle, achevez de faire de nous, pour vous, une oblation éternelle. Par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du même Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. **Ainsi soit-il.**

« La sainte liturgie est une école d'admiration et de joie. Lorsqu'elle nous dit *Sursum corda*, elle nous enseigne non pas l'introspection, mais l'extase. » (Dom Gérard)

- Dominus vobiscum.

Et cum spiritu tuo.

- Sursum corda.

Habemus ad Dominum.

- Gratias agamus Domino Deo nostro.

Dignum et justum est.

- Le Seigneur soit avec vous.

Et avec votre esprit.

- Élevons nos coeurs.

Ils sont tournés vers le Seigneur.

- Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

Cela est digne et juste.

PRÉFACE DE L'ESPRIT SAINT

La préface est une solennelle proclamation d'action de grâce. Rendre grâces à Dieu (c'est le sens du mot « eucharistie ») signifie remercier Dieu, chanter ses louanges pour ce qu'il est, pour ce qu'il a fait pour nous, pour tous ses bienfaits.

La préface se compose de trois parties : l'action de grâce générale ; la précision éventuelle du motif ; l'union de notre louange à celle du chœur céleste des anges.

VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine, sancte Pater omnipotens æterne Deus : per Christum Dominum nostrum. Qui ascendens super omnes cælos, sedensque ad dexteram tuam, promissum Spiritum Sanctum (hodierna die) in filios adoptionis effudit.

Quapropter profusis gaudiis, totus in orbe terrarum mundus exultat. Sed et supernæ Virtutes, atque angelicæ Potestates, hymnum gloriæ tuæ concinunt, sine fine dicentes :

IL est vraiment juste et nécessaire, c'est notre devoir et notre salut, de vous rendre grâces toujours et partout, Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ notre Seigneur. Montant au-dessus de tous les cieux et s'asseyant à votre droite, il répandit (en ce jour) sur les enfants d'adoption l'Esprit Saint qu'il avait promis.

C'est pourquoi, par toute la terre, le monde entier débordant de joie tressaille d'allégresse, tandis que les Vertus célestes et les Puissances angéliques chantent l'hymne de votre gloire, disant sans cesse :

SANCTUS

Le Sanctus est le chant d'adoration des anges. Nous joignons nos voix aux leurs pour nous préparer à accueillir Jésus. La première partie de ce chant vient du prophète Isaïe qui a entendu des Séraphins le chanter devant le Seigneur, en s'inclinant et se couvrant la face, car ils se savaient indignes de proclamer les louanges de Dieu.

La deuxième partie se compose des paroles des enfants de Jérusalem, au jour des Rameaux. Sabaoth veut dire : « les armées célestes » ; ce sont les anges qui exécutent les ordres de Dieu pour gouverner l'univers. Hosanna, mot hébreu qui signifie « sauve », est une exclamation de joie et de louange.

SANCTUS, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt caeli et terra gloria tua. Hosanna in excelsis.

Benedictus ¶ qui venit in nomine Domini.

Hosanna in excelsis.

SAINT, Saint, Saint le Seigneur, Dieu des Forces célestes. Le ciel et la terre sont remplis de votre gloire. Hosanna au plus haut des cieux.

Béni soit ¶ celui qui vient au Nom du Seigneur.

Hosanna au plus haut des cieux.

« À chaque fois que les paroles de la consécration sont prononcées, l'Église, représentée par le prêtre et les fidèles, est rendue présente au sacrifice sanglant : les deux mille ans qui nous séparent de la Croix sont abolis, nous sommes là comme l'étaient la Sainte Vierge et saint Jean. Et chaque génération peut à son tour s'engouffrer dans l'offrande éternelle du Christ, offerte pour tous les temps. » (Card. Journet)

CANON DE LA MESSE

On entre dans le cœur de la messe : les « saints mystères », qu'on désigne du mot grec « canon », pour signifier le caractère immuable de ces prières, restées quasi inchangées depuis saint Grégoire le Grand. Deux thèmes traversent toute cette grande prière : le thème de l'offrande du sacrifice (celui du Christ et le nôtre) et le thème de l'intercession (pour toute l'Église). Le prêtre s'adresse au Père par son Fils.

Le silence dont le canon s'entoure est une marque de respect ; il permet d'intérioriser la prière et de se retrouver seul face à Dieu. Le prêtre accompagne certains mots importants du canon d'un signe de croix sur les oblats. Il ne s'agit pas de bénir, mais seulement de préciser que les paroles prononcées concernent le pain et le vin, ou le corps et le sang.

« La liturgie exige la parole et le silence [...] Le silence, cette démarche commune vers ce qui est intérieur, cette intériorisation de la parole et du signe [...] est indispensable pour une véritable participation active. Il donne du temps, il permet à l'homme de prendre conscience de ce qui dure, en s'y attardant. » (Card. Ratzinger)

PRIÈRE D'ABORD POUR L'ÉGLISE

TE IGITUR, clementissime Pater, per Iesum Christum, Filium tuum, Dominum nostrum, supplices rogamus, ac petimus, uti accepta habeas et benedicas hæc ☩ dona, hæc ☩ munera, hæc ☩ sancta sacrificia illibata.

PÈRE très clément, c'est donc vous que nous prions, suppliants, et à qui nous demandons, par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, d'accepter et de bénir ces ☩ dons, ces ☩ présents, ces ☩ offrandes saintes et immaculées.

Le prêtre prie d'abord pour l'Église universelle, corps mystique de Jésus-Christ. Aimons l'Église comme une mère.

IN PRIMIS, quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta catholica :

TOUT d'abord nous vous les offrons pour votre sainte Église catholique ;

quam pacificare, custodire, adunare et regere digneris toto orbe terrarum : una cum famulo tuo Papa nostro N. et Antistite nostro N. et omnibus orthodoxis, atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus.

daignez lui donner la paix, la protéger, la réunir et la gouverner par toute la terre ; et en même temps pour votre serviteur notre pape N., et notre évêque N., tous ceux qui enseignent la vraie doctrine, et ceux qui gardent la foi catholique et apostolique.

MÉMENTO DES VIVANTS

Le prêtre intercède pour ceux des fidèles vivants qu'il veut spécialement recommander à Dieu et pour tous les assistants. Nous pouvons aussi recommander tous ceux qui nous sont chers.

MEMENTO, Domine, famulorum famularumque tuarum N. et N. et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est et nota devotio, pro quibus tibi offerimus : vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis, pro se suisque omnibus : pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ : tibi que reddunt vota sua æterno Deo, vivo et vero.

SOUVENEZ-VOUS, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N. et N., et de tous ceux qui nous entourent : vous connaissez leur foi, vous avez éprouvé leur attachement. Nous vous offrons ou ils vous offrent eux-mêmes ce sacrifice de louange, pour eux et pour tous les leurs, pour la rédemption de leurs âmes, dans l'espérance de leur salut et de leur intégrité ; et ils vous adressent leurs prières, à vous, Dieu éternel, vivant et vrai.

NOS INTERCESSEURS AU CIEL

Le prêtre s'unit par la pensée à tous les saints du ciel. La liste des douze apôtres et des douze saints martyrs évoque les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse autour du trône de l'Agneau, et nous invite ainsi à entrer dans la grande communauté qui englobe le ciel et la terre.

« L'Église a ses racines dans le ciel et ses feuilles dans la tempête. Quand on sait qu'elle renferme des pécheurs mais pas de péchés, alors on peut l'aimer ainsi, comme l'épouse de l'Agneau : on sait qu'elle est déjà à moitié dans les cieux... Qui vit cela, sait qu'il a pour compagnons réels les anges et les saints. » (Card. Journet)

COMMUNICANTES, et diem sacratissimum Pentecostes celebrantes, quo Spiritus Sanctus Apostolis innumeris linguis apparuit : sed et memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ, Genitricis Dei et Domini nostri Iesu Christi : sed et beati Joseph, eiusdem Virginis Sponsi, et beatorum Apostolorum ac Martyrum tuorum,

Petri et Pauli, Andreae, Jacobi, Joannis, Thomae, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thaddæi :

Lini, Cleti, Clementis, Xysti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani : et omnium Sanctorum tuorum ; quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

UNIS dans une même communion et célébrant le jour très saint de la Pentecôte, où l'Esprit-Saint est apparu aux apôtres sous la forme d'innombrables langues de feu, nous vénérons d'abord la mémoire de la glorieuse Marie toujours Vierge, mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, puis celle du bienheureux Joseph, époux de la Vierge, de vos bienheureux apôtres et martyrs, Pierre et Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthélémy, Matthieu, Simon et Jude,

Lin, Clet, Clément, Sixte, Corneille, Cyprien, Laurent, Chrysogone, Jean et Paul, Côme et Damien, et de tous vos saints. A leurs prières et par leurs mérites, accordez-nous d'être fortifiés en toute occasion par le secours de votre protection. Par le même Christ notre Seigneur.

Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR TOUTE LA FAMILLE DE DIEU

Le célébrant étend ses mains sur le pain et le vin pour signifier qu'ils sont offerts et sacrifiés pour nous obtenir la paix en cette vie et le salut éternel dans l'autre.

« Le Christ s'offre Lui-même, entraînant l'Église qui est l'Épouse, pour qu'elle puisse entrer dans l'offrande, comme la Vierge au pied de la Croix ; l'Église qui consent, qui dit "oui". » (Card. Journet)

HANC IGITUR oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ, quam tibi offerimus pro his quoque, quos regenerare dignatus es ex aqua et Spiritu Sancto, tribuens eis remissionem omnium peccatorum, quæsumus, Domine, ut placatus accipias : diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum Dominum nostrum.

Amen.

CETTE oblation donc de notre ministère, mais aussi de votre famille entière, nous vous la présentons pour ceux également que vous avez daigné régénérer par l'eau et l'Esprit Saint, en leur accordant la rémission de tous leurs péchés ; nous vous prions, Seigneur, de l'accepter avec bienveillance, de disposer nos jours dans votre paix, et d'ordonner que nous soyons rachetés à la damnation éternelle et comptés dans la troupe de vos élus. Par le même Christ notre Seigneur.

Ainsi soit-il.

PRIÈRE AVANT LA CONSÉCRATION

Nous voici au centre même de la messe. Le Christ, souverain prêtre, représente à son Père l'unique sacrifice du Calvaire. La victime est la même, le prêtre est le même, seule diffère la manière d'offrir : sanglante sur la Croix, sacramentelle à la messe. Jésus agit à travers le prêtre, son instrument visible.

« Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Saint Thomas l'Apôtre)

QUAM OBLATIONEM tu, Deus, in omnibus, quæsumus, † benedictam, † adscriptam, † ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris : ut nobis † Corpus, et † Sanguis fiat dilectissimi Filii tui, Domini nostri Iesu Christi.

CETTE oblation, ô Dieu, nous vous en prions, daignez la rendre en tout point † bénie, † approuvée, † ratifiée, digne et agréable : afin qu'elle devienne pour nous le † Corps et le † Sang de votre Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ.

CONSÉCRATION DU PAIN

S'identifiant avec le Christ lui même, dont il refait religieusement tous les gestes, le prêtre prononce lentement, uniformément, sur le pain d'abord, puis sur le vin, les paroles que Jésus prononça en instituant l'Eucharistie la veille de sa Passion.

QUI PRIDIE quam pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas, et elevatis oculis in cælum ad te Deum Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens, † benedixit, frengit, deditque discipulis suis, dicens :

Accipite, et manducate ex hoc omnes.

HOC EST ENIM CORPUS MEUM.

LA veille du jour où il a souffert, il a pris du pain dans ses mains saintes et vénérables et, les yeux levés au ciel vers vous, Dieu son Père tout-puissant, vous rendant grâces, l'a † béni, rompu et donné à ses disciples, en disant :

«Prenez et mangez tous de ceci :

CAR CECI EST MON CORPS.»

De la consécration du pain jusqu'après la communion, le prêtre garde ses doigts joints « afin que, si une miette s'y était attachée, elle ne s'égare pas » (saint Thomas d'Aquin). C'est un signe de respect et de délicatesse envers le Christ présent en chacune des parties de l'hostie.

CONSÉCRATION DU VIN

La consécration séparée du calice nous rappelle le sang de Jésus versé sur la Croix. Offrons-nous avec lui dans le même esprit d'amour et d'obéissance. Pour accentuer l'identification du prêtre au Christ, chaque parole est accompagnée du geste correspondant.

« Ô mon Sauveur ! quelle autorité et quelle puissance dans vos paroles ! Femme, tu es guérie : elle est guérie à l'instant. Ceci est mon corps : c'est son corps. Ceci est mon sang : c'est son sang. Qui peut parler en cette sorte, sinon Celui qui a tout en sa main ? Mon âme, arrête-toi ici, sans discourir ; crois aussi simplement, aussi fortement que ton Sauveur a parlé, avec autant de soumission qu'il fait paraître d'autorité et de puissance. Je me tais, je crois, j'adore : tout est fait, tout est dit. » (Bossuet)

« Le sacrifice de la messe rend présent le sacrifice de la Croix, c'est-à-dire qu'il vient verser sur nous la grâce rédemptrice pour que nous soyons co-rédempteurs avec lui. » (Card. Journet)

SIMILI MODO, postquam cenatum est, accipiens et hunc præclarum calicem in sanctas ac venerabiles manus suas : item tibi gratias agens, † benedixit, deditque discipulis suis, dicens :

Accipite, et bibite ex eo omnes.

HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI : MYSTERIUM FIDEI : QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM.

Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.

DE même, après le repas, prenant aussi ce très glorieux calice dans ses mains saintes et vénérables, vous rendant grâces encore, il l'a † béni et donné à ses disciples, en disant :

“Prenez, et buvez-en tous :

CAR CECI EST LE CALICE DE MON SANG, CELUI DE L'ALLIANCE NOUVELLE ET ÉTERNELLE - MYSTÈRE DE LA FOI - QUI SERA RÉPANDU POUR VOUS ET POUR BEAUCOUP EN RÉMISSION DES PÉCHÉS.

Chaque fois que vous ferez cela, vous le ferez en mémoire de moi”.

SOUVENIR DES MYSTÈRES DU CHRIST

Le prêtre offre Notre-Seigneur réellement présent sur l'autel après avoir fait mémoire des trois étapes du mystère pascal : Passion, Résurrection, Ascension. Tous les fidèles baptisés sont aussi invités à offrir à Dieu le Christ présent. En traçant les signes de croix, le prêtre fait un acte de foi en la présence réelle.

UNDE ET MEMORES, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi Filii tui, Domini nostri, tam beatæ passionis, nec non et ab inferis resurrectionis, sed et in cælos gloriosæ ascensionis : offerimus præclaræ majestati tuæ de tuis donis ac datis hostiam † puram, hostiam † sanctam, hostiam † immaculatam, Panem † sanctum vitæ æternæ, et Calicem † salutis perpetuæ.

C'EST pourquoi, Seigneur, nous vos serviteurs, et aussi votre peuple saint, en mémoire de la bienheureuse Passion de votre Fils Jésus-Christ notre Seigneur, de sa Résurrection des enfers et aussi de sa glorieuse Ascension dans les cieux, nous présentons à votre sublime majesté cette offrande venant des biens que vous nous avez donnés : la victime † pure, la victime † sainte, la victime † immaculée, le Pain † sacré de la vie éternelle et le Calice † de l'éternel salut.

RAPPEL DES SACRIFICES ANCIENS

Trois sacrifices de l'Ancien Testament ont mérité d'être agréables à Dieu : celui d'Abel pour sa sincérité, celui d'Abraham pour son abandon plein de foi, celui de Melchisédech, figure du Christ. Pénétrons-nous des dispositions de ces trois offrants.

SUPRA QUAE propitio ac sereno vultu respicere digneris : et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justî Abel, et sacrificium Patriarchæ nostri Abrahamæ : et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.

SUR ces offrandes daignez jeter un regard favorable et serein, et les accepter comme vous avez bien voulu accepter les présents de votre serviteur Abel le Juste, le sacrifice de notre patriarche Abraham, et celui que vous offrit votre grand prêtre Melchisédech, sacrifice saint, victime immaculée.

« Bien qu'en apparence il n'y ait en Moi aucune trace de vie, cependant, chaque hostie contient réellement Ma vie tout entière. Mais l'âme doit avoir la foi, afin que je puisse agir sur elle. Oh ! que la foi vivante m'est agréable ! » (Paroles de Jésus à sainte Faustine)

L'OFFRANDE DU CORPS MYSTIQUE

« Le prêtre fait cette prière pour le corps mystique du Christ, afin que l'ange qui assiste aux saints mystères présente à Dieu les prières du prêtre et celles du peuple. » (Saint Thomas d'Aquin)

Le prêtre se signe à la fin de cette prière pour appeler les grâces qu'il espère recevoir, pour lui et pour toute l'Église.

SUPPLICES TE ROGAMUS, omnipotens Deus : jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui in sublime altare tuum, in conspectu divinæ majestatis tuæ : ut, quotquot ex hac altaris participatione sacrosanctum Filii tui † Corpus et † Sanguinem sumpserimus, omni benedictione † cælesti et gratia repleamur. Per eundem Christum Dominum nostrum.

Amen.

SUPPLIANTS, nous vous en prions, Dieu tout-puissant : ordonnez que ces offrandes soient portées par les mains de votre saint Ange sur votre sublime autel, en présence de votre majesté divine ; afin que, nous tous qui recevrons par cette participation de l'autel le † Corps et le † Sang très saints de votre Fils, nous soyons comblés † de toute grâce et bénédiction céleste. Par le même Christ notre Seigneur.

Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LES DÉFUNTS

La messe est le sacrifice de toute l'Église : celle qui est aux cieux, sur la terre et au purgatoire. On n'y oublie pas de prier pour les défunts qui expient, dans le feu purifiant et les ténèbres, les désordres causés par leurs péchés.

« La sainte messe vous met en possession de mes mérites inépuisables : prenez-les, offrez-les à mon Père, appliquez-les aux âmes du purgatoire et à toutes les âmes de la terre. Mon sang coule, offrant à l'infini des grâces de lumière et de pardon, et bien peu d'âmes savent en bénéficier et les mettre à profit autant que je le désire. » (Paroles de Jésus à la bienheureuse Dina Bélanger)

MEMENTO etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum N. et N., qui nos præceserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis.

Le prêtre s'arrête un instant. Prions pour nos chers défunts et pour toutes les âmes du purgatoire.

Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur.

Per eundem Christum Dominum nostrum.
Amen.

SOUVENEZ-VOUS aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N. et N., qui nous ont précédés avec le signe de la foi, et qui dorment du sommeil de la paix.

A eux, Seigneur, et à tous ceux qui reposent dans le Christ, nous vous supplions d'accorder le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix.

Par le même Christ notre Seigneur.
Ainsi soit-il.

LA COMMUNION DES SAINTS

À nous qui sommes conscients de n'être que de pauvres pécheurs dépourvus de mérite, la pensée du ciel inspire une très ardente prière pour obtenir la miséricorde de Dieu et la compagnie des saints.

Après le Précurseur, on nomme sept martyrs, membres du clergé, puis sept femmes martyres.

« Les martyrs sont l'exemple par excellence de "perdre sa vie" pour le Christ. En deux mille ans, une foule immense d'hommes et de femmes ont sacrifié leur vie pour rester fidèles à Jésus-Christ et à son Évangile. Et aujourd'hui, dans de nombreuses régions du monde, il y a de nombreux martyrs, qui sont conduits à la mort parce qu'ils n'ont pas renié Jésus-Christ. [...] Mais il y a aussi le martyr quotidien, qui ne comporte pas la mort, mais qui est lui aussi une façon de "perdre sa vie" pour le Christ, en accomplissant son devoir avec amour, selon la logique de Jésus, la logique du don, du sacrifice. » (Pape François)

NOBIS QUOQUE PECCATORIBUS famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris, cum tuis sanctis Apostolis et Martyribus : cum Joanne, Stephano, Matthia, Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cæcilia, Anastasia, et omnibus Sanctis tuis : intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte. Per Christum Dominum nostrum.

Amen.

À NOUS AUSSI, PÉCHEURS, vos serviteurs, qui espérons en l'abondance de vos miséricordes, daignez accorder quelque participation à la société de vos saints apôtres et martyrs, avec Jean, Étienne, Matthias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe, Lucie, Agnès, Cécile, Anastasie, et avec tous vos saints ; vous qui donnez largement et ne regardez pas au mérite, mais au pardon, nous vous en prions, admettez-nous dans leur compagnie. Par le Christ notre Seigneur.

Ainsi soit-il.

« Il faut qu'à chaque génération, pour que l'Église ne périsse pas, qu'elle éprouve en elle, ressente en elle, l'impact de la Passion sanglante. Il faut que passe en elle l'ouragan d'amour de son Époux de sang. » (Card. Journet)

CONCLUSION DU CANON

Le canon se termine par un hommage à la double médiation du Christ, vrai Dieu et vrai homme. C'est par lui que nous vient toute bénédiction d'en haut ; et c'est par lui qu'une gloire parfaite est rendue à la Trinité. Les signes de croix soulignent que c'est lui, le Christ, la source de toute sainteté, bénédiction et vie.

« Chaque messe est, à travers la Croix du Christ, une grande bénédiction, une explosion silencieuse de l'Amour, une grande descente de Dieu dans le monde pour empêcher qu'il périsse et que le mal en lui l'emporte sur le bien. Et, en retour, chaque messe provoque, dans une partie cachée du monde, une réponse d'amour, qui, à travers la Croix du Christ, monte jusqu'à Dieu. » (Card. Journet)

PER QUEM hæc omnia, Domine, semper bona creas, † sanctificas, † vivificas, † benedicis et præstas nobis.

PER IP † SUM, et cum † ipso, et in † ipso, est tibi Deo Patri † omnipotenti, in unitate Spiritus † Sancti, omnis honor, et gloria.

- Per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

PAR lui, Seigneur, vous ne cessez. de créer tous ces biens, de les † sanctifier, de les † vivifier, de les † bénir et de nous les donner.

PAR † lui, et avec † lui, et en † lui, est à vous, Dieu le Père † tout-puissant, en l'unité du Saint † Esprit, tout honneur et toute gloire.

- Dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

L'Amen final exprime notre adhésion au sacrifice du Christ qui vient de se renouveler sur l'autel.

LA COMMUNION

LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Le « Notre Père » est la prière préparatoire au banquet eucharistique. Notre-Seigneur lui-même nous l'a enseignée. Nous nous y adressons à son Père pour lui demander le pain quotidien de l'Eucharistie, qui vaincra en nous le mal et nous aidera à résister aux tentations.

« On ne demande point de ne pas éprouver de tentations, mais de n'y pas succomber. » (Saint Augustin)

OREMUS : Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere :

PATER NOSTER, QUI ES IN CAELIS :
 SANCTIFICETUR NOMEN TUUM :
 ADVENIAT REGNUM TUUM:
 FIAT VOLUNTAS TUA,
 SICUT IN CAELO, ET IN TERRA.
 PANEM NOSTRUM COTIDIANUM
 DA NOBIS HODIE:
 ET DIMITTE NOBIS DEBITA NOSTRA,
 SICUT ET NOS DIMITTIMUS
 DEBITORIBUS NOSTRIS.
 ET NE NOS INDUCAS IN
 TENTATIONEM.
 SED LIBERA NOS A MALO.
 Amen.

PRIONS. Eclairés par de salutaires prescriptions et formés par l'enseignement divin, nous osons dire :

NOTRE PÈRE, QUI ÊTES AUX CIEUX,
 QUE VOTRE NOM SOIT SANCTIFIÉ,
 QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE,
 QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE
 SUR LA TERRE COMME AU CIEL.
 DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUI
 NOTRE PAIN DE CHAQUE JOUR,
 PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES,
 COMME NOUS PARDONNONS
 À CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS,
 ET NE NOUS LAISSEZ PAS SUCCOMBER
 À LA TENTATION.
 MAIS DÉLIVREZ-NOUS DU MAL.
 Ainsi soit-il.

Le prêtre donne toute son ampleur à la dernière demande du Notre Père en invoquant l'intercession de la Sainte Vierge et de tous les saints.

LIBERA NOS, quæsumus, Domine, ab omnibus malis, præteritis, præsentibus et futuris ; et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, cum beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque Andrea, et omnibus Sanctis, † da propitiis pacem in diebus nostris : ut, ope misericordiæ tuæ adjuti, et a peccato simus semper liberi et ab omni perturbatione securi.

DÉLIVREZ-NOUS, Seigneur, nous vous en prions, de tous les maux passés, présents et à venir ; et par l'intercession de la bienheureuse et glorieuse Marie toujours vierge, Mère de Dieu, avec vos bienheureux apôtres Pierre et Paul, André, et tous les saints, † soyez-nous favorable et donnez la paix à notre temps, afin qu'aîdés par votre abondante miséricorde, nous soyons à jamais libérés du péché et préservés de toutes sortes de troubles.

Per eumdem Dominum nostrum Iesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus.

Par le même Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit.

Per omnia sæcula sæculorum.

Dans tous les siècles des siècles.

Amen.

Ainsi soit-il.

La fraction du pain est un symbole d'unité : un même pain rompu puis mêlé au précieux sang. Jésus est lui-même notre paix.

Pax † Domini sit † semper † vobiscum.

Que la paix † du Seigneur soit † toujours avec † vous.

Et cum spiritu tuo.

Et avec votre esprit.

Le corps et le sang du Seigneur séparés lors de la mort violente du Christ sur la Croix furent réunis à la Résurrection, aussi la commixtion (le fait de mêler une parcelle d'hostie au précieux sang) est-elle un signe de la résurrection du Christ.

HÆC COMMIXTIO et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Iesu Christi, fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

QUE ce mélange sacramentel du Corps et du Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, que nous allons recevoir, nous serve pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

AGNUS DEI

C'est en prenant sur lui nos péchés que le Christ, réellement présent sur l'autel, nous donne la paix véritable, celle qui nous réconcilie avec Dieu. Le seul obstacle à cette paix est dans notre cœur. C'est pour cette raison que nous le frappons avec contrition.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi :
miserere nobis.

Agneau de Dieu, qui enlevez les péchés du monde :
ayez pitié de nous.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi :
miserere nobis.

Agneau de Dieu, qui enlevez les péchés du monde :
ayez pitié de nous.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi :
dona nobis pacem.

Agneau de Dieu, qui enlevez les péchés du monde :
donnez-nous la paix.

« Agneau de Dieu » est le nom donné par saint Jean-Baptiste au Christ : il signifie qu'il est la Victime offerte à Dieu pour expier les péchés.

PRIÈRE AVANT LA COMMUNION

L'oraison pour la paix de l'Église manifeste que la communion au corps du Christ est la source de l'unité de l'Église : en nous unissant au Christ qui en est la tête, elle unit les membres entre eux.

DOMINE IESU CHRISTE, qui dixisti Apostolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ ; eamque secundum voluntatem tuam pacificare et coadunare digneris : Qui vivis et regnas Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, qui avez dit à vos apôtres : Je vous laisse la paix, Je vous donne ma paix, ne regardez pas mes péchés, mais la foi de votre Église ; et daignez, conformément à votre volonté, lui donner la paix et l'unité. Vous qui, étant Dieu, vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

BAISER DE PAIX

Le prêtre baise l'autel qui représente le Christ avant de donner la paix, pour signifier que c'est bien la paix du Christ qu'il va donner, qu'il ne s'agit pas d'affection ou de solidarité naturelles, mais de charité surnaturelle : l'amour des hommes par amour pour Dieu.

SUITE DES PRIÈRES

Cette prière instante dit bien le sens de la communion : « Jésus, si je savais que je dois être séparé de vous, je ne vous lâcherais plus ! », disait le Curé d'Ars avant de communier.

DOMINE IESU CHRISTE, fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto, per mortem tuam mundum vivificasti : libera me per hoc sacrosanctum Corpus et Sanguinem tuum ab omnibus iniquitatibus meis et universis malis : et fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te nunquam separari permittas : Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum.

Amen.

C'est la crainte d'une communion indigne où, selon la parole de saint Paul, nous mangerions notre « propre condamnation » qui inspire cette prière. Elle est pleine d'espérance en la miséricorde de Dieu.

PERCEPTIO CORPORIS TUI, Domine Iesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in iudicium et condemnationem ; sed pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam : Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

COMMUNION DU PRÊTRE

Reprenant la prière humble et confiante du centurion de l'Évangile, le prêtre s'unit au sacrifice du Christ par la communion.

PANEM cælestem accipiam, et nomen Domini invocabo.

DOMINE, NON SUM DIGNUS, ut intres sub tectum meum : sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea. (3 fois)

CORPUS † Domini nostri Iesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

La prière suivante se compose de deux versets de psaumes (115 et 17). Elle nous rappelle que la messe est un sacrifice d'action de grâces, de gratitude envers Dieu ; et qu'elle est un moyen de défense contre le démon et la complicité qu'il trouve en nous.

QUID RETRIBUAM Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

SANGUIS † Domini nostri Iesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, Fils du Dieu vivant, qui, selon la volonté du Père et avec la coopération de l'Esprit Saint, avez donné la vie au monde par votre mort ; libérez-moi par votre corps et votre sang sacrés de tous mes péchés et de tous les maux : faites que je m'attache toujours à vos commandements, et ne permettez pas que je sois jamais séparé de vous. Vous qui, étant Dieu, vivez et réglez avec le même Dieu le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

QUE LA RÉCEPTION de votre corps, que j'ose prendre, tout indigne que je suis, Seigneur Jésus-Christ, n'entraîne pour moi ni jugement ni condamnation ; mais que, par votre bonté, elle serve de soutien et de remède à mon âme et à mon corps. Vous qui, étant Dieu, vivez et réglez avec Dieu le Père dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

JE prendrai le Pain du ciel et j'invoquerai le Nom du Seigneur.

SEIGNEUR, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie.

QUE le corps † de notre Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

QUE rendrai-je au Seigneur pour tous ses bienfaits à mon égard ? Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le Nom du Seigneur. J'invoquerai le Nom du Seigneur en le louant, et je serai sauvé de mes ennemis.

QUE le sang † de notre Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

« Pour aller à la communion, il ne suffit pas de ne pas avoir de péchés graves sur la conscience : Il faut l'appétit, la faim de Jésus. Car, au fond, ce qui donne de la valeur à la communion, c'est l'amour dont on est animé avant, pendant et après cet acte. » (Père Mateo Crawley)

COMMUNION DES FIDÈLES

Les fidèles ont offert le saint sacrifice par les mains du prêtre, ils doivent donc avoir part eux aussi à la victime sacrée par la communion, s'ils s'y sont préparés avec la même humble contrition que le centurion et au besoin par une bonne confession.

Il y a en effet un excès d'indignité qui empêche de recevoir le Seigneur dans la communion : c'est le péché mortel. Un péché est mortel s'il est commis en matière grave, avec pleine connaissance et plein consentement. Par un tel péché, nous avons volontairement rejeté Dieu : il faut recevoir son pardon dans le sacrement de pénitence avant de pouvoir communier.

« La terre est trop petite pour fournir à notre âme de quoi la rassasier : elle a faim de Dieu, il n'y a que Dieu qui puisse la remplir. » (Saint Curé d'Ars)

« C'est vrai : vous n'en êtes pas dignes (de la communion), mais vous en avez besoin ! » (Saint Curé d'Ars)

« Je désire m'unir aux âmes humaines ; mon délice est de m'unir aux âmes. Sache ceci, ma fille, que lorsque je viens dans la sainte communion jusqu'au cœur des hommes, j'ai les mains pleines de toutes sortes de grâces et je désire les donner aux âmes, mais les âmes ne font même pas attention à moi, elles me laissent seul et s'occupent d'autre chose. Oh, comme cela m'attriste que les âmes n'aient pas compris l'Amour. Elles se conduisent envers moi comme envers une chose morte. » (Parole de Jésus à sainte Faustine)

ECCE Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.

VOICI l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde.

Domine, non sum dignus, ut intres sub tectum meum : sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea. (3 fois)

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Le souhait du prêtre est d'une portée infinie : il exprime quel retentissement la communion doit avoir dans notre vie. « Il faut beaucoup aimer Jésus. Dans cette petite hostie que l'on reçoit à la messe, sont contenus toutes les réponses et tous les amours. » (Cardinal Journet)

Corpus † Domini nostri Iesu Christi custodiat animam tuam in vitam æternam.
Amen.

QUE le Corps † de notre Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle.
Ainsi soit-il.

ABLUTIONS

Tout en purifiant les vases sacrés, le prêtre demande à Dieu que la sainte communion ait en lui son plein effet. Jésus ne vient pas en nous comme une chose morte, mais les mains pleines de sa rédemption et de ses grâces. L'Eucharistie est un gage de la vie éternelle, c'est-à-dire son commencement – dans la foi – et le moyen d'y parvenir.

QUOD ORE SUMPSIMUS, Domine, pure mente capiamus : et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

CORPUS TUUM, Domine, quod sumpsi, et Sanguis, quem potavi, adhaereat visceribus meis : et præsta ; ut in me non remaneat scelestum macula, quem pura et sancta refecerunt sacramenta : Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.

Amen.

CE que nous avons reçu par la bouche, Seigneur, que nous l'embrassions d'une âme pure, et que de ce don temporel nous vienne un remède éternel.

QUE votre corps, que j'ai pris et votre sang que j'ai bu, Seigneur, adhèrent à mes entrailles ; et faites que le péché ne laisse aucune tache en moi, que de purs et saints mystères ont restauré. Vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

CHANT DE COMMUNION

L'antienne de communion se chante pendant la communion des fidèles ; si celle-ci dure longtemps, cette antienne peut être alternée avec des versets de psalme. Elle exprime les divers sentiments de l'âme recevant son Sauveur.

« Demandez-moi, dans vos communions, la grâce de vous laisser diviniser par moi. Je me laisse absorber par vous pour vous absorber ensuite en ma Divinité. Si toutes vos communions répondaient à mes désirs, vous verriez combien je serai votre force, votre consolation, votre vie, votre sainteté, votre bonheur. » (Paroles de Jésus à la bienheureuse Dina Bélanger)

COMMUNION DE LA VIGILE DE PENTECÔTE

Jean 7, 37- 39

ULTIMO festivitatis die dicebat Iesus : Qui in me credit, flumina de ventre eius fluent aquae vivae : hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum, alleluia, alleluia.

LE dernier jour de la fête, Jésus disait : “Celui qui croit en moi, des fleuves d’eau vive couleront de son sein”. Il dit cela de l’Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui, alléluia, alleluia.

COMMUNION DU DIMANCHE DE PENTECÔTE

Actes des apôtres 2, 2- 4

Par la communion, Jésus nous donne son Esprit pour que nous célébrions à notre tour toutes ses merveilles de miséricorde envers nous et envers tous les hommes.

FACTUS est repente de caelo sonus, tamquam advenientis spiritus vehementis, ubi erant sedentes, alleluia : et repleti sunt omnes Spiritu Sancto, loquentes magnalia Dei, alleluia, alleluia.

TOUT à coup il se produisit un bruit venant du ciel, comme celui d’un vent violent, là où ils étaient assis, alleluia ; et tous furent remplis du Saint-Esprit, et ils publièrent les merveilles de Dieu, alléluia, alléluia.

COMMUNION DU LUNDI DE PENTECÔTE

Jean 14, 26

En nous rappelant les paroles de Jésus, comme celle de l'évangile : « Dieu a tant aimé le monde », le Saint-Esprit veut nous apprendre à les méditer et à les approfondir toujours plus.

SPIRITUS SANCTUS docebit vos, alleluia : quaecumque dixero vobis, alleluia, alleluia.

L'ESPRIT Saint vous enseignera, alléluia, tout ce que je vous aurai dit, alléluia, alléluia.

POSTCOMMUNION

La postcommunion nous fait demander à Dieu que la messe porte tous ses fruits dans notre vie quotidienne, tout spécialement l'accomplissement de notre devoir d'état en esprit de sacrifice et en union avec celui du Christ.

- Dominus vobiscum.
Et cum spiritu tuo.

- Le Seigneur soit avec vous.
Et avec votre esprit.

POSTCOMMUNION DE LA VIGILE ET DU DIMANCHE DE PENTECÔTE

SANCTI Spiritus, Domine, corda nostra mundet infusio : et sui roris intima aspersione fecundet.

Per Dominum Nostrum Iesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat, in unitate ejusdem Spiritus Sancti, Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen

QUE l'infusion de l'Esprit Saint, Seigneur, purifie nos cœurs, et les féconde par l'aspersion intérieure de sa rosée.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du même Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

POSTCOMMUNION DU LUNDI DE PENTECÔTE

ADESTO, quæsumus, Domine, populo tuo : et quem mysteriis cælestibus imbuisti, ab hostium furore defende.

Per Dominum Nostrum Iesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritus Sancti, Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen

NOUS vous en prions, Seigneur, assistez votre peuple; et puisque vous l'avez imprégné de vos célestes mystères, défendez-le contre la fureur de ses ennemis.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du même Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

- Dominus vobiscum.

Et cum spiritu tuo.

- Ite, missa est.

Deo gratias.

- Le Seigneur soit avec vous.

Et avec votre esprit.

- Allez : c'est le renvoi.

Nous rendons grâces à Dieu.

L'Ite missa est est un envoi en mission. Il revient à proclamer : la messe est dite, rayonnez-en partout le fruit de salut et le message ! Le mot missa, qui signifie envoi, renvoi, a donné son nom à toute la cérémonie : la messe.

« Qu'est-ce donc qu'un apôtre ? C'est un calice, riche ou pauvre, mais plein jusqu'au bord de Jésus, déversant son trop-plein sur les âmes ; et cela sans le voir, bien souvent même, sans le savoir. » (Père Mateo)

PRIÈRE AVANT DE QUITTER L'AUTEL

« Conscient de son indignité, le prêtre prie encore une fois la Sainte Trinité d'agréer [sa participation au] sacrifice offert » (Dom Parsch). Cette dernière prière est une invitation à nous examiner sur la manière dont nous avons participé à la messe.

PLACEAT TIBI, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ : et præsta. ut sacrificium, quod oculis tuæ majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihi que et omnibus, pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile.

Per Christum Dominum nostrum. Amen.

AGRÉEZ, Trinité Sainte, l'hommage de mon ministère : et faites que le sacrifice que, malgré mon indignité, j'ai présenté aux regards de votre Majesté, vous soit agréable, et que, par votre miséricorde, il puisse attirer votre faveur sur moi et sur tous ceux pour lesquels je vous l'ai offert.

Par le Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

La messe offerte au nom de la Sainte Trinité s'achève par une bénédiction solennelle. Reçue avec foi et amour, celle-ci est une source de grâce. Le prêtre baise l'autel, symbole du Christ, et appuie ses mains dessus, « comme s'il voulait emprunter au Christ la bénédiction à répandre sur le peuple. Il élève les mains vers le ciel, pour attirer en quelque sorte la grâce de Dieu » (Dom Vandeur).

- Benedicat vos omnipotens Deus,
Pater, et Filius, † et Spiritus Sanctus.

Amen.

- Que le Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, le Fils, † et le Saint-Esprit.

Ainsi soit-il.

C'est par la Croix que nous sommes bénis, parce que c'est par le sacrifice de la Croix, rendu présent à la messe, que Dieu nous a accordé toutes grâces.

BÉNÉDICTION PONTIFICALE

Aux messes pontificales, la bénédiction est donnée sous la forme suivante :

- Sit † nomen Domini benedictum.

Ex hoc nunc et usque in sæculum.

- Que le nom † du Seigneur soit béni.

Dès maintenant et pour tous les siècles.

- Adjutorium † nostrum in nomine Domini.

Qui fecit cælum et terram.

- Notre secours † est dans le nom du Seigneur.

Qui a fait le ciel et la terre.

- Benedicat vos omnipotens Deus, Pater † et
Filius † et Spiritus Sanctus †.

Amen.

- Que le Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père †, le Fils †, et le Saint-Esprit †.

Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE

Le dernier évangile fut ajouté à la fin de la messe au XIII^e siècle, à la demande des fidèles. Il nous rappelle toute l'histoire du salut, et fait le lien entre l'Incarnation et l'Eucharistie.

« Le but de l'Incarnation, et dès lors de tout apostolat, est de diviniser l'humanité. C'est dans l'Eucharistie, c'est-à-dire dans la vie intérieure solide, alimentée au banquet divin, que l'apôtre s'assimile à la vie divine. » (Dom Chautard)

- Dominus vobiscum.

Et cum spiritu tuo.

- Le Seigneur soit avec vous.

Et avec votre esprit.

Saint Jean nous parle de la double génération du Verbe, selon sa nature divine et selon sa nature humaine, et du choix que nous devons faire entre la lumière et les ténèbres.

- Initium sancti † Evangelii secundum
Ioannem.

Gloria tibi, Domine.

- Commencement du saint † Évangile selon
saint Jean.

Gloire à Vous, Seigneur.

IN PRINCIPIO erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt : et sine ipso factum est nihil, quod factum est ; in ipso vita erat, et vita erat lux hominum : et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.

AU COMMENCEMENT était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.

Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Ioannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine.

Erat lux vera, quae illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit.

In propria venit, et sui eum non receperunt.

Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his, qui credunt in nomine eius :

qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.

(On fléchit le genou)

Et Verbum caro factum est,

et habitavit in nobis : et vidimus gloriam eius, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiae et veritatis.

Deo gratias.

Il y eut un homme envoyé de Dieu, appelé Jean. Il vint en témoin pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas lui-même la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à la lumière.

Celui-là était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas reconnu.

Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu.

Mais à ceux qui l'ont reçu il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom :

qui ne sont point nés ni du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

(On fléchit le genou)

Et le Verbe s'est fait chair,

et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité.

Nous rendons grâces à Dieu.



CHANTS GRÉGORIENS

⌘ Kyrie I (Temps pascal) ⌘

Kyrie I

VIII **K** Y-ri-e, * e- lé-i-son. *ter* Chri-ste, e- lé-
i-son. *ter* Ký-ri-e, e- lé- i-son. *bis* Ký-ri-e
e- lé- i-son.

Gloria I

IV **G** Ló-ri-a in excélsis De-o. Et in ter-ra pax homí-ni-
bus bonæ vo-luntá-tis. Laudá-mus te. Benedi-cí-mus te. A-
do-rá-mus te. Glo-ri-fi-cá-mus te. Grá-ti-as á-gi-mus ti-bi
propter magnam gló-ri-am tu-am. Dó-mine De-us, Rex cæ-
léstis, De-us Pa-ter omni-po-tens. Dó-mine Fi-li uni-gé-ni-
te Ie-su Chri-ste. Dó-mi-ne De-us, Agnus De-i, Fi-li-
us Patris. Qui tollis peccá-ta mundi, mi-se-ré-re no-bis.
Qui tollis peccá-ta mundi, sú-scipe depreca-ti-ónem nostram.
Qui sedes ad délix-te-ram Patris, mi-se-ré-re no-bis. Quóni-am

Suite

Suite

S tu so-lus sanctus. Tu so-lus Dó-minus. Tu so-lus Altí-ssimus,
Ie-su Chri-ste. Cum Sancto Spi-ri-tu, in gló-ri-a De-i Pa-
tris. A- men.

Sanctus I

IV **S** Anctus, * Sanctus, Sanctus Dó-minus De-us Sá-ba-
oth. Ple-ni sunt cæ-li et terra gló-ri-a tu-a. Ho-sánna
in ex-célsis. Be-ne-díctus qui ve-nit in nó-mine Dó-mi-ni.
Ho-sánna in excél-sis.

Agnus I

IV **A** gnus De-i, * qui tollis peccá-ta mun-di: mi-se-ré-
re no-bis. Agnus De-i, * qui tollis peccá-ta mun-di:
mi-se-ré- re no-bis. Agnus De-i, * qui tollis peccá-ta
mun-di: dona no-bis pa-cem.

Kyriale VIII (des Anges)

Kyrie VIII

XV^e-XVI^e s.

K Y-ri-e, * e-lé-i-son. *ter.*
 Christe, e-lé-i-son. *ter.* Ký-ri-e,
 e-lé-i-son. *bis.* Ký-ri-e **
 e-lé-i-son.

Gloria VIII

XVI^e s.

G Ló-ri-a in excélsis De-o. Et in terra pax ho-
 mí-nibus bonæ vo-luntá-tis. Laudá-mus te. Benedí-cimus
 te. Ado-rá-mus te. Glo-ri-fi-cá-mus te. Grá-ti-as á-
 gimus ti-bi propter magnam gló-ri-am tu-am. Dómine
 De-us, Rex cæ-léstis, De-us Pa-ter omni-po-tens. Dó-
 mine Fi-li uni-gé-ni-te Ie-su Christe. Dómine De-us, A-
 gnus De-i, Fi-li-us Pa-tris. Qui tollis peccá-ta mun-
 di, mi-se-ré-re no-bis. Qui tollis peccá-ta mundi, súscipe
 depre-ca-ti-ónem nos-tram. Qui sedes ad dèxte-ram Patris,

Suite

Suite

mi-se-ré-re no-bis. Quóni-am tu so-lus sanctus. Tu so-lus Dó-
 mi-nus. Tu so-lus Altí-ssimus, Ie-su Christe. Cum Sancto Spí-
 ri-tu, in gló-ri-a De-i Pa-tris. A-men.

Sanctus VIII

XIII^e s.

S Anc-tus, * Sanctus, Sanc-tus Dó-mi-nus De-
 us Sá-ba-oth. Pléni sunt cæ-li et ter-
 ra gló-ri-a tu-a. Ho-sánna in excél-sis. Benedic-
 tus qui ve-nit in nó-mine Dó-mi-ni. Ho-sán-na
 in ex-cél-sis.

Agnus VIII

XVI^e s.

A -gnus De-i, * qui tol-lis peccá-ta mun-dí : mi-se-ré-
 re no-bis. Agnus De-i, * qui tol-lis peccá-ta mun-di :
 mi-se-ré-re no-bis. Agn-us De-i, * qui tol-lis peccá-ta
 mun-di : dona no-bis pa-cem.

Kyrie IX (de la Sainte-Vierge) ✦

Kyrie IX

K Y-ri-e * e-lé-i-son. Ký-ri-e e-lé-i-son.

Ký-ri-e e-lé-i-son. Chri-ste e-lé-i-son. Chri-

ste e-lé-i-son. Chri-ste e-lé-i-son. Ký-ri-e

e-lé-i-son. Ký-ri-e e-lé-i-son. Ký-ri-e

* ** e-lé-i-son.

Gloria IX

G Ló-ri-a in excél-sis De-o. Et in ter-ra pax homi-

ni-bus bonæ vo-luntá-tis. Laudá-mus te. Bene-dí-cimus

te. Ado-rá-mus te. Glo-ri-fi-cá-mus te. Grá-ti-a as á-gimus

ti-bi propter mágnam gló-ri-am tu-am. Dó-mine De-us,

Rex cæ-léstis, De-us Pa-ter omni-pot-ens. Dó-mine Fi-li

uni-gé-ni-te Iesu Chri-ste. Dó-mine De-us, Agnus De-i,

Fi-li-us Patris. Qui tollis peccá-ta mundi, mi-se-ré-re nobis.

Qui tol-lis peccá-ta mundi, sú-scipe depre-ca-ti-ó-nem nos-

Suite

tram. Qui sedes ad dexte-ram Patris, mi-se-ré-re nobis.

Quóni-am tu so-lus sanctus. Tu so-lus Dó-minus. Tu so-lus

Altí-ssimus, Iesu Chri-ste. Cum Sancto Spí-ri-tu, in gló-ri-

a De-i Pa-tris. A-men.

Sanctus IX

S An-ctus, * Sanctus, San-ctus Dó-minus De-us

Sá-ba-oth. Ple-ni sunt cæ-li et ter-ra gló-ri-a tu-a.

Ho-sánna in excél-sis. Be-nedí-ctus qui ve-nit in nó-

mi-ne Dó-mi-ni. Ho-sánna in ex-cél-sis.

Agnus IX

A gnus De-i * qui tol-lis peccá-ta mun-di: mi-

se-ré-re no-bis. Agnus De-i * qui tol-lis peccá-ta mun-

di: mi-se-ré-re no-bis. Agnus De-i * qui tol-lis

peccá-ta mun-di: do-na no-bis pa-cem.

Suite

Credo I

iv XI^o s.

Credo in unum De-um, Patrem omnipo-tentem, factó-rem cæ-li et terræ, vi-si-bi-li-um ómni-um, et invi-si-bi-li-um. Et in unum Dóminum Jesum Christum, Fi-li-um De-i uni-gé-ni-tum. Et ex Patre na-tum ante ómni-a sæ-cu-la. De-um de De-o, lumen de lúmine, De-um verum de De-o ve-ro. Gé-ni-tum, non factum, consubstanti-á-lem Patri: per quem ómni-a facta sunt. Qui propter nos hómines et prop-ter nostram sa-lú-tem descendit de cæ-lis. Et incarná-tus est de Spí-ri-tu Sancto ex Ma-ri-a Virgi-ne: Et homo factus est. Cru-ci-fixus ét-i-am pro nobis: sub Pónti-o Pi-lá-to passus, et sepúltus est. Et resurre-xit térti-a di-e, secúndum Scriptú-ras. et ascendit in cæ-lum: sedet ad dexte-ram Pa-tris. Et í-terum ventúrus est cum gló-ri-a, judi-cá-re vi-vos et mórtu-os: cu-ius regni non e-rit fí-nis. Et in Spí-ri-tum Sanctum, Dóminum, et vi-vi-fí-cántem: qui ex Patre Fi-li-

Suite

óque procé-dit. Qui cum Patre et Fi-li-o simul ador-á-tur. et conglo-ri-fi-cá-tur: qui locú-tus est per Prophé-tas. Et unam sanctam cathó-li-cam et apostó-li-cam Ecclé-si-am. Confi-te-or unum baptisma in remissi-ónem pecca-to-rum. Et exspécto resurre-cti-onem mortu-o-rum. Et vi-tam ventú-ri sæ-cu-li. A- men.

Suite

Credo III

XVII^e s.

Credo in unum De-um, Patrem omnipo-téntem, fac-
 tó-rem cæ-li et terræ, vi-si-bi-li-um óm-ni-um, et invi-si-
 bí-li-um. Et in unum Dóminum Ie-sum Christum, Fi-li-
 um De-i uni-géni-tum. Et ex Patre na- tum ante ómni-a
 sæ-cu-la. De-um de De-o, lumen de lúmine, De-um ve-
 rum de De-o ve-ro. Géni-tum, non fac-tum, consubstanti-
 á-lem Patri: per quem ómni-a facta sunt. Qui propter nos
 hómines, et propter nostram sa-lú-tem descéndit de cæ-lis.
 Et incarná-tus est de Spi-ri-tu Sancto ex Ma-ri-a Virgine:
 Et homo factus est. Cru-ci-fí-xus ét-i-am pro nobis: sub
 Pónti-o Pi-lá-to passus, et sepúl-tus est. Et resurré-xit térti-a
 di-e, secúndum Scriptú-ras. Et ascéndit in cæ-lum: sedet ad
 dexte-ram Pa-tris. Et í-terum ventúrus est cum gló-ri-a,
 judi-cá-re vi-vos et mórtu-os: cu-ius regni non e-rit fí-nis.
 Et in Spi-ri-tum Sanctum, Dóminum, et vi-vi-fí-cántem:

Suite

qui ex Patre Fi-li-óque pro-cédit. Qui cum Patre et Fi-li-
 o simul ador-á-tur et conglo-ri-fí-cá-tur: qui locú-tus est
 per Prophé-tas. Et unam sanctam cathó-li-cam et apostó-li-
 cam Ecclé-si-am. Confi-te-or unum baptisma in remissi-ó-
 nem pecca-tórum. Et exspécto resurrecti-ónem mortu-órum.
 Et vi-tam ventú-ri sæ-cu-li. A- men.

Suite

La consécration à Notre-Dame

Chers pèlerins, dimanche soir, ceux d'entre vous qui le désirent sont invités à se consacrer à Notre-Dame.

Mais qu'est-ce qu'une consécration ?

On consacre un calice, pour qu'il ne puisse plus être utilisé qu'à célébrer la Messe. Un bébé est consacré au Seigneur par les rites du baptême, qui chassent de son âme le péché originel et le libèrent de l'esclavage de Satan.



Pourquoi une nouvelle consécration ?

Mais, direz-vous, si notre âme a été consacrée à Dieu par le baptême, pourquoi effectuer une nouvelle consécration ?

Parce que nous sommes rarement fidèles aux promesses de notre baptême. Nous tombons facilement dans les pièges et les traquenards du démon. Les tentations gardent pour nous un attrait certain. Nous ne fuyons pas les occasions, les lieux, les personnes dont nous savons pourtant qu'ils nous entraînent au mal. Nous tolérons les critiques trop faciles sur le prochain, les regards impurs. Nous négligeons nos devoirs de prière, etc.

Ce qui nous manque le plus, c'est donc **la ferme volonté** de demeurer désormais fidèles à nos promesses. Or, en renouvelant notre consécration, nous raffermissons notre volonté.

Mais pourquoi se consacrer à Marie ?

Nos fautes commises après le baptême nous ont appris à nous défier de nous-mêmes. **Nous sommes faibles**. Nous avons péché si souvent que nous n'osons nous présenter directement devant notre Père du Ciel. Alors, nous faisons comme le petit enfant qui se blottit dans les jupes de sa mère.

Car Marie est notre Mère, et une très bonne mère.

En effet, au moment de mourir, *« Jésus, voyant sa mère et, se tenant près d'Elle, le disciple qu'Il aimait, dit à sa Mère : “Femme, voici ton fils.” Puis il dit au disciple : “Voici ta Mère.” Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit comme sienne »*. (Jn XIX, 26-27).

Alors, pourquoi nous consacrer à Marie ? Eh bien, tout simplement, **pour mieux appartenir à Dieu**.

Quels engagements faut-il prendre ?

Chers pèlerins, par la consécration à Marie, vous imitez saint Jean, et **vous choisissez Marie pour votre Mère**. Vous vous mettez ainsi à son **service**, comme un chevalier servant.

Pour sceller cet engagement, vous pourrez à l'avenir décider de **réciter chaque jour le Chapelet** ou **au moins une dizaine**. Excellente résolution !

Autres résolutions souhaitables :

- **Prenez Marie pour modèle** et demandez-vous, chaque fois que vous devrez choisir : « *Qu'aurait-Elle fait à ma place ?* »
- S'il vous arrive de trouver les épreuves de la vie trop dures, **offrez-lui vos épreuves**. Présentées à son Fils par ses mains, ces épreuves prendront de la valeur, et vous verrez combien elle saura vous rendre les croix plus légères à porter.
- Enfin, **confiez-lui souvent vos joies et vos peines** dans un grand abandon. La devise fameuse ne ment pas : « *Un serviteur de Marie ne périt jamais. Sa Mère a soin de lui.* »

Maintenant, chers pèlerins, lisons ensemble la consécration à Marie de Saint Maximilien Kolbe, qui sera faite dimanche soir au bivouac de Gas, afin que ceux qui veulent faire cette consécration ou la renouveler puissent bien s'y préparer :

Acte de consécration de saint Maximilien Kolbe

« Daignez recevoir ma louange, Ô Vierge bénie ! Immaculée Conception, Reine du Ciel et de la terre, Refuge des pécheurs et Mère très aimante, à qui Dieu voulut confier l'ordre de la miséricorde.

Je me prosterne devant Vous, moi, N... [Dire son nom silencieusement], pauvre pécheur que je suis, je vous supplie humblement d'accepter mon être tout entier, comme votre bien et votre propriété, et d'agir en moi et en toutes les facultés de mon âme et de mon corps, en toute ma vie, ma mort et mon éternité, comme il Vous plaira.

Disposez de moi comme Vous le désirez, pour réaliser ce qui est écrit de Vous, "Elle écrasera la tête du serpent", et, encore, "Vous seule vaincrez les hérésies dans le monde entier".

Qu'en vos mains toutes pures et si riches de miséricorde, je sois un instrument docile, pour Vous faire connaître et aimer de tant d'âmes tièdes ou égarées. Ainsi s'étendra le Règne du divin Cœur de Jésus.

En vérité, là seulement où vous venez, s'obtient la grâce de la conversion et de la sanctification des âmes, parce que toutes les grâces jaillissent du divin Cœur de Jésus et s'écoulent sur nous en passant par vos mains maternelles. »

Le Rosaire

Cher pèlerin,

Tout au long de notre pèlerinage, nous allons être invités à réciter le Rosaire ou à dire le Chapelet.

De quoi s'agit-il ?

Un Rosaire, c'est une couronne de roses ; quant au Chapelet, c'est un petit chapeau de fleurs. Dire son Chapelet ou réciter le Rosaire, c'est **tresser à la Sainte Vierge une couronne de prières**.



Toutefois, comme nous le rappelle saint Jean-Paul II, dans la Lettre apostolique “Rosarium Virginis Mariae”, à laquelle nous ferons souvent référence dans le propos qui suit : «... *tout en ayant une **caractéristique mariale**, le Rosaire est une prière dont le **centre** est **christologique**... Il concentre en lui la profondeur de tout le message évangélique, dont il est presque un résumé* ».

De quoi se compose le Rosaire ?

Traditionnellement, un Rosaire comprend trois Chapelets, chaque Chapelet comprenant lui-même **cinq mystères**, c'est-à-dire cinq méditations centrées sur les principaux évènements de la vie de Jésus et de Marie :

- cinq mystères Joyeux : ceux de l'enfance de Jésus ;
- cinq mystères Douloureux : ceux de la Passion du Christ ;
- cinq mystères Glorieux : ceux du triomphe de Dieu.

À ces quinze mystères, qui constituent la trame traditionnelle du Rosaire, le Pape Jean-Paul II, reprenant un usage datant du Moyen-Âge, proposa (sans l'imposer, le Rosaire restant à 3 chapelets) d'ajouter cinq « mystères Lumineux » correspondant aux faits les plus marquants de la **vie publique de Jésus**, en sorte que, selon son expression, le Rosaire constitue un véritable « résumé de l'Évangile ».

Comment récite-t-on le Chapelet ?

Laissons parler Jean-Paul II : « *Le Rosaire est à la fois méditation et supplication... Il est aussi un parcours d'annonce et d'approfondissement.* »

La récitation de chaque Chapelet commence par un “Je crois en Dieu”, « *comme pour mettre la profession de foi au point de départ du chemin de*

contemplation que l'on entreprend » fait remarquer le Saint Père. Puis on récite (ou on chante) un "Notre Père", suivi de trois "Je vous salue Marie" et d'un "Gloire au Père".

Pour l'énoncé du premier mystère, qui servira de trame à la première méditation, le Pape fait observer que *« pour donner un fondement biblique et une profondeur plus grande à la méditation, il est utile que l'énoncé du mystère soit suivi de la proclamation d'un passage biblique correspondant »*. Par ailleurs, après cette lecture, *« il est opportun de s'arrêter pendant un temps significatif pour fixer le regard sur le mystère médité avant de commencer la prière vocale »*.

Cette prière vocale consiste en la récitation (ou le chant), en français ou en latin, de :

- un "Notre Père" (Pater) ;
- dix "Je vous salue Marie" (Ave) ;
- un "Gloire au Père" (Gloria), suivi de la courte prière que nous a apprise la Sainte Vierge lors de l'une de ses apparitions à Fatima : *« Ô mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer, et conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre sainte miséricorde. »*

Concernant la récitation de ces différentes prières, le pape nous fait quelques recommandations : *« Le centre de l'Ave Maria... est le nom de Jésus. C'est justement par l'accent qu'on donne au nom de Jésus et à son mystère que l'on distingue une récitation du Rosaire significative et fructueuse. »* Ainsi peut-on *« donner du relief au nom du Christ, en ajoutant une "clausule" évocatrice du mystère que l'on est en train de méditer. C'est une pratique louable, spécialement dans la récitation publique »*. Par ailleurs, nous dit-il, *« il est important que le **Gloria**, sommet de la contemplation, soit bien mis en relief dans le Rosaire »*. Enfin, il faut *« faire en sorte que chaque mystère s'achève par une **prière destinée à obtenir les fruits spécifiques** de la méditation de ce mystère »*... de façon à *« imiter ce qu'ils contiennent et obtenir ce qu'ils promettent »*.

Deux remarques à propos de la récitation du Notre Père :

- **Le vouvoiement** : par respect pour Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre, nous le vouvoyons. Certes, quelques grands mystiques, parce qu'ils ont une grande intimité avec Jésus, se permettent parfois de le tutoyer ; mais ce sont de grands mystiques....
- L'emploi de la formule *« ne nous laissez pas succomber à la tentation »*. C'est la formule qui correspond le mieux à la formule de l'original grec, selon le *Catéchisme de l'Église catholique (C.E.C. 2846)*. *« Dieu n'éprouve pas le mal ; Il n'éprouve non plus personne »* (Jc I, 13). Il veut, au contraire, nous en libérer.

Méditation et grâce à demander

Ainsi donc, chaque méditation portera sur un moment de la vie du Christ, mais pour en tirer des conclusions pour notre vie présente et en liaison avec le thème qui nous est proposé chaque jour pendant le pèlerinage : ce seront les fruits du mystère et les grâces à demander.

C'est ce que le pape Jean-Paul II exprimait par cette formule : « *Chaque mystère du Rosaire, bien médité, éclaire le mystère de l'homme... Méditer le Rosaire consiste à confier nos fardeaux aux Cœurs miséricordieux du Christ et de sa Mère.* »

Quelles sont donc ces méditations et quelles peuvent être les grâces à demander comme fruit de ces mystères ?

NOTA : Ne pas lire la liste complète des mystères, mais illustrer par quelques exemples.

1. *Mystères Joyeux*

- L'Annonciation ; fruit du mystère : « *l'humilité* ».
- La Visitation ; fruit du mystère : « *la Charité fraternelle* ».
- La Nativité ; fruit du mystère : « *l'esprit de pauvreté* ».
- La Présentation de l'Enfant Jésus au temple ; fruit du mystère : « *l'obéissance et la pureté* ».
- Le Recouvrement de Jésus au temple ; fruit du mystère : « *la recherche de Dieu en toute chose* ».

2. *Mystères Lumineux*

- Le Baptême de Jésus ; fruit du mystère : « *l'esprit de pénitence* ».
- Les Noces de Cana ; fruit du mystère : « *la confiance dans la prière et l'intercession de Marie* ».
- L'Appel à la conversion et la prédication du Royaume ; fruit du mystère : « *le courage dans l'engagement et la persévérance* ».
- La Transfiguration de Jésus ; fruit du mystère : « *l'esprit de prière et le don de sagesse* ».
- L'Institution de l'Eucharistie ; fruit du mystère : « *la dévotion eucharistique* ».

3. *Mystères Douloureux*

- L'Agonie au Jardin des Oliviers ; fruit du mystère : « *la contrition de nos péchés* ».
- La Flagellation ; fruit du mystère : « *le regret des péchés des sens* ».
- Le Couronnement d'épines ; fruit du mystère : « *le regret des péchés d'orgueil* ».
- Le Portement de Croix ; fruit du mystère : « *le courage dans les épreuves* ».
- La Crucifixion ; fruit du mystère : « *un plus grand amour de Dieu* ».

4. *Mystères Glorieux*

- La Résurrection de Jésus ; fruit du mystère : « *la foi* ».
- L'Ascension de Jésus au Ciel ; fruit du mystère : « *un plus grand désir du Ciel* ».
- La Pentecôte ; fruit du mystère : « *le zèle pour les âmes* ».
- L'Assomption de Notre-Dame ; fruit du mystère : « *la grâce d'une bonne mort* ».
- Le Couronnement de Marie au Ciel ; fruit du mystère : « *une plus grande dévotion à Marie* ».

Les bienfaits du Rosaire

Du Rosaire, le pape Jean-Paul II vantait ainsi les mérites : « *Le Rosaire, grâce à Marie, fait descendre, pour ainsi dire, la lumière salvifique de tous les mystères du Christ dans les circonstances et les difficultés de la vie quotidienne normale, du travail, de la fatigue, du doute, de la souffrance, de la vie sociale et familiale, et transfigure tout, élève tout, purifie tout.* »

Il disait encore : « *Le Rosaire est ma prière préférée. C'est une prière merveilleuse de simplicité et de profondeur... pour exhorter à la contemplation du visage du Christ en compagnie de sa Très Sainte Mère et à son école* ».

1. *Le Rosaire : une prière de la famille, pour l'unité et la paix*

a. *Le Rosaire récité en famille est ferment d'union et de concorde*

Voilà ce que disait le pape Pie XII à ce sujet : « *En récitant le Chapelet, la famille prie unie... **Si la famille prie, en effet, elle vit ; et si elle prie unie, elle vit unie.** Peu de moyens nous semblent aussi efficaces, pour promouvoir et conserver l'union des esprits, que la prière en commun récitée en famille, sous le regard affectueux et souriant de Marie.* »

Et encore : « *C'est surtout au sein des familles que nous désirons que la pratique du Rosaire soit répandue, religieusement conservée et sans cesse développée. [...] **C'est en vain qu'on s'efforce d'enrayer le déclin de la civilisation si on ne ramène pas à la loi de l'Évangile la famille, principe et fondement de la société.*** »

Quant au pape Jean-Paul II, il nous exhortait en ces termes : « *Je répète aujourd'hui à tous, ce que j'ai dit aux familles : **une grande prière pour la vie, qui parcourt le monde entier, est une urgence.*** »

b. *Le Rosaire est aussi un remède aux grands maux de notre temps*

Le Bienheureux pape Paul VI en octobre 1969 s'exprimait ainsi : « *Nous exhortons le clergé et les fidèles à demander instamment à Dieu, par l'intercession de la Vierge Marie, la paix et la réconciliation entre tous les peuples. La paix*

est certes l'affaire des hommes... mais la paix est aussi l'affaire de Dieu. La prière (la récitation du Rosaire), par laquelle nous demandons le don de la paix, est donc une contribution irremplaçable à l'instauration de la paix. »

Tandis que Jean-Paul II affirmait : « *Le Rosaire est une prière orientée, par nature, vers la paix. En réalité, tandis qu'il nous conduit à fixer les yeux sur le Christ, le Rosaire nous rend aussi bâtisseurs de la paix dans le monde. »*

2. Le Rosaire : la prière recommandée par la Sainte Vierge

Toutes les fois que la Vierge apparaît à Fatima en 1917, elle porte un Chapelet et elle ne manque pas de recommander la récitation du Rosaire :

- « *Récitez le Chapelet tous les jours, afin d'obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre. »*
- « *Je veux que [...] vous disiez le Chapelet tous les jours. »*
- « *Je suis Notre-Dame du Rosaire. Que l'on continue à réciter le Chapelet tous les jours... »*

Enfin, apparaissant à sœur Lucie, au couvent de Pontevedra, le 10 décembre 1925, la Sainte Mère de Dieu accompagnée de l'Enfant Jésus, lui dit, en lui montrant son cœur : « *Vois ma fille, mon cœur entouré d'épines, que les hommes ingrats y enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingrattitudes. Toi au moins tâche de me consoler et dis **qu'à tous ceux qui pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la Sainte Communion, réciteront un Chapelet, et passeront quinze minutes avec moi, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme.** »*

Chers pèlerins,

Gardons le silence pendant quelques instants pour méditer ces dernières paroles de la Très Sainte Vierge et prendre la résolution de suivre ses recommandations : pour la paix dans le monde et pour notre salut.

PRIÈRES USUELLES

Le signe de la croix

Dans le signe de la Croix, il faut distinguer deux choses : les paroles que nous disons, et le signe que nous faisons. Les paroles disent une chose, le signe en dit une autre.

- **Les paroles** « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » ont été prononcées sur nous pour la première fois à notre baptême, et quand nous les disons, nous exprimons notre foi en Celui au nom duquel nous avons été baptisés, nous renouvelons l'acte de foi qui a accompagné notre baptême, et nous marquons par là que nous voulons faire chrétiennement l'acte qui va suivre les paroles que nous avons prononcées.

Nous mentionnons, par là, que nous connaissons Dieu, que nous reconnaissons son souverain domaine sur nous, puisque nous voulons agir *en son nom*. « *Au nom du Père* », cela veut dire, « de par son autorité, et pour sa gloire. »

- **Le signe**, c'est ce que nous faisons en portant la main droite au front, puis à la poitrine, et enfin de l'épaule gauche à l'épaule droite. Le signe, nous marquant ainsi d'une **Croix**, nous rappelle Notre Seigneur mourant sur la Croix. Cela est évident, mais il nous rappelle en même temps son Incarnation, sans laquelle il n'aurait pu être crucifié, et notre rédemption, fruit de son Incarnation et de son crucifiement.

C'est merveille de voir comment le Saint-Esprit, qui enseigne à l'Église toute vérité, a enseigné aux apôtres la religion toute entière par un simple signe de Croix. Il y a le signe et les paroles, mais il y a quelque chose de plus : il y a **l'union du signe et de la parole**.

En disant « *Au nom du Père* », on signe son front : voilà l'union du signe et de la parole ; En disant « *et du Fils* », on signe son cœur ; En disant « *et du Saint-Esprit* » on signe ses épaules.

En nommant le Père, vous portez la main au **front**, donnant pour ainsi dire au Père le front qu'il vous a donné ; puis vous donnez au Fils votre **cœur**, en portant la main à la poitrine ; et enfin vous donnez au Saint-Esprit vos **épaules**, en terminant le signe de la Croix. À tout cela, il y a une raison.

- Votre front est chez vous au-dessus de tout : c'est le signe de l'intelligence. Et, à cause de cela, nous le redonnons au **Père**, qui, lui aussi, est au-dessus de tout, qui commande à tous, comme chez nous l'intelligence commande à tout.
- Le **Fils**, venant du Père, est descendu vers nous par son Incarnation, s'est abaissé pour nous jusqu'à la mort sur la Croix. Ne pouvant ajouter à ses grandeurs, il a véritablement ajouté à ses amabilités par

ses humiliations ; c'est pourquoi nous devons tout particulièrement l'aimer. Aussi plantons-nous la Croix et le crucifix dans notre cœur en disant « *Et du Fils* ».

- Le **Saint-Esprit**, procédant du Père et du Fils, est pour ainsi dire placé entre le Père et le Fils, quand nous lui donnons nos épaules. Il nous enseigne à porter le joug du Sauveur, qui est doux, et son fardeau, qui est léger ; il nous donne la force et l'onction sans lesquelles nous ne saurions être fidèles à Dieu.

La Croix de Notre Seigneur ayant quatre branches, il y a dans la passion et la mort de Notre Seigneur quatre grandes et belles vertus qui nous sont figurées par ces branches, et rappelées par elles quand nous faisons le signe de la Croix.

La branche supérieure de la Croix figure **la charité** ; elle est au-dessus de toutes les vertus, elle est leur reine.

L'humilité est figurée par le pied de la Croix, c'est la chère vertu du Fils de Dieu, celle qu'il tient le plus à mettre dans nos cœurs.

Les deux autres branches de la Croix qui portent les deux mains du Sauveur nous rappellent deux autres vertus : **la patience**, figurée par la gauche, et **l'obéissance**, figurée par la droite. Ces deux vertus s'harmonisent bien avec les épaules, parce qu'elles consistent à nous faire porter, ou le mal que Dieu nous donne à souffrir, ou sa volonté à laquelle il nous faut obéir.

Et c'est **le Saint-Esprit** qui nous apprend à bien pratiquer ces grandes vertus. Dieu nous en fasse la grâce. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

D'après le Catéchisme de la Famille Chrétienne du Père Emmanuel. Ed DMM 1977

PATER NOSTER – NOTRE PÈRE

Pater noster, qui es in cælis,
Sanctificetur nomen tuum,
Adveniat regnum tuum,
Fiat voluntas tua,
Sicut in cælo, et in terra.

Panem nostrum quotidianum da
nobis hodie,
Et dimitte nobis debita nostra
sicut et nos dimittimus debitoribus
nostris.

Et ne nos inducas in tentationem,
Sed libera nos a malo.
Amen.

Notre Père qui êtes aux cieux,
Que votre nom soit sanctifié,
Que votre règne arrive,
Que votre volonté soit faite,
Sur la terre comme au ciel.

Donnez-nous aujourd'hui notre
pain de chaque jour.
Pardonnez-nous nos offenses
Comme nous pardonnons à ceux
qui nous ont offensés.

Et ne nous laissez pas succomber
à la tentation, mais délivrez-nous
du mal. Ainsi soit-il.

AVE MARIA – JE VOUS SALUE, MARIE

Ave, Maria, gratia plena,
Dominus tecum,
Benedicta tu in mulieribus,
Et benedictus fructus ventris tui

Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei,
Ora pro nobis, peccatoribus,
Nunc et in hora mortis nostrae.
Amen.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce,
Le Seigneur est avec vous,
vous êtes bénie entre toutes les femmes,
et **Jésus**, le fruit de vos
entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu,
Priez pour nous, pauvres pécheurs,
Maintenant et à l'heure de notre mort.
Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE

Kyrie éléison	Seigneur, ayez pitié.
Christe éléison	Christ ayez pitié.
Kyrie éléison	Seigneur, ayez pitié.
Christe, audi nos.	Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Christ, exaucez-nous.
Pater de cælis, Deus, miserere nobis.	Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fili, Redemptor mundi, Deus,	Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Spiritus Sancte, Deus,	Esprit-Saint qui êtes Dieu,
Sancta Trinitas, unus Deus,	Trinité Sainte qui êtes un seul Dieu,
Sancta Maria, ora pro nobis	Sainte Marie, priez pour nous
Sancta Dei Genitrix,	Sainte Mère de Dieu,
Sancta Virgo virginum,	Vierge Sainte entre les vierges,
Mater Christi,	Mère du Christ,
Mater divinæ gratiæ;	Mère de la divine grâce,
Mater purissima,	Mère très pure,
Mater castissima,	Mère très chaste,
Mater inviolata,	Mère sans tache,
Mater intemerata,	Mère demeurée vierge,
Mater amabilis,	Mère digne d'amour,
Mater admirabilis,	Mère admirable,
Mater boni consilii,	Mère du bon conseil,
Mater Creatoris,	Mère du Créateur,
Mater Salvatoris,	Mère du Sauveur,
Mater Ecclesiæ,	Mère de l'Église,
Virgo prudentissima,	Vierge très prudente,
Virgo veneranda,	Vierge digne d'honneur,
Virgo prædicanda,	Vierge digne de louanges,
Virgo potens,	Vierge puissante,
Virgo clemens,	Vierge pleine de bonté,
Virgo fidelis,	Vierge fidèle,
Speculum Justitiæ,	Miroir de justice,

Sedes sapientiæ,	Trône de la sagesse,
Causa nostræ lætitiæ,	Cause de notre joie,
Vas spirituale,	Vase spirituel,
Vas honorabile,	Vase d'honneur,
Vas insigne devotionis,	Vase insigne de la dévotion,
Rosa mystica,	Rose mystique,
Turris Davidica,	Tour de David,
Turris eburnea,	Tour d'ivoire,
Domus aurea,	Maison d'or,
Fœderis arca,	Arche d'alliance,
Janua cœli,	Porte du ciel,
Stella matutina,	Étoile du matin,
Salus infirmorum,	Salut des infirmes,
Refugium peccatorum,	Refuge des pécheurs,
Consolatrix afflictorum,	Consolatrice des affligés,
Auxilium christianorum,	Secours des chrétiens,
Regina Angelorum,	Reine des Anges,
Regina Patriarcharum,	Reine des Patriarches,
Regina Prophetarum,	Reine des Apôtres,
Regina Apostolorum,	Reine des Prophètes,
Regina Martyrum,	Reine des Martyrs,
Regina Confessorum,	Reine des Confesseurs,
Regina Virginum,	Reine des Vierges,
Regina Sanctorum omnium,	Reine de tous les Saints,
Regina sine labe originali concepta,	Reine conçue sans le péché originel,
Regina in cælum assumpta,	Reine élevée aux cieux,
Regina Sacratissimi Rosarii,	Reine du très Saint Rosaire,
Regina familiae,	Reine des familles,
Regina pacis,	Reine de la paix,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde pardonnez-nous, Seigneur
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde exaucez-nous, Seigneur
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde ayez pitié de nous

SOUVENEZ-VOUS

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance, ou réclamé vos suffrages, ait été abandonné.

Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges, ô ma mère, je viens à vous, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. Ô mère du Verbe incarné, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

LITANIES À SAINT MICHEL ARCHANGE

Seigneur, ayez pitié de nous. (*bis*)

Jésus-Christ, ayez pitié de nous. (*bis*)

Seigneur, ayez pitié de nous. (*bis*)

Jésus-Christ, écoutez-nous. (*bis*)

Jésus-Christ, exaucez-nous. (*bis*)

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Esprit Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.

Sainte Marie, Reine des cieux, priez pour nous.

Sainte Marie, Reine des Anges, priez pour nous.

Saint Michel archange, priez pour nous.

Saint Gabriel archange, priez pour nous.

Saint Raphaël archange, priez pour nous.

Esprits bienheureux des neuf chœurs des anges, priez pour nous.

Saint Michel, héraut du Christ-Roi et de la Reine du Monde, priez pour nous.

Saint Michel, miroir d'humilité, priez pour nous.

Saint Michel, terreur des démons, priez pour nous.

Saint Michel, protecteur et défenseur du saint sacrifice de la Messe, priez pour nous.

Saint Michel, rempli de la Sagesse divine, priez pour nous.

Saint Michel, parfait adorateur du Verbe divin, priez pour nous.

Saint Michel, couronné d'honneur et de gloire, priez pour nous.

Saint Michel, très puissant prince des armées célestes, priez pour nous.

Saint Michel, porte-étendard de la Sainte Trinité, priez pour nous.

Saint Michel, gardien du Paradis, priez pour nous.

Saint Michel, guide et consolateur du peuple d'Israël, priez pour nous.

Saint Michel, splendeur et forteresse de l'Église militante, priez pour nous.

Saint Michel, lumière des anges, priez pour nous.

Saint Michel, rempart des orthodoxes, priez pour nous.

Saint Michel, force de ceux qui combattent sous l'étendard de la Croix,
priez pour nous.

Saint Michel, lien de la charité fraternelle, priez pour nous.

Saint Michel, lumière et confiance des âmes au dernier terme de leur vie,
priez pour nous.

Saint Michel, secours très assuré, priez pour nous.

Saint Michel, notre aide dans toutes nos adversités, priez pour nous.

Saint Michel, héraut de la sentence éternelle, priez pour nous.

Saint Michel, consolateur des âmes retenues au Purgatoire, priez pour nous.

Saint Michel, que le Seigneur a chargé de recevoir les âmes après la mort,
priez pour nous.

Saint Michel, notre prince, priez pour nous.

Saint Michel, notre avocat, priez pour nous.

V. Priez pour nous, ô glorieux saint Michel, prince de l'Église de Jésus-Christ.

R. Afin que nous puissions être dignes de ses promesses.

Prions.

Seigneur Jésus-Christ, sanctifiez-nous par une bénédiction toujours nouvelle et accordez-nous, par l'intercession de saint Michel archange, cette sagesse qui nous enseigne à amasser des trésors dans le ciel et à échanger les biens du temps contre ceux de l'éternité. Vous qui vivez et réglez, avec le Père, dans l'unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.

LITANIES DES SAINTS DE FRANCE

Seigneur, ayez pitié de nous,

Sainte Marie, Mère de Dieu, notre Souveraine, *priez pour la France*

Saint Michel, Archange, Protecteur de la France, *priez pour la France*

Saint Martin, Evêque de Tours, Patron de la France, *priez pour la France*

Saint Denis, Martyr, qui évangélisa les Francs, *priez pour la France*

Saint Pothin et Saint Irénée, Apôtres de Lyon, *priez pour la France*

Saint Hilaire, Evêque de Poitiers, qui confessa le Christ-Roi, *priez pour la France*

Saint Roch, Protecteur de Montpellier, *priez pour la France*

Saint Rémy, Archevêque de Reims, qui baptisa Clovis, *priez pour la France*

Saint Séverin, Abbé, qui guérit Clovis par ses prières, *priez pour la France*

Saint Bernard de Clairvaux, qui prêcha la croisade, *priez pour la France*

Saint Louis, Roi de France, *priez pour la France*

Saint Félix de Valois, Prince et Prêtre, *priez pour la France*

Saint Eloy, Evêque de Noyon, Conseiller du Roi, *priez pour la France*

Saint Léger, Evêque d'Autun, Ministre du Roi, *priez pour la France*

Saint Ouen, Evêque de Rouen, Chancelier du Roi, *priez pour la France*

Saint Julien, Evêque du Mans, qui convertit le gouverneur de sa ville,
priez pour la France

Et tous nos Patrons et nos Apôtres, nos Confesseurs et nos Martyrs,
priez pour la France

Fondateurs de Paroisses et de Diocèses, et de notre Patrie, et de notre Chrétienté,
priez pour la France

Saint Aubin, Evêque d'Angers, *priez pour la France*

Saint Loup, Evêque de Troyes, *priez pour la France*

Saint Marcel, Evêque de Paris, *priez pour la France*

Saint Florent, Evêque de Strasbourg, *priez pour la France*

Saint Césaire et Saint Hilaire, Evêques d'Arles, *priez pour la France*
Saint Corentin, Evêque de Cornouailles, *priez pour la France*
Saint Magloire, Evêque de Dol-en-Bretagne, *priez pour la France*
Saint Aignan, Evêque et Défenseur d'Orléans, *priez pour la France*
Saint Grégoire, Archevêque de Tours, Et tous nos Saints Evêques, *priez pour la France*
Pacificateurs et Soldats, Défenseurs de la Foi, Protecteurs de nos Cités,
priez pour la France
Saint Yves, de Tréguier, "l'Avocat des pauvres", *priez pour la France*
Saint Germain, Evêque de Paris, "le Père des prisonniers", *priez pour la France*
Saint François Régis, Missionnaire en France, *priez pour la France*
Saint Vincent Ferrier, Missionnaire en Europe, *priez pour la France*
Saint Vincent de Paul, "le Père des enfants trouvés", *priez pour la France*
Saint Jean Baptiste de la Salle, "le Père des enfants pauvres", *priez pour la France*
Saint François de Sales, Evêque d'Annecy, "le Conseiller des Saints", *priez pour la France*
Saint Jean Marie Baptiste Vianney, Curé d'Ars, "le Confesseur des pêcheurs",
priez pour la France
Et tous nos Saints Français, ceux que l'Eglise a déjà canonisés, Et tous ceux, innombrables, qui ne sont pas encore Bienheureux ou Vénérables, *priez pour la France*
Sainte Geneviève, Patronne de Paris, *priez pour la France*
Sainte Clotilde, épouse de Clovis, *priez pour la France*
Sainte Jeanne de Valois, Reine de France, *priez pour la France*
Sainte Radegonde, Reine de France, *priez pour la France*
Sainte Gertrude, qui refusa d'être Reine et fut élue Abbessse, *priez pour la France*
Sainte Germaine, bergère à Pibrac, *priez pour la France*
Sainte Colette, de Corbie, en Picardie, *priez pour la France*
Sainte Jeanne d'Arc, qui sauva la France, *priez pour la France*
Sainte Louise de Marillac, première Fille de la Charité, *priez pour la France*
Sainte Madeleine - Sophie Barat, fondatrice des Religieuses du Sacré-Cœur,
priez pour la France
Sainte Marie-Madeleine Postel, fondatrice des Sœurs des Ecoles chrétiennes,
priez pour la France
Sainte Jeanne-Françoise de Chantal, fondatrice de l'ordre des Visitandines,
priez pour la France
Sainte Marguerite-Marie, Messagère du Sacré-Cœur, *priez pour la France*
Sainte Catherine Labouré, Messagère de la Vierge Marie, *priez pour la France*
Sainte Bernadette de Lourdes, "la Confidente de l'Immaculée", *priez pour la France*
Sainte Thérèse de Lisieux, la Petite Sœur de l'Enfant-Jésus, *priez pour la France*
Et tant d'autres Saintes de France, *priez pour la France*
Filles de la prière et de la souffrance, *priez pour la France*
Vierges sages et Femmes fortes, *priez pour la France*
Mères des enfants pauvres et Mères des pauvres hommes, *priez pour la France*

Notre-Dame de Chartres, *priez pour la France*

Notre-Dame d'Amiens, *priez pour la France*

Notre-Dame de Reims, *priez pour la France*

Notre-Dame de Paris, *priez pour la France*

Notre-Dame de Fourvière, à Lyon, *priez pour la France*

Notre-Dame de la Garde, à Marseille, *priez pour la France*

Notre-Dame du Bon Secours, à Rouen, *priez pour la France*

Notre-Dame des Victoires, *priez pour la France*

Notre-Dame de Lourdes, *priez pour la France*

Notre-Dame de la Salette, *priez pour la France*

Notre-Dame de Pontmain, *priez pour la France*

Notre-Dame du Puy-en-Velay, *priez pour la France*

Notre-Dame de la Clarté, en Bretagne, *priez pour la France*

Notre-Dame de Liesse, en Picardie, *priez pour la France*

Notre-Dame de Rocamadour, dans le Quercy, *priez pour la France*

Et toutes les Notre-Dame en France, *priez pour la France*

Vierges des Basiliques et des Cathédrales, des Eglises et des Chapelles, des Monastères et des Paroisses, Vierge Marie dans nos maisons et dans nos cœurs,
priez pour la France.

Seigneur Tout-Puissant, Dieu de Miséricorde et d'Amour, nous vous supplions d'oublier nos erreurs et de pardonner nos fautes.

Souvenez-vous seulement, Seigneur, de la France fille aînée de votre Eglise, mère privilégiée de vos Saints, dont vous savez la fécondité spirituelle et la générosité apostolique.

Souvenez-vous de la France qui accomplit vos gestes et prépare votre règne sur la terre, en fondant la Chrétienté d'Europe, en prêchant les Croisades, en luttant contre les hérésies et en annonçant votre Evangile aux peuples les plus lointains et les plus déshérités !

Souvenez-vous de votre France, Seigneur, et faites que par l'intercession de tous nos Saints Patrons, de Saint Michel, Prince des Anges, notre Protecteur, et de la Vierge Marie, notre Dame et notre Reine, par les mérites de Jésus-Christ, Votre Fils, Notre Seigneur, nous soyons toujours par Vous protégés et sauvés,

Ainsi soit-il. Cœur Sacré de Jésus, sauvez la France (*ter*)

ACTE DE FOI

Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous avez révélées et que vous nous enseignez par votre Église, parce que, étant la Vérité même, vous ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper. En cette foi, je veux vivre et mourir. Amen

ACTE D'ESPÉRANCE

Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez, par les mérites de Jésus-Christ, votre grâce en ce monde, et si j'observe vos commandements, le bonheur éternel dans l'autre ; parce que vous l'avez promis et que vous êtes souverainement fidèle dans vos promesses. En cette espérance, je veux vivre et mourir. Amen.

ACTE DE CHARITÉ

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de Vous. En cet amour, je veux vivre et mourir. Amen.

PRIÈRE POUR LE PAPE

Prions pour notre Souverain Pontife ; que le Seigneur le garde, qu'il lui conserve la vie et le rende heureux sur la terre ; qu'il ne le livre pas aux volontés de ses ennemis.

« Tu es Pierre

Et sur cette pierre je bâtirai mon église. »

Prions : Ô Dieu pasteur et guide de tous les fidèles, regardez avec bienveillance votre serviteur le Pape François que vous avez placé à la tête de votre Église. Accordez-lui de l'édifier par sa parole et ses exemples afin qu'il parvienne un jour au bonheur éternel, lui et le troupeau que vous lui avez confié.

PRIÈRE À SAINT JOSEPH

Prière de saint François de Sales

Glorieux Saint Joseph, époux de Marie, accordez-nous votre protection paternelle,

nous vous en supplions par le Cœur de Jésus-Christ.

Ô vous dont la puissance s'étend à toutes nos nécessités

et sait nous rendre possibles les choses les plus impossibles,

ouvrez vos yeux de père sur les intérêts de vos enfants.

Dans l'embarras et la peine qui nous pressent,

nous recourons à vous avec confiance.

Daignez prendre sous votre charitable conduite

cette affaire importante et difficile, cause de notre inquiétude.

Faites que son heureuse issue tourne à la gloire de Dieu et au bien de ses dévoués serviteurs.

Amen.

LE SACREMENT DE PÉNITENCE



Présentation

Qu'est-ce que le sacrement de pénitence ?

La pénitence, appelée aussi confession ou sacrement de réconciliation, est le sacrement institué par Jésus-Christ pour remettre les péchés commis après le baptême.

Les parties du sacrement de pénitence sont :

La contrition : douleur de l'âme comportant la détestation de tous les péchés commis, avec le ferme propos de ne plus recommencer.

L'accusation : aveu détaillé de ses péchés fait au confesseur pour en recevoir l'absolution.

L'absolution : acte par lequel le prêtre, possédant les pouvoirs requis et agissant au nom de Jésus-Christ et de l'Église, remet les péchés au pénitent.

La satisfaction ou pénitence sacramentelle : la prière ou la bonne œuvre imposée par le confesseur comme réparation de l'offense commise, pour la correction du pécheur et la remise de la peine temporelle méritée par ses péchés.

Les effets du sacrement de pénitence

L'absolution, valablement reçue, produit les effets suivants :

- Tous mes péchés sont pardonnés ;
- Si j'ai commis des péchés mortels, je retrouve la grâce sanctifiante qui fait de moi un enfant de Dieu et de l'Église, sinon la grâce sanctifiante est en moi fortifiée et augmentée ;

- Des forces spéciales me sont données pour ne plus pécher ;
- La peine éternelle m'est épargnée et la peine temporelle qui serait sans cela à expier au purgatoire, m'est remise suivant l'intensité de ma contrition ;
- Je suis libéré de l'emprise du péché et de Satan ;
- Les mérites de mes bonnes œuvres faites avant de commettre le péché mortel me sont rendus.

Comment préparer une bonne confession

1. **Prier Dieu** et Notre-Dame pour recevoir la grâce d'une véritable contrition, de connaître ses fautes et d'en faire une sincère accusation.

2. **S'exhorter à une profonde contrition** (l'élément principal de la préparation) en méditant les vérités suivantes : mes péchés sont une offense et une révolte contre Dieu, mon Créateur, mon Souverain Maître et mon Père ; ils souillent mon âme, la blessent et, s'ils sont mortels, tuent en moi la vie de la grâce, vraie vie d'enfant de Dieu. Je me rappellerai encore :

- Le ciel perdu pour moi et l'enfer, où je tomberais pour l'éternité, si je meurs en état de péché mortel ;
- Le purgatoire, où je devrais être purifié et achever d'expier toute dette ;
- Mes péchés sont la cause de la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la croix ;
- La bonté de Dieu qui est tout amour et miséricorde, dont la joie est de pardonner au pécheur repentant.

Examen de conscience pour adultes

Il faut rechercher au moins **tous les péchés mortels** dont on se souvient et qui n'ont pas encore été confessés dans une bonne confession et à un prêtre ayant les pouvoirs pour absoudre. Un péché est mortel s'il y a : gravité de matière, pleine connaissance et plein consentement. Indiquer, dans la mesure du possible, leur espèce et leur nombre (même pour les désirs). Pour cela on demande à Dieu la grâce de bien connaître ses fautes et on s'examine sur les Dix Commandements et les préceptes de l'Église, sur les péchés capitaux et les devoirs de notre état. Il faudra penser à accuser également les péchés qui ont pu être commis **par omission**.

N.B. : La confession est sacrilège lorsqu'on a volontairement caché des fautes mortelles.

COMMANDEMENTS DE DIEU

1^{er} Commandement : « *Tu adoreras Dieu seul et tu l'aimeras plus que tout.* »

Dieu est-il au centre de ma vie ? Est-il bien pour moi un Père à l'amour duquel je répons par un amour total et une généreuse obéissance ? Jésus est-il vraiment mon Maître et mon modèle, celui dont je vis par la foi et les sacrements ?

Manquements par omission ou négligence dans les prières (matin, soir, dans les tentations) et la réception des sacrements. Tiédeur. Respect humain pour manifester sa foi. Parole ou acte contre la religion. Adhésion à des mouvements incompatibles avec la foi catholique. Superstitions, spiritisme. Avoir tenté Dieu.

Péchés contre la foi : refus d'adhérer à une ou plusieurs vérités révélées. Doutes volontaires. Négligence dans sa propre formation religieuse. Lectures, émissions et spectacles portant atteinte à la foi ou à la morale.

Péchés contre l'espérance : manque de confiance en la bonté et la providence de Dieu. Découragement, désespoir. Compter sur ses seules forces. Prétexter de la bonté de Dieu pour pécher. Ne pas désirer le ciel.

Péchés contre la charité : indifférence par rapport à Dieu ; absence de prière et de pratique religieuse. Sacrilèges en profanant les choses saintes, en particulier confessions (incomplètes volontairement) et communions sacrilèges (reçues en état de péché mortel). Envers le prochain : refus de voir Dieu dans nos frères ; haines, mépris, moqueries ; refus d'assister son prochain dans les graves nécessités.

2^e Commandement : « *Tu ne prononceras le nom de Dieu qu'avec respect.* »

Transgresser les serments et vœux faits en son nom. Associer son nom à des serments faux ou inutiles. Blasphémer son nom, celui de la Vierge ou des saints. Prononcer des imprécations contre soi ou contre autrui.

3^e Commandement : « *Tu sanctifieras le jour du Seigneur.* »

Avoir manqué à la sainte Messe par sa faute, y être arrivé en retard. Avoir fait ou fait faire "des travaux et des occupations qui empêchent le culte dû à Dieu, la joie propre au jour du Seigneur, ou la détente convenable de l'esprit et du corps" (can.1247). Avoir été à des amusements ou réunions dangereux pour la foi ou les mœurs.

4^e Commandement : « *Tu honoreras ton père et ta mère.* »

Enfants de tous âges : Manque d'amour, de respect, d'obéissance (dans les limites de leur autorité), de reconnaissance et d'assistance (matérielle, spirituelle) aux parents.

Parents : ne pas témoigner de l'affection à tous ses enfants ; ne pas leur donner l'exemple d'une vie vertueuse et chrétienne. Envers ceux encore sous leur dépendance : manquements dans leur formation humaine et chrétienne (instruction religieuse, choix de l'école) ; et dans ses devoirs de surveillance, de conseil et de corrections nécessaires.

Tous : disputes d'intérêt en famille. Manquements dans l'accomplissement du travail dans le respect dû à l'autorité (dans le métier, la vie collective) ou dans les responsabilités des dirigeants (conditions de travail honnêtes, juste salaire, respect vis-à-vis des employés). Insoumission aux lois civiles justes (impôts, service militaire, devoir civique).

5^e Commandement : « *Tu ne tueras point.* »

Meurtre, tentative de suicide, imprudence exposant à tuer ou blesser son prochain (sport à risque, transgression grave et volontaire du code de la route, conduite en état d'ivresse). Colères, disputes, vengeances, refus de pardon, rancunes, envie, jalousie, drogue. Excès dans les boissons, gourmandise. Attitude insultante et scandaleuse. Participation (par action ou par omission) à la stérilisation, à l'avortement, à l'euthanasie, au suicide. Incitation à la violence, à la lutte des classes. Haine raciale ou ethnique.

6^e et 9^e Commandements : « *Tu ne commettras pas d'impureté. Tu n'auras pas de désir impur volontaire.* »

Pensées, désirs et actes commis seul ou avec d'autres contre la pureté. Conversations et chansons déshonnêtes. Lectures, spectacles (TV, films,), fréquentation de lieux exposant à l'impureté. Responsabilité dans le péché d'autrui (danse, mode et attitude provocantes).

Personnes mariées : Avons-nous été suffisamment généreux dans l'accueil de la vie? Sinon, pour quelles raisons? Moyens contraceptifs, ponctuels ou permanents. Refus des droits du conjoint. Adultère (pensées, désirs, actions). Infidélité affective. Liaison extra-matrimoniale. Divorce. "Remariage".

Fiancés : Manifestations de tendresse excessivement sensuelles. Relations pré-matrimoniales. Cohabitation.

7^e et 10^e Commandements : « *Tu ne voleras pas. Tu ne désireras pas injustement le bien des autres.* »

Participation directe ou indirecte à des vols, fraudes, injustices. Dettes impayées. Non restitution. Recel d'objets volés. Tort causé dans les ventes, contrats, transactions. Tricheries. Fraudes. Pots de vin. Non-respect des lois sociales justes sur le travail, les assurances... Travail bâclé ; perte de temps. Dépenses excessives, par luxe, vanité, etc. Gaspillage.

8^e Commandement : « *Tu ne mentiras point.* »

Mensonges. Faux témoignages. Accusations injustes. Jugements téméraires. Calomnies (personnes ou institutions). Secrets violés. Médisances, ragots. Refus de réparer ou de rectifier.

COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE

1. Tu sanctifieras les dimanches et fêtes d'obligation (en France : Noël, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption, la Toussaint) : par l'assistance à la messe et l'abstention d'activités contraires à la sanctification du jour du Seigneur (voir 3^e commandement de Dieu).
2. Tu te confesseras au moins une fois l'an.
3. Tu communieras chaque année au Temps pascal (de Pâques à la Pentecôte).
4. Tu jeûneras ou feras abstinence les jours fixés. Jeûne et abstinence : Mercredi des Cendres et Vendredi Saint ; abstinence : tous les vendredis de l'année (les vendredis autres que ceux du Carême, on peut remplacer l'abstinence par une autre pénitence).
5. Tu contribueras selon tes moyens aux dépenses de l'Eglise.

DEVOIRS D'ÉTAT

1. Devoirs de chrétien : effort pour tendre à la perfection de la charité ; témoignage de cohérence entre la foi et les œuvres ; fidélité à la vocation reçue de Dieu ; dimension apostolique de sa vie ; approfondissement de sa foi ; aide à l'Eglise ; respect et obéissance à la hiérarchie dans ce qui dépend de son autorité.

2. Devoirs dans la famille : fidélité et don de soi dans le mariage ; générosité dans la procréation et l'éducation des enfants ; amour et entraide ; affection et assistance aux ascendants.

3. Devoirs dans la profession : application au travail ; sens de la justice dans les rapports professionnels, dans les contrats.

4. Devoirs dans la cité : participation à la vie de la cité, devoir électoral ; respect des lois justes ; effort pour faire changer les lois injustes (avortement, ...) ; solidarité avec les plus démunis.

MAÎTRISE DE SON TEMPÉRAMENT

Il faut soumettre à la raison et à la loi de Dieu les passions dérégées par le péché originel et nos propres péchés. On distingue **sept tendances** qui nous inclinent au mal :

- **L'orgueil :** amour désordonné de soi-même qui engendre l'ambition, la présomption, la vaine gloire, les attitudes hautaines, les vanités mondaines.
- **L'avarice :** attachement désordonné aux richesses qui engendre l'injustice, l'endurcissement du cœur, le défaut de générosité pour faire l'aumône, l'aveuglement de l'esprit.
- **La luxure :** vice contraire à la pureté, voir 6^e et 9^e commandements.
- **L'envie :** nous attriste à la vue des qualités ou des succès d'autrui ; engendre la calomnie, la jalousie, les discordes, les actions portant tort à autrui.
- **La gourmandise :** excès dans le manger et le boire (alcoolisme) qui met en danger notre santé et nous fait perdre la possession de nous-mêmes.
- **La colère :** fait perdre le contrôle de soi-même et porte aux injures, querelles, coups...
- **La paresse :** incline à fuir l'effort dans le travail, l'accomplissement des devoirs.

Examen de conscience pour enfants

(Extrait du Missel du Barroux,
© Éditions Sainte-Madeleine 2014)

Mon enfant, la confession est une chose sérieuse... Tu viens te confesser pour demander pardon de tes péchés. Le prêtre représente Jésus. Tu peux avoir confiance en lui comme en Jésus. À travers le prêtre, c'est Jésus qui va se pencher sur ton âme pour la guérir et au besoin même lui redonner la vie de la grâce. Aussi, dans l'accusation de tes péchés, sois bien franc et bien loyal.

Avant la confession, tu dois rechercher tes péchés. Mais rappelle-toi qu'il faut prier pour connaître ses péchés. Pour voir plus clair dans ton âme, récite donc un « Notre Père » et un « Je vous salue Marie » pour demander à Dieu qu'il t'aide à connaître et surtout à regretter tes péchés.

Pour t'aider à te préparer, voici quelques exemples de péchés. Il ne s'agit pas de dire au prêtre toute cette liste, mais de bien voir quels sont ceux que tu commets le plus souvent.

1. Le chrétien prie Dieu et l'aime plus que tout

- J'ai passé des journées sans penser à Dieu.
- J'ai oublié mes prières du matin et du soir.
- Je les ai dites sans attention.
- J'ai ri, parlé, couru dans l'église.
- J'ai eu honte de paraître chrétien.
- J'ai pris part à des conversations contre la religion.
- Je me suis moqué des choses religieuses.

2. Le chrétien respecte le nom de Dieu et le dimanche qui lui est consacré

- J'ai dit des jurons, des mots grossiers.
- J'ai fait des serments pour des riens.
- J'ai manqué à la messe du dimanche (dire si c'est par sa faute – combien de fois ? Dire aussi si on est arrivé en retard à la messe, dire à quel moment et si c'est par sa faute).
- J'ai profané – je n'ai pas respecté – le dimanche, par des amusements ou de mauvaises choses.

3. Le chrétien aime et suit l'Église

- Je n'ai pas écouté le prêtre à l'église ou au catéchisme ; je lui ai désobéi.
- Je n'ai pas communié au temps de Pâques.
- Je ne me suis pas confessé depuis plus d'un an. J'ai mal préparé mes confessions.

4. Le chrétien honore ses parents et ses supérieurs

- J'ai désobéi à mes parents – à mes maîtres et professeurs de l'école. Je leur ai répondu grossièrement. – Je me suis moqué d'eux.
- J'ai boudé. – J'ai fait du mauvais esprit.

5. Le chrétien aime son prochain et il le respecte dans sa vie, son honneur, ses biens

- J'ai été méchant avec les autres. – J'ai frappé.
- J'ai gardé rancune. – Je n'ai pas voulu pardonner.
- J'ai souhaité du mal. – Je me suis vengé.
- J'ai inventé du mal sur les autres.
- J'ai donné le mauvais exemple. – J'ai entraîné les autres au mal.
- J'ai dit du mal de mon prochain. Je l'ai jugé sans preuves suffisantes.
- J'ai volé (dire si c'est : de l'argent, des objets, des friandises... et en quelle quantité ?).
- J'ai détérioré des choses qui n'étaient pas à moi.
- J'ai triché au jeu, dans mes leçons, devoirs, examens.
- J'ai été envieux, jaloux. Je me suis réjoui du mal arrivé aux autres.
- J'ai désiré injustement le bien des autres.

6. Le chrétien est pur dans ses pensées, ses paroles, et ses actes

- J'ai eu de mauvaises pensées, de mauvais désirs volontaires.
- J'ai regardé des choses inconvenantes.
- J'ai fait de mauvaises actions (dire si c'est seul ou avec d'autres).
- J'ai joué à des jeux indécents.
- J'ai pris part à de mauvaises conversations.
- J'ai fréquenté de mauvais camarades ; lu de mauvais livres ; assisté à de mauvais spectacles.

7. Le chrétien est loyal et dit la vérité

- J'ai été menteur, hypocrite.
- J'ai accusé faussement mon prochain.
- J'ai fait punir les autres par mes mensonges.

8. Le chrétien pratique les vertus chrétiennes

Humilité : - J'ai manqué d'humilité en n'acceptant pas les remarques ; en étant entêté, susceptible.

- J'ai cédé à des sentiments d'orgueil, de vanité.
- Je me suis préféré aux autres. Je les ai méprisés.
- En face des tentations, je me suis cru plus fort que je n'étais et je n'ai pas eu recours aux moyens que l'on me conseillait.

Douceur : - J'ai été impatient, violent, querelleur, taquin.

- J'ai fait des colères. J'ai eu mauvais caractère.
- J'ai mal supporté les autres.

Générosité : - Je suis trop attaché à ce que je possède.

- J'ai refusé de partager avec les autres. J'ai eu un cœur dur.
- J'ai refusé de faire plaisir, de rendre service.

Mortification : - J'ai été gourmand en mangeant et buvant avec excès.

- J'ai été paresseux : pour me lever, pour prier, faire mes devoirs, apprendre mes leçons.

9. Le chrétien est fidèle à son devoir d'état

- J'ai été distrait, peu appliqué dans mon travail à l'école ou dans mes devoirs.
- Je me suis amusé au lieu de travailler.
- Je n'écoute pas en classe. Je n'ai pas le goût du travail bien fait.

Mon enfant, tu connais maintenant tes péchés, va donc au confessionnal avec confiance ; et Jésus, qui est bon et qui a souffert pour les expier, te les pardonnera si tu les regrettes sincèrement.

Comment se confesser ?

Faites le signe de croix pendant que le prêtre vous bénit et dites :

1. « *Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.* »
2. « *Mon Père, bénissez-moi parce que j'ai péché.* »
3. « *Je ne me suis pas confessé depuis... J'ai reçu (ou je n'ai pas reçu) l'absolution... J'ai fait (ou je n'ai pas fait) ma pénitence...* »
4. « *Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux saints apôtres Pierre et Paul, à tous les saints et à vous mon père, que j'ai beaucoup péché, par pensées, par paroles, par action et par omission* » ...
5. Dites vos fautes au prêtre, comme vous les diriez au Christ qu'il représente. « *Je m'accuse de tels et tels péchés..., de ceux que j'ai pu oublier et de tous ceux de ma vie passée ; j'en demande pardon à Dieu et à vous, mon père, pénitence et absolution si vous m'en jugez digne.* »
Poursuivre : « *C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean Baptiste, les saints apôtres Pierre et Paul, tous les saints et vous mon père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.* »
6. Écoutez les avis du confesseur.
7. Puis, pendant que le prêtre donne l'absolution, récitez **l'acte de contrition** :
« *Mon Dieu, j'ai un très grand regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable, et que le péché vous déplaît. Je prends la ferme résolution, avec le secours de votre Sainte Grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence.* »
Remerciez Dieu pour le grand don de ce sacrement et faites, sans tarder, la pénitence que le prêtre vous a imposée.

Comment se protéger de la pornographie ?



www.ensortir.fr

Fichier plus détaillé téléchargeable sur le site

Contact : josephmarierouviere@gmail.com.

Aucune protection n'est sûre à 100 %, la meilleure protection reste le regard d'autrui : quand on se sait faible, il faut se faire aider, par un père, un frère, un ami, un prêtre...

1. L'ordinateur est dans un lieu public (salon...) où on est vu de tous. Éviter de prêter la tablette qui peut être emmenée en chambre.
2. Par un mot de passe d'accès à l'ordi/tablette, rendre impossible aux personnes fragiles d'aller sur internet en l'absence d'autres personnes.
3. Si un adolescent a vraiment besoin d'un téléphone, lui donner un téléphone à touches à l'ancienne et pas un smartphone.

Les filtres qui marchent vraiment contre la pornographie :

Iphone Ipad	Spin Safe Browser (gratuit) + paramètres « Temps d'écran » Suivre les indications précises du fichier.
Smarphone Tablette Android	Spin Safe Browser (gratuit) + Boomerang Parental Control (2,50 € par mois pour 10 appareils) Suivre les indications du fichier.
Mac et PC	Forticlient 6.0 (gratuit). Suivre les indications du fichier.

Ces manipulations requièrent la présence d'une personne de confiance (parent, conjoint, ami, prêtre) pour mettre un code/mot de passe à certains moments.
Autres sites utiles : stopauporno.fr (cellule d'écoute 07 61 30 95 39)
stopporn.fr ; libora.fr chaîne de prière pour aider les addicts.
Thérapeute accompagnateur d'addicts : Tanguy Lafforgue neufsdecoeur.fr

**N'oubliez pas de porter le scapulaire et la médaille miraculeuse.
Prière et pénitence : aide-toi, et le Ciel t'aidera !**

« Je vous ai écrit, jeunes gens, parce que vous êtes forts et que vous avez vaincu le malin. »

(1 Jean 2,13)



L'accompagnement spirituel

Un père spirituel pour nous aider à gouverner notre vie

Gouverner sa vie n'est pas chose aisée et les réponses aux questions que celle-ci nous pose, ne nous paraissent pas toujours évidentes. Au-delà même du discernement entre le Bien et le Mal, il s'agit parfois de choisir **le meilleur bien**, dans les circonstances de la vie conjugale, familiale, professionnelle, sociale, **le meilleur chemin** pour progresser dans l'amour de Dieu et du prochain. L'histoire des saints, dûment reconnus comme tels par l'Église, montre qu'ils ont bénéficié des **services d'un père spirituel**.

Le choix du père spirituel est délicat

Dans certains cas, c'est le Ciel lui-même qui a fait savoir à tel ou telle qu'Il lui ferait rencontrer en temps utile le guide adéquat. Le terme adéquat a son importance, car chaque âme est unique, comme chaque père spirituel l'est également, ce qui explique la nécessité d'une **compréhension humaine mutuelle des deux sujets**. L'expérience montre, en tout cas, que beaucoup ressentent un bienfait spirituel d'un tel accompagnement.

Divers types d'accompagnement

L'accompagnement spirituel peut prendre des formes diverses, certains ressentent le besoin d'être **dirigés**, d'autres d'être **guidés**, d'autres d'être **conseillés**.

Toutefois il y a des caractéristiques communes à ceux qui ont le charisme de l'accompagnement en question, et la plus importante est une **saine humilité**, car le père spirituel n'est qu'un médiateur et c'est le **Saint-Esprit** qui opère. L'esprit de service et une vie de prière fervente lui sont donc indispensables pour faire du bien à ceux qui se confient à lui.

Quant aux qualités humaines nécessaires, on peut citer : **une bienveillance sans faiblesse, une rigueur intellectuelle sans rigidité, une fermeté sans dureté, une douceur sans complaisance**. Tel prêtre, qui est un « lion » en chaire, peut se montrer sous un jour très différent dans cette mission.

Distinguer exercice de l'autorité et direction spirituelle

Dans tous les cas, il faut que s'instaure un **climat de confiance réciproque**, car celui qui est guidé livre au guide les éléments clés de sa vie intérieure, son for interne selon la formule consacrée ; mais le guide n'a pas à vérifier si le « guidé » est, dans sa vie, en cohérence au for externe avec ce qu'il dit de lui.

La **confidentialité absolue** est évidemment requise, ce qui est une **règle familière aux prêtres**, habitués à garder le secret de la confession. On peut également penser qu'une religieuse cloîtrée, à condition d'avoir été formée à ce rôle et d'en avoir le charisme, peut légitimement accompagner avec fruit des fidèles.

Même avis pour des moines, qui ont souvent joué ce rôle dans l'histoire de l'Église. Pour ma part, je suis beaucoup plus réservé sur le fait que cette mission puisse être remplie en dehors de ces cas.

Je pense que beaucoup de difficultés, survenues dans les communautés nouvelles, nées depuis une quarantaine d'années, ont été dues au "mélange" for interne-for externe et à la **confusion entre l'exercice de l'autorité et la direction spirituelle**.

Distinguer domaine psychologique et domaine spirituel

Il existe en outre un autre danger, à l'intérieur même de l'accompagnement spirituel, c'est la **confusion entre le domaine psychologique et le domaine spirituel**.

Une bonne distinction :

Dans la demande faite aux accompagnateurs potentiels intervient souvent en fait un besoin d'aide lié à un psychisme perturbé par les événements de la vie de la personne. Remettre de l'ordre à ce niveau peut être un préalable indispensable à un accompagnement spirituel fructueux, mais ce n'est pas de la compétence d'un guide spirituel.

En revanche, sa formation doit lui permettre de déceler les difficultés psychologiques pour éclairer le fidèle et lui conseiller de rencontrer, dans un autre cadre, une personne compétente et... chrétienne.

De fait, l'être humain est complexe, son psychisme est à l'interface de ce qui vient « d'en haut », l'esprit fait à l'image de Dieu, et de ce qui vient « d'en bas », les émotions et pulsions sans oublier l'imaginaire, domaine où l'esprit du mal est dans son élément pour semer le trouble.

L'écheveau n'est pas toujours facile à démêler et, sans la grâce de Dieu et le merveilleux don de conseil, c'est même mission impossible.

Extrait d'un article paru dans *L'Homme nouveau*, n°1508,
du 31 décembre 2011, du Père Yannik Bonnet



MÉDITATIONS THÉMATIQUES, BIBLIOGRAPHIE & CITATIONS



Plan des méditations thématiques des 3 jours

Pourquoi ce thème ?

Pour méditer ce thème, nous nous proposons :

- Le **samedi**, de réfléchir
- Le **dimanche**, d'examiner
- Le **lundi**, de contempler

Samedi : prendre la route

Prendre la route avec saint Paul (méditation 1, p. 156)

Sortir de son confort spirituel : conversion et progression (méditation 2, p. 160)

Le Christ est l'unique chemin (méditation 3, p. 165)

Dimanche : la vérité vous rendra libre (de faire le bien)

La quête de la vérité selon saint Augustin (méditation 4, p. 170)

La vérité est le Christ (je découvre) (méditation 5, p. 175)

Je conforme ma vie à la vérité (j'agis) (méditation 6, p. 180)

Lundi : donner sa vie

Donner sa vie avec sainte Thérèse-Bénédicte de La Croix (méditation 7, p. 186)

Trouver, suivre et imiter NSJC (méditation 8, p. 193)

Année Saint Joseph - À son école, se taire, agir ! (méditation 9, p. 198)

Samedi : prendre la route

Prendre la route avec saint Paul

MÉDITATION 1

En guise d'accroche/lancement

Chers amis pèlerins, nous allons commencer cette journée de marche avec saint Paul. Saint Paul est élu par Dieu pour christianiser le monde païen. Invoquons-le pour aider ceux qui ne connaissent pas encore le Christ. Avec sa fougue, maîtrisée par la douceur chrétienne, il saura nous conduire sur les routes de Chartres vers notre conversion et celle de ceux qui nous sont confiés.

Idées majeures

- Qui est grand comme saint Paul ?
- La vie du Christ au sein d'un homme !
- Saint Paul, le père et le docteur des païens ;
- Saint Paul, fils d'Abraham par la foi ;
- Suivre saint Paul dans les Actes des Apôtres.

Qui est grand comme saint Paul ?

Vase d'élection, pour porter mon nom à la face des peuples et des rois : tel est le nom donné par Dieu lui-même à Saül de Tarse, fraîchement tombé sur la route de Jérusalem à Damas. Vraiment, cet homme a été élu, prédestiné par Dieu pour accomplir une œuvre divine, œuvre sans pareille dans notre histoire : **conduire une civilisation entière au Christ.**

Né à Tarse, dans la tribu de Benjamin en exil, il maîtrisait la langue et la culture grecque, mais dès l'enfance il avait été instruit par des rabbins vénérables dans la plus grande austérité israélite. Juif et Grec, il était aussi citoyen romain par droit de naissance : il était appelé par son héritage même à être un passeur et un héraut.



On ne peut comprendre qui est saint Paul sans percevoir ce qu'a pu être en lui le choc de la conversion. Pharisien outré par la prédication des premiers apôtres, Saül de Tarse a été un blasphémateur, comme il le confessera lui-même, un persécuteur, pourchassant les disciples du Christ, les enchaînant, approuvant leur meurtre. **Il a fallu que le Christ se montre, en lui manifestant son aveuglement du cœur par une cécité physique, en lui révélant sa puissance par son pardon.** Lors de cette expérience mystique, il est levé hors du monde, en la présence de Dieu. Ayant contemplé l'indicible au troisième ciel, Saül le Pharisien est ressuscité en missionnaire divin, témoin et ministre de miséricorde et de sanctification.

La vie du Christ au sein d'un homme !

L'audace virile qui se manifestait en lui avant le baptême n'est pas retranchée par la grâce : bien au contraire, elle est renouvelée, raffermie et purifiée. Damas n'était pas plus éloignée de Jérusalem que Chartres ne l'est de Paris. Pour ce nouvel apôtre, il faut une mission de taille ou plutôt des expéditions entières : escalades à Chypre et sur les cols du Taurus, marches haletantes à travers toute l'Anatolie, embarquements périlleux sur les mers de Grèce ; et partout des dangers : brigands, émeutes, faux frères, juges impitoyables, foules superstitieuses, gouverneurs injustes... Bastonné, flagellé, lapidé, emprisonné, relâché, pourchassé, dénoncé, naufragé, finalement décapité, saint Paul est un héros d'endurance, l'athlète d'une force qui ne vient pas de la chair mais de Dieu. Si nous pouvions exprimer en nos actes ne serait-ce qu'une partie de cette vitalité : la vie du Christ au sein d'un homme ! Bienheureux êtes-vous, Paul qui avez cherché d'abord le Royaume de Dieu !

Qu'on ne fasse pas pourtant de notre saint un fanatique obstiné, un prosélyte emporté et sans cœur. Car la force de ses réprimandes n'est là que pour équilibrer la douceur de son attitude. De même que **saint Paul s'est chargé de jeter sur l'Europe le feu que le Christ voulait y voir brûler**, de même, il a eu pour ses fils nouvellement baptisés la tendresse viscérale de Dieu. Quel ne fut pas son souci des églises fondées ! Quelle tendresse dans ses lettres ! Les colères du père devant les manquements des fils sont en fait les marques de son amour. Et le zèle de saint Paul se manifestera au plus haut point dans sa charité : **c'est lui qui nous a enseigné que, sans la charité, les vertus et les actions éclatantes sont**

des vanités, c'est lui qui préférerait renoncer à jamais à la viande plutôt que de scandaliser un frère dans l'erreur, c'est lui qui nous montra que la charité demeure quand toute chose s'efface.

Saint Paul, le père et le docteur des païens

Saint Paul ne brille pas seulement par sa vie intérieure ou par ses pas de géant sur la voie de sainteté : il est aussi et surtout le père et le docteur des païens ! **Le glaive représenté sur ses statues n'est pas seulement l'instrument de son martyre, c'est aussi l'épée de la Parole de Dieu entre les mains du chevalier de la vérité.** Le message insupportable aux oreilles pharisiennes, qu'il avait rejeté avec un zèle meurtrier, il va en devenir l'apôtre le plus ardent : les païens ont été appelés à la sainteté, et la barrière entre juifs et nations a été abolie. **Saint Paul est brûlé par un besoin, une nécessité de proclamer, d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ à tout homme, dans sa plénitude et son intégralité.** Pour cela il n'a pas craint de tenir tête à saint Pierre, lui, le chef des apôtres, quand son attitude était digne de blâme. Prêchant inlassablement, insistant à temps et à contretemps, réfutant, menaçant, exhortant, il a laissé par sa parole et ses lettres une Tradition fondamentale pour tout chrétien. Gardons-nous bien de prêter ne serait-ce qu'une oreille à ceux qui détachent saint Paul du Christ, à ceux qui opposent le Royaume de Dieu et l'Église apostolique, à ceux qui voudraient adhérer à Jésus sans écouter Paul. Car celui qui vivait de la vie même du Christ nous avertit franchement : l'Évangile qu'il prêche ne lui vient pas d'un homme mais directement du Christ, par révélation ; et celui qui annoncerait aux fidèles un autre évangile est déjà anathème.

Saint Paul, fils d'Abraham par la foi

Saint Paul nous enseigne comment nous sommes aimés de Dieu, bénis, élus, rachetés à grand prix dans le sang du Christ pour être saints, à la louange de sa gloire. Il nous fait dépasser la conception trop étriquée d'une morale comprise comme un ensemble de pratiques légales. Notre salut est dans la grâce de Dieu et non dans les règles de purification, **on ne devient pas fils d'Abraham par la généalogie mais par la foi.** Nous ne parlons pas ici d'une foi stérile mais d'une foi vive et agissante, qui appelle en nous les sentiments qui sont dans le Christ Jésus, qui rend libre, qui rend saint. L'Apôtre nous transmet ce qu'il a lui-même reçu :

le Christ notre Pâque a été immolé, nous sommes morts et ressuscités avec lui par le baptême, et nous vivons, chrétiens, d'une nourriture nouvelle et sacramentelle, dans la sincérité et la vérité.

Suivre saint Paul dans les Actes des Apôtres

Le souci des églises de saint Paul ne s'est pas arrêté à la première prédication : **il a voulu voir naître chez ses fils une maturité spirituelle.** Il nous apprend, nous, à ne pas nous contenter d'une religiosité habituelle et d'un catéchisme basique, car l'esprit d'enfance est désirable quant à la confiance et à la simplicité, mais quant à la connaissance et à la sagesse il faut pouvoir dire avec lui : « *Lorsque je suis devenu homme j'ai laissé là ce qui était de l'enfant*¹. » **Ne restons pas toute notre vie au lait des nourrissons spirituels mais sachons goûter, en hommes parfaits, les nourritures plus consistantes de notre foi !**

Allons à saint Paul, suivons-le dans le livre des Actes des Apôtres, ayons le goût de sa fougue et de sa sagesse, aimons ses épîtres ! Et que Celui qui a instruit le monde par sa prédication fasse de nous ses amis et ses imitateurs !



Quelques ouvrages de référence...

- *Les Épîtres de saint Paul* de Dom Paul Delatte

Contrairement à ce que laisse penser le titre, ce livre est un commentaire des Actes des Apôtres et des épîtres dans l'ordre chronologique d'écriture. Il combine la vitalité d'une biographie avec la sagesse toute spirituelle d'un grand moine.

- *La Bible* du chanoine Crampon

Cette bible donne le plan détaillé des épîtres avec des notes vraiment explicatives.



Citation méditation 1 : prendre la route avec Saint Paul

Cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour faire parvenir mon nom auprès des nations païennes.

Actes des apôtres (9, 15)

1. Première épître de saint Paul aux Corinthiens (13, 11).

Sortir de son confort spirituel

MÉDITATION 2

En guise d'accroche/ lancement

Chers amis pèlerins, nous allons commencer notre pèlerinage en faisant une rupture entre notre vie quotidienne et ces trois journées de marche entièrement données au bon Dieu. Il faut entrer en pèlerinage. C'est l'aide qu'apporte cette deuxième méditation.



Idées majeures

- Conversion et progression :
 - Sortir de soi : l'enfant prodigue = conversion ;
 - Le frère de l'enfant prodigue = progression.
- La route, chemin de sainteté :
 - Esprit de pèlerinage ;
 - Retour de la créature vers son Créateur.

Conversion et progression

Chers pèlerins, vous avez noté que le thème de ce pèlerinage reprend les trois noms que se donne le Christ en déclarant : « **Je suis la Voie, la Vérité et la Vie**¹. » Au départ de cette route de trois jours, vous vous doutez bien que l'on va parler de cette voie, de ce chemin qui sera concrètement notre compagnon au rythme des kilomètres. En pèlerinage, on vit une spiritualité de la route qui s'incarne.

Mais savez-vous ce qu'évoque l'étymologie de ce nom de route ? Cela vient du latin *rupta* qui signifie une rupture, un chemin frayé, nouvellement ouvert... « *et si la Route te manque, trace-la* », disent les scouts et les explorateurs !

1. Saint Jean (14, 6).

Une rupture donc, avec les travers trop habituels du quotidien. Pour avoir accès à la route, il faut commencer par « *sortir de sa maison et de soi-même, renoncer à son égoïsme, à son confort* »... L'appel de la route en pèlerinage nous pousse à cette rupture pour notre conversion et notre progression, en fonction du but suprême : arriver dans la « *cathédrale de l'éternité* ».

Pour illustrer ces deux axes de conversion et de progression, on peut reprendre la parabole bien connue de l'enfant prodigue que nous rapporte saint Luc au chapitre 15. Attention : il n'est pas seul cet enfant prodigue ; en effet, dès le début au verset 11, Jésus précise : « Un homme avait deux fils². » Considérons quelques instants comment chacun des deux se situe par rapport à l'amour bouleversant de leur Père.

Sortir de soi : l'enfant prodigue = conversion

Le plus connu est le plus jeune, celui qui est parti dissiper son héritage, mais qui finit par « *rentrer en lui-même*³ ». L'expression est importante : c'est le premier pas pour notre conversion. Sans cette réflexion intérieure, pas de retour possible à la maison du Père. Les distractions, au sens où le remarquait Pascal, nous tiennent captifs, loin de la vraie réalité qui donne sens à notre vie.

En prenant la route ce matin, vous êtes sortis du monde et de ses préoccupations habituelles. Reste à accomplir ce retour vers le Père et c'est là, notre chemin de conversion. **N'attendons pas le dernier jour pour aller vers le prêtre** et dire, comme l'enfant prodigue : « *Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi*⁴. »

Le frère de l'enfant prodigue = progression

Dans cette parabole il y a aussi le fils aîné auquel bien peu s'identifient. Ne glissons pas trop vite sur lui. Ce n'est pas un personnage si secondaire que cela. Il correspond peut-être à nombre d'entre nous qui essaient de pratiquer fidèlement la Foi reçue en héritage. « *Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres*⁵. »

2. Saint Luc (15, 11).

3. Saint Luc (15, 17).

4. Saint Luc (15, 21).

5. Saint Luc (15, 29).

Mais comme sa jalousie nous semble bien mesquine, on préfère s'identifier au fils cadet qui fait publiquement acte d'humilité et de repentance.

Or, qu'est-ce qui était demandé au grand frère de l'enfant prodigue, déjà bien installé auprès de son Père ? De continuer à persévérer dans la bonne voie, mais avec un cœur sincère : « **Je veux t'aimer sans cesse, de plus en plus⁶ !** » Tenir dans la durée, continuer dans la vie chrétienne, sans se laisser fossiliser dans une habitude, qui risque facilement de glisser dans un pharisaïsme suffisant.

C'est cette progression dans la charité qui nous est toujours demandée sur les chemins de pèlerinage. Ne pas se contenter d'un état de grâce plus ou moins assuré. Sans fausse sécurité, avancer humblement sur la route de la sainteté, étant bien conscient de nos faiblesses et lâchetés indécrottables. Sans humilité, pas de conversion possible ni de progression réelle.

La route, chemin de sainteté

La route peut être chemin de sainteté pour ceux qui la prennent comme un appel à avancer jusqu'au-delà de l'horizon. Entendons cet appel : « **Es-tu décidé à faire de ta vie un progrès perpétuel en esprit chrétien, en maîtrise de toi, en force de caractère, en droiture, dévouement, pureté, et à faire en toutes choses, aujourd'hui mieux qu'hier et demain mieux qu'aujourd'hui ?** » Tout vrai pèlerin de l'éternité n'est jamais satisfait de lui-même et ne se considère jamais comme arrivé.

Quand le pèlerinage passe devant la terrasse d'un café, la tentation pourrait être grande de s'y asseoir « à l'ombre de la mort », et puis de se perdre en abandonnant la colonne. Il y a plus de 3000 ans, le premier verset du tout premier des 150 psaumes nous avertissait déjà : « **Heureux l'homme qui ne suit pas les conseils des méchants, qui ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs et ne s'assied pas au banc des moqueurs⁷.** »

L'avantage de la marche, c'est qu'elle remet l'homme moderne à sa petite place, humblement. On a beau vivre à l'heure des communications virtuelles instantanées, en réalité, ce n'est que pas à pas, peu à peu, qu'on avance. Même l'ange Raphaël accompagnant Tobie s'est mis à suivre le rythme de sa marche. Le surnaturel n'est pas du virtuel, et le

6. Chant de la promesse scoute.

7. Psaume 1, 1.

Verbe s'est fait chair. Il n'existe pas chez l'homme de vie surnaturelle à la vitesse de 300 000 km/s.

« *Car le surnaturel est lui-même charnel,
et l'arbre de la grâce est raciné profond
et plonge dans le sol et cherche jusqu'au fond*⁸. »

Esprit de pèlerinage

« *Frères bien-aimés, puisque vous êtes des étrangers et des voyageurs sur la terre, je vous exhorte à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme*⁹. » Sans ascèse, pas de vraie mystique. Sans la croix, on pourrait facilement confondre sentiments et vie surnaturelle, ce qui serait une illusion désastreuse.

Si on parle ici de l'ascèse, n'allez pas croire qu'il s'agit d'une autoroute qui nous mène facilement au but. « *Large est le chemin qui conduit à la perdition ; et ils sont nombreux, ceux qui s'y engagent. Tandis qu'étroite est la porte, et resserrée la route qui mène à la vie*¹⁰. » Vous vous en rendez vite compte quand il nous faudra passer, un par un, au bord d'une mare de boue, au milieu d'un chemin forestier.

Alors, quand les chefs de chapitre rappellent les consignes et les engagements du pèlerin, ne prenons pas cela comme un mal nécessaire qui briderait notre liberté. Regardons au contraire la loi et toute obéissance comme des barrières de sécurité qui permettent de conduire plus sûrement et d'atteindre plus vite le but de notre voyage ici-bas.

Retour de la créature vers son Créateur

Les premiers chrétiens, avant même de recevoir ce nom, étaient désignés comme les adeptes de la Voie¹¹. Ce chemin, cette route, n'est pas seulement une doctrine, c'est quelqu'un : le Verbe de Dieu.

« *Je suis la Voie* », a dit le Christ. Il l'est, mais en français « *je suis la voie* » évoque aussi notre chemin, suivant les traces de son exemple. À sa suite, je Le suis (du verbe suivre).

8. Charles Péguy dans *Ève, Les cahiers de la quinzaine*, 1913.

9. Première épître de saint Pierre (2, 11).

10. Saint Matthieu (7, 13-14).

11. Actes des Apôtres (9, 2 / 18, 26 / 19, 9 / 19, 23 / 22, 4 / 24, 14 / 24, 22).

Saint Thomas d'Aquin, dans la *IIIa pars* de la *Somme Théologique*, voit le Christ et les sacrements comme chemin de retour vers Dieu. Dans cet *itinerarium*, toute Créature émanant de lui est appelée à retourner à Lui par un mouvement d'*exitus* / *reditus* (sortie / retour). Ce sera notre « *exode* » ici-bas, jusqu'à l'heure du « *grand passage* ». Vivons donc ces journées debout, en marche selon « *la voie de ses commandements* », maintenant et jusqu'à l'heure de notre mort.



“ „ **Citations méditation 2 : sortir de son confort spirituel**

Dans toutes tes actions, dans toutes tes pensées tu devrais te comporter comme si tu devais mourir aujourd'hui. Si ta conscience était en bon état, tu ne craindrais pas beaucoup la mort. Il vaudrait mieux se garder de pécher que de fuir la mort. Si aujourd'hui tu n'es pas prêt, comment le seras-tu demain ?

Imitation de Jésus-Christ 1, 23, 1

Le fils prodigue comprend qu'il est perdu, que c'est dans la maison paternelle qu'il était libre, et que les domestiques de son père sont plus libres que lui, qui s'était cru totalement libre. Il « *rentre alors en lui-même* », dit l'Évangile (Lc 15, 17) et, comme la parole sur le pays lointain, cette formule invite les Pères à la réflexion philosophique : cet homme qui vit loin de chez lui, coupé de son origine, s'est aussi beaucoup éloigné de lui-même. Il vivait coupé de la vérité de son existence.

Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, 1^{ère} partie, chap. 7

La réflexion sur les biens perdus ; le repentir et la décision de se déclarer coupable devant son père ; le chemin du retour ; l'accueil généreux par le père ; la joie du père : ce sont là des traits propres au processus de conversion.

Catéchisme de l'Église catholique n° 1439

Pour répondre à l'appel de Dieu et se mettre en chemin, il n'est pas nécessaire d'être déjà parfaits. Nous savons que la conscience de son péché a permis au fils prodigue de se mettre sur le chemin du retour et de faire ainsi l'expérience de la joie de la réconciliation avec son Père.

Benoît XVI, Journée mondiale pour les vocations, 7 mai 2006

Le Christ est l'unique chemin

MÉDITATION 3

En guise d'accroche/ lancement

On peut prendre différentes routes pour arriver au bout d'un pèlerinage. Mais... il n'y en a qu'une seule valable pour l'éternité et le Salut. En redécouvrant le Christ comme unique voie du retour à Dieu et chemin de Salut, je peux travailler à ma conversion et à celle des autres. Quatre grâces me sont préparées, à demander, et à recevoir. L'enjeu est simple : **sauvé dans le Sauveur, comme catholique, je suis appelé à devenir sauveur dans le Sauveur !**



Idées majeures

- Unicité de Dieu ;
- Unicité du Christ, Sauveur du monde ;
- Unicité du Salut par Jésus-Christ ;
- *Dominus Iesus* ;
- Plénitude des moyens de Salut confiés par le Christ et conservés dans l'Église Catholique.

Unicité de Dieu

Depuis le début de notre pèlerinage, nous sommes en chemin. Nous nous sommes mis en route pour parvenir à un but. Nous avons un objectif, **un point d'arrivée**, la cathédrale Notre-Dame de Chartres. Si l'Église, depuis des siècles, encourage le pèlerinage comme **moyen pédagogique d'évangélisation et de conversion**, c'est parce qu'Elle y voit **l'image très parlante de la vie humaine et chrétienne** : une marche vers la joie du Ciel, vers le Royaume de Jésus, vers le Règne de Dieu. Cette marche **a commencé** pour nous au jour de notre baptême et **doit s'achever** dans la vie éternelle, au moment où nous quitterons cette terre, en attendant le grand Jour de la Résurrection de la chair, de notre corps, et du retour du Christ en gloire « *pour juger les vivants et les morts* ».

Le péché originel comme nos propres péchés nous paralysent dans cette marche. Ils nous empêchent de faire un seul pas dans la bonne direction. Notre condition humaine, marquée par la loi de la faute, laissée à ses propres forces, n'est pas capable de parvenir à ce bonheur infini pour lequel nous avons été créés, et qui est Dieu lui-même. Condamnés à mort, promis à la perte éternelle, malades et malheureux, à la fois victimes et complices du mal qui apparemment semble se déchaîner dans le monde, dans notre civilisation et dans notre société, nous aspirons cependant à l'amour inconditionnel, à l'immortalité, à l'éternité.

Unicité du Christ, Sauveur du monde

Quand je suis dans le désert, assoiffé et écrasé de soleil, je ne peux douter de l'existence de l'eau. Son absence me fait expérimenter qu'elle répond à un besoin vital dont ma survie dépend. Quand je fais sincèrement l'expérience de mes péchés et de ma faiblesse, je ne peux douter de la nécessité d'un Sauveur, de quelqu'un qui vienne à mon secours, qui se fasse le compagnon de mon existence pour me soutenir, m'encourager, me porter et me supporter, m'indiquer le bon chemin et le prendre avec moi, me nourrir et m'enseigner.

C'est ce que Notre Seigneur réalise dans ma vie par le don de sa présence, de son pardon, de sa grâce. Bien mieux, Il se révèle à moi comme Le **chemin**, il m'enseigne la **vérité**, il est ma vie puisqu'Il se donne à moi en nourriture dans la sainte Eucharistie : « *Dieu se fait notre ami, en entrant dans notre humanité pour nous entraîner vers sa divinité*¹. »

C'est une **première grâce** qu'il me faut demander à l'occasion de ce pèlerinage : revenir à l'essentiel de ma vie chrétienne qui est justement la personne même de Jésus, mon Rédempteur et mon Sauveur. Sans ce lien personnel, existentiel, de chaque jour, nourri par la prière et la vie sacramentelle, ma vie chrétienne n'a aucun sens, aucune direction, et **je risque de me perdre en chemin parce que je perds le chemin**. Ce pèlerinage, comme la crise du COVID que nous avons connue l'année dernière, doivent nous ramener à l'essentiel.

Une **deuxième grâce** à demander est de savoir toujours discerner **ce qui m'éloigne du chemin**, et donc du but à atteindre, et **ce qui m'en rapproche**. L'expérience de la pauvreté et du dépouillement, qui accompagne

1. Père Louis-Marie de Balignières.

tout pèlerinage, m'enseigne la valeur relative des choses. En revanche, par mon discernement, grâce au don de Conseil et de Sagesse, je puis faire de toute réalité créée – personne, événement, chose ou activité – une occasion de grandir spirituellement, d'avancer sur le Chemin de la vérité et de la vie, de parvenir au but.

Unicité du salut par Jésus-Christ

Mais il est une **troisième grâce** que je puis demander à l'occasion de ce pèlerinage, de ce chemin vers Chartres et vers la Patrie céleste. Et cette grâce, je la demande pour tous les chrétiens mes frères, pour toute l'Église, pour ses pasteurs, pour ses consacrés, pour ses fidèles laïcs. Que tous aient dans le cœur cette vérité de foi qui est aussi le ressort, la source du dynamisme missionnaire et de son efficacité surnaturelle sur les âmes : **il n'y a pas d'autre chemin de salut que Jésus-Christ**, sa personne et son œuvre. C'est ce que proclamait avec assurance le Prince des Apôtres, le jour où il témoigna de la vérité de l'Évangile face aux Anciens d'Israël et aux Prêtres réunis dans le Sanhedrin : *« Il n'y a aucun Salut ailleurs qu'en Jésus ; car aucun autre nom sous le ciel n'est offert aux hommes par lequel nous devons être sauvés². »* En se faisant homme, le Verbe de vie assume et guérit notre nature humaine blessée et promise à la mort. Par son sacrifice sur la croix, Il assume les conséquences de tous nos péchés et des péchés du monde entier. Dans sa dérélition, l'abandon apparent du Père, alors que tous le croient soumis à la punition divine et à la malédiction, **Lui, l'Innocent, ne cesse jamais d'aimer son Père et d'aimer ses frères les hommes**. Son amour qui s'exprime dans cette situation inimaginable de souffrance et de détresse obtient du Père le pardon, la réconciliation, le don du Saint-Esprit et la fin de la malédiction qui pèse sur nous à cause de nos fautes.

C'est ainsi qu'Il accomplit toute justice. Regardons le dialogue avec son cousin saint Jean-Baptiste, quand Jésus lui demanda le baptême peu de temps avant d'inaugurer son ministère public. Jean s'en défendit en disant : *« "C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par vous, et vous venez à moi³ ! " mais Jésus lui répondit : "Laisse faire maintenant, car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice⁴." Alors Jean le laissa faire. »*

2. Actes des Apôtres (4, 12).

3. Saint Matthieu (3, 14).

4. Saint Matthieu (3, 15).

De plus, Jésus nous rend à notre beauté première, à notre vocation de créature qui est de chanter la louange de Dieu et de rendre grâce pour sa bonté et sa bienveillance.

Dominus Iesus

Or cette vérité de foi, l'unicité du salut en Jésus-Christ, est remise en cause aujourd'hui, obscurcie, présentée de façon ambiguë ou équivoque, quand elle n'est pas niée frontalement. Le Magistère, par la déclaration *Dominus Iesus* du 6 août 2000, a rappelé justement que **le christianisme est la seule vraie religion révélée** parce que **Jésus est l'unique Sauveur, l'unique Médiateur**, et qu'**en dehors de Lui il n'y a pas de salut véritable**.

Toutes les religions existantes manifestent que l'homme est naturellement religieux, qu'il cherche à établir une relation avec la Divinité. Son intelligence, sans le secours de la foi et de la grâce, malgré sa faiblesse qui le pousse à l'illusion et à l'erreur, lui permet cependant d'arriver à la certitude de l'existence de Dieu.

Cette relation qu'il cherche à établir, il la vit souvent dans une collectivité, un groupe, une communauté qui élabore des rites, des manières communes de prier et de se comporter. L'ensemble de ces religions, dans leur très grande diversité, et malgré les nombreuses erreurs sur Dieu et sur l'homme qu'elles comportent et véhiculent, témoigne cependant de la recherche de la vérité et du Salut qui habite le cœur de tout homme venant en ce monde.

Plénitude des moyens de Salut confiés par le Christ et conservés dans l'Église catholique

Mais le christianisme, lui, est le fruit d'une **libre initiative de Dieu** qui **veut nous sauver**, nous **faire partager sa propre vie** et nous **révéler son Mystère, le Secret de son Être et de ses perfections**. C'est ce que l'Église rappelle solennellement à ses propres enfants tentés par le relativisme et le subjectivisme, comme à tous les hommes de bonne volonté : *« Il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et vers qui nous allons, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes⁵. »* **Cette vérité absolument nécessaire au salut, est**

5. Première lettre de saint Paul aux Corinthiens (8, 6).

pourtant aujourd'hui gravement remise en cause au sein même de l'Église, au risque de rendre « vaine la croix du Christ⁶ » et de tuer le dynamisme de la mission, voire l'identité même du christianisme...

Mais si nous faisons **l'expérience** du Salut, du pardon, de la guérison qui viennent de Dieu, alors nous aurons à cœur de **faire partager cette vérité**, cette réalité, cette conviction à nos proches, à ceux qui nous entourent, à ceux dont nous avons la charge familialement, socialement ou professionnellement, à ceux que Dieu place providentiellement sur notre route, ne serait-ce que pour cinq minutes ! Voici donc la **quatrième grâce** que nous pouvons demander. Que le Saint-Esprit nous accorde la force et l'audace de témoigner du Christ, de son œuvre de Salut, de sa bonté et de son amitié. Une bonne nouvelle existe pour être diffusée et communiquée ! une grâce est toujours une mission ! « *Ce que j'ai reçu, je dois à mon tour le donner et le transmettre*⁷. » Vivant profondément de ce mystère du Salut, j'aurai à cœur de l'annoncer puisque Jésus m'appelle à participer à sa mission de Salut.

*Sauvé dans le Sauveur, comme catholique,
je suis appelé à devenir sauveur dans le Sauveur !*



Quelques ouvrages de référence...

- *Catéchisme de l'Église catholique*, 1992, n°422-682.
- *Catéchisme romain*, 1566, chapitres III à VIII.
- Congrégation pour la doctrine de la foi, Déclaration *Dominus Iesus* sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Église, Cité du Vatican, 6 août 2000.
- Père Louis-Marie de Balignières FSVE, *Le Mystère du Christ*, DMM, Poitiers, 2013.
- Père Philippe-Marie Margelidon O.P., *Jésus sauveur, Christologie*, « Bibliothèque de la Revue thomiste », Parole et Silence, Paris, 2014.
- Père Jean-Pierre Torrell O.P., *Pour nous les hommes et pour notre salut. Jésus notre Rédemption*, Le Cerf, Paris, 2014.

6. Première lettre de saint Paul aux Corinthiens (1,17).

7. Première lettre de saint Paul aux Corinthiens (11, 23 et 15, 3).

Dimanche : la vérité vous rendra libre (de faire le bien)

La quête de la vérité selon saint Augustin

MÉDITATION 4

En guise d'accroche/ lancement

Nous marchons aujourd'hui sous le patronage de saint Augustin, le Docteur de la grâce. Découvrons et suivons l'itinéraire spirituel de ce pécheur égaré devenu un grand saint et apôtre de l'Amour de Dieu. C'est sa rencontre avec le Christ, le choc avec la Vérité du Verbe fait chair, qui l'a fait passer de l'un à l'autre état ! À suivre !



Idées majeures

- La Vérité vous rendra libre de faire le bien ;
- L'homme n'est pas la mesure de toutes choses ;
- La Vérité est le premier bien – commencer par la recevoir.

La Vérité vous rendra libre de faire le bien

Hier, nous avons fait mémoire de la conversion de Saül qui, en toute bonne foi, persécutait les chrétiens, les prenant pour des imposteurs. Il pensait vraiment être dans la vérité et agir conformément à cette vérité en enchaînant les disciples du Christ. C'est alors que Jésus lui-même lui est apparu en lui disant : « *Je suis Jésus que tu persécutes*¹. »

Vous souvenez-vous de cet autre dialogue entre Pilate et Notre-Seigneur ? Pilate interroge : « *Es-tu le Roi des Juifs ?* » Le Christ répond : « *Tu le dis, Je suis Roi. Voici pourquoi Je suis né, et pourquoi Je suis venu dans*

1. Actes des Apôtres (9, 5).

le monde : pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » Pilate lui demande : « Qu'est-ce que la vérité² ? »

La vérité me précède et me mène à Dieu

Qu'est-ce que la vérité ?

Posons-nous cette question nous aussi. Le dictionnaire vient à notre secours et nous en donne les définitions. **Écoutons** : « La vérité est la **conformité** de l'idée avec son objet, c'est encore la **conformité** d'un récit, d'un écrit avec un fait, et aussi la **conformité** de ses paroles avec ses pensées³. »

« La vérité est l'adéquation de l'esprit à la réalité⁴. »

Saint Thomas proclamait cette phrase bien avant nos chers dictionnaires. Dès lors, c'est **la réalité qui est première**, qui est et existe avant nous, c'est elle que notre intelligence **reçoit**. Ainsi tout le monde s'accorde sur le fait que le soleil se lève à l'est et se couche à l'ouest ; que 2 et 2 font 4 et non pas 5 ; qu'un gorille est plus gros qu'un moustique. Ce sont là des vérités certaines auxquelles mon esprit peut donner son assentiment, puisqu'elles sont **conformes** à ce qui est.

Mon intelligence est faite pour découvrir le réel et ses causes.

Si je contemple l'univers qui m'entoure, je peux faire miennes les paroles de saint Augustin : « Toi quand tu considères la création et la reconnais comme belle [...], tu t'y attaches, tu vois cette beauté, cette fécondité, cette force, tu vois ce que la terre fait des semences, tu vois les fruits dont elle te comble sans que tu les aies semés. Tu vois, et de l'application de ton esprit naît une question que tu lui poses. [...] Tu l'examines de plus près, tu admires, tu poursuis ta recherche, tu découvres en toute leur étendue sa puissance, sa beauté, ses capacités étonnantes : et comme elle ne peut les tenir d'elle-même, l'idée **s'impose** à toi qu'elle n'a pu se donner l'être, et qu'elle le tient d'un Créateur. [...] Oui, quand on regarde dans son ensemble la beauté de ce monde, il te répond d'un seul élan : je ne me suis pas fait moi-même, Dieu m'a créé⁵. »

Oui, je suis capable de m'approcher de la vérité, qui est Dieu même !

2. Saint Jean (18, 33, 37-38).

3. Le Quillet, *Dictionnaire usuel*, Flammarion, 1959.

4. Thomas d'Aquin, *Sur la vérité*.

5. Saint Augustin, *Commentaire du psaume 144*.

Le Christ, chemin vers la Vérité du Père

Mais ce Dieu, pouvons-nous Le connaître Lui-même ?

Qui est-Il ? A-t-Il un Nom ? Et s'intéresse-t-Il à nous, ou bien reste-t-Il lointain, inatteignable ? A-t-Il quelque chose à voir avec mon existence particulière, personnelle ? Peut-Il m'apporter quelque chose et répondre à mes questions existentielles ?

Dans ses *Confessions*, saint Augustin pose ces deux questions : « *Qui es-Tu pour moi, Seigneur ?* » et « *Que suis-je pour Toi⁶ ?* » Autrement dit, **peut-il exister une relation entre Dieu et l'homme ?**

Saint Augustin constate, à la suite d'Aristote, que tout homme désire naturellement être heureux et a le désir de vivre, mais d'une vie qui ne soit pas une illusion.

Tout homme aspire à la vérité, qui est lumière pour l'esprit et pour le cœur. Où trouver tous ces objets de l'amour humain ?

Saint Augustin avait commencé à lire la Bible, mais, dira-t-il : « *Ce livre me semble indigne d'être comparé à la majesté cicéronienne. Mon orgueil en méprisait la simplicité, mon regard n'en pénétrait pas la profondeur⁷.* »

D'autre part, il avait, depuis son enfance, retenu le Nom du Christ, mais « *Je ne tenais le Christ, mon Seigneur, que pour un homme d'une éminente sagesse et inégalable⁸ [...]* », autrement dit pour un excellent philosophe.

Or, voici qu'il se met à lire l'Évangile de saint Jean, avec son magnifique Prologue, et les Épîtres de saint Paul : « *Je me jetais donc avidement sur les écrits vénérables inspirés par votre Esprit, et surtout de l'Apôtre Paul⁹.* »

Et là, il découvre, stupéfait, le mystère de l'Incarnation : Dieu qui se fait l'un de nous, Emmanuel, Dieu avec nous ! Prodigueuse humilité !

Laissons-le parler : « *L'homme est bien éloigné de Dieu et Dieu est bien éloigné de l'homme. Un Homme-Dieu s'est placé entre les deux. Chrétien,*

6. Saint Augustin, *Confessions* (Livre 1, chapitre 5).

7. Saint Augustin, *Confessions* (Livre 1, chapitre 5).

8. Saint Augustin, *Confessions* (Livre 7, chapitre 19).

9. Saint Augustin, *Confessions* (Livre 7, chapitre 21).

*reconnais le Christ, et par cet Homme, élève-toi vers Dieu*¹⁰. » Et il ajoute : « *C'est la miséricorde qui met Dieu en route vers nous pour nous amener à Lui, pour nous élever jusqu'à Lui.* »

Le Dieu transcendant se révèle donc dans un bébé qui vagit sur la paille de la crèche et meurt plus tard sur une croix infâme, après avoir rendu témoignage à la vérité pendant toute sa vie et en face de Pilate.

C'est ainsi que le Christ, dans son mystère d'Incarnation, est l'unique chemin qui mène à Dieu et, sans Lui, il est absolument impossible d'atteindre le but désiré, notre patrie, notre demeure, la Vérité qui demeure auprès du Père.

Ce qui fait dire à saint Augustin : « *Pèlerin désenchanté, tu ne voulais pas t'approcher de la vie, elle s'est approchée de toi ! Tu cherchais la route [quelqu'un a répondu à ton attente] Je suis la route, en allant à Lui par Lui, tu ne t'égareras pas*¹¹. »

La Vérité qui libère

Tu ne t'égareras pas en effet ! Saint Augustin avait connu les turpitudes du péché. Péché d'orgueil quand il était prédicateur et professeur de rhétorique : « *Je vendais l'art de duper*¹² », dit-il dans ses *Confessions*. Il s'est également jeté dans la volupté de la chair, croyant y trouver le bonheur : « *Les ronces de la sensualité s'élevèrent au-dessus de ma tête*¹³. *J'aimais les beautés inférieures et je descendais vers l'abîme*¹⁴. »

Il triche, il vole, il ment, et sa sensualité devient un obstacle pour sa conversion. « *Ma débile jeunesse emportée à travers les précipices des passions était plongée dans un abîme de vices. Où étais-je, et dans quel lointain exil des délices de Ta maison [...] esclave volontaire, livré sans réserve à la frénésie de cette passion*¹⁵. »

Quand il découvre l'humilité du Verbe qui se fait chair et sacrifie cette chair pour nous sur la croix, alors la vérité éclate à ses yeux. Il comprend

10. Saint Augustin, *Explication du Sermon sur la Montagne* (81, 6).

11. Saint Augustin, *Explication du Sermon sur la Montagne* (150, 10).

12. Saint Augustin, *Confessions* (Livre 2, chapitre 2).

13. Saint Augustin, *Confessions* (Livre 2, chapitre 3).

14. Saint Augustin, *Confessions* (Livre 4, chapitre 13).

15. Saint Augustin, *Confessions* (Livre 2, chapitres 2 et 4).

que seul le Christ, qui a pris notre nature humaine pour l'élever jusqu'à Dieu, peut nous **libérer** de nos entraves et nous donner ce bonheur auquel, tous, nous aspirons du plus profond de nous-mêmes.

« *Le Seigneur Jésus-Christ ne s'est pas fait homme pour un autre motif [...] sinon pour vivifier, sauver, libérer, racheter, éclairer ceux qui auparavant étaient dans la mort, dans l'infirmité, l'esclavage, la prison, dans les ténèbres du péché. Il est logique que personne n'appartiendra au Christ, s'il n'éprouve le besoin de ces bienfaits de la Rédemption.* »

Amis pèlerins, avec saint Augustin, ployons les genoux devant Notre Seigneur qui veut nous diviniser. Laissons-Le entrer dans notre vie, courbons-nous docilement sous Son joug doux et suave et mettons-nous à Son école. Alors, nous trouverons la paix et l'union à Dieu.



Quelques ouvrages de référence...

Ouvrages de saint Augustin

- *Les Confessions.*
- *La Cité de Dieu.*
- *Traité sur la Trinité.*
- *Sur le Sermon sur la Montagne.*
- *Homélie sur l'Évangile selon saint Jean.*

Ouvrages sur saint Augustin

- Emmanuel Marie Lefébure du Bus, *Désir et Unité - La spiritualité augustiniennne pour aujourd'hui*, Éditions Taillandier, 2019.
- Jaime Garcia Alvarez, *Nous avons vu son étoile*, Éditions Saint-Léger, 2017.
- Marcel Neusch, *Saint Augustin, l'Amour sans mesure*, Éditions Parole et Silence, 2001.
- Marcel Neusch, *Augustin, un chemin de conversion*, Desclée de Brouwer, 1986.
- Goulven Madec, *Le Christ de saint Augustin, la Patrie et la Voie*, Nouvelle édition « Jésus et Jésus-Christ », Desclée de Brouwer, 1989.

La vérité est le Christ

MÉDITATION 5

En guise d'accroche/ lancement

Qu'est-ce que la vérité ?

Qu'est-ce que l'erreur ?

Est-ce que tout est subjectif et varie au gré du temps qui passe ? Le Christ n'est-il que la vérité de son temps ? C'est ce que nous allons voir ensemble au cours de cette méditation.



Idées majeures

- Connaître la vérité ;
- Mystère de la Trinité ;
- Mystère de l'Incarnation ;
- Mystère de la Rédemption ;
- La vérité est première.

Connaître la vérité

Si nous sommes catholiques, c'est que nous avons la foi. Cela signifie que nous « *croions fermement toutes les vérités que Dieu nous a révélées et qu'il nous enseigne par son Église*¹ ». **Croire une affirmation, c'est la tenir pour vraie.** Tout le monde utilise couramment la notion de vérité, et son contraire, l'erreur ou la fausseté. Il vaut la peine de définir plus précisément en quoi elle consiste.

Le mot « *vérité* » s'emploie d'abord pour désigner une connaissance exacte. Ce sera le sujet de notre première méditation : **en quoi le Christ nous conduit à la vérité.**

Vérité de la pensée

On dit qu'une pensée est vraie lorsqu'elle correspond à la réalité, c'est-à-dire avec ce qui est réellement. Ainsi, la vérité se trouve d'abord dans l'intelligence. Plus précisément, dans l'intelligence en train de connaître le réel.

1. Acte de foi.

Par exemple, supposons que je vois devant moi un arbre. C'est un chêne. Je pense que cet arbre est un chêne. Cette pensée est vraie, car elle correspond à la réalité. Puis je dis ce que je pense : « *Cet arbre est un chêne.* » Cette parole est vraie. À l'inverse, la connaissance ou la phrase est fausse lorsque notre pensée ou notre parole est contraire à la réalité. Si l'arbre en question est en réalité un sapin, la phrase ci-dessus se révèle fausse.

Retenons cette définition : **la vérité est l'accord de l'intelligence avec la réalité.** Notre connaissance est vraie lorsque ce que l'intelligence conçoit correspond à la réalité. Par suite, une parole est vraie si elle aussi correspond à la réalité.

Ainsi, la vérité se distingue de la sincérité. Je suis sincère lorsque je dis ce que je pense. Mais ma pensée ou ma parole n'est pas forcément vraie, car je peux me tromper. On peut soutenir sincèrement une opinion contraire à la réalité.

Les vérités de foi sont parmi les plus importantes pour notre vie. **La Foi comprend essentiellement trois grands mystères : la Trinité, l'Incarnation, la Rédemption.**

Mystère de la Trinité

Nous croyons au mystère de la sainte Trinité. Il y a un seul Dieu, en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Les Trois personnes divines sont parfaitement égales et cependant elles ne sont pas trois dieux mais un seul Dieu. Ce mystère est très élevé, il dépasse les forces de notre raison et nous ne pouvons pleinement le comprendre même si nous y adhérons par la foi. Essayons humblement de pénétrer un peu dans cette insondable vérité avec l'aide de saint Augustin.

Il y a des actions qui sont extérieures à moi : par exemple quand je parle, ou que je construis une maison, mon action a un résultat extérieur. **Mais il y a des actions qui restent intérieures :** par exemple quand je pense, ma pensée se distingue de moi, mais elle reste en moi.

Imaginons maintenant qu'un homme pense à lui-même (appelons-le Pierre). **Pierre se fait une idée de lui-même.** Cette idée que Pierre a de lui-même **reste dans son intelligence**, et elle **ressemble** à Pierre. Certes, cette idée n'est pas tout à fait vraie, car Pierre ne se connaît pas parfaitement lui-même. Aucune créature n'a une conscience parfaite de soi.

En Dieu, il en va autrement. L'intelligence divine est parfaite et infinie. Dieu a une connaissance parfaite de Lui-même. Il se fait de Lui-même une idée absolument conforme à sa réalité. Cette Idée que le Père a de Lui-même est si parfaitement conforme, qu'elle est Dieu Lui-même. **Cette Idée parfaite** que le Père a de Lui-même, qui est **distincte** de Lui tout en **restant** en Lui, c'est son **Verbe**, autrement dit son **Fils**.

On voit donc que le Fils de Dieu, étant l'image parfaite du Père, est la Vérité même, car il est une pensée parfaitement conforme à la Réalité. Le Fils ne forme qu'un seul être, une seule substance avec le Père : il est **consubstantiel** avec le Père et le Saint-Esprit de toute éternité, avant la création du monde et avant que le Fils ne s'incarne.

Mystère de l'Incarnation

Considérons maintenant le deuxième grand mystère de notre foi, l'Incarnation.

Le Fils de Dieu s'est incarné par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme.

Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, nous révèle toute la vérité. Il nous fait connaître le Père. Il révèle la vie intime du Dieu trinitaire, Père, Fils et Saint-Esprit.

Dieu a tout dit en son Verbe. Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé par les prophètes, Dieu « en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils² ».

En adhérant au Christ, par la foi, notre intelligence se conforme à ce qui est. Que dis-je ? Elle devient **conforme** à **Celui qui est**, c'est-à-dire à Dieu Lui-même, la plus haute Réalité qui soit. Notre intelligence devient vraie, tout illuminée de vérité.

En se faisant homme, le Fils de Dieu a fait le pont entre nous et Dieu. Jésus est un homme, il peut être connu, vu, touché par les hommes. **Mais il est Dieu**, il est l'image parfaite du Père. Jésus est donc la Vérité, puisqu'il est une image parfaitement conforme à Dieu, – il est Dieu lui-même. **Lorsque nous connaissons Jésus, nous connaissons Dieu.** Voilà pourquoi il dit : « *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie.* »

2. Épître de saint Paul aux Hébreux (1, 1-2).

Mystère de la Rédemption

Et pourquoi le Fils de Dieu s'est-il incarné ?

Le Credo répond : « *Pour nous les hommes et pour notre salut.* »

Dieu dans sa miséricorde a voulu sauver l'homme pécheur. Mais le remède doit être adapté à la maladie. Par où Adam et Ève ont-ils péché ? **Par où péchons-nous le plus souvent ? Par l'orgueil et la méfiance envers Dieu.** Le serpent fit croire à Adam et Ève que Dieu voulait les empêcher de devenir comme des dieux, et que, pour cela, il leur défendait de manger de l'arbre au milieu du jardin. Le serpent a insinué que Dieu n'aimait pas Adam et Ève. Cette idée est absolument contraire à la réalité. En écoutant ce mensonge, nos premiers parents ont douté de l'amour de Dieu : leur péché est aussi une grave erreur !

L'être humain, animal intelligent, a péché par son cœur et son intelligence. Dans sa sagesse, Dieu a voulu racheter l'homme **en illuminant d'abord son intelligence de la vérité** (par la foi), et **en redressant son cœur** (par la charité).

En offrant sa vie pour nous sur la Croix, Jésus a rétabli la vérité. **Face au crucifix, nous ne pouvons plus douter que Dieu nous aime.** « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle³* ».

L'homme qui croit en Jésus-Christ adhère à la vérité qui le sauve.

La vérité est première

Cela est logique. L'être humain est par nature un animal intelligent. **Or l'intelligence se nourrit de vérité.** La vérité est donc vitale pour l'homme. L'erreur, l'ignorance mettent sur de fausses pistes. J'ai besoin d'une carte exacte pour éviter dangers et impasses, et arriver à destination.

Et quel est le point le plus important sur notre carte ? C'est la réalité la plus importante, l'Être le plus important : Dieu, bien sûr. **Jésus est la carte qui nous mène à Dieu.** Car il est Dieu, il est « *le Chemin, la Vérité et la Vie* ».

3. Saint Jean (3,16).

Prenons Jésus pour Maître de vérité, selon sa parole : « *Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie*⁴ ». **Pour transmettre sa vérité, Jésus a fondé une Église infallible**, disant à ses apôtres : « *Qui vous écoute, m'écoute*⁵ ». Tous ne sont pas appelés à de longues études de théologie. Mais on ne peut être chrétien sans aimer la vérité que Dieu a révélée et qu'il enseigne par son Église.

Alors, appliquons-nous à connaître les vérités de notre foi.

Un bon **catéchisme** adapté à notre âge peut nous y aider. Lire régulièrement la **Sainte Écriture**, c'est fréquenter la vérité. Il existe aussi de **bons livres spirituels**, des **vies de saints**, de belles **introductions à la théologie**.

En méditant sur notre **chapelet**, nous appliquons amoureusement notre intelligence aux plus grandes vérités : les mystères de la vie de Jésus et de Marie. **L'oraison** enfin nous met en contact direct avec celui qui est la Vérité.

Connaissant mieux notre Dieu, son Fils Jésus, nous **l'aimerons** davantage, et **deviendrons peu à peu des saints**.



Quelques ouvrages de référence...

Vies de saints - grandes figures du christianisme

- Aude Dugast, Jérôme Lejeune, *La Liberté du savant*.
- Anne Bernet, *Clotilde : Épouse de Clovis*
- Sainte Thérèse de Lisieux, *Histoire d'une âme*

Prière, oraison

- Jacques Philippe, *Du temps pour Dieu – guide pour la vie intérieure*.

Théologie, Apologétique

- Serge-Thomas Bonino OP, *Il m'a aimé et s'est livré pour moi*.
- *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique*
- Vittorio Messori, *Ils disent « Il est ressuscité »*

4. Saint Jean (8,12).

5. Saint Luc (10, 16).

Je conforme ma vie à la vérité

MÉDITATION 6

En guise d'accroche/ lancement

Dans quelle mesure – la vérité, une fois trouvée – suis-je capable d'accepter une compromission ou une contradiction ?



Idées majeures

- Bonheur et vérité ;
- La vérité est nécessaire au bonheur ;
- Un mal plus grave encore que l'ignorance et l'erreur est le refus de la vérité ;
- Souffrir pour la vérité, ou éviter la vérité qui fait souffrir ?

Bonheur et vérité

Pourquoi voulons-nous à tout prix connaître les nouvelles, même les mauvaises ? Pourquoi détestons-nous être trompés ?

Parce que, contrairement aux plantes et aux animaux, **Dieu a créé l'homme intelligent, capable de connaître la vérité.** La vérité est un besoin vital pour l'être humain.

De même que l'amoureux veut tout savoir sur celle qui a touché son cœur, et n'est pas heureux tant qu'il ne l'a pas rencontrée, de même **l'être humain ne trouve le bonheur complet tant qu'il n'a pas fait la connaissance de la « vérité tout entière »**, qui lui révélera le sens de sa vie. Dieu seul, qui est la Vérité ultime, peut combler notre soif infinie d'amour et de vérité.

La vérité est nécessaire au bonheur

C'est pourquoi l'ignorance et l'erreur, les ennemies de la vérité, sont si dangereuses.

Le pèlerin de Chartres qui ne connaît pas le chemin fera fausse route, s'il n'a pas un guide ou une carte. Si le guide se trompe, ou si la carte contient des erreurs, il n'arrivera pas à destination.

« *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie.* » Le Christ est le Chemin, le guide qui nous mène vers la vérité tout entière. Le Christ est la Vérité, le Maître qui nous enseigne la vraie doctrine sur Dieu, résumée dans le Credo. **La foi ne fait pas seulement connaître une doctrine, un savoir, elle nous fait rencontrer une Personne vivante, Jésus-Christ, une Personne qui nous aime et nous sauve.**

Où irions-nous sans Jésus pour nous montrer le chemin ? **Celui qui comprend cela ne peut rester indifférent.** Il **remerciera** souvent Dieu de lui avoir donné la foi, sans qu'il l'ait méritée. Il voudra mieux connaître Jésus, en lisant l'Évangile, en méditant les mystères de la foi (par exemple en récitant son chapelet). Il voudra **vivre de sa foi**. Il voudra que tous les hommes puissent connaître Jésus et l'aimer, pour être sauvés. Comme dit le pape Benoît XVI : « *Défendre la vérité, la proposer avec humilité et conviction et en témoigner dans la vie, sont par conséquent des formes exigeantes et irremplaçables de la charité*¹. »

Certes, tous n'annoncent pas le Royaume de Dieu de la même manière. Certains par la parole, d'autres par l'exemple, d'autres par la prière et les sacrifices... **mais aucun chrétien ne peut rester indifférent au sort de ses frères qui vivent loin du Christ.** Comme il est difficile, pour ceux qui ignorent le vrai Dieu, de se sauver, même s'ils ont un cœur droit !

Un mal plus grave encore que l'ignorance et l'erreur est le refus de la vérité

Pauvres pécheurs que nous sommes, nous sommes **tentés de fuir la vérité**, de **cacher cette réalité** qui nous **gêne**. Mais l'illusion ne fonctionne guère. Celui qui n'admet pas ses torts ou ses limites est-il heureux ? Profite-t-on sereinement d'une médaille ou d'un diplôme obtenu par tricherie ? Trouve-t-on la paix dans un faux mariage ? Aurai-je le bonheur si je dis « *non* » à Dieu ?

Ne faisons pas comme l'enfant fautif qui évite le regard de ses parents, qui l'aiment pourtant, et ne craignons pas de regarder Dieu dans les

1. *Caritas in veritate*, § 1.

yeux. Il a dit : « *Je ne suis pas venu chercher les justes, mais les pécheurs*². » **S'il nous fait voir nos péchés, c'est qu'il veut les pardonner et nous en guérir.** Jésus a versé son propre sang pour cela. Il a créé exprès le sacrement de pénitence, pour nous relever !

Toute vérité, même si elle fait mal, est source de liberté. Qui, après les larmes d'une confession sincère, n'a pas éprouvé la paix ? Qui, en reconnaissant ses réels défauts et ses qualités, n'a pas ressenti un soulagement ? Qui, en prenant une décision douloureuse, mais qu'il sait juste, n'a pas trouvé le bonheur ? Un bonheur profond, supérieur à tous les plaisirs que l'on pourrait trouver sur le mauvais chemin !

« ***La vérité vous rendra libres***³ », a dit Jésus. On est parfaitement libre, quand personne ne peut nous enlever notre bien. Et celui qui possède la Vérité avec un grand V, c'est-à-dire Dieu, personne ne peut lui enlever ce bien. C'est le bien essentiel. En comparaison, les autres biens sont secondaires, même la vie du corps !

Le Bienheureux Théophile Vénard mourut décapité à l'âge de 31 ans, lors des persécutions antichrétiennes au royaume du Tonkin. Quand cymbaliers et tambourinaires firent entendre leur vacarme pour annoncer l'heure du supplice, Théophile se tourna vers eux et leur sourit.

D'où viennent la joie et le courage des martyrs ? Ils savent que leur foi est vraie. Ils savent que ce qu'ils font est juste. Par la foi ils possèdent le plus grand bien qui soit, Jésus, et la mort ne pourra le leur enlever. Au contraire, ils sont heureux de donner leur vie pour Lui.

Souffrir pour la vérité, ou éviter la vérité qui fait souffrir ?

La tentation du compromis

Le monde dans lequel nous vivons, gagné par le péché, s'oppose au Christ. Les chrétiens sont donc tentés de chercher un compromis avec le monde. On voudrait « *avoir le beurre et l'argent du beurre* », « *ménager la chèvre et le chou* ». Être chrétien et ami du monde. Catholique, **mais** sans exagérer. Or c'est impossible.

2. Saint Luc (5, 32).

3. Saint Jean (8, 32).

La Croix rappelle :

1. que Dieu aime tant l'homme qu'il lui offre un bonheur éternel avec Lui ;
2. que la souffrance est inévitable pour se purifier des péchés. Voilà pourquoi le monde ne veut pas de Jésus et de sa Croix.

Vouloir être un chrétien sans renoncer à aucun des avantages du monde, c'est donc vouloir de l'eau sèche. « *Nul ne peut servir deux maîtres*, dit Jésus. *Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et la richesse⁴.* » On peut **se servir des biens terrestres**, jamais **les servir**, c'est-à-dire mettre en eux notre bonheur ou notre confiance.

Dieu premier servi, disait Jeanne d'Arc. C'est le secret de la paix. Une fois qu'on a le plus important, on est en paix pour s'occuper des autres affaires : « *Ne vous inquiétez donc pas en disant : Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? De quoi allons-nous nous vêtir ? Ce sont là toutes choses dont les païens sont en recherche. Or votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît⁵.* »

Autre tentation : la peur ou le découragement

Le démon cherche à nous **intimider**. Les puissances politiques et médiatiques attaquent souvent le Christ et son Église. **Cela prouve que l'Église, malgré ses faiblesses, fait peur au monde et au démon.** Car la Croix l'a déjà terrassé : « *J'ai vaincu le monde⁶* », dit Jésus. Humblement, mais avec assurance, il faut donc tenir tête à l'erreur et au mal. Dieu nous aidera.

Souvent le catholique peut se sentir **en décalage** avec le monde. Il doit alors se souvenir qu'**une attitude franchement catholique est souvent plus facile à assumer qu'un compromis douteux**. Sans en faire l'étalement, le chrétien n'a pas à cacher ses activités religieuses à ses camarades d'étude ou collègues de travail, par exemple.

« *Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne se peut cacher, qui est sise au sommet d'un mont. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le*

4. Saint Matthieu (6, 24).

5. Saint Matthieu (6, 31-33).

6. Saint Jean (16, 33).

boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux⁷. »

Un vrai chrétien, c'est quelqu'un qui veut être « un autre Christ ». Il veut vivre en chrétien. Par exemple, dans sa manière de s'habiller. Le vêtement que nous portons doit être **vrai**, c'est-à-dire qu'il doit **exprimer ce que nous sommes** : on reconnaît un soldat ou un gendarme à son uniforme ; il faut aussi qu'un chrétien se reconnaisse à sa tenue vestimentaire, que celle-ci exprime ce qu'il est, c'est-à-dire **un enfant de Dieu**, et qu'elle **mette en valeur son être surnaturel, spirituel, davantage que son être corporel, charnel**. Qu'elle rappelle la noblesse, la **dignité** de sa condition d'enfant de Dieu (Père Bruno, moine bénédictin).

Si nous menons une vie vraiment chrétienne, notre témoignage aura une force et un rayonnement qui nous surprendront nous-mêmes ! Les témoignages sont nombreux : des incroyants ont été touchés parce qu'un jour, un ou une catholique les a traités avec respect, en respectant la loi divine.

« Résistez ! C'est à la fois retrouver le centre de son être et mettre en cohérence ce que l'on croit et ce que l'on fait ; mais c'est aussi devenir témoin aux yeux du monde de la source qui nous habite⁸. »

Et si cette résistance doit me coûter quelque chose ? Au XIX^e siècle, le général de Miribel fut averti par un ami du gouvernement franc-maçon qu'il ne fallait pas pratiquer publiquement sa foi, car cela lui barrerait le chemin des honneurs. Voici sa réponse : *« Je suis toujours prêt, quand il le faudra, à donner mon sang et à sacrifier ma vie ; mais mon âme, jamais ! »* Il avait compris la parole de Jésus : *« Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on vous calomnie de toutes manières à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux⁹. »*

7. Saint Matthieu (5, 14-16).

8. Gertrud von Le Fort, préface du Père Didier-Marie Golay, o.c.d. à *Écrits de résistance*, Via Romana, 2010, p. 16.

9. Saint Matthieu (5, 11-12)

Conclusion

Résumons-nous. La vérité est vitale pour l'homme. La vérité sauve. La vérité rend libre. Elle donne le vrai bonheur. Le Christ est la Vérité. Alors, amis pèlerins, demandons à Jésus, par l'intercession de Notre-Dame, cette vérité qui nous rendra libres. Qu'il nous attache à lui qui est la Vérité. Qu'il nous aide à faire la vérité sur nous-mêmes. Enfin, qu'il nous donne de vivre en vrais chrétiens dans le monde, afin de témoigner de cette Vérité.



“ Citations méditation 6 : je conforme ma vie à la vérité

Un jour que je me plaignais d'être obligée de manger de la viande et de ne pas faire pénitence, j'ai entendu qu'on disait qu'il y avait parfois plus d'amour du moi que de désir de pénitence dans un semblable chagrin.

Sainte Thérèse d'Avila

Souvenons-nous que la première de toutes les obligations est de savoir. Souvenons-nous qu'un péché ne peut jamais servir d'excuse à un autre péché, et par conséquent qu'il est inutile de vouloir justifier nos omissions et nos transgressions par nos ignorances, qui sont elles-mêmes de véritables péchés.

Bourdaloue, *Sermon sur l'aveuglement spirituel*

Nous appelons foi ferme une foi absolue, sans réserve et sans réticences, une foi qui ne bronche pas devant les ultimes conséquences de la vérité, qui ne recule pas devant ses plus rigoureuses applications. Ne vous laissez pas duper, comme tant d'autres après mille expériences désastreuses, par le songe creux de gagner à vous l'adversaire à force de marcher à sa remorque et de vous modeler sur lui.

Pie XII, Discours à l'union internationale des ligues féminines catholiques

Que ton zèle ne soit pas mêlé d'amertume, ni pointilleux, qu'il ne t'aigrisse pas et ne se change pas en inquiétude. Il doit être au contraire pur de tout défaut, doux, bienveillant, aimable, source de paix et de réconfort.

Saint Padre Pio

Lundi : donner sa vie

Donner sa vie avec
sainte Thérèse-Bénédicté
de la Croix

MÉDITATION 7

En guise d'accroche/
lancement

Amis pèlerins, nous allons aujourd'hui marcher en compagnie d'une grande convertie. Car la communion des saints est une vraie compagnie spirituelle, un échange. Ils sont nos alliés, nos exemples, nos compagnons de route sur la terre et nos éclaireurs sur le chemin du Ciel. Avant nous, ils ont connu misère, tentations, défauts, chutes... Cela nous les rend proches ! Et ils ont connu aussi... Dieu, son Christ, plein de grâce et de vérité... Cela nous remplit d'espérance ! Sainte Edith Stein, ou Thérèse-Bénédicté de la Croix, est l'une de ces âmes que la rencontre avec le Christ a profondément changées.



Idées majeures

- Trouver Notre Seigneur Jésus-Christ : « *C'est la vérité... !* »
- Trouver Notre Seigneur Jésus-Christ : « *Se tourner vers Dieu dans la foi...* »
- Suivre Notre Seigneur Jésus-Christ : « *Nous laisser conduire par Dieu...* »
- Imiter Notre Seigneur Jésus-Christ : « *Souffrir avec le Christ...* »
- Imiter Notre Seigneur Jésus-Christ : « *Avec joie et dans une totale soumission à sa très sainte volonté...* »

Trouver Notre Seigneur Jésus-Christ : « **C'est la vérité... !** »

Edith Stein est née le 12 octobre 1896 à Breslau, dans une famille juive. D'une grande intelligence, elle connaît très tôt de vifs tourments intérieurs. À 13 ans, elle refuse d'aller en classe ! Très tôt pourtant, elle sait qu'elle veut enseigner. Edith se passionne pour la philosophie et

cherche la vérité toute sa vie, retrouvant ainsi progressivement le chemin de Dieu... Durant la Première Guerre mondiale, elle s'engage comme infirmière bénévole sur le front autrichien. À la lumière des événements, Edith Stein engage son cheminement vers le baptême. En 1917, à la lecture de sainte Thérèse d'Avila, elle se sent irrésistiblement attirée par la foi chrétienne. Elle reçoit le baptême le 1^{er} janvier 1922.

Méditons avec sainte Thérèse-Bénédict de la Croix

*« Ce qui ne se trouvait dans mon projet était inscrit dans le projet de Dieu. **Plus je l'expérimente, plus vive se fait en moi cette conviction dictée par la foi que, dans la perspective de Dieu, il n'est pas de hasard : ma vie entière est déjà jusque dans ses détails, tracée par les décrets de la providence divine, constituant aux yeux du Dieu omniscient une suite logique parfaite...** »*

*« Nous entrâmes pour quelques minutes dans la cathédrale (de Frankfurt) et, tandis que nous nous y attardions, dans un silence respectueux, une femme entra avec son panier à provisions, et s'agenouilla pour une courte prière. C'était pour moi quelque chose de tout à fait nouveau [...] Quelqu'un venait, **au milieu de ses occupations quotidiennes**, dans une église vide, comme pour une conversation intime. Cela, je n'ai jamais pu l'oublier. »*

« Étant entrée dans la bibliothèque d'une amie protestante, j'y pris au hasard un livre assez épais qui portait le titre Vie de sainte Thérèse d'Avila par elle-même. Je commençai à lire et, aussitôt captivée, ne le refermai pas avant d'en avoir achevé la lecture. Quand je fermai le livre, je me dis : c'est la vérité. »

Trouver Notre Seigneur Jésus-Christ : « Se tourner vers Dieu dans la foi »

Edith Stein a confessé sa foi toute sa vie. Elle l'a abondamment fait dans son travail d'enseignante. Elle a largement témoigné de sa foi à travers son travail de philosophe qui, toujours, a cherché la juste articulation entre foi et raison.

Elle l'a fait aussi, en bonne pédagogue, dans une riche correspondance, avec ses amis et ses élèves. Ce sont de très belles pages où elle nous aide à vivre le discernement, à entrer dans l'acte de foi, de façon concrète et pratique, y compris face aux difficultés...

Méditons avec sainte Thérèse-Bénédict de la Croix

« *La foi est un don de la grâce. Mais **l'éveil à la foi est lié à une coopération humaine**, et non seulement, en règle générale, à la coopération de la personne à qui la foi est offerte, mais également à celle d'un messager de la foi humain. »*

« *Accepter Dieu signifie **se tourner vers Dieu dans la foi** ou croire en Dieu, au sens de tendre vers Dieu. [...] Nous ne pouvons pas croire sans la grâce. Et la grâce est une participation à la vie divine. Si nous nous ouvrons à la grâce, si nous acceptons la foi, nous avons le commencement de la vie éternelle en nous. »*

« *Une fois que l'on s'est totalement remis entre les mains de Dieu, **il faut lui faire la confiance de penser qu'il saura bien tirer quelque chose de nous. Il lui appartient de juger ce dont nous sommes capables** ; pour nous, il est bien inutile de nous perdre en analyses. Croyez-moi, ces gens que vous avez rencontrés et qui vous semblent tellement plus proches que vous de l'idéal chrétien, si vous pouviez les connaître de l'intérieur, vous sauriez qu'ils souffrent eux aussi de leur impuissance et de leur pauvreté. »*

Suivre Notre Seigneur Jésus-Christ : « **Nous laisser conduire par Dieu... »**

Pour la carmélite, il s'agit d'abord de s'abandonner à la Providence divine. Sœur Thérèse-Bénédict de la Croix en témoigne particulièrement alors que, fuyant les lois antisémites nazies, elle doit quitter le carmel de Cologne (Allemagne) pour rejoindre le carmel d'Echt (Hollande). Elle y accomplit fidèlement les obligations habituelles de chaque jour jusqu'à sa déportation en août 1942...

C'est dans la prière et la vie sacramentelle qu'Edith Stein s'est engagée courageusement à puiser la force nécessaire pour suivre le Seigneur. Elle nous apprend aussi, tout au long de sa vie, qu'il est important de s'appuyer sur de grandes amitiés qui sont un trésor pour le chrétien en ce monde.

Méditons avec sainte Thérèse-Bénédict de la Croix

« *Dans l'enfance spirituelle, quand nous avons juste commencé à **nous laisser conduire par Dieu**, nous sentons, forte et ferme, sa main qui nous*

guide : nous voyons de façon évidente ce que nous devons faire et ce que nous devons laisser. Mais il n'en ira pas toujours de même. Celui qui appartient au Christ doit vivre toute la vie du Christ. Il doit mûrir jusqu'à atteindre l'âge adulte du Christ, et un jour entamer son chemin de croix, vers Gethsémani et le Golgotha. »

*« Il importe juste que l'on puisse disposer effectivement d'un coin tranquille où pouvoir **fréquenter Dieu, comme si vraiment rien d'autre n'existait**, et ce, quotidiennement : pour cela, le meilleur moment me semble être le lever du jour, avant de se mettre au travail. Je crois, de plus, que c'est à ce moment-là que nous recevons notre mission particulière pour cette journée précise, sans rien choisir par nous-mêmes ; et que finalement nous parvenons à nous considérer comme rien d'autre qu'un instrument... »*

*« Vivre selon l'Eucharistie signifie s'arracher totalement aux petites choses de sa vie personnelle pour grandir dans l'immensité de la vie du Christ. **Qui visite le Seigneur en sa demeure ne voudra plus s'occuper seulement de soi-même et de ses intérêts, mais commencera à s'intéresser aux affaires du Seigneur.** La participation à la messe quotidienne nous entraîne insensiblement à entrer dans la vie liturgique [...]. Qui donc pourrait, l'esprit et le cœur ouverts, assister au saint sacrifice sans être saisi par le sens même du sacrifice, sans être emporté par le désir d'incorporer sa propre personne et sa petite vie personnelle dans la grande œuvre du Rédempteur ? »*

Imiter Notre Seigneur Jésus-Christ : « Souffrir avec le Christ... »

Pour Edith Stein, imiter le Christ, c'est ce qu'elle appelle accueillir la « science de la Croix ». C'est le cœur de sa spiritualité.

Elle s'est immergée très tôt dans la vie et les œuvres de saint Jean de la Croix. En 1941, la prieure du carmel d'Echt lui demande de rédiger un texte en vue du quatrième centenaire de la naissance du père de la réforme carmélitaine (1542). Ce sera son dernier travail intellectuel, un chef-d'œuvre !

Toute la vie de sœur Thérèse-Bénédict de la Croix est parcourue d'épreuves, nombreuses et diverses, avec une suite de virages, parfois serrés, où, à l'image de Notre Seigneur Jésus-Christ, elle embrasse avec foi les incompréhensions (ainsi celle de sa mère qui ne comprend pas sa conversion au christianisme) et les tribulations, jusqu'à connaître la

déportation à Auschwitz-Birkenau et la mort dans une chambre à gaz, le 9 août 1942.

Méditons avec sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix

« *Par sa nature et sa libre décision, il n’y avait rien qui offrît en Christ de résistance à l’amour. Il vivait chaque instant de son existence dans un don sans réserve à l’amour divin. [...] Par l’incarnation, il avait pris sur lui tout le poids du péché de l’humanité [...] dans le “Voici, je viens pour faire ta volonté” avec lequel il a inauguré sa vie terrestre, en le renouvelant de manière explicite lors de son baptême et de son “Non pas ma volonté mais la tienne” à Gethsémani. [...] Nos péchés ont été consumés par le feu dans la souffrance et la mort du Christ. Quand nous acquiesçons à cela dans la foi et quand, dans un don de nous-mêmes dans la foi, nous acquiesçons au Christ tout entier, c’est-à-dire que nous choisissons le chemin de la suite du Christ et que nous y marchons, il nous conduit “par sa souffrance et sa croix jusqu’à la gloire de la résurrection”. C’est précisément **ce qui est expérimenté dans la contemplation : la traversée du feu expiatoire pour aller vers la vie bienheureuse union d’amour** [...] Après la nuit obscure se met à resplendir la vive flamme d’amour¹. »*

« *Il y a une vocation qui consiste à **souffrir avec le Christ** et par là à agir avec lui, dans son œuvre rédemptrice. Lorsque nous sommes unis au Seigneur, alors nous sommes les membres du corps mystique du Christ. Le Christ continue à vivre dans ses membres et continue à souffrir en eux. Les souffrances assumées en union avec le Seigneur sont sa souffrance, inscrites dans son œuvre rédemptrice, où elles portent leurs fruits... »*

Imiter Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Avec joie et dans une totale soumission à sa très sainte volonté... »

Pour sœur Thérèse-Bénédicte de la Croix, imiter le Christ, c’est concrètement vivre l’Amour jusqu’au bout, dans l’amour fraternel et le rayonnement de la présence du Christ, dans le don total de soi. C’est ce qu’exprime son “testament » du 9 juin 1939. En mai 1940, sœur Thérèse-Bénédicte de la Croix prie et s’offre pour toute l’humanité, en particulier ses frères juifs, dans une prière qui demeure vivante aujourd’hui...

1. *Science de la Croix*, Cerf, Éd. du Carmel, Ad Solem, 2014, pp. 308-309.

Le 2 août 1942, sœur Thérèse-Bénédicté de la Croix est déportée avec sa sœur Rosa, devenue elle aussi carmélite. Après la mort de leur mère, Rosa peut s'engager à recevoir le baptême et parvient à rejoindre sa sœur au carmel... Tout est allé très vite : alors que les carmélites sont réunies au chœur pour l'oraison, deux officiers de la S.S. viennent chercher les sœurs Stein. Elles sont tout d'abord internées dans un premier camp, puis transférées le 7 août par convoi ferroviaire jusqu'à Auschwitz... Elle a vu la croix s'approcher d'elle implacablement, elle n'a pas fui devant elle. Au contraire, elle l'a embrassée dans un dernier geste d'amour et de sacrifice, la saluant même dans le mystère de la foi pascale : « *Ave Crux, spes unica*² ! »

Méditons avec sainte Thérèse-Bénédicté de la Croix :

« Dès à présent j'accepte la mort que Dieu m'a destinée, avec joie et dans une totale soumission à Sa très sainte volonté. Je prie le Seigneur de bien vouloir agréer ma vie et ma mort pour Sa gloire et glorification, pour toutes les intentions des très saints Cœurs de Jésus et de Marie, et celles de la sainte Église. »

« Chères mères et sœurs,

Cette nuit nous sommes parties du camp de transit d'Amersfoort et nous sommes arrivées ici tôt le matin. Nous avons été accueillies très amicalement. [...] Tous les catholiques sont ensemble et ici, dans le dortoir, il y a les religieuses et deux pères trappistes. Dans tous les cas, il sera nécessaire que vous nous envoyiez nos cartes d'identité personnelles, nos cartes de séjour et nos cartes de pain. Nous avons jusqu'à présent vécu entièrement sur la bonté des autres. Nous espérons que vous avez trouvé l'adresse du consul et que vous vous êtes mises en rapport avec lui. Nous avons confié à beaucoup de personnes des messages oraux à vous transmettre. [...] Nous sommes tout à fait paisibles et joyeuses. Naturellement, jusqu'à présent, pas de messe ni de communion ; cela viendra peut-être plus tard. Nous commençons seulement un peu à expérimenter comment on peut vivre purement à partir de l'intériorité... [...] Si vous écrivez, merci de ne pas mentionner que vous avez reçu ceci. In corde Jesu, votre Bénédicté³. »

2. Hymne *Vexilla Regis*, composé au VI^e siècle par Venance Fortunat, évêque de Poitiers.

3. Lettre écrite depuis la baraque 36 au camp de Westerbork, le 4 août 1942, in *Correspondance II*, Éd. du Carmel, Cerf, Ad Solem, 2012, pages 714 - 715)

Arrêtée le 2 août 1942 à Echt (Hollande), Edith Stein a été transférée au camp de transit de Westerbork (Hollande). Le 7, elle est acheminée à Auschwitz. Elle y mourra le 9 août 1942. Elle avait 50 ans.

Sœur Thérèse-Bénédict de la Croix a été canonisée par le pape saint Jean-Paul II le 11 octobre 1998. Elle est copatronne de l'Europe depuis le 1^{er} octobre 1999.



Quelques ouvrages de référence...

Une biographie à conseiller

- Joachim Bouflet, *Edith Stein, philosophe crucifiée*, Presses de la Renaissance, 1998.

Une œuvre accessible, un chef-d'œuvre de spiritualité

- Edith Stein, *La Crèche et la Croix*, Ad Solem, 2008.

Des documents riches d'enseignements

- Edith Stein, *Correspondance I (1917-1933)*, Éditions du Cerf, 2009.
- Edith Stein, *Correspondance II (1933-1942)*, Éditions du Cerf, 2012.

“ **Citations méditation 7 : donner sa vie avec sainte Thérèse-Bénédict de la Croix (Sainte Edith Stein)**

À mesure qu'elle grandissait dans la connaissance de Dieu, l'adorant en esprit et en vérité, elle a expérimenté de plus en plus clairement sa vocation spécifique à monter la Croix avec le Christ, à l'embrasser avec sérénité et confiance, à l'aimer en la suivant sur les traces de son époux bien-aimé : sainte Thérèse-Bénédict de la Croix nous est aujourd'hui offerte comme modèle pour nous inspirer et comme protectrice à invoquer.

Jean-Paul II, Canonisation d'Edith Stein, 11 octobre 1998

En elle, tout exprime le tourment de la recherche et l'effort du « pèlerinage » existentiel. Même après être parvenue à la vérité dans la paix de la vie contemplative, elle dut vivre jusqu'au bout le mystère de la Croix.

Jean-Paul II, Lettre Apostolique pour la proclamation de sainte Brigitte de Suède, sainte Catherine de Sienne et sainte Thérèse-Bénédict de la Croix, copatronnes de l'Europe

Trouver, suivre et imiter NSJC

MÉDITATION 8

En guise d'accroche/ lancement

Il y a des rencontres qui changent notre vie, durablement et en profondeur. Mais il n'y a aucune rencontre qui change autant notre vie que celle du Christ. « *Je m'efforce de saisir, comme moi-même j'ai été saisi par le Christ* » ; « *Pour moi, vivre, c'est le Christ* », dit saint Paul. « *Seigneur, que je vous connaisse plus intimement, que je vous aime plus ardemment, que je vous suive plus fidèlement.* » Voilà l'enjeu de cette méditation.



Idées majeures

- Notre objectif est de trouver le Christ ;
- Ordonner sa vie au Christ ;
- Le Bien commun souverain ;
- On donne sa vie pour gagner la vie éternelle.

Notre objectif est de trouver le Christ

La charité nous presse de trouver, suivre et imiter Notre Seigneur

« *Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée.* » Ainsi s'adressait le Christ à sainte Angèle de Foligno, comme en écho à ces mots de saint Paul : « *La charité du Christ nous presse*¹. »

Quelle découverte, trouver Jésus ! car Il est l'Amour de Dieu pour nous, mis à notre portée et prouvé de manière tangible : incarné.

Nous avons vu, au cours de ces trois jours de pèlerinage, que le Christ est la Voie, la Vérité et la Vie. **Il est à la fois le moyen, le point de départ et le but de notre pèlerinage terrestre.**

1. Deuxième épître de saint Paul aux Corinthiens (5, 14).

Il est la **Voie**, car nous allons au Ciel par l'Amour.

Il est la **Vérité**, car Il prouve que « *Dieu nous a aimés le premier* ».

Il est la **Vie**, car Il nous donne la vie éternelle et que celui qui n'aime pas est comme déjà mort.

L'amour se donne. Une vie qui n'est pas offerte est toujours pénible.

La vie divine que nous recevons par les sacrements, par notre vie de prière et nos bonnes actions, est le fruit de l'Amour de Dieu pour nous.

Ordonner sa vie au Christ

Notre vie se résume à accepter ou refuser l'Amour que Dieu a pour nous

Cet Amour a ses **exigences** : les **commandements** ; mais des exigences qui sont **inscrites en nous**. Car, selon les mots de saint Augustin, « *Dieu est plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes*² ». En effet, c'est son regard amoureux qui cause l'existence des choses. Pour créer, il faut vouloir ; et on ne veut que ce que l'on aime.

Nous sommes appelés à la **vie éternelle** que l'on nomme **béatitude**, c'est-à-dire **bonheur**. Nous sommes faits pour aimer et être aimés en plénitude car « *la mesure d'aimer Dieu, c'est d'aimer sans mesure*³ ».

Nous devons donc ordonner notre vie à cet amour

« *Tout restaurer dans le Christ* », selon le leitmotiv du pontificat de Saint Pie X. « *Là où sera votre trésor, là sera votre cœur.* »

Nous devons nous interroger : quel est notre trésor ? Il est important de prendre conscience que ce trésor doit être le Bon Dieu.

Cela est inscrit dans notre cœur, dans notre âme spirituelle, qui est son image. Rien ne pourra cacher véritablement à nos yeux le vide de notre vie sans Dieu, ni le bruit assourdissant du monde, ni les plaisirs enivrants de la chair, ni les causes les plus exaltantes.

« *Vous nous avez faits pour vous, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en Vous, Seigneur.* »

2. Saint Augustin, *Les Confessions*.

3. Saint Augustin, *Les Confessions*.

Nous ne saurions trouver la paix de l'âme sans Dieu car la paix est la tranquillité de l'ordre.

Nous devons ordonner notre vie à l'Amour absolu de Jésus

De même que les planètes de notre système s'alignent sur le Soleil, nous devons aligner notre vie sur le Christ. Ainsi, Dieu sera tout pour nous. Il est normal qu'il en soit ainsi. En effet, **Dieu est le Bien commun souverain.**

Il est **souverainement aimable** car infiniment bon et parfait. Il n'y a rien au-dessus de Dieu. C'est la raison de la primauté des choses spirituelles sur les choses temporelles.

En outre, Dieu est **souverainement aimant** : « Une mère pourrait-elle oublier ses enfants, moi je ne t'oublierai pas⁴. » L'Amour fou de Dieu est allé pour nous jusqu'au Sacrifice et à la mort de son Fils, « et la mort de la Croix ».

Cet Amour du Tout Aimable appelle une réponse : la prière

Elle est un cœur-à-cœur avec Dieu, père et époux de nos âmes.

« La prière est pour l'homme le premier des biens », nous dit Dom Guéranger. Elle nous permet d'entrer en contact avec le Bon Dieu et de Lui consacrer ce que nous avons de plus précieux : **notre temps.**

On ne peut pas donner ce qu'on n'a pas reçu. Pour allumer le feu de l'Amour de Dieu dans le cœur des autres, il faut en brûler soi-même.

Cet Amour ne se trouve que dans la prière, le recueillement, le silence. **Cela nous fait peur car notre misère nous effraie.** Nous avons peur de nous retrouver **seuls face à nous-mêmes.** Ou bien nous avons peur de nous retrouver **face à meilleur que nous.** Nous avons peur de nous retrouver **face au pardon et à la miséricorde** car nous serons bien forcés d'avouer notre petitesse, notre faiblesse et notre misère.

N'ayons pas peur d'entrer au désert. Nous y trouverons nos péchés, peut-être, **mais nous y trouverons surtout Celui qui peut nous guérir.**

4. Isaïe (49, 15).

Une personne compte vraiment pour nous quand nous souhaitons passer du temps seul à seul avec elle.

Nous lisons dans l'Écriture : « *Vraiment, vous êtes un Dieu caché.* » Continuons donc de Le chercher inlassablement, même au milieu des sécheresses et malgré le dégoût pour les choses spirituelles. Persévérons, comme dans un pèlerinage. Ce sont les derniers pas qui nous font entrer dans la cathédrale, ce sont aussi ceux qui nous coûtent le plus.

On donne sa vie pour gagner la vie éternelle

Trouver Jésus doit devenir l'œuvre de notre vie : nous donnons notre vie pour gagner la vie éternelle.

« *Celui qui veut être parfait, qu'il se renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive*⁵. »

Si nous voulons répondre à l'Amour que Dieu nous porte, nous connaissons des épreuves car nous serons « *comme l'or purifié au feu*⁶ ».

Nous suivrons notre maître au Calvaire, nous serons purifiés par nos souffrances unies aux siennes, nous sauverons des âmes comme Lui puisque « *par ses meurtrissures nous sommes guéris*⁷ ».

Alors nous connaissons la joie, la vraie, celle qui ne passe pas. Joie d'aimer et d'être aimés, en actes et non seulement en paroles.

Cette joie découle de la croix, car **il n'y a pas de croix sans joie, ni de joie sans croix.**

La croix est à la fois le moyen par lequel Dieu nous prouve son Amour et celui qu'Il nous donne pour y répondre.

La croix, « *scandale pour les juifs, folie pour les païens*⁸ », est un incompréhensible mystère. **Mystère de l'Amour fou de Dieu pour sa créature.**

Le plus difficile pour nous reste d'accepter cet Amour, d'accepter d'être pardonnés, d'être sauvés, d'avoir besoin de cette puissance qui nous dépasse, d'être dépendant de ce Père si bon.

5. Saint Matthieu (16, 24).

6. Première épître de saint Pierre (1, 7).

7. Isaïe (53, 5).

8. Première épître de saint Paul aux Corinthiens (1, 23).

Il nous faut lâcher prise, abandonner notre vie entre ses mains paternelles pour pouvoir dire avec saint Jean : « *Nous avons connu l'Amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru*⁹. »

Alors comme Notre-Dame, nous pourrions nous abandonner à la Miséricorde du Cœur « *maternellement paternel* » de Dieu, qui « *s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent*¹⁰ ».

« *Magnificat anima mea Dominum*¹¹. »



Quelques ouvrages de référence...

- Saint François de Sales, *Introduction à la vie dévote*.
- Dom Chautard Jean-Baptiste, *L'Âme de tout apostolat*.
- Saint Augustin, *Les Confessions*.



Citations méditation 8 : trouver, suivre et imiter NSJC

Je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait en abondance.

Saint Jean (10, 10)

Approfondissez l'étude de la Parole de Dieu et laissez-la éclairer votre intelligence et votre cœur ! Puisez votre force dans la grâce sacramentelle de la Pénitence et de l'Eucharistie ! Fréquentez le Seigneur dans ce « cœur-à-cœur » qu'est l'adoration eucharistique ! Jour après jour, vous recevrez un nouvel élan qui vous permettra de reconforter ceux qui souffrent et de porter la paix au monde.

Jean-Paul II, Message aux jeunes, JMJ du 25 juillet 2002

Lorsqu'un jour j'ai décidé de m'exercer à pratiquer une certaine vertu, je suis tombée dix fois plus souvent qu'un autre jour dans l'erreur contraire à cette vertu. Le soir je me suis demandé : « Pourquoi aujourd'hui ai-je particulièrement échoué ? », j'ai entendu ces paroles : « Tu as trop compté sur toi et trop peu sur Moi. » Et j'ai compris la cause de mes échecs.

Sainte Faustine Kolwaska, *Petit journal*

9. Première épître de saint Jean (4, 16).

10. Saint Luc (1, 50).

11. Saint Luc (1, 46).

Année saint Joseph À son école, se taire, agir !

MÉDITATION 9

En guise d'accroche/ lancement

Chers amis pèlerins, le pape vient d'ouvrir une année saint Joseph avec la lettre apostolique *Patris corde* (un cœur de père), pour le 150^e anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme patron de l'Église universelle par le Bienheureux Pie IX en 1870.



Orientons nos prières de fin de pèlerinage vers saint Joseph pour lui demander de nous aider à prolonger ce temps de grâces, une fois rentrés dans nos familles. Saint Joseph saura nous guider pour préparer, par une vie sainte, la voie au Seigneur dans notre cœur, redresser le sentier de notre vie par l'excellence et la perfection de nos œuvres, afin que la parole de Dieu puisse pénétrer en nous sans obstacle. C'est une grande grâce à ne pas laisser passer.

Idées majeures

- Saint Joseph, patron de l'Église universelle ;
- Le silence de saint Joseph ;
- Saint Joseph, modèle de l'homme d'action ;
 - L'esprit de décision de saint Joseph ;
 - Les épreuves de saint Joseph.

Saint Joseph, patron de l'Église universelle

À l'occasion des 150 ans de la proclamation de saint Joseph comme patron universel de l'Église, le Saint-Père François a promulgué une année consacrée au père adoptif de Notre-Seigneur.

L'Église a-t-elle besoin d'un Patron alors qu'elle a déjà un Chef, une Tête en la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Et la réponse est oui pour de nombreuses raisons, la première étant que Jésus-Christ lui-même a eu besoin d'un Patron, d'un père adoptif sur terre.

Mais saint Joseph peut nous aider aussi à mieux contempler son Fils malgré ou – mieux – grâce aux contrastes qui existent entre le père et le Fils. Car il existe de profonds contrastes entre eux. Et nous savons que les contrastes permettent de mettre en lumière certaines qualités. Et donc saint Joseph aurait pu dire en effet, avant saint Paul, « *qu'il ajoute ce qui manque au Christ* ». **C'est-à-dire qu'en comparant le silence de Joseph et celui de son Fils, il nous est possible de mieux contempler le silence de Jésus. Idem pour la détermination dans l'action.** En nous rappelant que si saint Joseph est Patron de l'Église universelle, Jésus-Christ en est la Tête, « *le premier en toute chose* ».

Le silence tout d'abord

Saint Joseph est bien connu pour son silence. C'est un des rares personnages de toute la Bible qui ait un si grand rôle dans l'histoire du salut et dont on ne rapporte aucune parole. Il est très souvent présenté comme un modèle de silence, comme le modèle du silence. Alors je me tourne vers lui et je lui demande ce qu'il en pense : « *Êtes-vous le modèle du silence ?* » « *Non, me répondra-t-il avec assurance. Je ne suis pas le modèle du silence. Marie est un plus grand modèle et Jésus-Christ encore plus.* »

Le modèle par excellence du silence est Jésus-Christ, Lui en qui la Parole et le Silence se sont embrassés dans une sainte alliance. Oui, c'est Jésus le modèle du silence, lui qui a pourtant beaucoup parlé, beaucoup enseigné, Lui qui est entré dans un dialogue avec tant de monde.

Et saint Joseph nous dit en quoi Jésus est le modèle du silence. Est-ce parce qu'Il s'est tu devant Pilate et devant Hérode ? Est-ce parce qu'Il s'est retiré souvent dans la solitude prier son Père ? Est-ce parce qu'Il a mené pendant trente ans une vie cachée ? Non, nous dit saint Joseph.

Le silence de saint Joseph est un silence d'écoute. C'est la pureté d'une âme sensible à la voix d'en haut. C'est une âme qui entend sans brouillage, sans alliage, sans restriction, le message intérieur et surnaturel de l'ange.

Notre-Seigneur Jésus-Christ porte ce silence, porte cette écoute, beaucoup plus loin, beaucoup plus haut, et beaucoup plus en profondeur que saint Joseph. Quand Jésus parle, Il ne dit que ce qu'Il a entendu auprès du Père. « *Les paroles que tu m'as données, je les leur ai données !* » Jésus porte le silence dans l'infini de la vie divine dans la mesure où Il reçoit tout, absolument tout, du Père et qu'Il le reçoit sans restriction aucune, comme s'Il le recevait dans un silence infini. Il est même d'une certaine manière silence parce que tout entier et exclusivement et parfaitement engendré du Père.

Si nous savions le don de Dieu !

Et c'est pour cela que tous les grands spirituels ont tant recommandé le silence. Et c'est pour cela que saint Benoît commence sa Règle par cette recommandation solennelle : « *Ausculda O Fili !* » (*Écoute ô mon fils !*) Et c'est pour cela que la liturgie monastique lance sa prière au cœur de la nuit, le premier psaume, psaume 94 que nous venons d'entendre aujourd'hui : « *Aujourd'hui puissiez-vous écouter sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs comme à Mériba.* »

Saint Joseph, modèle de l'homme d'action

Saint Joseph est aussi le modèle de l'homme d'action ; celui qui agit sans détour, sans atermoiement, avec promptitude.

Marie se présente à lui enceinte, il décide de la répudier en secret. Il ne discute pas, il ne cherche pas à dialoguer.

L'ange lui dit de prendre Marie chez lui parce que ce qui a été engendré en elle vient du Saint-Esprit, et aussitôt il la prend chez lui.

L'ange lui dit de partir en Égypte et, sans délai, sans attendre que le soleil se soit levé, il part.

L'ange lui dit dans un songe de se lever et de revenir au pays, et aussitôt il se lève et il revient en Judée.

Un dernier songe lui dit d'aller plutôt en Galilée, il va en Galilée.

Quel contraste avec Jésus qui, Lui, dialogue.

Il écoute la Samaritaine. Il répond à ses objections, à ses questions. Dans les Évangiles, nous trouvons maints exemples de ces dialogues de

Jésus : avec Nicodème, avec les Juifs sur le Pain de vie, avec les apôtres, avec le Père même à Gethsémani. Demandons donc à saint Joseph s'il ne sent pas en lui un esprit de décision plus affirmé.

Et saint Joseph nous répond : bien sûr que non ! **Personne ici-bas n'a eu un esprit plus déterminé que Jésus.** Mais si Jésus entre en dialogue avec les personnes, c'est qu'il tient compte de la situation des âmes. Il les conduit, et avec détermination et avec discernement vers la Vérité. **Mais jamais Jésus ne dialogue en hésitant.** Jamais on n'a vu Jésus les sourcils froncés, la bouche en rond faire des « *heu* » ; dans ses dialogues Jésus n'hésite jamais. Il sait où Il va et Il y va. Dans tous les dialogues de Jésus, c'est Lui qui donne la cadence et surtout c'est Lui qui donne l'orientation. Même avec Pilate.

Et pourtant, il y a l'épreuve de Gethsémani. Jamais saint Joseph n'a demandé à Yahvé que l'épreuve s'éloigne de lui ni n'a mis de délai dans l'exécution. Jésus, lui, l'a demandé trois fois et cela dans une seule heure. **Trois fois, est-ce une hésitation ? Est-ce une indécision d'un homme perplexe ? Non, c'est un combat.**

Mais saint Joseph, s'il n'a pas demandé à Dieu de lui épargner une épreuve, est quand même revenu sur une décision qu'il avait prise. Il a pris chez lui celle qu'il avait résolu dans son cœur de répudier. Il avait raison de répudier Marie, car l'enfant n'était pas de lui. Il avait aussi raison de prendre Marie chez Lui car l'ange le lui disait en précisant que l'enfant avait été engendré du Saint-Esprit. C'est une raison supérieure qui a eu raison d'une raison bonne mais inférieure.

En Jésus, c'est le combat entre, d'un côté, la décision absolue de Jésus de faire la volonté de son Père, la détermination sans faille de sauver les âmes et de glorifier son Père, de sanctifier son Nom, de faire arriver son règne et, de l'autre côté, les profondes raisons qui s'opposent aux humiliations, aux tortures, à la condamnation à mort, à l'injustice des Romains, à l'infidélité des chefs juifs, à la trahison de ses disciples qu'il aimait.

Il est homme, il est sans péché, il est la Vie. Et l'Heure étant arrivée, alors que Jésus voit la croix se dresser devant lui, alors qu'il commence à sentir le sang, à entendre au loin le brouhaha des soldats, ces raisons prennent de la force. Il a peur, il est triste jusqu'à la mort, il transpire du sang, il est par terre.

Une heure de combat, une heure de prière.

Et **une victoire**, non pas par un cri triomphant et en montrant ses muscles, mais **une victoire par une prière humble** qui jaillit du plus profond de son cœur et donc de son être :

« *Que ta volonté soit faite.* »

L'esprit de décision de saint Joseph est pour nous une lumière sur l'âme de Jésus, premier en toutes choses, une âme absolument déterminée à faire la volonté du Père.

Que saint Joseph nous obtienne à tous ce silence d'écoute et cette détermination à faire la volonté du Père. À écouter et à fidèlement accomplir comme dit saint Benoît !



“ **Citations méditation 9 : année saint Joseph - À son école, se taire, agir !**

Je vous salue, Joseph, vous que la grâce divine a comblé. Le Sauveur a reposé dans vos bras et grandi sous vos yeux. Vous êtes béni entre tous les hommes, et Jésus, l'enfant divin de votre virginale épouse, est béni.

Ô Saint Joseph, donné pour père au Fils de Dieu, priez pour nous dans nos soucis de famille, de santé, de travail, et veuillez nous secourir à l'heure de notre mort. Amen.

Prière à Saint Joseph

La discrétion extrême avec laquelle Joseph accomplit le rôle que Dieu lui avait confié met encore davantage en évidence sa foi, qui consiste à se placer toujours à l'écoute du Seigneur, en cherchant à comprendre Sa Volonté, afin d'obéir à celle-ci de tout son cœur et de toutes ses forces [...] C'est pourquoi l'Évangile le définit comme un homme juste. En effet, le juste est une personne qui prie, qui vit de la Foi et qui cherche à accomplir le bien en chaque circonstance concrète de la vie.

Saint Jean-Paul II

Le Seigneur a réuni en saint Joseph, comme dans un soleil, tout ce que les saints ont ensemble de lumière et de splendeur.

Saint Grégoire de Nazianze

Je ne me souviens pas d'avoir jamais rien demandé à saint Joseph jusqu'à ce jour qu'il ne me l'ait accordé. [...] Le glorieux saint Joseph, je le sais par expérience, étend son pouvoir à tous les besoins.

Sainte Thérèse d'Avila

Ici nous pensons aussi à saint Joseph, l'homme juste que Dieu a voulu placer à la garde de sa maison. À travers l'exemple fort et paternel de Joseph, Jésus a appris les vertus d'une piété vigoureuse, la fidélité à la parole donnée, la droiture et le dur labeur. Dans le charpentier de Nazareth, il découvrait comment l'autorité placée au service de l'amour est infiniment plus féconde que le pouvoir qui cherche à dominer. Notre monde a tant besoin d'être guidé par l'exemple, la force paisible d'hommes comme Joseph.

Pape Benoît XVI

Le message de Joseph, c'est le rappel de la primauté de la vie intérieure et de la contemplation sur l'action extérieure et l'agitation. Il nous enseigne que l'essentiel finalement, ce n'est pas de paraître, mais d'être ; c'est de servir sous le signe de la volonté de Dieu et de la recherche de Sa gloire.

Michel Gasnier OP, *Les Silences de saint Joseph*

Je pris pour avocat et patron le glorieux saint Joseph et je me recommandai instamment à lui. J'ai vu bien clairement que c'est lui, mon père et mon protecteur qui m'a guérie de cette infirmité, comme il m'a tirée également de dangers très grands où il s'agissait de mon honneur et du salut de mon âme. Son assistance m'a procuré plus de bien que je ne susse lui en demander.

Sainte Thérèse d'Avila

Le temps était arrivé que Dieu cherchât un homme selon son cœur, pour déposer en ses mains ce qu'il avait de plus cher ; je veux dire la personne de son Fils unique, l'intégrité de sa sainte Mère et le salut du genre humain.

Il laisse Jérusalem et les autres villes renommées ; il s'arrête sur Nazareth ; et dans cette bourgade inconnue il va choisir encore un homme inconnu, un pauvre artisan, Joseph en un mot pour lui confier un emploi dont les anges du premier ordre se seraient honorés, afin, que nous entendions que l'homme selon le cœur de Dieu doit être lui-même cherché dans le cœur et que ce sont les vertus cachées qui le rendent digne de louange.

Bossuet, *Second panégyrique de Saint Joseph*, Règlement intérieur, XIII, 13



INFORMATIONS DIVERSES

Lieux de messe selon la forme extraordinaire du rite romain

Faute de place nous ne pouvons recenser dans ce livret tous les lieux de messes selon la forme extraordinaire du rite Romain.

Pour les connaître, consulter sur internet les sites suivants :

www.nd-chretiente.com : « Messes traditionnelles »

www.amdg.asso.fr : « Lieux de messes »

Ou ceux des Communautés Religieuses qui soutiennent le Pèlerinage.

NB : les messes indiquées sont des messes autorisées, appliquant le Motu Proprio « Summorum Pontificum » de sa Sainteté Benoît XVI (7 juillet 2007).

Pour les personnes qui n'auraient pas accès à internet, téléphoner au **01 39 07 27 00**.

Communautés sacerdotales et religieuses amies

L'Association Notre Dame de Chrétienté tient à exprimer sa reconnaissance aux communautés religieuses amies qui soutiennent son action de leurs prières, et lui apportent leur concours dans la préparation et la conduite du pèlerinage.

Parmi ces communautés, plusieurs offrent des services auxquels les pèlerins peuvent recourir, individuellement ou en groupe : accompagnement

spirituel, recollections, retraites, sessions de formation, camp d'été, écoles, pensionnats, unités scoutes...

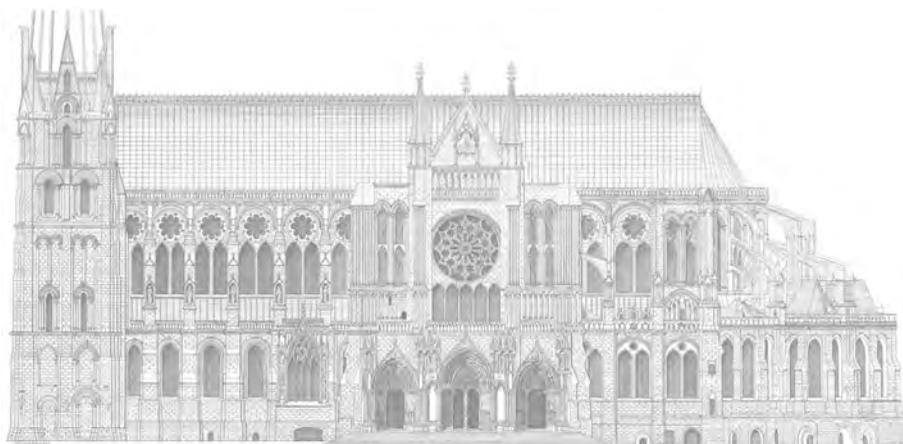
Mais elles ont aussi de lourdes charges, dont celle, essentielle, de former les futurs prêtres, religieux et religieuses dont notre société a le plus grand besoin.

Aidez-les de vos prières mais pensez aussi à les aider de vos dons, car plusieurs d'entre elles ont de lourds projets à financer.

Pour plus d'informations, prenez contact avec ces communautés, dont les coordonnées vous sont données ci-après, et consultez leur site :

- **Abbaye bénédictine (h) Notre-Dame de Fontgombault**, L'Abbaye, 36220 FONTGOMBAULT • Tél. 02 54 37 12 03
- **Abbaye bénédictine (h) Notre-Dame de Randol**, 63450 COURNOLS • Tél. 04 73 39 31 00 • Site : www.randol.org
- **Abbaye bénédictine (h) Notre-Dame de Triors**, Carnets, 26750 TRIORS • Tél. : 04 75 71 43 39
- **Abbaye bénédictine (h) Sainte-Madeleine**, 1201 Chemin des Rabassières, 84330 Le Barroux • Tél. 04 90 62 56 31 • Site : www.barroux.org • et sa fondation, le **Monastère Sainte-Marie de la Garde**, 47270 SAINT-PIERRE-DE-CLAIRAC • Tél. 04 68 43 15 99 • Site : www.la-garde.org
- **Abbaye bénédictine (f) Notre-Dame de l'Annonciation**, 750 Chemin des Ambrosis, La Font de Pertus, 84330 LE BARROUX • Tél. 05 53 66 28 20 • Site : www.abbaye-annonciation.org
- **Chanoines Réguliers de la Mère de Dieu, Abbaye Notre-Dame**, 11220 LAGRASSE • Tél. 04 90 65 29 29 • Site : www.lagrasse.org
- **Chanoinesses Régulières de la Mère de Dieu, Monastère « Mater Dei »**, 6 rue du Monastère, 11700 AZILLE • Tél. 04 68 49 54 27 • Site : www.soeursdazille.com
- **Communauté des Carmélites d'Alençon**, "la Ratrie", 31-33 rue de la Pérelle, 61250 CUISSAI • Tél : 02 33 32 13 59 • Site : www.carmel-alencon.fr
- **Dominicaines du Saint-Esprit** (cinq établissements scolaires), Pontcallec, 56320 BERNÉ • Tél. 02 97 51 61 17 • Site : www.dominicaines-du-saint-esprit.fr
- **Fraternité sacerdotale Saint-Pierre, Maison du district de France**, 5 rue Mac Donald, 18000 BOURGES • Tél. 02 48 67 01 44 • Sites : www.fssp.fr et www.fssp.org
- **Fraternité Saint-Vincent Ferrier, Couvent Saint-Thomas d'Aquin**, 2 route de Ballée Ropiteau, 53340 CHÉMÉRÉ • Tél. 02 43 98 64 25 • Site : www.chemere.org

- **Institut du Bon Pasteur, Séminaire St Vincent-de-Paul**, 18 place Alexandre Rillié, 28290 COURTALAIN • Tél. 02 37 47 94 58 • Site : www.institutdubonpasteur.org
- **Institut du Christ Roi Souverain Prêtre, Maison du district de France**, Lagarrigue Haute, 46600 BALADOU • Tél. 05 65 37 30 51 • info@icrsp.org • Sites : www.icrsp.org et www.icrspfrance.fr
- **Institut de la Sainte Croix de Riaumont**, Village d'enfants de Riaumont, rue Thiers, 62801 LIEVIN • Tél. 03 21 28 32 09 • Site : www.riaumont.net
- **Missionnaires de la Miséricorde Divine**, 27 rue Augustin-Daumas, 83000 TOULON • Tél. 04 94 31 80 26 • Site : www.misericordedivine.fr
- **Sœurs de la Consolation**, 33 boulevard du Jardin des Plantes, 83300 DRAGUIGNAN • Tél. 04 94 68 26 15 • Site : www.monastere-la-consolation.org
- **Religieuses victimes du Sacré-Cœur**, La Fouchardière, 85250 CHAVAGNES-EN-PAILLERS • Tél. 02 44 40 37 29



À DIEU LE PÈRE ET À NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

AU NOM DU PÈRE

1. Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,
Seigneur, mon âme T'adore, Par les clartés de l'aurore
Béni soit Dieu, créateur du soleil qui luit.
2. Béni soit Dieu par la plaine, les bois et les monts
Et par les douces rosées, Par la chaleur des journées
Et la fraîcheur qui, le soir, remplit nos vallons.
3. Béni soit Dieu par la houle, la mer, le vent,
Et par les eaux souterraines, Qui vont jaillir aux fontaines
Béni soit Dieu par la source au filet d'argent.
4. Béni soit Dieu par l'aiglon qui s'envole aux cieux,
L'oiseau caché sous la feuille, Et dont la voix se recueille
Avant de dire au Seigneur un merci joyeux.
5. Béni soit Dieu par le chant profond des métiers,
Les durs labours de la terre, Et les moissons nourricières,
Béni soit Dieu à la ferme et sur les chantiers.

AU SOIR D'AMOUR

- | | |
|--|--|
| <p>1. Au soir d'amour parlant sans parabole,
Jésus disait : « Si quelqu'un veut m'aimer,
Toute sa vie qu'il garde ma parole,
Mon Père et moi viendrons le visiter,
Et de mon cœur faisant notre demeure,
Venant à lui nous l'aimerons toujours.
Rempli de paix nous voulons qu'il demeure
En notre Amour, en notre Amour. »</p> <p>2. Vivre d'amour, c'est vivre de Ta vie,
Roi glorieux, délice des élus.
Tu vis pour moi, caché dans une hostie ;
Je veux pour toi me cacher Ô Jésus !
A des amants, il faut la solitude,
Un cœur à cœur qui dure nuit et jour.
Ton seul regard fait ma béatitude :
Je vis d'amour, je vis d'amour !</p> | <p>3. Vivre d'amour, c'est donner sans mesure,
Sans réclamer de salaire ici-bas.
Ah ! Sans compter, je donne, étant bien sûre
Que lorsqu'on aime, on ne calcule pas !
Au cœur divin, débordant de tendresse,
J'ai tout donné, légèrement je cours.
Je n'ai plus rien que ma seule richesse :
Vivre d'amour, vivre d'amour !</p> <p>4. Mourir d'amour, voilà mon espérance !
Quand je verrai se briser mes liens,
Mon Dieu sera ma grande récompense :
Je ne veux point posséder d'autres biens.
De son amour je veux être embrasée,
Je veux Le voir, m'unir à Lui toujours.
Voilà mon ciel, voilà ma destinée :
Vivre d'amour, vivre d'amour !</p> |
|--|--|

AVANT D'ALLER DORMIR SOUS LES ÉTOILES

- | | |
|---|--|
| <p>1. Avant d'aller dormir sous les étoiles,
Doux Maître, humblement à genoux,
Tes fils t'ouvrent leur cœur sans voiles,
Si nous avons péché, pardonne-nous.</p> <p>3. Protège aussi, Seigneur, ceux qui nous aiment,
Partout, garde-les du péril,
Pitié pour les méchants eux-mêmes,
Et paix à tous nos morts ! Ainsi soit-il.</p> | <p>2. Éloigne de nos cœurs le mal qui passe,
Cherchant dans la nuit son butin.
Sans Toi, de toutes ces menaces,
Qui nous protégera, Berger divin ?</p> |
|---|--|

BENEDICTUS QUI VENIT

ANTIENNE : *Benedictus qui venit In nomine Domini
Hosanna, hosanna, Hosanna in excelsis*

1. Lauda Jerusalem Domini Lauda Deum tuum Sion.	Glorifie le Seigneur Jérusalem, Célèbre ton Dieu, ô Sion.
2. Quoniam confortavit seras portarum tuarum, Benedixit filiis tuis in te.	Il renforça les barres de tes portes, Il a chez toi béni tes enfants.
3. Qui posuit fines tuos pacem, Et adipe frumenti satiat te.	Il assure ton sol dans la paix, Et de la moelle du froment te rassasie.
4. Qui emittit eloquium suum terrae, Velociter currit sermo ejus.	Il envoie son Verbe sur terre, Rapide court sa parole
5. Qui dat nivem sicut lanam, Nebulam sicut cinerem spargit.	Il dispense la neige comme laine, Et répand le givre comme cendre.
6. Mittit crystallum suam sicut buccellas, Ante faciem frigoris ejus quis sustinebit.	Il jette sa glace par morceaux À sa froidure qui peut tenir ?
7. Emittet verbum suum et liquefaciet ea, Flabit spiritus ejus et fluent aquae.	Il envoie sa parole et fait fondre, Il souffle son vent, les eaux coulent.
8. Qui annuntiabit verbum suum Jacob, Justitias et judicia sua Israel.	Il révèle à Jacob sa parole, Ses lois et jugements à Israël.
9. Non fecit taliter omni nationi, Et judicia sua non manifestavit eis.	Pas un peuple qu'Il ait ainsi traité, Pas un qui ait connu ses jugements.
10. Gloria Patri et Filio, Et Spiritui Sancto. Sicut erat in principio et nunc et semper, Et in saecula saeculorum. Amen.	Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit Comme il était au commencement, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. Amen

*BÉNIS LE SEIGNEUR Ô MON ÂME***REFRAIN**

**Bénis le Seigneur, ô mon âme,
Du fond de mon être son saint nom.
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
Et n'oublie aucun de ses bienfaits !**

1. Le Seigneur est tendresse et pitié, Lent à la colère et plein d'amour, Sa justice demeure à jamais. Bénis le Seigneur, ô mon âme.	3. Comme un père pour ses enfants, Tendre est le Seigneur pour qui le craint, De son cœur jaillit l'amour. Bénis le Seigneur, ô mon âme.
2. Il pardonne toutes tes fautes, De tes maladies il te guérit, A la fosse il rachète ta vie. Bénis le Seigneur, ô mon âme.	4. La bonté du Seigneur se répand Sur qui accomplit sa volonté, Attentif à sa Parole. Bénis le Seigneur, ô mon âme.
	5. Vous les anges, les saints du Seigneur, Tous ses serviteurs, toutes ses œuvres, Dans la joie, bénissez-le. Bénis le Seigneur, ô mon âme.

CHANT DE LA PROMESSE

REFRAIN

**Je veux t'aimer sans cesse,
De plus en plus,
Protège ma promesse,
Seigneur Jésus.**

1. Devant tous je m'engage
Sur mon honneur
Et je Te fais hommage
De moi, Seigneur.

2. Je jure de Te suivre
En fier chrétien
Et tout entier je livre
Mon cœur au tien.

3. Fidèle à ma Patrie
Je le serai,
Tous les jours de ma vie
Je servirai.

4. Je suis de Tes apôtres
Et chaque jour
Je veux aider les autres
Pour ton amour.

5. Ta règle a sur nous-mêmes
Un droit sacré,
Je suis faible, Tu m'aimes,
Je maintiendrai.

CHANT DE LA PROMESSE DES LOUVETEAUX

REFRAIN

**Par Notre-Dame et Saint François,
Seigneur Jésus, exaucez-moi.**

1. Fidèle à mon baptême
Je ferai de mon mieux
Pour observer la loi de Dieu
Et L'aimer comme Il m'aime.

2. Loyal à la cheftaine,
Je mettrai ma fierté
À vivre avec fidélité
Dans la loi des sizaines.

3. Ô terre de vaillance
Mon pays bien aimé
Devant mes frères je promets
De t'aimer, douce France.

4. Europe, immense chaîne
De frères et de sœurs,
Je te promets d'ouvrir mon cœur
Aux loups des autres plaines.

5. Afin que respandisse
L'idéal du chrétien
Je veux offrir à mon prochain
Chaque jour un service.

CHANT DE PÈLERINAGE

(Rosny)

REFRAIN

**Chartres sonne, Chartres t'appelle,
Gloire, honneur au Christ-Roi.**

Ou bien
**Alléluia, Marie t'appelle,
Gloire honneur au Christ-Roi**

1. Je Vous adore, mon Seigneur et mon Dieu, *(bis)*
Dieu de lumière, Divine Majesté, *(bis)*
Vos créatures chantent Votre Splendeur. *(bis)*

2. Je Vous adore, mon Seigneur et mon Dieu, *(bis)*
Par la souffrance, sur l'arbre de la Croix, *(bis)*
Jésus, Vous êtes l'Instrument du Salut. *(bis)*

3. Je Vous adore, mon Seigneur et mon Dieu, *(bis)*
Sauveur du monde, Maître de l'univers, *(bis)*
Votre puissance soumettra les nations. *(bis)*

4. Je Vous adore, mon Seigneur et mon Dieu, *(bis)*
Dans la détresse, en Vous je me confie *(bis)*
Je m'abandonne à Votre Volonté. *(bis)*

5. Je Vous adore, mon Seigneur et mon Dieu, *(bis)*
Vous mon refuge, soyez mon réconfort, *(bis)*
En Vous mon âme trouvera le repos. *(bis)*

6. Je Vous adore, mon Seigneur et mon Dieu, *(bis)*
Faites que j'aime tout ce que Vous aimez, *(bis)*
Et venez prendre possession de mon cœur. *(bis)*

7. Ô Notre-Dame, ranimez notre Foi, *(bis)*
Dans les épreuves gardez-nous l'espérance, *(bis)*
Vierge Marie donnez-nous Charité. *(bis)*

8. En pèlerinage saint Louis guide nos pas, *(bis)*
Devant nos marches déploie ton étendard, *(bis)*
Autour de Pierre, forme notre unité. *(bis)*

9. Ô Sainte Jeanne, apprends-nous à prier, *(bis)*
Par ton exemple, sanctifie notre ardeur, *(bis)*
Sainte de France sauve notre patrie. *(bis)*

10. Michel archange, éclairez nos chemins, *(bis)*
Prince des anges, venez nous secourir, *(bis)*
De par le monde, terrassez le Malin. *(bis)*

CHANTONS VICTOIRE

REFRAIN

**Chantons victoire, Chantons le Seigneur,
Chantons la gloire, de Jésus vainqueur.**

1. La terre est sauvée, gloire à l'Éternel !
Que l'hymne sacrée monte jusqu'au Ciel.

2. Beau comme l'aurore, le Divin Agneau,
Le Dieu que j'adore sort de son tombeau.

3. Brillant de lumière, l'ange est descendu;
Il roule la pierre du tombeau vaincu.

4 Le Sauveur du monde, Roi puissant et fort,
De ta nuit profonde est vainqueur, ô mort !

5. Je veux, ô mon Maître, mon divin époux,
Mourir et renaître pour vivre avec vous !

CHRISTUS VINCIT

REFRAIN

Christus vincit, Christus regnat, **Le Christ triomphe, le Christ règne,**
Christus imperat. **Le Christ commande.**

1. Benedicto, summo Pontifici et universali Papæ, pax, vita et salus perpetua.
2. N... episcopo et omni clero sibi commisso, pax, vita et salus æterna.
3. Tempora bona veniant, Pax Christi veniat, Regnum Christi veniat

CŒUR DE JÉSUS, NOTRE CHEF

- | | |
|--|---|
| <p>1. Cœur de Jésus, notre chef, notre frère,
 Apprenez-nous à être généreux
 Et dédaigneux d'un labeur mercenaire,
 À vous servir comme on doit servir Dieu,
 Cœur de Jésus...</p> | <p>3. Apprenez-nous, maître des heures dures,
 À travailler sans chercher le repos,
 À guerroyer sans souci des blessures
 Pour soutenir l'honneur de vos drapeaux.
 Apprenez-nous...</p> |
| <p>2. Apprenez-nous ce qui fait l'âme grande,
 La noble horreur de la vulgarité.
 Quant à l'amour, honte à qui vous marchande,
 Apprenez-nous à donner sans compter.
 Apprenez-nous...</p> | <p>4. Apprenez-nous comment on se dépense,
 Comment pour vous on s'use de son mieux,
 Sans désirer aucune récompense
 Que de savoir qu'on fait ce que Dieu veut.
 Apprenez-nous...</p> |

CŒUR SACRÉ DE JÉSUS

- | | |
|---|---|
| <p>1. Cœur Sacré de Jésus,
 Que votre règne arrive,
 Cœur Sacré de Jésus,
 Je crois en votre amour pour moi,
 Cœur Sacré de Jésus,
 J'ai confiance en vous.</p> | <p>3. Cœur Sacré de Jésus,
 Gardez la Sainte Église,
 Cœur Sacré de Jésus,
 Semez partout la paix, la joie,
 Cœur Sacré de Jésus,
 Le monde espère en vous.</p> |
| <p>2. Cœur Sacré de Jésus,
 Vous êtes mon refuge,
 Cœur Sacré de Jésus,
 Ayez toujours pitié de moi
 Cœur Sacré de Jésus,
 Je me consacre à vous.</p> | <p>4. Cœur Sacré de Jésus,
 Daignez bénir la France,
 Cœur Sacré de Jésus,
 Qu'elle obéisse à votre loi,
 Cœur Sacré de Jésus,
 Elle a recours à vous.</p> |

DEPUIS L'AUBE

- | | |
|---|--|
| <p>1. Depuis l'aube où sur la terre,
 Nous t'avons revu debout,
 Tout renaît dans la lumière,
 Ô Jésus, reste avec nous !</p> | <p>4. Si ta Croix nous semble dure,
 Si nos mains craignent les clous,
 Que ta gloire nous rassure,
 Ô Jésus, souffre avec nous.</p> |
| <p>2. Si parfois sur notre route,
 Nous menace le dégoût,
 Dans la nuit de notre doute,
 Ô Jésus, marche avec nous !</p> | <p>5. Au-delà de Ton calvaire,
 Tu nous donnes rendez-vous
 Dans la joie près de Ton Père,
 Ô Jésus, accueille-nous.</p> |
| <p>3. Tu cherchais les misérables
 Ton amour allait partout;
 Viens t'asseoir à notre table,
 Ô Jésus, veille sur nous.</p> | |

DIEU NOUS TE LOUONS

REFRAIN

**Dieu nous Te louons,
Seigneur nous t'acclamons,
Dans l'immense cortège de tous les saints !**

1. Par les apôtres qui portèrent ta parole de vérité,
Par les martyrs emplis de force dont la foi n'a pas chancelé.
2. Par les pontifes qui gardèrent ton Église dans l'unité,
Et par la grâce de tes vierges, qui révèle ta Sainteté.
3. Par les docteurs en qui rayonne la lumière de ton Esprit,
Par les abeilles aux ruches pleines célébrant ton Nom jour et nuit.
4. Avec les saints de tous les âges, comme autant de frères aînés,
En qui sans trêve se répandent tous les dons de ta charité.
5. Pour tant de mains pansant les plaies en mémoire de tes douleurs,
Pour l'amitié donnée aux pauvres, comme étant plus près de ton cœur.
6. Pour tant de pas aux plaines longues, à la quête des égarés,
Pour tant de mains lavant les âmes aux fontaines du sang versé.
7. Pour tant d'espoir et tant de joie, plus tenaces que nos méfaits,
Pour tant d'élan vers ta justice, tant d'efforts tendus vers ta paix.
8. Pour la prière et pour l'offrande des fidèles unis en Toi,
Et pour l'amour de Notre-Dame, notre mère au pied de ta croix.

DIEU NOUS VOULONS CHANTER TON NOM

(Sur l'air de "Nous chanterons pour Toi Seigneur")

- | | |
|---|---|
| 1. Dieu nous voulons chanter ton nom,
Toi, par qui tout commence,
Tu es le Dieu puissant et bon
Et ta gloire est immense. | 4. Viens dans nos cœurs, ô Saint-Esprit,
Pour nous conduire au Père,
C'est ton Église qui conduit
La barque de saint Pierre. |
| 2. Nous te louons dans ta grandeur,
Ô toi qui fis les mondes
Pour qu'à l'éclat de ta splendeur,
La terre au ciel réponde. | 5. Lorsque viendra l'éternité
Au terme de l'histoire,
Nous chanterons la Trinité,
Son éternelle gloire. |
| 3. Gloire à jamais, louange au Christ,
Mort pour sauver les hommes
Et rassembler par son Esprit,
Les pécheurs que nous sommes. | |

DIEU QUE J'AIME, ROI SUPRÊME*(Christ Roi)***REFRAIN**

**Dieu que j'aime, Roi suprême,
Je promets de te suivre à jamais,
Je promets de te suivre à jamais !**

1. J'engageai ma promesse au baptême,
Mais pour moi d'autres firent serment:
En ce jour de bonheur, c'est moi-même
Qui me donne à Jésus librement.

2. Oui, je crois en un Dieu, Roi suprême,
En sa gloire, en son règne, en ses droits;
Il est grand, il est bon, il nous aime;
Je promets de le croire et je crois.

3. Oui, j'adore et je crois ce mystère
Qui me donne en Jésus mon Sauveur;
De l'aimer comme un Roi, comme un Frère,
Je promets et d'esprit et de cœur.

4. Par la Croix et le Sang du Calvaire,
Le Sauveur a daigné me sacrer ;
Je veux suivre sa sainte bannière,
Je promets de la faire honorer.

5. Monde vain, je renonce à tes pompes ;
Biens trompeurs, je fuirai vos attraits ;
Toi, Satan, qui séduis et qui trompes,
Je promets de te vaincre à jamais.

6. Oui, mon Dieu, votre seul Évangile
Réglera mon esprit et mon cœur;
Seul rempart de mon âme fragile,
Je promets de bénir sa rigueur.

7. Lorsqu'à vous sans réserve on veut être,
Votre joug, ô Jésus, est si doux !...
C'en est fait ! Je n'ai plus d'autre maître,
Je promets de ne suivre que vous !

8. Sur vos pas, ô mon Maître et modèle,
Plus heureux qu'à la suite des rois,
En soldat généreux et fidèle,
Je promets de porter votre croix !

ÉCOUTE, TON DIEU T'APPELLE**REFRAIN**

**Écoute, ton Dieu t'appelle : « viens, suis-moi » !
Lève-toi et ne crains pas de marcher avec Lui :
Il est ton chemin de Vie, la route de ta joie (bis) !**

1. Accueille le Christ, Il est ton sauveur,
la vie que le Père donne en abondance,
Lui la vraie lumière, la vérité qui rend libre :
Sa parole vient réveiller ton cœur.

2. Quitte le cortège de l'indifférence,
Laisse les sentiers de ton désespoir,
Détourne les yeux des mirages qui séduisent;
Tu as soif d'un amour vrai et pur.

3. Cherche son visage, écoute sa voix !
Dans l'humble prière découvre sa joie,
Cherche sa présence au milieu de l'église !
De lui seul jaillit la plénitude.

4. En toutes les œuvres d'amour et de vie
Porte témoignage au feu de l'Esprit,
Proclame à tes frères l'évangile de la paix!
Ne crains pas il fait route avec toi.

EN TOI, SEIGNEUR, MON ESPÉRANCE

- | | |
|---|---|
| 1. En toi Seigneur, mon espérance
Sans ton appui, je suis perdu
Mais rendu fort par ta puissance,
Je ne serai jamais déçu. | 3. Lorsque du poids de ma misère
Ta main voudra me délivrer
Sur une route de lumière
D'un cœur joyeux je marcherai. |
| 2. Sois mon rempart et ma retraite,
Mon bouclier, mon protecteur
Sois mon rocher dans la tempête
Sois mon refuge et mon sauveur. | 4. De tout danger garde mon âme,
Je la remets entre tes mains,
De l'ennemi qui me réclame
Protège-moi, je suis ton bien. |

HEUREUX, BIENHEUREUX QUI ÉCOUTE LA PAROLE DE DIEU

REFRAIN Heureux, bienheureux, qui écoute la parole de Dieu.
Heureux, bienheureux, qui la garde dans son cœur.

1. Heureux ceux qui ont une âme de pauvre car le royaume des cieux est à eux.
Heureux les doux car ils posséderont la terre.
2. Heureux les affligés car ils seront consolés.
Heureux les affamés et assoiffés de justice car ils seront rassasiés.
3. Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde.
Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu.
4. Heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux les persécutés pour la justice car le royaume des cieux est à eux.
5. Heureux serez-vous quand on vous insultera et qu'on vous persécutera,
Et que l'on dira faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi.
Soyez dans la joie, soyez dans l'allégresse,
Dans les cieux vous serez comblés ! (*bis*)

JE CROIS EN TOI, MON DIEU

- | | |
|--|--|
| 1. Je crois en Toi, Mon Dieu,
Je crois en Toi,
Vivant, mystérieux,
Si près de moi,
Dans tous les désarrois,
Tu garderas ma foi.
Je crois en Toi, Mon Dieu, je crois en Toi. | 3. N'aimer que Toi, Mon Dieu,
N'aimer que Toi
Tes saints, d'un cœur joyeux
Ont fait ce choix.
Ils ont tracé pour moi
La route vers la Croix.
N'aimer que Toi, Mon Dieu, n'aimer que Toi. |
| 2. J'espère en Toi, Mon Dieu,
J'espère en Toi,
Ta main, du haut des cieux,
Prend soin de moi.
Quand sous l'effort je ploie,
Quand sombre toute joie,
J'espère en Toi, Mon Dieu, j'espère en Toi. | 4. Plus près de Toi, Mon Dieu,
Plus près de Toi !
Pour que je serve mieux,
Reste avec moi.
Fais-moi de jour en jour
Grandir en Ton amour.
Plus près de Toi, mon Dieu, plus près de Toi. |

JE N'AI D'AUTRE DÉSIR

1. Je n'ai d'autre désir que de t'appartenir,
Etre à toi pour toujours, et livré à l'amour.
Je n'ai d'autre désir que de t'appartenir.
2. Je n'ai d'autre secours que renaître à l'amour,
Et soumettre ma vie au souffle de l'Esprit.
Je n'ai d'autre secours que renaître à l'amour.
3. Je n'ai d'autre espérance que m'offrir en silence,
Au don de ton amour m'unir jour après jour.
Je n'ai d'autre espérance que m'offrir en silence.
4. Je n'ai d'autre raison que l'amour de ton nom.
Mon bonheur est de vivre, O Jésus, pour te suivre.
Je n'ai d'autre raison que l'amour de ton nom.

JE SUIS CHRÉTIEN

REFRAIN

**Je suis chrétien ! Voilà ma gloire,
Mon espérance et mon soutien,
Mon chant d'amour et de victoire,
Je suis chrétien ! Je suis chrétien !**

1. Je suis chrétien ! Le saint baptême
Lava mon âme, y mit la foi,
Me fit enfant de Dieu lui-même
Sa grâce vit et règne en moi !
2. Je suis chrétien ! J'ai Dieu pour Père
Je veux L'aimer et Le servir ;
En Lui je crois, en Lui j'espère
Pour Lui je dois vivre et mourir.

3. Je suis chrétien ! Je suis le frère
De Jésus-Christ, mon rédempteur,
Le suivre en tout sur cette terre
C'est mon devoir, c'est mon honneur.
4. Je suis chrétien ! Je suis le temple
Du Saint-Esprit, le Dieu d'amour
Le ciel l'adore et le contemple;
Le cœur qui l'aime est son séjour.
2. Je suis chrétien ! Ô sainte Église,
Je veux rester votre humble enfant ;
Mon âme en tout vous est soumise
On n'est chrétien qu'en vous aimant.

JÉSUS-CHRIST S'HABILLE EN PAUVRE

1. Jésus-Christ s'habille en pauvre ;
L'aumône va demander
« Monsieur qu'êtes sur la porte
Faites-moi la charité. »
2. « Ah ! va-t'en coquin de pauvre,
Je n'ai rien à te donner. »
« Des miettes de votre table
Je ferais bien mon dîner. »
3. « Les miettes de ma table
Je les garde pour mes chiens !
Mes chiens m'apportent des lièvres,
Toi, tu ne m'apportes rien. »
4. « Dame qu'êtes à la fenêtre
Faites-moi la charité.
Entrez, entrez, mon bon pauvre,
Un bon repas trouverez. »
5. Quand le pauvre sort de table
Il demande à se coucher.
« Venez, venez, mon bon pauvre,
Un bon lit vous trouverez. »
6. En entrant dedans la chambre
Fit une grande clarté.
« Oh, dites-moi, mon bon pauvre,
C'est la lune qui vient briller ? »
7. « Oh non, ce n'est pas la lune,
Sont vos grandes charités;
Votre très grand cœur, madame,
Qui partout s'est épanché. »
8. « Dans trois jours vous serez morte ;
En paradis vous irez
Mais votre mari, madame,
En enfer ira brûler. »

JÉSUS NOTRE MAÎTRE

1. Jésus notre Maître est ressuscité,
Il vient d'apparaître, brillant de clarté.
Cieux, terre féconde, joignez-vous à moi,
Et vous mer profonde, chantez le Grand Roi.

2. La grande victoire du Christ immortel
Remplit de sa gloire la terre et le Ciel.
Ô chœur angéliques dans notre univers
À vos saints cantiques, mêlez vos concerts !

3. Ô douce allégresse, j'ai trouvé Jésus !
Seigneur le jour baisse, ne me quittez plus.
J'implore et j'espère de votre bonté
Pour ce corps de terre, l'immortalité.

JE T'EXALTE Ô ROI MON DIEU

REFRAIN Je t'exalte, Ô Roi mon Dieu, Je bénis ton nom à jamais.
Je veux te bénir chaque jour, louer ton nom toujours et à jamais.

1. Le Seigneur est tendresse et pitié,
Il est lent à la colère et plein d'amour.
Le Seigneur est bonté envers tous.
Ses tendresses vont à toutes ses œuvres

2. Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce,
Que tes amis bénissent ton nom,
Qu'ils disent la gloire de ton règne,
Qu'ils parlent, Ô Dieu, de ta prouesse

3. Le Seigneur est vérité en ses paroles,
Il est amour en toutes ses œuvres,
Il retient tous ceux qui tombent,
Il redresse tous ceux qui sont courbés.

4. Je veux dire la louange du Seigneur,
Que toute chair bénisse son saint nom,
Maintenant, toujours et à jamais.
Alléluia, Alléluia.

JE VEUX VOIR DIEU

Je veux voir Dieu,
Le voir de mes yeux,
Joie sans fin des bienheureux,
Je veux voir Dieu.
Le monde attend le passage des saints,
Là où les saints passent, Dieu passe avec eux.
Soyons saints comme Dieu ! (*bis*)

JE VOUS AI CHOISIS, JE VOUS AI ÉTABLIS

1. Je vous ai choisis, je vous ai établis
Pour que vous alliez et viviez de ma vie.
Demeurez en moi, vous porterez du fruit ;
Je fais de vous mes frères et mes amis.
2. Contemplez mes mains et mon coeur transpercés ;
Accueillez la vie que l' Amour veut donner.
Ayez foi en moi, je suis ressuscité,
Et bientôt dans la gloire, vous me verrez.
3. Recevez l' Esprit de puissance et de paix ;
Soyez mes témoins, pour vous j' ai tout donné.
Perdez votre vie, livrez-vous sans compter ;
Vous serez mes disciples, mes bien-aimés !
4. Consolez mon peuple ; je suis son berger.
Donnez-lui la joie dont je vous ai comblés.
Ayez pour vos frères la tendresse du Père,
Demeurez près de moi, alors vous vivrez !

JE VOUS AIME, Ô MON DIEU

REFRAIN Je vous aime, Ô mon Dieu
Et mon seul désir est de vous aimer,
De vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie,
Jusqu'au dernier soupir de ma vie.

- | | |
|---|--|
| <p>1. Ô Dieu Saint, Tu as fait de mon cœur
Le Ciel de ta demeure, un temple sacré !
Père, Fils et Saint-Esprit,
Ton amour est pour moi le plus grand des trésors !</p> <p>2. Nous portons le nom de « fils de Dieu »
Car nous avons un Père qui veille sur nous
Montrons-nous dignes de Lui,
Il a livré son Fils, offrons-Lui notre amour !</p> <p>3. Jésus-Christ, notre Dieu et Seigneur,
Tu nous conduis au Père, Tu es le Chemin !
Ton sang versé sur la Croix
Nous a rendu la vie, nous a ouvert le Ciel !</p> | <p>4. Esprit-Saint, Eau Vive de l'amour
Répandue sur la terre en fine rosée,
Tu viens arroser le grain
Pour que lève l'épi sous le Soleil de Dieu.</p> <p>5. Ô mon Dieu, ton amour est si bon,
Lui qui remplit notre âme, notre seule joie !
Quel bonheur que de t'aimer,
Nous sommes si petits, et Tu nous vois si grands !</p> <p>6. Ton amour est de tous les instants,
Dans ta Miséricorde, tout nous est donné,
Tu veilles sur nous sans fin,
Lorsque nous chancelons, Tu es notre soutien.</p> |
|---|--|

LAUDA JERUSALEM

REFRAIN *Lauda Jerusalem Dominum, Jérusalem, loue le Seigneur*
Lauda Deum tuum, Sion. Loue ton Dieu, ô Sion.
Hosanna, Hosanna, Hosanna, Hosanna,
Hosanna, Filio David. Hosanna, au Fils de David

- | | |
|---|---|
| <p>1. Quoniam confortavit seras Portarum
tuarum / Benedixit Filiis tuis in te.</p> <p>2. Qui posuit fines tuos pacem
Et adipe frumenti satiat te.</p> | <p>1. Parce qu'il a consolidé les verrous de tes portes :
il a béni tes fils en toi.</p> <p>2. C'est lui qui a établi la paix sur tes confins
et qui te rassasie de fleur de froment.</p> |
|---|---|

- | | |
|--|---|
| 3. Qui emittit eloquium suum Terræ,
velociter currit Sermo ejus. | 3. C'est lui qui envoie sa parole à la terre :
avec vitesse court sa parole. |
| 4. Qui dat nivem sicut lanam,
Nebulam sicut cinerem spargit. | 4. C'est lui qui donne la neige, comme la laine,
répand le givre comme de la cendre. |
| 5. Mittit crystallum suam sicut Buccellas
ante faciem Frigoris ejus quis sustinebit ? | 5. Il envoie sa glace comme de petits morceaux de
pain : qui supportera d'être exposé à son froid ? |
| 6. Emittet verbum suum et liquefaciet
Ea flabit spiritus Ejus, et fluent aquae. | 6. Il enverra sa parole et il les fera fondre :
son vent soufflera, et les eaux couleront. |
| 7. Qui annuntiat verbum suum Jacob :
justicias et judicia sua Israël. | 7. C'est lui qui annonce sa parole à Jacob,
ses justices et ses jugements à Israël. |
| 8. Non fecit taliter omni Nationi
et judicia sua non Manifestavit eis. | 8. Il n'a pas fait ainsi pour toute nation
et ne leur a pas manifesté ses jugements. |
| 9. Gloria Patri et Filio, et Spiritui Sancto. | 9. Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit. |
| 10. Sicut erat in principio, Et nunc et
semper et in saecula saeculorum.
Amen | 10. Comme il était au commencement,
maintenant, et toujours, dans tous les siècles des
siècles. Amen. |

LOUANGES DIVINES

- | | |
|---|---|
| 1. Soyez béni,
Dieu tout puissant,
Et proclamé par tout vivant !
Soyez béni. | 6. Soyez bénie,
au ciel, sur terre,
Marie, de Dieu, très sainte Mère.
Soyez bénie. |
| 2. Soyez béni,
Vous que l'on nomme
Jésus le Fils de Dieu fait homme
Soyez béni. | 7. Soyez bénie,
Immaculée,
Au ciel par Dieu, tout' élevée.
Soyez bénie. |
| 3. Soyez béni,
cœur transpercé,
Sang rédempteur pour nous versé.
Soyez béni. | 8. Soyez bénis,
Ô Vierge Mère,
Et Saint Joseph, votre chast'époux.
Soyez bénis. |
| 4. Soyez béni,
sur notr'autel,
Ô corps du Christ, vrai pain du ciel.
Soyez béni. | 9. Ô notre Dieu,
par tous les saints,
Et par le chant des Séraphins.
Soyez béni. |
| 5. Soyez béni,
don du sauveur,
Ô Saint Esprit, consolateur.
Soyez béni. | |

LOUONS LE DIEU PUISSANT

1. Louons le Dieu puissant dans l'éclat de sa victoire
Il sort de son tombeau, radieux, nimbé de gloire.
C'est le Dieu fort, libre et vainqueur de la mort ; En Lui soyons fiers de croire.
2. Le Christ ressuscité ne meurt plus ! Il nous fait vivre,
Et que pour nous qu'Il voulut triompher. Il nous délivre et vers les cieus,
Qu'Il vient d'ouvrir à nos yeux, Il nous invite à le suivre.
3. Comme le grain de blé qui l'hiver longtemps sommeille
Et qui dans le sillon au printemps soudain s'éveille, la gloire au front,
Du tombeau nous surgirons, Dieu fera cette merveille.
4. Louons le Dieu Sauveur, que le ciel entier l'adore !
Et que sauvé par Lui, l'univers chante et l'honore !
Ressuscité. De notre immortalité Son grand triomphe est l'Aurore.

MISERICORDES SICUT PATER

REFRAIN

Misericordes sicut Pater !

Misericordes sicut Pater !

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Rendons grâce au Père, car Il est bon
in aeternum misericordia eius
Il créa le monde avec sagesse
in aeternum misericordia eius
Il conduit Son peuple à travers l'histoire
in aeternum misericordia eius
Il pardonne et accueille Ses enfants
in aeternum misericordia eius 2. Rendons grâces au Fils, lumière des nations
in aeternum misericordia eius
Il nous aima avec un cœur de chair
in aeternum misericordia eius
tout vient de Lui, tout est à Lui
in aeternum misericordia eius
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoiffés
in aeternum misericordia eius | <ol style="list-style-type: none"> 3. Demandons les sept dons de l'Esprit
in aeternum misericordia eius
source de tous les biens,
soulagement le plus doux
in aeternum misericordia eius
réconfortés par Lui, offrons le
in aeternum misericordia eius
en toute occasion l'amour espère et persévère
in aeternum misericordia eius 4. Demandons la paix au Dieu de toute paix
in aeternum misericordia eius
la terre attend l'Evangile du Royaume
in aeternum misericordia eius
joie et pardon dans le cœur des petits
in aeternum misericordia eius
seront nouveaux les cieus et la terre
in aeternum misericordia eius |
|--|--|

MOI SI J'AVAIS COMMIS

1. Moi, si j'avais commis tous les crimes possibles,
Je garderais toujours la même confiance,
Car je sais bien que cette multitude d'offenses
N'est qu'une goutte d'eau dans un brasier ardent,
N'est qu'une goutte d'eau dans un brasier ardent.
2. Oui, j'ai besoin d'un cœur tout brûlant de tendresse
Qui reste mon appui, et sans aucun retour,
Qui aime tout en moi, et même ma faiblesse,
Et ne quitte pas, ni la nuit ni le jour.
Et ne me quitte pas, ni la nuit ni le jour.
3. Non je n'ai pu trouver, nulle autre créature
Qui m'aimât à ce point, et sans jamais mourir,
Car il me faut un Dieu qui prenne ma nature,
Qui devienne mon frère, et qui puisse souffrir.
Qui devienne mon frère, et qui puisse souffrir.
4. Je ne sais que trop bien, que toutes nos injustices
N'ont devant ton regard, pas la moindre valeur,
Et pour donner du prix à tous mes sacrifices
Oui je veux les jeter jusqu'en ton divin cœur.
Oui je veux les jeter jusqu'en ton divin cœur.
5. Non, tu n'as pas trouvé créature sans tache,
Au milieu des éclairs, tu nous donnas ta loi,
Et dans ton cœur sacré, Ô Jésus je me cache
Non je ne tremble pas, car ma vertu c'est toi.
Non je ne tremble pas, car ma vertu c'est toi.

MON PÈRE, JE M'ABANDONNE À TOI

1. Mon père, mon père,
Je m'abandonne à toi.
Fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses, je te remercie,
Je suis prêt à tout, j'accepte tout,
Car tu es mon père, je m'abandonne à toi
Car tu es mon père, je me confie en toi.
2. Mon père, mon père,
En toi je me confie ;
En tes mains, je mets mon esprit,
Je te le donne, le cœur plein d'amour.
Je n'ai qu'un désir : t'appartenir,
Car tu es mon père, je m'abandonne à toi
Car tu es mon père, je me confie en toi.

NOUS TE RENDONS GRÂCE POUR TANT DE MERVEILLES

REFRAIN

**Nous te rendons grâce pour tant de tendresse,
Tu donnes l'eau vive par ton cœur transpercé,
Nous te bénissons pour tant de merveilles,
Tu donnes la vie, tu donnes l'Esprit.**

1. Dieu c'est toi mon Dieu, C'est toi que je cherche,
Toute ma chair après toi languit.
Je veux ton amour pour guider ma vie
Mon âme a soif, a soif de toi.

2. Quand je songe à toi, quand j'espère en toi,
Quand je t'appelle, toujours tu réponds
Alors je jubile, en paix sous tes ailes,
Mon âme a soif, a soif de toi.

3. Et quand je te cherche, tu te laisses trouver,
Rassasie-moi de ta présence.
Je suis une terre altérée, sans eau,
Mon âme a soif, a soif de toi.

4. Mes lèvres diront sans fin ton éloge,
Toute ma vie, je veux te bénir.
Je veux à ton nom élever les mains,
Mon âme a soif, a soif de toi.

NOUS VOULONS DIEU

REFRAIN

**Bénis, ô tendre Mère,
Ce cri de notre foi ;
Nous voulons Dieu, c'est notre Père,
Nous voulons Dieu, c'est notre Roi ! (bis)**

1. Nous voulons Dieu ! Vierge Marie,
Prête l'oreille à nos accents
Nous t'implorons, Mère chérie,
Viens au secours de tes enfants !

2. Nous voulons Dieu ! Car les impies
Contre son nom se sont ligués,
Et dans l'excès de leurs furies,
Ils l'ont proscrit, les insensés !

3. Nous voulons Dieu dans la famille
Dans l'âme de nos chers enfants
Pour que la Foi s'accroisse et brille
Dans nos foyers reconnaissants.

4. Nous voulons Dieu ! Dans nos écoles,
Pour qu'on enseigne à tous nos fils
Sa loi divine et ses paroles
Sous le regard du Crucifix.

5. Nous voulons Dieu ! Pour que l'Église
Puisse enseigner la vérité,
Bannir l'erreur qui nous divise,
Prêcher à tous la charité.

6. Nous voulons Dieu ! Notre Patrie
Doit le placer au premier rang,
Comme autrefois la France prie
C'est par sa foi qu'un peuple est grand.

7. Nous voulons Dieu ! De sa Loi sainte
Jurons d'être les défenseurs
De le servir libres, sans crainte,
Jusqu'à la mort, à lui nos cœurs.

Ô CROIX DRESSÉE SUR LE MONDE

1. Ô Croix dressée sur le monde
Ô Croix de Jésus-Christ !
Fleuve dont l'eau féconde
Du cœur ouvert a jailli.
Par toi la vie surabonde,
Ô Croix de Jésus-Christ !

2. Ô Croix sublime folie,
Ô Croix de Jésus-Christ !
Dieu rend par toi la vie
Et nous rachète à grand prix
L'amour de Dieu est folie,
Ô Croix de Jésus-Christ !

3. Ô Croix sagesse suprême,
Ô Croix de Jésus-Christ !
Le Fils de Dieu lui-même
Jusqu'à sa mort obéit,
Ton dénuement est extrême,
Ô Croix de Jésus-Christ !

4. Ô Croix victoire éclatante,
Ô Croix de Jésus-Christ !
Tu jugeras le monde,
Au jour que Dieu s'est choisi,
Croix à jamais triomphante
Ô Croix de Jésus-Christ !

OH ! PRENDS MON ÂME

REFRAIN

Source de vie,
De paix, d'amour,
Vers toi je crie,
La nuit, le jour.
Guide mon âme
Sois mon soutien
Remplis ma vie
Toi, mon seul bien.

1. Oh ! Prends mon âme,
Prends-la, Seigneur,
Et que ta flamme
Brûle en mon cœur.
Que tout mon être
Vibre pour toi,
Sois seul mon maître,
Ô divin roi.

2. Du mal perfide,
Oh ! Garde-moi,
Viens, sois mon guide,
Chef de ma foi
Quand la nuit voile
Tout à mes yeux,
Sois mon étoile,
Brille des cieus.

3. Voici l'aurore
D'un jour nouveau,
Le ciel se dore
De feux plus beaux.
Jésus s'apprête,
Pourquoi gémir ?
Levons nos têtes,
Il va venir !

PRIÈRE DES LOUVETEAUX

Seigneur Jésus, qui nous aimez si tendrement,
Donnez-nous la grâce d'aimer comme vous,
Rendez nos cœurs joyeux pour chanter vos merveilles,
Nos mains habiles pour vous servir, Nos yeux très doux pour consoler
Et nos oreilles tout attentives à vous écouter.
Accordez-nous de vivre toujours de notre mieux. Amen.

PRIÈRE SCOUTE

Seigneur Jésus,
Apprenez-nous à être généreux,
À Vous servir comme Vous le méritez
À donner sans compter,
À combattre sans souci des blessures,

À travailler sans chercher le repos,
À nous dépenser, sans attendre
d'autre récompense que celle de savoir
que nous faisons Votre Sainte Volonté.

PRIÈRE DU ROUTIER

<p>Seigneur Jésus, Qui vous offrez à nous, Comme la Route vivante tout irradiée par la Lumière d'en-Haut Daignez-vous joindre à nous sur le chemin de la Vie – Comme vous le fîtes jadis pour les Routiers d'Emmaüs. Donnez-nous part à votre Esprit,</p>	<p>afin que nous découvriions la voie de votre plus grand service Et que, nourris de l'Hostie, ce vrai pain des Routiers, Nous cheminions allègrement, malgré fatigues et contradictions sur le chemin qui mène droitement à la maison du Père . Amen.</p>
---	--

SEIGNEUR JÉSUS TU ES PRÉSENT

- | | |
|--|--|
| <p>1. Seigneur Jésus, Tu es présent
 Dans Ton Eucharistie,
 Dans cette hostie nous T'adorons
 Et nous Te magnifions.</p> <p>2. Toi qui es Dieu, Toi qui es Roi,
 Tu nous as tout donné.
 Tu es le Christ, Tu es l'Agneau
 Imolé sur la Croix.</p> <p>3. Dans Ta Passion Tu as porté
 Chacun de nos péchés.
 Ton sang versé nous a lavés
 Et nous a rachetés.</p> | <p>4. Saint Jean a vu le sang et l'eau
 Jaillir de Ton côté.
 Ton Esprit Saint nous est donné
 Comme un fleuve d'eau vive.</p> <p>5. Oui, nous croyons à Ta Victoire
 Par Ta Résurrection.
 Oui, nous croyons que dans Ta Gloire
 À jamais nous vivrons.</p> |
|--|--|

SOYEZ BÉNI SEIGNEUR

REFRAIN *Soyez béni, Seigneur, en l'honneur
 De la Vierge Marie
 Soyez béni, Seigneur.*

1. Vous êtes belle, ô Notre-Dame, auprès du Père en Paradis,
 Comblée de biens par le Seigneur, dont l'amour chante en votre vie.
2. Ô Vierge, Mère du Sauveur, depuis toujours Dieu vous aimait,
 Pensant à vous pour être là quand parmi nous son Fils viendrait.
3. Le Seigneur vint, un jour du temps, pour partager notre labeur,
 Vous étiez là pour Le donner à sa mission de Rédempteur.
4. Dans son royaume de lumière où Dieu vous place auprès de lui,
 Vous êtes Reine et Vous brillez comme l'aurore après la nuit.
5. Et désormais, dans tous les temps, pauvres et grands de l'univers
 Vous béniront d'être la Femme en qui le Verbe s'est fait chair.

TANDIS QUE LE MONDE PROCLAME

REFRAIN

**Parle, commande, règne,
Nous sommes tous à Toi;
Jésus étends ton règne,
De l'univers, sois Roi**

1. Tandis que le monde proclame
L'oubli du Dieu de majesté,
Dans tous nos cœurs, l'amour acclame,
Seigneur Jésus, ta royauté.

2. Vrai Roi, Tu l'es par la naissance,
Vrai Fils de Dieu, le Saint des Saints,
Et ceux qui bravent ta puissance,
Jésus, sont l'œuvre de tes mains.

3. Vrai Roi, Tu l'es par la conquête;
Au Golgotha brisant nos fers,
Ton sang répandu nous rachète,
Ta croix triomphe des enfers.

4. Vrai Roi, Tu l'es par ton Église
A qui Tu donnes sa splendeur;
En elle notre foi soumise
Voit vivre encore le Rédempteur.

5. Vrai Roi, Tu l'es par ton Vicaire
Dont Tu défends l'autorité;
Par lui Tu répands la lumière
De l'infaillible vérité.

6. Vrai Roi, Tu l'es dans cette hostie
Où Tu te livres chaque jour,
Tu règnes par l'Eucharistie,
Gagnant les cœurs à ton amour.

7. Vrai Roi, Tu l'es sur cette terre
Mais que bientôt brille à nos yeux,
Loin de la nuit et du mystère,
Ton beau royaume dans les cieux

VENEZ TOUS ACCLAMER

REFRAIN

**Que nos cœurs pour louer sa grandeur,
Exultent de joie en sa présence.**

1. Venez tous acclamer le Seigneur,
Chanter ses bienfaits et sa puissance;

2. Il est grand plus que tout notre Dieu,
Sa gloire illumine tous les êtres.

3. Sa main porte la terre et les cieux,
Il sonde l'abîme et le pénétre.

4. Il créa l'océan et ses flots,
Il a les espaces pour domaine.

5. Devant Lui fléchissons le genou
Honneur et victoire Lui reviennent.

6. Mais il est avant tout le pasteur;
Et sur son troupeau toujours Il veille.

7. Gardons-nous d'endurcir notre cœur;
À tous ses appels prêtons l'oreille.

VENEZ, APPROCHONS-NOUS DE LA TABLE DU CHRIST

REFRAIN

**Venez approchons-nous de la table du Christ,
Il nous livre son corps et son sang.
Il se fait nourriture, pain de Vie Éternelle,
nous fait boire à la coupe des Noces de l'Agneau.**

1. La Sagesse de Dieu a préparé son vin,
elle a dressé la table, elle invite les saints:
"Venez boire à la coupe ! Venez manger le pain !
Soyez la joie de Dieu, accourez au festin !"
2. Par le pain et le vin reçus en communion,
voici le sacrifice qui nous rend à la Vie.
Le sang de l'Alliance jaillit du cœur de Dieu,
quand le Verbe fait chair s'offre à nous sur la croix.
3. Dieu est notre berger, nous ne manquons de rien,
sur des prés d'herbe fraîche, il nous fait reposer
Il restaure notre âme, Il nous garde du mal,
quand Il dresse pour nous la table du Salut.
4. Au cours des premiers temps, lorsque le juste, Abel,
Offrit le sacrifice, signe du don parfait,
Par la main de son frère, son sang fut répandu,
Comme un cri d'innocent préfigurant Jésus.
5. Lorsque Melchisedeq accueillit Abraham,
Lui le roi et grand-prêtre, adorant le Très-Haut,
Annonça l'Alliance par le pain et le vin :
Il bénit Abraham et fut signe du Christ.
6. Dieu entendit la voix de son peuple en douleur
Il envoya Moïse libérer ses enfants.
Ils mangèrent la Pâque, le bâton à la main,
Et la manne au désert comme un pain quotidien.
7. Restant le seul témoin au cœur brûlant pour Dieu,
Elie fut le prophète de feu et de douceur.
C'est grâce au pain des anges qu'il put graver l'Horeb
Et découvrir son Dieu dans un souffle d'amour.
8. Réjouis-Toi, Sion! Chante Jérusalem !
Reçois le sacrifice qui te donne la paix !
Dieu te comble de grâce, il vient te visiter
Afin de rassembler tes enfants dispersés.
9. Rayonne et respandis, Eglise du Seigneur,
Car Il est ta Lumière, Dieu l'a ressuscité !
Que tout genou fléchisse au nom de Jésus Christ !
Il nous rend à la Vie par son Eucharistie !

VERS TOI, DIVIN PÈRE

1. Vers toi, Divin Père,
S'élèvent mes yeux,
Entends ma prière,
Exauce mes vœux !
Du fond de la terre,
Mon cœur malheureux
T'invoque, ô lumière,
Puissant Roi des cieus.

2. Je dis à l'aurore
Ton immensité.
Sans cesse j'adore
Seigneur ta beauté.
Le soir vient, j'implore
Ta douce bonté.
La nuit chante encore
Ton éternité.

3. La ferme assurance,
D'un cœur paternel,
Avec ta puissance,
Rassure un mortel.
J'ai douce espérance
De voir dans le Ciel
Ta chère présence,
Ô Christ éternel.

4. Ô Vierge Marie
Espoir des humains,
Mon cœur se confie
À vos tendres soins.
Conduisez ma vie,
Remise en vos mains,
Vers cette patrie
Où chantent les saints.

VEXILLA REGIS

Vexilla Regis prodeunt
Fulget Crucis mysterium,
Qua vita mortem pertulit,
Et morte vitam protulit.

Quæ, vulnerata lanceæ
Mucrone diro, crimum
Ut nos lavaret sordibus,
Manavit unda et sanguine.

Les étendards du Roi s'avancent
C'est le mystère de la Croix
Où la vie a subi la mort
Produisant, par la mort, la vie.

Par le fer cruel de la lance
Le divin cœur fut transpercé
Et pour laver nos vils péchés,
En jaillirent l'eau et le sang.

VICTOIRE

REFRAIN

Victoire, tu régneras !

Ô Croix tu nous sauveras !

1. Rayonne sur le monde
Qui cherche la vérité,
Ô Croix source féconde
D'amour et de liberté.

2. Redonne la vaillance
Aux pauvres et aux malheureux,
C'est toi, notre espérance,
Qui nous mèneras vers Dieu.

3. Rassemble tous nos frères
À l'ombre de tes grands bras.
Par toi, Dieu notre Père
Au ciel nous accueillera.

VIENS PARMI NOUS

1. Viens parmi nous Seigneur, dans le silence
Notre regard te cherche dans la nuit.
Ouvre nos cœurs aux joies de ta présence,
Toi, dont l'amour ensemble nous unit.
2. Vois, ô Seigneur, tes fils, qui les mains pleines,
T'offrent joyeusement leur tâche de ce jour,
Toi qui connus le prix de notre peine,
Tu sauras bien y voir un peu d'amour.
3. Ô compagnon de notre route d'hommes,
Reste avec nous Seigneur, il se fait tard,
Entre tes mains notre âme s'abandonne,
Nous dormirons en paix sous ton regard.

VIVE JÉSUS ! VIVE SA CROIX !

REFRAIN

Chrétiens chantons à haute voix
"Vive Jésus ! Vive sa croix !"

1. Vive Jésus ! Vive Sa Croix !
Oh qu'il est bien juste qu'on l'aime,
Puisqu'en expirant sur ce bois,
Il nous aima plus que lui-même.
2. Vive Jésus ! Vive Sa Croix !
C'est l'étendard de la Victoire ;
De ce trône, il donne les lois,
Il conquiert le ciel et sa gloire.
3. Vive Jésus ! Vive Sa Croix !
De nos biens la source féconde!
Saint autel, où le Roi des rois,
En mourant, rachète le monde.
4. Vive Jésus ! Vive Sa Croix!
La chaire de son éloquence,
Où me prêchant ce que je crois,
Il m'apprend tout par son silence.
5. Vive Jésus ! Vive Sa Croix !
Ce n'est pas le bois que j'adore,
Mais c'est mon Sauveur, sur ce bois,
Que je révère et que j'implore.
6. Vive Jésus ! Vive Sa Croix !
Dans la main du juge inflexible,
Les damnés, tremblant à sa voix,
Te verront, ô Croix invincible !
7. Vive Jésus ! Vive Sa croix !
Prenons-la pour notre partage
Ce juste, et cet aimable choix
Conduit au céleste héritage.

VOUS ÊTES DANS MON ÂME

1. Vous êtes dans mon âme,
Jésus, Ô Roi des cieux !
Mon cœur d'amour s'enflamme,
Au comble de mes vœux !
Jésus Eucharistie, Ô Fils de l'Éternel !
Pour moi dans l'humble hostie vous descendez du Ciel !

2. Doux Maître je vous donne ma foi,
Mon humble amour :
Que votre main si bonne me guide chaque jour.
Jésus Eucharistie, Ô Fils de l'Éternel !
Pour moi dans l'humble hostie descendez du Ciel !

3. Mon âme est triste et lasse
Sans votre bon secours :
J'implore votre grâce : restez en moi toujours !
Jésus Eucharistie, Ô Fils de l'Éternel !
Pour moi dans l'humble hostie descendez du Ciel !

4. Jésus, mon cœur vous aime,
Gardez lui sa ferveur :
Jésus bonté suprême, Jésus divin Sauveur.
Jésus Eucharistie, Ô Fils de l'Éternel !
Pour moi dans l'humble hostie descendez du Ciel !



AU SAINT SACREMENT

ÂME DU CHRIST

Âme du Christ, sanctifiez-moi,
 Corps du Christ, sauvez-moi,
 Sang du Christ, enivrez-moi,
 Eau du côté du Christ, lavez-moi,
 Passion du Christ, fortifiez-moi
 Ô bon Jésus, exaucez-moi.
 Dans vos blessures, cachez-moi,

Ne permettez pas que je sois séparé de vous,
 De l'ennemi, défendez-moi,
 À ma mort, appelez-moi,
 Ordonnez-moi de venir à vous
 Pour qu'avec vos saints je vous loue
 Dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

APPROCHONS-NOUS DE L'AUTEL

1. Approchons-nous de la table où le Christ va s'offrir parmi nous,
 Donnons-lui ce que nous sommes, car le Christ va nous transformer en lui.
2. Voici l'admirable échange où le Christ prend sur lui nos péchés,
 Mettons-nous en sa présence, Il nous revêt de sa dignité.
3. Père nous te rendons grâce pour ton Fils Jésus-Christ le Seigneur,
 Par ton Esprit de puissance, rends-nous dignes de vivre de tes dons.
4. Voici le temps favorable, le royaume est déjà parmi nous,
 Pourquoi s'attarder en route, car les champs sont blancs pour la moisson.

L'AUGUSTE SACREMENT

REFRAIN

**Où, sous l'humble hostie,
 J'adore Dieu, vrai pain de vie. (bis)**

1. Oh ! L'auguste Sacrement,
 Où Dieu nous sert d'aliment,
 J'y crois présent Jésus-Christ
 Puisque lui-même l'a dit.
2. Aux prêtres donnant sa loi
 Il dit: Faites comme moi,
 C'est mon corps, livré pour vous
 C'est mon sang, buvez-en tous.
3. Ainsi, sans quitter le ciel,
 Il réside sur l'autel,
 Il fait ici son séjour
 Pour contenter son amour.
4. Le pain, le vin n'y sont plus,
 C'est le vrai corps de Jésus,
 Son corps y tient lieu de pain
 Son sang y tient lieu de vin.

5. Qui le prend indignement
 Mange et boit son jugement ;
 C'est le crime de Judas,
 Le plus noir des attentats.
6. Qui lui prépare son cœur
 Trouve en lui le vrai bonheur,
 S'unissant à Jésus-Christ,
 Il devient un même esprit.
7. Jésus est le Roi des rois.
 Adorons-le sur la Croix ;
 Adorons-le dans le ciel,
 Adorons-le sur l'autel.

AVE VERUM CORPUS

Ave verum, Corpus natum, de Maria Virgine
 Vere passum, immolatum in cruce pro homine
 Cujus latus perforatum fluxit aqua et sanguine
 Esto nobis praegustatum mortis in examine.
 O Jesu dulcis ! O Jesu pie ! O Jesu fili Mariae.

Nous vous adorons, vrai corps (du Seigneur), né de la Vierge Marie,
 Qui avez réellement souffert, immolé sur la croix pour les hommes,
 Et dont le côté transpercé a laissé couler l'eau et le sang,
 Soyez notre viatique dans le combat de la mort.
 Ô doux Jésus, ô bon Jésus, ô Jésus, fils de Marie.

LAUDA SION

REFRAIN

**Lauda, Sion, Salvatorem,
 Lauda ducem et pastorem,
 In hymnis et canticis.**

**Loue, ô Sion, ton Sauveur,
 Loue ton Chef et ton Pasteur,
 Dans tes hymnes et tes cantiques.**

1. Quantum potes, tantum aude
 Quia major omni laude,
 Nec laudare sufficis.

1. Accorde-toi libre carrière
 Il dépasse toute louange,
 Peux-tu suffire à te louer ?

2. Laudis thema specialis,
 Panis vivus et vitalis
 Hodie proponitur.

2. Voici le sujet de louange
 Qui t'est aujourd'hui proposé
 Le pain vivant et vivifiant.

3. Quem in sacræ mensa cenæ,
 Turbæ fratrum duodenæ
 Satum non ambigitur.

3. Donné, comme il est manifeste,
 Au banquet de la sainte cène,
 À la troupe des douze frères.

4. Sit laus plena, sit sonora,
 Sit jucunda, sit decora
 Mentis jubilatio.

4. Loue à plein cœur, à pleine bouche ;
 Mais que la douceur et la grâce
 Soient dans ta jubilation.

5. Dies enim solemnus agitur
 in qua mensæ prima recolitur
 Hujus institutio.

5. C'est en effet la journée solennelle
 Où nous fêtons de ce banquet divin
 La première institution.

6. In hac mensa novi Regis,
 Novum Pascha novæ legis,
 Phase vetus terminat.

6. À ce banquet du nouveau Roi,
 De la nouvelle loi, c'est la Pâque nouvelle,
 Qui termine la Pâque antique.

7. Vetustatem novitas,
 Umbram fugat veritas,
 Noctem lux eliminat.

7. L'ombre cède à la vérité
 La vieillesse à la nouveauté,
 La lumière chasse la nuit.

8. Quod in cena Christus gessit,
 Faciendum hoc expressit
 In sui memoriam.

8. Ce que le Christ fit à la cène,
 Il ordonna de le refaire
 Pour se ressouvenir de Lui.

9. Docti sacris institutis,
 Panem, vinum in salutis
 Consecramus hostiam.

9. Suivant les préceptes sacrés,
 Nous consacrons le pain, le vin,
 En la victime du salut.

10. Dogma datur Christianis,
Quod in carnem transit panis,
Et vinum in sanguinem.
11. Quod non capis, quod non vides,
Animosa firmat fides,
Præter rerum ordinem.
12. Sub diversis speciebus,
Signis tantum, et non rebus
Latent res eximiae.
13. Caro cibus, sanguis potus
Manet tamen Christus totus,
Sub utraque specie.
14. A sumente non concisus,
Non confractus, non divisus
Integer accipitur.
15. Sumit unus, sumunt mille,
Quantum isti, tantum ille
Nec sumptus consumitur.
16. Sumunt boni, sumunt mali ;
Sorte tamen inæquali,
Vitæ vel intéritus.
17. Mors est malis, vita bonis
Vide paris sumptionis
Quam sit dispar exitus.
- 10 . Le dogme transmis aux chrétiens,
C'est que le pain devient la chair,
Et que le vin devient le sang.
- 11 . Ce que tu n'entends pas, ce que tu ne vois pas,
La foi vive le garantit,
Contre l'ordre établi des choses.
- 12 . Sous des espèces différentes,
Simple signe et non plus la chose,
Sont des réalités divines.
- 13 . La chair est sa nourriture et le sang est breuvage,
Et le Christ ne laisse pas,
D'être entier sous chaque espèce.
14. Il n'est dans la communion,
Ni tranché, ni rompu, ni divisé,
On le reçoit dans son entier.
15. Qu'un seul ou mille le reçoivent,
Chacun le reçoit sans partage,
Sans l'épuiser en le mangeant
16. Les bons et les mauvais le prennent,
Mais pour un sort bien différent,
Pour la vie ou pour la mort.
17. Mort aux mauvais et vie aux bons
Quelle différence d'effets.
Dans la même communion.

LOUÉ SOIT À TOUT INSTANT

REFRAIN Loué soit à tout instant

Jésus au Saint-Sacrement (*bis*)

1. Jésus veut par un miracle,
Près de nous, la nuit, le jour,
Habiter au tabernacle,
Prisonnier de son Amour.
2. Ô divine Eucharistie,
Ô trésor mystérieux !
Sous les voiles de l'hostie
Est caché le Roi des cieux.
3. Chaque jour, don ineffable,
Il nous sert le Pain du Ciel,
Pour le juste et le coupable,
Il s'immole sur l'autel.
4. Jésus est l'ami fidèle,
- Venez tous, vous qui souffrez,
C'est sa voix qui vous appelle,
Venez tous, venez, venez !
5. Sur le chemin de la vie,
Tous les jours arrêtons-nous
Près de Dieu qui nous convie
Et nous veut à ses genoux.
6. Guide-nous vers notre Père,
Dans la foi, la charité.
Donne-nous d'aimer nos frères,
Garde-nous dans l'unité.

O SALUTARIS HOSTIA

O Salutaris Hostia,
Quæ celæ pandis ostium,
Bella premunt hostilia,
Da robur, fer auxilium.

Uni trinoque Domino
Sit sempiterna gloria:
Qui vitam sine termino
Nobis donet in patria. Amen

Ô victime qui nous sauvez,
Nous ouvrant la porte du ciel,
Contre l'ennemi qui nous presse,
Accordez-nous force et secours.

Au Dieu unique en trois personnes,
Gloire soit dans l'éternité !
Qu'il nous fasse vivre à jamais
Dans la bienheureuse patrie ! Amen

On pourra aussi chanter cette strophe disparue au début du XIX^e siècle, mais en laissant la précédente pour la fin :

Vere digna Hostia
Spes unica fidelium,
In te confidit Francia,
Da pacem, serva lilia.

Ô vraiment digne hostie,
Unique espoir des fidèles,
En vous, se confie la France,
Donnez-lui la paix et sauvez les lis.

PANGE LINGUA

REFRAIN

Jesu, Jesu, Jesu adoramus te !

1. Pange, lingua, gloriosi corporis mysterium,
Sanguisque pretiosi, quem in mundi pretium
Fructus ventris generosi rex effudit gentium.

2. Nobis datus, nobis natus, ex intacta Virgine,
et in mundo conversatus, sparso verbi semine,
sui moras incolatus miro clausit ordine.

3. In supremæ nocte coenæ, recumbens cum fratribus,
observata lege plene, cibus in legalibus,
cibum turbæ duodenæ se dat suis manibus.

4. Verbum caro, panem verum Verbo carnem efficit,
Fitque sanguis Christi merum, et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum, sola fides sufficit.

5. Tantum ergo Sacramentum veneremur cernui,
Et antiquum documentum novo cedat ritui,
Præstet fides supplementum sensuum defectui.

6. Genitori genitoque laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque sit et benedictio,
Procedenti ab utroque compar sit laudatio.

SEIGNEUR JÉSUS TU ES PRÉSENT

1. Seigneur Jésus Tu es présent dans ton Eucharistie
Dans cette hostie, nous T'adorons et nous Te magnifions
2. Toi qui es Dieu, Toi qui es Roi, Tu nous as tout donné
Tu es le Christ, Tu es l'Agneau immolé sur la Croix.
3. Dans ta passion Tu as porté chacun de nos péchés;
Ton sang versé nous a lavés et nous a rachetés.
4. Saint Jean a vu le sang et l'eau jaillir de ton côté
Ton Esprit Saint nous est donné comme un fleuve d'eau vive.
5. Oui, nous croyons à la victoire par ta résurrection.
Oui nous croyons que dans ta gloire, à jamais nous vivrons.
6. Ton Corps livré, ton Sang versé pour nous, ô Divin Roi,
Vraie nourriture et vraie boisson, nous comblent de ta joie.
7. Quand sur la Croix Tu as remis le souffle de l'Esprit
T'offrant entre les mains du Père, tout fut accompli.
8. Tu es la Vigne véritable, et Tu nous établis
Pour qu'en ta grâce nous vivions et nous portions du fruit.
9. Tu nous appelles tes amis et non plus serviteurs
Car en Toi resplendit l'amour qui chasse toute peur.
10. C'est à l'amour que nous aurons pour chacun de nos frères,
Que tous les hommes connaîtront et croiront dans le Père.
11. Tu es Seigneur, le bon Pasteur, Tu connais tes brebis,
Nous Te suivons car en nos coeurs ta voix a retenti.
12. Reste avec nous quand vient le soir, ô mon Dieu, mon Seigneur !
Au plus profond de notre coeur, établis ta demeure !

SUR LA PATÈNE

1. Sur la patène, avec l'hostie,
À notre Maître offrons nos coeurs,
Consacrons-Lui notre humble vie,
Tous nos instants, tous nos labeurs.
2. Comme le prêtre en son calice,
Offrons aussi nos gouttes d'eau,
Le plus modeste sacrifice
Devient alors un pur joyau.
3. Ainsi qu'au soir de Votre Cène,
Rendez plus purs vos serviteurs,
Loin de Vous le mal nous entraîne ;
Pardonnez aux pauvres pécheurs.

TANTUM ERGO

Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui ;
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.

Genitori Genitoque
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio ;
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio. Amen.

V. Panem de calo pr stitisti eis, alleluia.
R. Omne delectamentum in se habentem,
alleluia.

Un si auguste sacrement,
Adorons-le, prosternés ;
Que les vieilles cérémonies
Fassent place au nouveau rite ;
Que la foi de nos cœurs supplée
Aux faiblesses de nos sens.

Au Père et à son Fils unique,
Louange et vibrant triomphe !
Gloire, honneur et toute-puissance !
Bénédissons-les à jamais !
À l'Esprit procédant des deux,
Égale adoration! Amen.

V. Vous leur avez donné un pain qui vient
du ciel, alléluia.
R. Dont la saveur est incomparable, alléluia.

*UBI CARITAS***REFRAIN****Ubi caritas et amor, Deus ibi est.**

1. Congregavit nos in unum Christi amor,
Exsultemus et in ipso jucundemur
Timeamus, et amemus Deum vivum.
Et ex corde diligamus nos sincero.

2. Simul ergo cum in unum congregatur
Ne nos mente dividamur, caveamus
Cessent jurgia maligna, cessent lites
Et in medio nostri sit Christus Deus.

3. Simul quoque cum beatis videamus
Glorianter vultum tuum, Christe Deus Gaudium,
Quod est immensum, atque probum
Quæcula per infinita saeculorum. Amen.

Où règne l'Amour et la Charité, là règne Dieu.

C'est l'amour du Christ qui nous rassemble dans l'unité
Réjouissons-nous : en lui trouvons notre joie
Respectons et aimons le Dieu vivant
Et d'un cœur sincère, aimons.

Tous réunis en une seule assemblée
Prenons garde à ce qui pourrait diviser nos esprits
Qu'on en finisse avec les mauvaises querelles et les procès
Qu'au milieu de nous soit présent le Christ notre Dieu

En compagnie des bienheureux, puissions-nous voir
Ton visage dans la gloire, Ô Christ notre Dieu
Et cette joie immense et claire
Fais-la nous goûter pour l'éternité. Ainsi soit-il.



AU SAINT-ESPRIT

ESPRIT SAINT, DIEU DE LUMIÈRE

REFRAIN

**Esprit Saint, Dieu de Lumière
Qu'aujourd'hui nous invoquons,
Venez des cieux sur la terre,
Comblez-nous de tous vos dons.**

1. Enseignez-nous cette sagesse,
Qui ne cherche que le Seigneur
Que notre étude soit sans cesse
De lui soumettre notre cœur.
2. Accordez-nous l'intelligence,
De vos dogmes, de votre loi
Et nous croirons sans défaillance
Tous les mystères de la Foi.
3. Éclairez-nous, Dieu de Science,
En vous seul est la vérité ;
L'homme sans Vous n'est qu'ignorance,
Et son savoir que vanité.
4. De vos conseils, que la lumière,
Toujours brille devant nos yeux ;
Qu'elle nous guide et nous éclaire
Sur le chemin qui mène aux cieux.
5. Que notre cœur lassé du monde,
Goûte Dieu par la piété,
Que notre amour enfin réponde
À son immense charité.
6. Soutenez-nous de votre force,
Dans nos luttes de chaque jour,
Contre le monde qui s'efforce
De nous ravir à votre amour.
7. Inspirez-nous cette humble crainte
Qui se mêle au plus ferme espoir
Et par l'amour, non par contrainte,
Gardez notre âme à son devoir.

L'ESPRIT DE DIEU

REFRAIN

**L'Esprit de Dieu repose sur moi,
L'Esprit de Dieu m'a consacré,
L'Esprit de Dieu m'a envoyé la paix, la joie.**

1. L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le règne du Christ parmi les nations,
Pour proclamer la Bonne Nouvelle à ses pauvres,
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur !
2. L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le règne du Christ parmi les nations
Pour consoler les cœurs accablés de souffrance
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur !
3. L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le règne du Christ parmi les nations,
Pour accueillir le pauvre qui pleure et qui peine
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur !
4. L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le règne du Christ parmi les nations,
Pour annoncer la grâce de la délivrance.
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur !
5. L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le règne du Christ parmi les nations,
Pour célébrer sa gloire parmi tous les peuples.
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur !

Ô SAINT-ESPRIT

1. Ô Saint-Esprit, donnez-nous vos lumières,
Venez en nous pour nous éclairer tous,
Guidez nos pas et formez nos prières
Nous ne pouvons faire aucun bien sans Vous.
Ô Saint-Esprit ...

2. Pour transformer la face de la terre
Préservez nous du vice et de l'erreur,
Versez en nous vos grâces de lumière,
Éclairez-nous, Esprit libérateur.
Pour transformer....

3. Priez pour nous, Sainte Vierge Marie,
Obtenez-nous grâce auprès du Sauveur ;
Pour écouter ses paroles de vie,
Et les garder au fond de notre cœur
Priez pour nous...

VENEZ ENCORE SUR TERRE, ESPRIT SAINT CRÉATEUR

(Sur l'air de "Nous voulons Dieu")

REFRAIN

**Venez encore sur terre,
Esprit Saint Créateur!
Venez guérir notre misère,
Venez prier en notre cœur !
Venez, venez, Esprit du Père,
Venez, Esprit du Rédempteur !**

1. Tant que l'on vit sur cette terre,
On ne progresse qu'en luttant
Il faut toujours faire la guerre
Au monde, à soi, comme à Satan.

2. Or, malgré toutes ses misères,
Un chrétien doit être un sauveur,
Dieu veut le voir aider ses frères
À parvenir au vrai bonheur.

3. Pour que l'Église ainsi s'étende
Sans perdre pied dans le combat,
Il faut en nous que Dieu répande
La sage force du soldat.

4. Nous avons notre Pentecôte
Sans ouragan et sans éclat,
Lorsque le Saint-Esprit, notre hôte,
Nous arme pour l'apostolat.

5. Esprit de Dieu, flamme invisible
Lorsque l'évêque étend les mains,
Rendez mon cœur droit, invincible,
Guidez mes pas sur vos chemins.

6. Esprit, en moi, par l'huile sainte
Qui de la croix signe mon front,
Du vrai témoin gravez l'empreinte,
Contre l'erreur que tout corrompt.

7. Contre le monde qui me raille,
Vos dons deviennent mon soutien.
Ô Saint-Esprit, haussez ma taille
Façonnez-moi parfait chrétien.

8. Avec fierté, levons la tête,
La croix du Christ brille à nos fronts.
Pour la défense et la conquête,
C'est par la Croix que nous vaincrons.

VIENS, ESPRIT DE SAINTETÉ

REFRAIN

**Viens, Esprit de Sainteté,
Viens, Esprit de Lumière,**

**Viens, Esprit de Feu,
Viens nous embraser.**

1. Viens, Esprit du Père,
Sois ma lumière.
Fais jaillir des cieux
Ta splendeur de gloire.

4. Fais-nous reconnaître
L'amour du Père,
Et révèle-nous
La Face du Christ

2. Viens, Onction céleste,
Source d'eau vive.
Affermis nos cœurs
Et guéris nos corps.

5. Feu qui illumine,
Source de Vie,
Par Toi respandit
La Croix du Seigneur.

3. Esprit d'allégresse,
Joie de l'Église,
Fais jaillir des cœurs
Le chant de l'Agneau.

6. Témoin véridique,
Tu nous entraînes
À proclamer :
"Christ est ressuscité !"

VENI CREATOR SPIRITUS

Veni Creator Spiritus,
Mentes tuorum visita:
Imple superna gratia,
Quæ tu creasti pectora.

Qui diceris Paraclitus
Altissimi donum Dei
Fons vivus, ignis, caritas,
Et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere,
Digitus paternæ dexteræ,
Tu rite promissum Patris,
Sermonem ditans guttura.

Accende lumen sensibus ;
Infunde amorem cordibus ,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus :
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium,
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sæculorum sæcula. Amen.

Venez Esprit-Saint Créateur
Dans les âmes de vos fidèles
Comblez de la grâce d'en haut
Les cœurs que vous avez créés.

Vous qu'on appelle Paraclet,
Don suprême du Dieu très-haut,
Feu ardent, source vive, amour,
Pénétrante onction de l'âme.

Vous êtes porteur des sept dons,
Ô doigt de la droite du Père ;
Fidèle objet de sa promesse,
Vous mettez les mots sur nos lèvres.

Faites luire en nous la lumière
Pénétrez d'amour notre cœur
Accordez à nos corps fragiles
L'appui constant de votre force.

Repoussez au loin l'ennemi,
Donnez-nous la paix sans retard
Ainsi marchant à votre suite,
Puissions-nous éviter tout mal.

Faites-nous connaître le Père,
Révélez-nous aussi le Fils,
Et en vous, leur commun Esprit,
Faites-nous avoir foi toujours.

À Dieu Père soit toute gloire,
Au Fils qui est ressuscité des morts
Et à l'Esprit Consolateur,
Tout au long des siècles des siècles. Amen

VOICI QUE JE VOUS ENVERRAI L'ESPRIT

1. Voici que je vous enverrai l'Esprit de vérité.
C'est lui que le Père a promis à ceux qui croient en moi.
Le monde ne le connaît pas car il ne le voit pas.
Mais vous le connaissez déjà, puisqu'il demeure en vous.
2. Vous recevrez du haut des cieux l'Esprit consolateur.
C'est lui l'Esprit, le Défenseur qui parlera en vous.
Il comblera vos coeurs de joie par ma résurrection.
Il vous fera ressouvenir de toutes mes paroles.
3. C'est vous qui êtes mes amis, car Je vous ai choisis.
Par moi vous porterez un fruit qui demeure à jamais.
Allez porter un fruit de vie au monde qui l'attend.
Allez porter ce fruit d'amour au monde dans sa nuit.
4. Celui qui garde mon amour, mon Père l'aimera
et si vous demeurez en moi, moi, je demeure en vous.
Voici ma paix que je vous donne afin que vous viviez.
Le monde ne peut la donner : C'est la paix de l'Esprit.
5. C'est un commandement nouveau que Je vous ai donné :
donner sa vie pour ses amis, c'est le plus grand amour.
Vous n'êtes plus des serviteurs, vous êtes mes amis.
Aimez vous tous de cet amour dont je vous ai aimés.



À LA SAINTE VIERGE

ANGÉLUS

**1. L'ange du Seigneur annonce
À la Vierge son message ;
Et de par l'Esprit Saint
Elle a conçu dans son sein.**

Je vous salue Marie, pleine de grâce,
Le Seigneur est avec Vous,
Vous êtes bénie
entre toutes les femmes,
et Jésus le fruit de vos entrailles est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
Priez pour nous, pauvres pécheurs,
Maintenant et à l'heure de la mort, Amen.

**2. "Je suis, répondit Marie,
De mon Seigneur la servante ;
Comme vous l'avez dit,
Qu'il soit accompli en moi".**

Je vous salue Marie...

**3. Et le Fils de Dieu, le Verbe,
A pris chair en ses entrailles ;
Il habita chez nous,
Amen ! Alleluia !**

Je vous salue Marie...



V : Priez pour nous Sainte Mère de Dieu.

**R : Afin que nous soyons rendus dignes des
promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ.**

Prions : Daignez Seigneur répandre Votre
grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par
la voix de l'ange l'Incarnation de Votre Fils
Jésus-Christ, nous parvenions, par Sa passion
et par Sa croix, à la gloire de la résurrection.
Par le même Jésus-Christ Notre Seigneur.
Ainsi soit-il.

AVE MARIA DE FATIMA

REFRAIN

**Ave, ave, ave Maria
Ave, ave, ave Maria**

1. Dans la lande claire,
Sur un arbrisseau
La Dame en lumière
Parle aux pasteurs.

2. Priez pour le monde
Rempli de pécheurs.
Que la grâce abonde
Dans les pauvres cœurs.

3. C'est la Vierge Mère
Qui pour nous sauver,
Descend sur la terre
Et vient nous parler.

4. Par vos sacrifices,
Payez leur tribut,
Soyez les prémices
De l'humain salut !

5. Des maux de la guerre
Le monde souffrait,
Et l'Europe entière
En sang se montrait.

6. Disons le rosaire,
Convertissons-nous !
Au ciel, notre Mère
Nous conduira tous !

7. Le mal à combattre,
Ce sont nos péchés
Aux trois petits pâtres
Marie dit : "Priez"

8. Joyeuse lumière
Brillant dans la nuit
Notre cœur espère
En vous il se fie.

9. Mère de la grâce,
Salut des pécheurs,
Effacez les traces
De tant de noirceurs.

10. Vous êtes la route
Vers ce qui est beau,
Écartez le doute
L'effroi du tombeau.

11. Céleste refuge
Des jours de douleur,
À l'heure où Dieu juge
Rendez-nous vainqueurs.

AVE MARIS STELLA

1. Ave maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper Virgo,
Felix cæli porta.

2. Sumens illud Ave,
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Hevæ nomen.

3. Solve vincla reis,
profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

4. Monstra te esse matrem,
Sumat per te preces,
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus.

5. Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpissimos
Mites fac et castos.

6. Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut, videntes Jesum,
Semper collætémur.

7. Sit laus Deo patri
Summo Christo decus
Spiritui sancto
Tribus honor unus.

1. Étoile de la mer
Tendre mère de Dieu
Restant vierge toujours
Porte du ciel, salut.

2. En recevant l'Ave,
Que vous dit Gabriel,
Fixez-nous dans la paix,
En retournant le nom d'Eva.

3. Déliez les coupables,
Ouvrez les yeux aveugles,
Chassez de nous tout le mal,
Obtenez-nous tout bien.

4. Montrez-vous notre mère;
Par vous, que nos vœux plaisent
À celui, né pour nous,
Qui se fit votre Fils.

5. Ô Vierge incomparable,
Vierge douce entre toutes,
Nos cœurs libres des fautes,
Rendez-les doux et chastes.

6. Rendez pures nos vies,
Assurez nos chemins.
Faites-nous voir Jésus
Près de vous, dans la joie.

7. Louange à Dieu le Père,
Honneur au Christ très-haut
Ainsi qu'au Saint-Esprit
À tous trois même gloire.

AVE REGINA CÆLORUM

Ave Regina cælórum,
Ave Domina angelórum
Salve radix, salve porta
Ex qua múnido lux est orta
Gaude Virgo gloriósa,
Super omnes speciósa,
Vale, o valde decóra,
Et pro nobis, Christum exóra.

Nous vous saluons, reine des cieux,
Nous vous saluons, souveraine des anges
Ô source, ô porte
par où la lumière s'est levée sur le monde.
Réjouissez-vous, Vierge de gloire,
Gracieuse entre toutes,
À vous notre hommage, ô toute belle,
implorez le Christ pour nous.

CHEZ NOUS, SOYEZ REINE

**Chez nous, soyez Reine,
Nous sommes à vous ;
Régnez en souveraine
Chez nous, chez nous.**

**Soyez la Madone
Qu'on prie à genoux,
Qui sourit et pardonne
Chez nous, chez nous**

1. L'Archange qui s'incline
Vous loue au nom du ciel
Donnez la paix divine
À notre cœur mortel.

2. Vous êtes notre Mère,
Portez à votre Fils
La fervente prière
De vos enfants chéris.

3. Gardez, ô Vierge pure
Ô Cœur, doux entre tous
Nos âmes sans souillure,
Nos cœurs vaillants et doux.

4. Dites à ceux qui peinent
Et souffrent sans savoir
Combien lourde est la haine
Combien doux est l'espoir

5. Lorsque la nuit paisible,
Nous invite au sommeil
Près de nous invisible,
Restez jusqu'au réveil.

6. Par vous que notre vie
Soit digne des élus,
Et notre âme ravie,
Au ciel, verra Jésus.

7. Soyez pour nous la reine
De douce charité
Et bannissez la haine
De toute la cité.

8. À notre heure dernière
Accueillez dans les cieux
À la maison du Père
Notre retour joyeux.

CŒUR IMMACULÉ DE MARIE*(Rosny)*

**Alléluia, alléluia, cœur immaculé de Marie
Venez régner dans nos cœurs,**

1. Vierge Marie Reine du Ciel,
Notre-Dame du bel Amour,
Chef d'œuvre de la Création,
Ô Marie, Vous la Nouvelle Ève.

2. Vierge Marie, Reine du Ciel,
Notre-Dame du Saint Sauveur,
Vous avez reçu le Messie
Par Vous viennent toutes les grâces.

3. Vierge Marie Reine du Ciel,
Notre-Dame du saint Rosaire,
Vous qui souvent nous visitez,
Nous voulons suivre votre message.

4. Vierge Marie Reine du Ciel,
Notre-Dame de Fatima
Que soit consacrée la Russie
À votre saint Cœur Immaculé.

5. Vierge Marie Reine du Ciel,
Notre-Dame du Bon Secours,
Vous nous guidez par des chemins
Convenant à notre faiblesse.

**Et vous régnerez sur le monde,
Alléluia, alléluia.**

6. Vierge Marie Reine du Ciel,
Notre-Dame du Grand Pardon,
Priez pour nous pauvres pécheurs,
Nous devons faire pénitence.

7. Vierge Marie Reine du Ciel,
Notre-Dame de Chrétienté,
Protégez la Cité de Dieu
Et gardez les clés de saint Pierre.

8. Vierge Marie Reine du Ciel,
Notre-Dame de la Merci,
Je vous offre ma liberté,
Mes joies, mes souffrances et ma vie.

9. Vierge Marie Reine du Ciel,
Notre-Dame du Bien Mourir,
J'implore Votre protection,
Votre maternelle assistance.

10. Vierge Marie Reine du Ciel,
Notre-Dame de l'Assomption,
Nous espérons Vous contempler
Dans la splendeur de votre Gloire.

COURONNÉE D'ÉTOILES

REFRAIN

**Nous te saluons, Ô Toi, Notre-Dame
Marie Vierge Sainte que drape le soleil,
Couronnée d'étoiles, la lune est sous tes pas,
En Toi nous est donnée l'aurore du Salut.**

1. Marie, Ève nouvelle et joie de ton Seigneur,
Tu as donné naissance à Jésus, le Sauveur.
Par toi nous sont ouvertes les portes du jardin,
Guide-nous en chemin, Etoile du matin.
2. Tu es restée fidèle, Mère, au pied de la Croix,
Soutiens notre espérance et garde notre foi.
Du côté de ton Fils, tu as puisé pour nous
L'eau et le sang versés qui sauvent du péché.
3. Quelle fut la joie d'Ève lorsque tu es montée
Plus haut que tous les anges, plus haut que les nuées.
Et quelle est notre joie, douce Vierge Marie,
De contempler en toi, la promesse de vie.
4. Ô vierge immaculée, préservée du péché,
En ton âme, en ton corps, tu entres dans les cieux.
Emportée dans la gloire, Sainte Reine des cieux,
Tu nous accueilleras, un jour auprès de Dieu.

DE CONCERT AVEC LES ANGES

REFRAIN

**De Marie qu'on publie
Et la gloire et les grandeurs !
Qu'on l'honore, Qu'on l'implore,
Qu'elle règne sur nos cœurs !**

- | | |
|--|---|
| 1. De concert avec les anges,
Nous voulons, Reine des Cieux,
Célébrer par nos louanges
Vos mérites glorieux ! | 4. C'est la Vierge incomparable,
C'est la gloire d'Israël,
Elle sauve le coupable
Et fléchit le Dieu du ciel. |
| 2. Auprès d'elle la nature
Est sans grâce et sans beauté ;
Les cieux perdent leur parure,
Le soleil perd sa clarté. | 5. Pour tout dire, c'est Marie !
Dans ce nom que de douceurs,
Dans ce nom que d'harmonies,
Quel espoir pour les pécheurs ! |
| 3. C'est le lys de la vallée,
Son parfum délicieux,
Sur la terre désolée,
Attira le Roi des Cieux. | 6. Oui, je veux, ô tendre Mère !
Et jusqu'au dernier soupir,
Te servir, t'aimer, te plaire
Et pour toi vivre et mourir. |

DE VOTRE AIDE, VIERGE SAINTE*(Mélodie vendéenne)*

1. De votre aide, Vierge Sainte,
Notre peine attend secours.
Vers vous monte notre plainte
Qui se confie à votre amour.

2. Pour vous plaire, douce Reine,
Que vaudraient nos seuls efforts ?
Nous n'avons que notre peine
Et nos péchés et nos remords

3. L'âme aveugle, les mains vides,
Nous errons quêtant pitié.
Veuillez être notre guide
Pour nous conduire aux droits sentiers.

4. Lorsqu'un jour devant leur juge
Les pécheurs comparaitront,
Si vous n'êtes leur refuge,
Qui d'entre nous aurait pardon ?

J'IRAI LA VOIR UN JOUR**REFRAIN Au ciel, au ciel, au ciel, J'irai la voir un jour (bis)**

1. J'irai la voir un jour,
Au ciel dans la patrie,
Oui, j'irai voir Marie,
Ma joie et mon amour.

2. J'irai la voir un jour,
C'est le cri d'espérance
Qui calme la souffrance
Au terrestre séjour.

3. J'irai la voir un jour
J'irai m'unir aux anges,
Pour chanter ses louanges
Et pour former sa cour.

4. J'irai la voir un jour,
J'irai près de son trône
Recevoir ma couronne
Et régner à mon tour.

JE METS MA CONFIANCE

1. Je mets ma confiance,
Vierge, en votre secours,
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours !
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Oh ! Faites que je meure
De la plus sainte mort !

2. À votre bienveillance,
O Mère, j'ai recours:
Soyez mon assistance
Sur terre, tous les jours !
Là-haut, dans la lumière,
Ô Reine des élus,
Offrez notre prière
À votre doux Jésus!

3. C'est vous, bonne Marie,
L'asile des pécheurs:
Calmez, je vous en prie,
Les craintes de nos cœurs !
Ô Mère de mon Juge,
Parlez au divin Roi !
Vous êtes mon refuge :

Priez Jésus pour moi !

4. Profonde est ma misère :
Daignez me secourir,
O Vous par qui j'espère
Bien vivre et bien mourir !
Ô Vierge maternelle,
Veillez sur votre enfant !
Je vous serai fidèle
Jusqu'au dernier instant !

5. Je veux toujours vous plaire,
Ô Mère du Seigneur !
Mon cœur ne veut rien faire
Qui blesse votre honneur !
Je veux, à votre image,
Servir Dieu chaque jour,
Et puis vous rendre hommage,
Au ciel, avec amour !

JE VOUS SALUE MARIE, À DIEU VOUS AVEZ PLU

REFRAIN

**Je vous salue Marie,
À Dieu vous avez plu,
Vierge qu'Il a choisie
Pour nous donner Jésus.**

1. L'Ange envoyé du Père
S'incline devant vous,
Annonçant le mystère
Dieu va venir chez nous !

2. Par votre foi profonde,
Servante du Seigneur,
Voici qu'enfin le monde
Accueille le Sauveur !

3. Vous êtes bienheureuse,
Vous qui ne doutez pas.
Ô Reine gracieuse,
Dieu vous couronnera !

LAUDEMUS VIRGINEM

(Canon)

Laudemus Virginem, mater est,
Et ejus filius Jesus est.
Spendens septigera
Nostris sis advocata
Virgo puerpera.

Plangamus scelerata acriter
Sperantes in Jesus jugiter
Fundentes pectora
Crimina confidentes
Simus altissima.

LES SAINTS ET LES ANGES

REFRAIN *Ave, ave, ave Maria (bis)*

1. Les saints et les anges,
En chœurs glorieux,
Chantent vos louanges,
Ô Reine des Cieux.

2. Ô Vierge Marie,
À ce nom si doux,
Mon âme ravie,
Chante à vos genoux.

3. Comme aux temps antiques,
Chanta Gabriel,
Voici mon cantique,
Ô Reine du ciel.

4. Devant votre image,
Voyez vos enfants,
Agréez l'hommage
De leurs cœurs fervents

5. Soyez le refuge,
Des pauvres pécheurs,
Ô Mère du Juge,
Qui sonde les cœurs.

6. Écoutez Ô Mère,
Qui nous aimez tant,
Cette humble prière,
Que font vos enfants.

7. Loin de la patrie,
Guidez le soldat,
Protégez sa vie
Au jour du combat.

8. Au salut du monde,
Pour mieux travailler,
Qu'une foi profonde,
Nous aide à prier.

9. Vierge, sous votre aile,
Heureux qui s'endort,
Sa frêle nacelle,
Vogue vers le port.

10. À l'heure dernière,
Fermez-nous les yeux,
À votre prière,
S'ouvriront les cieux.

11. La terre est en fête,
Dieu vient nous sauver,
L'Église répète
Le chant de l'Ave.

12. Aux grâces nouvelles,
Sachons obéir,
Car Dieu nous appelle
À nous convertir.

13. Disons le Rosaire,
Vivons dans la Foi,
Avec vous ô Mère
Portons notre croix.

14. Sans cesse, Ô Marie
Au Christ menez-nous,
Le Dieu de l'Hostie,
Triomphe en nous.

15. Que notre louange
Redise sans fin,
Le chant que l'Archange,
Apprit aux humains.

16. Salut Ô Marie,
Le Fils du Dieu saint,
Qui vous a choisie,
Bénit votre sein.

17. À l'heure dernière,
Pour nous les pécheurs,
Veillez, sainte Mère,
Priez le Sauveur.

18. Ô Vierge Marie
Vivons dans l'espoir,
Après cette vie,
Au ciel de vous voir.

MAGNIFICAT

Magnificat anima mea Dominum :

Mon âme exalte le Seigneur.

Et exsultavit spiritus meus in Deo, salutari meo.

Et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon sauveur.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ
ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes
generationes.

Parce qu'il a jeté les yeux sur son humble servante. Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse.

Quia, fecit mihi magna qui potens est et sanctum nomen ejus.

Car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Saint est son nom.

Et misericordia ejus a progénie in progénies timéntibus eum.

Et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Fecit poténtiam in brachio suo dispersit superbos mente cordis sui.

Il a déployé la force de son bras, il a dispersé les hommes au cœur superbe.

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.

Il a renversé les puissants de leurs trônes et élevé les humbles.

Esuriéntes implévit bonis : et divites dimisit inanes.

Il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides.

Suscépit Israël, puerum suum, recordatus misericordiæ suæ.

Il a porté secours à son serviteur Israël, se souvenant de sa miséricorde.

Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham, et semini ejus in sæcula.

Ainsi qu'il l'avait promis à nos pères en faveur d'Abraham, et de sa descendance à jamais.

Gloria Patri.

Gloire au Père.

MARCHE AVEC NOUS, MARIE, SUR NOS CHEMINS DE FOI

REFRAIN Marche avec nous, Marie, sur nos chemins de foi,
Ils sont chemins vers Dieu, ils sont chemins vers Dieu.

1. La première en chemin, Marie tu nous entraînes
À risquer notre "oui" aux imprévus de Dieu.
Et voici qu'est semé en l'argile incertaine
De notre humanité, Jésus Christ, Fils de Dieu.

2. La première en chemin, joyeuse, tu t'élançes,
Prophète de celui qui a pris corps en toi.
La Parole a surgi, tu es sa résonance
Et tu franchis des monts pour en porter la voix.

3. La première en chemin, tu provoques le signe
Et l'heure pour Jésus de se manifester.
"Tout ce qu'Il vous dira, faites-le !" et nos vignes
Sans saveur et sans fruit, en sont renouvelées.

4. La première en chemin pour suivre au Golgotha
Le fruit de ton amour que tous ont condamné,
Tu te tiens là, debout, au plus près de la croix,
Pour recueillir la vie de son cœur transpercé. 

5. La première en chemin, brille ton espérance
 Dans ton cœur déchiré et la nuit du tombeau.
 Heureuse toi qui crois d'une absolue confiance ;
 Sans voir et sans toucher, tu sais le jour nouveau.
6. La première en chemin avec l'Église en marche,
 Dès les commencements, tu appelles l'Esprit !
 En ce monde aujourd'hui, assure notre marche ;
 Que grandisse le corps de ton Fils Jésus Christ !
7. La première en chemin, aux rives bienheureuses
 Tu précèdes, Marie, toute l'humanité.
 Du Royaume accompli tu es pierre précieuse
 Revêtue du soleil, en Dieu transfigurée !

NOTRE-DAME DES CATHÉDRALES

REFRAIN

**Notre-Dame des cathédrales,
 Dans ce pays vous êtes chez vous.
 Notre-Dame des cathédrales,
 Veillez sur lui, veillez sur nous.**

1. Ils ont bâti votre domaine
 Ils ont bâti votre maison,
 Ils vous avaient choisie pour Reine,
 Mère de Dieu, reine des Francs.

2. De leurs mains d'hommes ils ont fait Chartres,
 Ils ont bâti Reims et Strasbourg,
 Et dans Paris, ô Notre-Dame,
 Vous rayonnez d'un grand amour.

3. Vous qui voyez passer les guerres
 Ô sainte Mère du Sauveur,
 Gardez la paix à notre terre,
 Donnez la paix à tous les cœurs.

4. Un blanc manteau couvre la France
 De pierre et de sérénité
 Donnez-nous la grande espérance
 Des bâtisseurs de chrétienté.

5. Ils ont élevé sur la plaine
 Deux tours qui nous montrent les cieus
 Vers elles nous marchons dans la peine
 Mais nous avons le cœur joyeux.

NOTRE-DAME DU OUI

Notre Dame, qui par votre oui
 Avez changé la face du monde,
 Prenez en pitié
 Ceux qui veulent dire : oui pour toujours.
 Vous qui savez à quel prix ce mot s'achète et se tient,
 Obtenez-nous de ne pas reculer
 Devant ce qu'il exige de nous.
 Apprenez-nous à le dire, comme vous,
 Dans l'humilité, la pureté,
 La simplicité et l'abandon,
 A la volonté du Père.
 Faites que tout au long de notre vie
 Les « oui » que nous dirons après celui là,
 Ne soient pas autre chose
 Qu'un moyen d'adhérer
 Encore plus parfaitement à la volonté de Dieu
 Pour notre salut et celui du monde entier. Amen

Ô MA REINE, Ô VIERGE MARIE

REFRAIN

**Ô ma Reine, ô vierge Marie,
Je vous donne mon cœur,
Je vous consacre pour la vie
Mes peines, mon bonheur.**

1. Je me donne à vous, ô ma Mère
Je me jette en vos bras
Marie, exaucez ma prière,
Ne m'abandonnez pas. *(bis)*

2. Je vous donne mon corps, mon âme
Aujourd'hui pour jamais
Marie, et de vous je réclame
Un doux regard de paix. *(bis)*

3. Je vous donne toute espérance,
Tout souhait, tout désir;
Marie, ah ! Consolez d'avance
Mes peines à venir. *(bis)*

4. Je vous donne toutes mes larmes
Je les mêle à vos pleurs ;
Marie, ah ! vous donnez des charmes
Aux plus grandes douleurs. *(bis)*

5. Je vous donne la dernière heure
Du dernier de mes jours.
Marie, ah ! Faites que je meure
En vous aimant toujours. *(bis)*

Ô MARIE, Ô MÈRE CHÉRIE

REFRAIN

**Ô Marie, ô Mère chérie,
Garde au cœur des Français
La foi des anciens jours.
Entends du haut du ciel
Le cri de la patrie
Catholique et Français toujours !
Catholique et Français toujours !**

1. Aux pieds de ta Mère bénie,
Tombe à genoux peuple chrétien!
Et que ta bannière chérie
S'incline en ce lieu trois fois saint.

2. Console-toi, Vierge Marie,
La France revient à son Dieu,
Viens, souris à notre patrie,
D'être chrétienne elle a fait vœu.

3. Elle assiège ton sanctuaire !
Elle accourt dans tes saints parvis !
Pitié, pitié, puissante Mère
Fléchis le cœur de Dieu ton Fils.

4. Rends la couronne à notre Père,
Confonds les méchants et leurs vœux,
Fais que le successeur de Pierre
Connaisse enfin des jours heureux.

Ô NOTRE-DAME DE LA JOIE

REFRAIN

**Ô Notre-Dame de la joie,
À vous nos cœurs, nos chants
Du ciel venez montrer la voie
À tous vos chers enfants.
Au pied de votre image
Nous venons en ce jour,
Vous offrir notre hommage
Et notre ardent amour.**

1. Vous êtes toute belle
Dès le premier instant
La tache originelle,
Le souffle de Satan
Jamais de votre vie
N'altèrent la splendeur.
Oh ! Quel bonheur, Marie,
Toujours Dieu seul au cœur !

2. De nous sauver c'est l'heure
Un jour à Nazareth,
En votre humble demeure
De Dieu l'ange apparaît
"Réjouis-toi, bénie !
De toi le Saint-Esprit
Produit le fruit de sa vie ;
Engendre Jésus-Christ".

3. En crèche, un lange voile
Ô Mère, votre agneau.
Au ciel reluit l'étoile,
Signal du Roi nouveau.
Courez, bergers et mages,
Joyeux, jusqu'à l'abri
Où guette vos hommages
Votre sauveur, le Christ. 

4. En croix sur le calvaire
Il sauve les pécheurs.
La croix meurtrit sa Mère
Debout en ses douleurs.
Ô croix toute sanglante,
Ô notre vrai berceau !
La Vierge nous enfante
Quand meurt l'Adam nouveau.

5. De Pâques luit l'aurore
Et votre cœur attend...
Ah ! Tressaillez encore
C'est lui ! Jésus ! Vivant !
"Alléluia ! ma Mère,
Je suis ressuscité.
Je monte vers mon père,
Tirant l'humanité."

6. "Partage ma couronne;
Le monde est tout à moi,
Le monde je te donne,
Je n'y fais rien sans toi.
Là-haut, en pleine joie,
D'en bas souvenez-vous !
Quand la douleur nous broie,
Joignez les mains pour nous.

7. Au long du saint Rosaire
Qu'embaument vos vertus,
Revit tout le Mystère
De votre fils Jésus.
L'"Ave" nourrit notre âme
De sainte vérité,
Et notre cœur s'enflamme
D'heureuse charité.

8. Ô Mère de l'Église
Foyer du Saint Esprit !
Brûlez ce qui divise
Le corps de Jésus-Christ.
Les murs du sanctuaire
Satan veut ébrécher
Ancrez-les bien sur Pierre,
D'aplomb sur le Rocher.

9. Argent, plaisir, tout passe
Rien ne remplit le cœur
Sur terre, quoi qu'on fasse
N'est pas le vrai bonheur.
Étoile de la route,
Quand vos enfants perdus
Trébuchent dans le doute,
Rappelez-leur Jésus.

10. Quand l'ombre se déploie
Chassez l'esprit mauvais
Qui cherche en nous sa proie
Et trouble notre paix
Ô Mère de tendresse
À notre dernier soir
Donnez-nous l'allégresse
D'aller au ciel vous voir !

O SANCTISSIMA

O Sanctissima, O piissima,
Dulcis Virgo Maria !
Mater amata, intemerata,
Ora, ora pro nobis
Tu, solatium et refugium,
Virgo Mater, Maria !
Quidquid optamus, per te speramus,
Ora, ora pro nobis.

Ô toute Sainte, Ô toute Miséricordieuse
Douce Vierge Marie !
Mère aimée, Mère sans tache
Priez, priez pour nous.
Vous, notre consolation et notre refuge,
Ô Vierge Marie!
Tous nos désirs, de Vous nous les attendons
Priez, priez pour nous.

Ô VIERGE DE LUMIÈRE

REFRAIN

Ô Vierge de lumière
Étoile de nos cœurs
Entends notre prière
Dans le calme du soir qui meurt

1. Le soir étend sur la terre
Son grand manteau de velours
Et ce camp calme et solitaire
Se recueille en ton amour.
2. Ô douce Dame aux étoiles,
Jette un regard sur ce camp
Ou tes fils sous leurs frêles toiles
Vont dormir en t'invokant.
3. Ô Toi plus blanche que neige
Dans ton manteau virginal,
Ta beauté, Vierge, nous protège
Contre la laideur du mal.
4. Faites-nous quitter l'existence
Joyeux et pleins d'abandon
Comme un scout après les vacances
S'en retourne à la maison.

Ô VIERGE IMMACULÉE

REFRAIN

Chantons nos louanges
Unis aux archanges
Ave Maria (*bis*)
Elle est notre Mère
Encore sur la terre
Ave Maria (*bis*)

1. Ô Vierge Immaculée
Océan de tendresse
Nous venons te supplier
Verse en nous tes largesses
2. Ô Cœur plein de bonté
Dont la grâce déborde,
Regarde l'humanité,
Obtiens miséricorde
3. Je me consacre à Toi
Ô ma Reine et ma Mère
Je me donne dans la joie
Avec un cœur sincère.

Ô VIERGE MARIE

REFRAIN

Laudate, laudate, laudate Mariam. (*Bis*)

1. Ô Vierge Marie,
Entends près de Dieu
Ton peuple qui prie
Exauce ses vœux.
2. Unis aux saints Anges
Devant ton autel
Reçois nos louanges,
Ô Reine du ciel.
3. Ton âme très pure
Est sainte en naissant.
De toute souillure
Le Ciel la défend.
4. Le Verbe adorable
Fait homme pour nous
De toi, Vierge aimable,
Veut naître humble et doux.
5. Et Dieu te couronne
Devant les élus,
Ton trône rayonne
Auprès de Jésus.
6. Ô Reine bénie
Qu'au sein des splendeurs
Après cette vie
Te chantent nos cœurs.

Ô VIERGE MARIE, MÈRE DU TRÈS-HAUT

REFRAIN

Vierge Marie, Priez pour nous.

- | | |
|--|--|
| 1. Ô Vierge Marie, Mère du Très-Haut,
Mère du Messie, le Divin Agneau,
Vierge incomparable, espoir d'Israël,
Vierge tout aimable, clair parvis du Ciel. | 5. Reine immaculée, fille d'Aaron,
Fleur de Galilée, rose de Saron,
Tendre et chaste Mère, pleine de bonté,
Voyez ma misère, lis de pureté. |
| 2. Ô Mère très pure du Christ Rédempteur
Mère sans souillure, Mère du Sauveur,
Vierge vénérée, mystique attribut,
Mère très aimée, porte du Salut. | 6. Reine des saints anges, secours des chrétiens,
À vous nos louanges, trésor de tous biens.
Reine du Rosaire, ô temple immortel,
À vous ma prière, ornement du ciel. |
| 3. Vierge très prudente, guidez nos combats,
Fidèle et clémente, ouvrez-nous vos bras.
Ô divine flamme, astre du matin,
Nard, baume et cinname, céleste Jardin! | 7. Trône de sagesse, de grâce et d'honneur,
Source d'allégresse, notre vrai bonheur.
Reine d'espérance, guérissez nos cœurs ;
Notre délivrance, sauvez les pécheurs. |
| 4. Miroir de justice, palais du Grand Roi,
Mystique édifice, arche de la loi,
Ô céleste tige, branche de Jessé,
Illustre prodige, au monde annoncé. | |

QUAND VINT SUR TERRE

REFRAIN Ave, ave, ave Maria (bis)

- | | | |
|--|---|--|
| 1. Quand vint sur terre
L'ange des cieus
À notre Mère
Il dit joyeux : | 3. Aux heures saintes
De l'Angélus
Cloche qui tinte
Dis ses vertus. | 5. Quand viendra l'heure
Assiste-moi;
Fais que je meure
Aimé de toi. |
| 2. Avec l'Archange
Redisons tous
À sa louange
Ce chant si doux : | 4. Obtiens la Grâce
À tout pécheur;
Que rien ne lasse
Notre ferveur. | 6. Dans la lumière
Du jour sans soir,
Puissé-je, ô Mère,
Toujours te voir ! |

REGINA CÆLI

- | | |
|---|---|
| Regina cæli, lætare, alleluia !
Quia quem meruisti portare, alleluia ! | Reine du Ciel, réjouissez-vous, alléluia !
Car celui que vous avez mérité de porter en vous,
alléluia ! |
| Resurrexit, sicut dixit, alleluia !
Ora pro nobis Deum, alleluia ! | Il est ressuscité comme il l'avait prédit, alléluia !
Priez Dieu pour nous, alléluia ! |
| V. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia !
R. Quia surrexit Dominus vere alleluia ! | - Soyez heureuse et réjouissez-vous,
- Car le Seigneur est vraiment ressuscité, alléluia ! |

PRIONS

Dieu, qui par la résurrection de votre Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ, avez voulu donner la joie au monde, faites, nous vous en supplions, que, par la Vierge Marie, sa Mère, nous parvenions aux joies de la vie éternelle. Par le même Christ, Notre-Seigneur. Amen.

*REINE DE FRANCE***REFRAIN****Reine de France,****Priez pour nous,****Notre espérance****Repose tout en vous.**

1. Venez, chrétiens, de l'auguste Marie,
À deux genoux implorer les faveurs,
Et pour toucher cette Reine chérie,
Unissons tous et nos voix et nos cœurs.

2. Priez pour nous, Ô Vierge tutélaire,
Car nos esquifs menacent de sombrer,
Dieu nous punit, les flots de sa colère
Montent toujours : oh ! Venez nous sauver.

3. Quoique pécheurs, vous nous aimez encore
Et votre cœur n'est pas fermé pour nous.
Pitié, pitié, la France vous implore,
Séchez ses pleurs, ô Mère exaucez-nous.

4. Je sens mon cœur renaître à l'espérance,
Quand à genoux, j'invoque votre nom
Oui, vous viendrez, vous sauverez la France,
Et de Jésus, nous aurons le pardon.

REINE DE FRANCE, NOTRE-DAME

1. Reine de France, Notre-Dame
Nous vous offrons ce beau pays,
Gardez nos champs, nos toits, nos villages,
Qui dans vos mains se sont remis.
Gardez la France et tous ses fils,
Entre vos bras réunis.

2. Ô Notre-Dame, ô Nef royale,
Nous reviendrons à vos parvis
Vous acclamer dans la cathédrale
Où bat le cœur du vieux Paris,
Gardez la France et tous ses fils
Au nom du roi Louis.

3. Belle verrière au front de Chartres,
Éclairez-nous, Dame aux yeux bleus,
Qu'en votre crypte virginale
Nous revenions, routiers poudreux.
Gardez la France et tous ses fils
À genoux près de Péguy.

4. Près de son Roi pria Jeanne
Quand le pays souffrait pitié,
Vierge de Reims, au cœur de Champagne
Qui brûliez vive en ces brasiers.
Gardez la France et tous ses fils
De par Clotilde et Remi.

5. Vous conduisez Marie et Marthe
Jusqu'en Provence vers ce port,
Ô vigilante, prenez la garde,
Tenez la barre à notre bord,
Étoile d'or qui respandit
Dans la tempête ou la nuit.

6. Vierge de Lourdes, au bord du Gave
Vous nous avez jadis souri,
Pour les pécheurs demandez la grâce
Qui nous console et nous guérit.
Rassemblez-nous de tous pays
Sous vos regards unis.

7. Vierge d'Alsace aux flèches roses
Qui montent droites dans les cieux,
Sur deux pays qu'un fleuve arrose,
Faites couler la paix de Dieu.
De toute haine et de toute peur,
Délivrez notre cœur.

8. Puisque vous êtes souveraine
Et détenez pouvoir royal,
Des prisonniers brisez les chaînes
Ô Notre-Dame d'Orcival.
Offrez pour eux, rançon sans prix,
Le sang de votre Fils.

9. Vierge des bourgs et des villages,
Vous dont le cœur est plein d'amour
Nos mères vous ont fait hommage
De nos faiblesses pour toujours,
Ramenez-nous en ces pays
Que vous avez chéris.

10. Faites qu'enfin la paix revienne
En tout pays de chrétienté
Qu'en leur foyer votre main ramène
Ceux que la guerre a séparés,
Comme ils seront au Paradis
Autour de vous réunis.

SALVE MATER MISERICORDIÆ

REFRAIN

**Salve Mater misericordiæ,
Mater Dei et Mater veniæ,
Mater spei et Mater gratiæ,
Mater plena sanctae laetitiae, O Maria !**

1. Salve decus, humani generis,
Salve Virgo dignior ceteris,
Quæ virgines omnes transrederis,
Et altius sedes in superis, o Maria !

2. Salve Felix Virgo puerpera
Nam qui sedet in Patris dextera,
Cælum regens, terram et æthera,
Intra Tua se clausit viscera, o Maria !

3. Esto Mater, nostrum solatium ;
Nostrum esto, Tu, Virgo, gaudium ;
Et nos tandem post hoc exsilium,
Lætus junge choris cælestium, o Maria !

1. Salut, honneur du genre humain,
salut, Vierge plus digne que toutes les
autres, qui surpassez toutes les vierges, et
qui siégez plus haut dans les Cieux, ô Marie !

2. Salut, heureuse Vierge, qui avez
enfanté, car celui qui est assis à la droite
du Père, gouvernant le ciel, la terre et les
airs, s'est enclos dans Vos entrailles, ô Marie.

3. Soyez, ô Mère, notre consolation;
soyez, ô Vierge, notre joie ; et enfin après
cet exil, joignez-nous aux chœurs
célestes, ô Marie !

SALVE REGINA

Salve, Regina, mater misericordiæ :
Vita, dulcedo spes nostra, salve.
Ad te clamamus, æsules filii Evæ ;
ad te suspiramus gementes et flentes,
in hac lacrymarum valle.
Eia ergo, advocata nostra, illos tuos
misericordes oculos ad nos converte.
Et Jesum benedictum fructum Ventris tui,
nobis post hoc exsilium ostende,
o clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria !

Salut, Ô Reine, Mère de miséricorde,
notre vie, notre consolation, notre espoir,
salut ! Enfants d'Ève, de cette terre
d'exil nous criions vers vous; vers vous
nous soupirons, gémissant et pleurant
dans cette vallée de larmes. Ô vous,
notre Avocate, tournez vers nous vos regards
compatissants. Et, après cet exil,
obtenez-nous de contempler Jésus, le fruit
bêni de votre sein, ô clémentine,
ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie !

SALVE REGINA CÆLITUM

REFRAIN

**Exultate Cherubim,
Jubilare Seraphim.
Salve, salve, salve Regina**

1. Salve Regina cœlitum, o Maria,
Tuorum spes fidelium, o Maria.

2. Tu vitæ lux, fons gratiæ, o Maria,
Causa nostræ laetitiae, o Maria.

3. Mater misericordiæ, o Maria,
Dulcis parens clementiæ, o Maria.

Exultez, ô Chérubins !
Jubilez, ô Séraphins !
Salut, salut, salut ô Reine !

1. Salut, Reine des cieux, ô Marie !
Vous espérance des fidèles, ô Marie !

2. Vous, lumière de la vie, source de la grâce, ô Marie !
Cause de notre joie, ô Marie !

3. Mère de Miséricorde, ô Marie !
Douce Mère de Clémence, ô Marie !

VIERGE DES CHEMINS DE FRANCE

(Père Donceur)

- | | |
|---|--|
| <p>1. Vierge des chemins de France,
Vois tes fils routiers,
Nous avons cueilli pour Toi
Ces fleurs au long des bois, Ave
Nous sommes las, nous pauserons auprès de Toi.</p> | <p>2. Sur la route et pour le dur effort
Soutiens nos pas. Maria,
Et prends-nous un jour au ciel,
Ô Mère dans tes bras.
Ave Maria.</p> |
|---|--|

VIERGE DES FRANCS

Marche pour le XV^e centenaire (Paroles et musique : J. Arnould)

REFRAIN

Vierge des Francs, Secourez-nous.

Reine des Lys, Conduisez-nous.

1. Par votre autel de la forêt des Carnutes, *(bis)*
Par les druides y vénérant la Vierge Mère, *(bis)*
Par les Saintes femmes, ô Maries de la Mer, *(bis)*
Par les chrétiens gaulois que l'on persécute *(bis)*.
2. Par sainte Blandine, saint Martin et saint Roch, *(bis)*
Par saint Nectaire, saint Hilaire et saint Denis, *(bis)*
Par tous les saints de la Gaule, terre bénie, *(bis)*
Par eux qui jadis bâtirent sur le Roc *(bis)*.
3. Par sainte Clotilde et par saint Remi, *(bis)*
Par le baptême de Clovis et des guerriers *(bis)*
Par le pacte de Reims qui nous a unis, *(bis)*
Par la sainte ampoule et le jour de Vouillé *(bis)*.
4. Par ce Noël de Reims, joie de nos cités, *(bis)*
Par la belle aurore de la chrétienté, *(bis)*
Par la monarchie, route de sainteté, *(bis)*
Par l'humilité de cette royauté *(bis)*.
5. Par la loi salique nous liant à vous, *(bis)*
Par l'appel aux Francs, bouclier de l'Église, *(bis)*
Par la jeune nation qui, à sa Reine, se voue, *(bis)*
Par le nouveau peuple élu que l'on baptise *(bis)*.
6. Pour le rempart dressé face à l'hérésie, *(bis)*
Par nos armées repoussant la barbarie, *(bis)*
Par le pardon aux vaincus qui est choisi, *(bis)*
Par les Évangiles dont le Roi se nourrit *(bis)*.
7. Par tant de miracles et par tant de victoires, *(bis)*
Par ces vingt-cinq ans pour tracer nos frontières, *(bis)*
Par l'ordre chrétien dans la France entière, *(bis)*
Par les villes levées autour des oratoires *(bis)*.
8. Par notre Patrie naissante grâce à Vous, *(bis)*
Par les cathédrales qui s'élèveront vers Vous, *(bis)*
Par les abbayes qui fleuriront pour Vous, *(bis)*
Par la chevalerie qui luttera avec Vous *(bis)*.

VIERGE SAINTE

REFRAIN

Ave, ave, ave Maria

- | | |
|---|--|
| <p>1. Vierge sainte, Dieu t'a choisie
Depuis toute éternité,
Pour nous donner son Fils bien-aimé,
Pleine de grâces, nous t'acclamons.</p> <p>2. Par ta foi et par ton amour,
Ô Servante du Seigneur,
Tu participes à l'œuvre de Dieu,
Pleine de grâces, nous te louons.</p> <p>3. En donnant aux hommes ton Fils,
Mère riche de bonté,
Tu fais la joie de ton Créateur,
Pleine de grâces, nous t'acclamons.</p> <p>4. Ô Marie, refuge très sûr
Pour les hommes, tes enfants,
Tu nous comprends et veilles sur nous,
Pleine de grâces, nous te louons.</p> <p>5. Tu demeures près de nos vies
Nos misères et nos espoirs,
Pour que la joie remplisse nos cœurs,
Pleine de grâces, nous t'acclamons.</p> <p>6. Ô Marie, modèle éclatant
Pour le monde d'aujourd'hui,
Tu nous apprends ce qu'est la beauté,
Pleine de grâces, nous t'admirons.</p> <p>7. Tu nous mènes auprès de ton Fils
Qui nous parle de l'amour
Et nous apprends ce qu'est le pardon,
Pleine de grâces, nous t'écoutons.</p> <p>8. Bienheureux les pauvres en esprit,
Qui écoutent le Seigneur.
Car avec toi ils triompheront
Près de ton Fils, pour l'éternité.</p> | <p>9. Bienheureux le cœur affligé
L'opprimé, le malheureux.
Car avec toi il exultera
Dans le royaume de toute joie.</p> <p>10. Bienheureux le cœur assoiffé
De justice et de bonheur.
Car le Seigneur le rassasiera
Dans le royaume de toute Paix.</p> <p>11. Bienheureux le cœur généreux
Attentif à son prochain.
Quand il sera jugé sur l'Amour,
Il obtiendra le pardon de Dieu.</p> <p>12. Bienheureux seront les cœurs purs
Dont la foi ne tarit pas.
Car avec toi, aux siècles sans fin
Ils verront Dieu et le chanteront.</p> <p>13. Bienheureux les persécutés
Et les artisans de paix.
Car avec toi, ils partageront
Le vrai bonheur des enfants de Dieu.</p> <p>14. Exultez, soyez dans la joie
Dieu attend tous ses amis,
Dans son royaume, Il les comblera
Auprès de toi, pour l'éternité.</p> <p>15. Rendons gloire au Père très bon,
À son Fils ressuscité,
Au Saint-Esprit qui vit en nos cœurs,
Dans tous les siècles des siècles, Amen.</p> |
|---|--|

VOGUONS AU VENT DE MER

(Canon)

1. Voguons au vent de mer
Au gré des vagues.
2. Marie, là-haut comme une étoile
Marie là-haut veillez sur nous.
3. Étoile du ciel, lumière sans voile
Étoile du ciel, priez pour nous.

VOUS ÊTES PURE (INVIOIATA)

Inviolata, integra et casta es Maria
 Quae es effecta fulgida caeli porta
 O Mater alma Christi Carissima !
 Suscipe pia laudum praeconia
 Nostra ut pura pectora sint et corpora
 Te nunc flagitant devota corda et ora
 Tua per precata Dulcisona
 Nobis mipetres veniam per saecula
 O Benigna ! O Regina ! O Maria !
 Quae sola inviolata permansisti.

Vous êtes pure, chaste et sans tâche, ô Marie
 Vous qui êtes devenue l'éclatante Porte du Ciel
 Ô Mère chérie de Jésus-Christ !
 Recevez nos pieuses louanges
 Que nos cœurs et nos corps restent purs
 Nous vous le demandons du cœur et des lèvres
 Par vos prières si douces
 Obtenez notre grâce pour l'éternité
 Ô Mère pleine de bonté ! Ô Reine ! Ô Marie !
 Qui seule êtes demeurée sans tache.

VOUS ÊTES SANS PAREILLE

1. Vous êtes sans pareille,
 Ô Mère du sauveur !
 Vous êtes la merveille
 Des œuvres du Seigneur
 Ô Notre-Dame
 Des œuvres du Seigneur.

2. Ô Vierge élue du Père
 Pour mettre au monde un Dieu
 Soyez encore la mère
 De tout enfant de Dieu
 Ô Notre-Dame,
 De tout enfant de Dieu.

3. Vous êtes la fontaine
 De grâce et de pitié,
 Jaillie de hauts domaines
 Sur toute humanité.
 Ô Notre-Dame,
 Sur toute humanité,

4. Ô Vierge de Lumière
 Étoile dans les cieux
 Brillez sur notre terre,
 De la clarté de Dieu,
 Ô Notre-Dame
 De la clarté de Dieu.

5. Vous êtes toute pure
 Ô Mère de mon Dieu
 Intacte et sans souillure
 Plus belle que les cieux,
 Noble parure
 Plus belle que les cieux.

6. Jadis dans une étable
 Un Dieu naquit de vous
 C'est un peuple innombrable
 Qui naît encore de vous
 Mère admirable !
 Qui naît encore de vous.

7. Beauté qui nous attire
 Bien loin de nos laideurs
 Contemplant votre sourire
 On est déjà meilleur
 Sainte Marie !
 On est déjà meilleur.

VOYEZ, Ô NOTRE-DAME

1. Voyez, ô Notre-Dame,
Vos scouts sont devant vous,
Ils viennent vous prier, Gratia plena,
Vous les écouterez, Mater alma.

2. Ils voudraient que leur âme
Fût toujours belle pour vous
Et leur vie à vos yeux, Gratia plena,
Comme un reflet de Dieu, Mater alma.

3. Ô vous, l'amour immense,
Rendez leur cœur plus grand
Et d'amour débordant, Gratia plena,
Puis élevez-le vers nous, Mater alma.

4. Prenez les Scouts de France
Dans vos bras grands ouverts,
Pendant les durs hivers, gratia Plena,
Bercez-les sur vos genoux, Mater alma.

5. Accordez-leur la grâce
D'être prêt maintenant,
Pour, leur service achevé, Gratia plena,
Aimer éternellement, Mater alma.



AUX SAINTS

CANTIQUE DE STE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS À STE JEANNE D'ARC

(Sur l'air de "Reine de France")

1. Ô Dieu vainqueur avec l'Église entière,
Nous honorons de nos chants de nos vœux,
Une martyre, une vierge guerrière
Dont le doux nom retentit dans les Cieux.

REFRAINS

**Par ta puissance Ô Roi Jésus
Et par Jeanne de France
Donne-nous le salut. (bis)**

2. Pitié Seigneur, pour la France coupable,
Nous t'implorons, daigne la convertir.
De la sauver Jeanne seule est capable :
Tous les héros pèsent moins qu'un martyr.

**Par ta puissance Ô Roi Jésus
Et par Jeanne de France
Donne-nous le salut. (bis)**

3. Jeanne, c'est toi notre douce espérance
Nous t'en prions, daigne entendre nos voix :
Descends vers nous, viens convertir la France,
Viens la sauver une seconde fois.

**Par la clémence du Cœur Divin,
Donne, donne à la France
Beaucoup de prêtres saints. (bis)**

4. Chassant l'Anglais hors du pays de France
Fille de Dieu, que tes pas étaient beaux ;
Mais souviens-toi qu'aux jours de ton enfance
Tu ne gardais que de faibles agneaux.

**Sois la gardienne, le fier soutien
Des écoles chrétiennes,
Et des parents chrétiens. (bis)**

5. Douce martyre, à toi nos monastères ;
Tu le sais bien les vierges sont tes sœurs :
Et comme l'objet de leurs prières
C'est de voir Dieu régner dans tous les cœurs.

**Sauver les âmes est leur désir.
Ah ! Donne-leur tes flammes
D'apôtre et de martyr. (bis)**

6. Prions en paix, bannissons toute crainte,
Levons les yeux : l'Église a couronné
Son humble enfant, Thérèse notre sainte,
Voilà pourquoi nous devons tous chanter :

**Notre espérance repose en vous ;
Patronne de la France
Priez, priez pour nous. (bis)**

L'ÉTENDARD DE LA DÉLIVRANCE

REFRAIN

**Étendard de la délivrance
À la victoire il mena nos aïeux,
À leurs enfants, il prêche l'espérance,
Fils de ces preux, chantons comme eux,
Fils de ces preux, chantons comme eux !
Chantons comme eux !
Vive Jeanne, vive la France !**

1 - Sonnez fanfares triomphales !
Tonnez canons, battez tambours !
Et vous, cloches des cathédrales,
Ebranlez-vous comme aux grands jours !
En ce moment la France toute entière
Est debout avec ses enfants,
Pour saluer comme nous la bannière
De la Pucelle d'Orléans.

2. Salut à la blanche bannière,
Salut, salut aux noms bénis
Du Christ et de Sa sainte Mère,
Inscrits par Jeanne dans ses plis.
Par eux jadis elle sauva la France,
Aimons-les donc comme autrefois,
Et de nouveaux consacrons l'alliance,
De notre épée avec la croix.

3 - Quels noms fameux tu nous rappelles,
Drapeau sacré toujours vainqueur :
Patay, Beaugency, les Tourelles,
Et Reims où tu fus à l'honneur !
A ton aspect que la France reprenne
Sa vieille foi, sa vieille ardeur,
En t'acclamant que son peuple devienne
Plus fort, plus croyant et meilleur.

4 - Planant au-dessus de nos têtes,
Les grands Français de tous les temps
Réclament leur part de nos fêtes,
En s'unissant à leurs enfants.
Les anciens Francs, les preux du Moyen Âge,
Et les braves des temps nouveaux
À Jeanne d'Arc rendent le même hommage
Et lui présentent leurs drapeaux.

O JOHANNA

REFRAIN *Jubilate virgines
Praedicate millies*

*Exultate juvenes
Ave, Puella ! Ave, Johanna !*

1. Concordent nostris caelica, O Puella !
Tuas in laudes cantica, O Johanna !

5. Da cuncta nobis prospera, O Puella !
Et nos a malis libera, O Johanna !

2. Tam multis par laboribus, O Puella !
Laetare nunc honoribus, O Johanna !

6. Nos Christo Regi redditos, O Puella !
Dilectos fac et subditos, O Johanna !

3. Ecce fidentes adsumus, O Puella !
Praecantes audi, quaesumus, O Johanna !

7. Tu salus olim Patriae, O Puella !
Jam sis tutela Galliae, O Johanna !

4. Francorum genti gloriam, O Puella !
Et signis da victoriam, O Johanna !

Ô SAINT HUBERT

1. Ô Saint Hubert patron des grandes chasses,
Toi qu'exaltait la fanfare au galop,
En poursuivant le gibier à la trace,
Tu le forçais sous l'élan des chevaux.
Nous les derniers descendants de ta race,
Arrache-nous aux plaisirs avilis ;
Emplis nos cœurs de jeunesse et d'audace,
Dans la forêt, fais-nous chasseurs hardis.

2. Sauve d'abord du bocage à l'Ardenne
Notre forêt si chère aux vieux gaulois,
Pour qu'à son chant notre jeunesse apprenne
Les fiers secrets gardés par les grands bois.
Fais nos yeux prompts et fais nos lèvres claires,
Pour bien lancer quand viendra le danger,
Le cri de chasse ou le dur cri de guerre
"Sus à la bête et courons la traquer".

3. Tu vis un jour au fond du hallier sombre
Où tes limiers se pressaient aux abois,
La croix du Christ que le grand cerf dans l'ombre
Couronnait de l'auréole de ses bois
Mystique appel qui conquit ta grande âme
Tu dis aux courres un méprisant adieu
Montre à nos yeux cette divine flamme
Et conduis-nous camper sur les hauts lieux.

4. Quand le Seigneur la chasse terminée
Appellera notre nom à son tour
Épargne-nous les tristes mélodées
Tu sonneras pour nous le "point du jour"
Au grand galop pour célébrer ta gloire
Nous bondirons en poussant l'hallali
Et nous ferons au fracas des fanfares
En ton honneur trembler le paradis

SAINT MICHEL ET LA FRANCE

Sur l'air : "Reine de France".

REFRAIN

**Prince angélique,
Ô saint Michel,
La gloire antique
De France et d'Israël !
Prince d'élite,
Grand saint Michel,
Viens mettre en fuite,
Notre ennemi mortel. (bis)**

1. Regarde au Ciel, vaillant peuple de France,
C'est de là-haut que viendra le secours;
Appelle à toi de Michel la puissance,
Il te rendra l'honneur des anciens jours.

2. Ange de Dieu, de la hauteur sublime
Où le Très-Haut a fixé ton séjour,
Descends vers nous qui roulons dans l'abîme;
Grand saint Michel, réponds à notre amour.

3. À l'âge d'or de notre chère France,
Tu te montras admirable vainqueur,
Comme autrefois lorsque, dans ta vaillance,
Tu confondis l'ange conspirateur.

4. L'Agneau divin te donna sa puissance,
Pour réprimer l'archange audacieux,
Puis, couronnant ton humble obéissance,
Il te nomma premier Prince de Cieux.

5. Et quand jadis, en nos jours de détresse
Pris de pitié, tu descendis des Cieux,
À Jeanne d'Arc, tu donnas la promesse
Et l'étendard du Christ victorieux.

6. Dans nos guerriers, à ton royal message,
L'on vit renaître et l'espoir et la foi;
Le cœur français retrouva son courage,
Sous l'étendard vainqueur du Roi des rois.

7. Près d'Orléans tu brandissais l'épée,
Pour enflammer l'ardeur de nos Français;
Et, sous les traits de l'héroïne aimée,
Prince du Ciel, pour nous tu combattais.

8. Au terme enfin de sa noble carrière
Jeanne n'obtint qu'un bûcher pour tombeau;
Mais, en ce jour, à l'illustre guerrière
Le ciel prépare un triomphe nouveau.

9. En souvenir de cette vierge pure
Qui fut pour nous ton apparition,
Aux fils des Francs redonne ton armure,
Couvre les tous de ta protection.

10. De l'ennemi vois l'affreuse campagne,
Ravageant tout comme un vaste ouragan;
Regarde-le de ta sainte montagne,
Jette sur lui ton regard foudroyant.

DERNIER REFRAIN

**Peuple de France,
Peuple immortel,
Reconnaissance,
Honneur à saint Michel
Peuple de France,
Peuple immortel,
Reconnaissance,
Amour à saint Michel !**

SAINTS DE FRANCE

REFRAIN

**Saints de France à qui notre histoire
Doit ses jours de plus belle gloire,
Dans le malheur ou le danger (*bis*)
Vous saurez bien nous protéger. (*bis*)**

1. De la France qui se lève,
Dieu bénit le clair matin,
Par Clotilde et Geneviève,
Saint Remi et Saint Martin.

2. Des vieux Francs la foi profonde
De l'Église est le soutien
Et Saint Louis présente au monde
L'idéal du Roi chrétien !

3. Quand se meurt la France en larmes,
Le secours lui vient du ciel
Jeanne d'Arc reçoit ses armes
De l'archange Saint Michel.

4. Pour transmettre les messages
De son cœur victorieux,
Dieu choisit nos vierges sages
De Paray et de Lisieux !

5. Ô grands saints, la France est fière
De compter près du Seigneur
Tant d'élus dont la prière
Est un gage de bonheur.

SUR LES ROUTES OÙ NOUS CHANTONS

(Prières des routiers à Jeanne d'Arc - Paroles du R. P. Doncœur)

1 - Sur les routes où nous chantons
Fais-nous joyeux, ô fière Jeanne !
De ton rire insolent et frais
Tu fis pâlir les soldats anglais.
Tu aimas les joyeux garçons
Purs et hardis à tenir campagne;
Sur les routes où nous chantons
Fais-nous joyeux, ô fière Jeanne !

2. Sur les routes où nous peinons,
Fais-nous plus durs, ô rude Jeanne !
Au grand trot de tes noirs coursiers
Tu entraînas Princes et Routiers.
Sous l'effort quand nos corps ploieront,
Garde nos cœurs de ces pleurs de femmes
Sur les routes où nous peinons,
Fais-nous plus durs, ô rude Jeanne !

3. Sur les routes où nous luttons,
Fais-nous vainqueurs, ô forte Jeanne
Dans l'effroi des sanglants combats
Tu bondissais devant les soldats.
Sur tes pas, quand nous nous battons,
Nous saurons bien forcer les victoires.
Sur les routes où nous luttons
Fais-nous vainqueurs, ô forte Jeanne !

4. Sur les routes où nous mourrons
Emporte-nous, ô sainte Jeanne !
De la cendre de ton brasier
Tu t'envoies en plein ciel de mai.
De nos chairs qui défailliront
D'un vif élan fais jaillir nos âmes.
Sur les routes où nous mourrons
Emporte-nous, ô sainte Jeanne!



CHANTS DE MARCHE ET DE CHRÉTIENTÉ

AH ! MARCHE

(Canon)

A : Ah ! Marche, tire, souffle, pousse, pauvre pèlerin.

B : Chante gaiement sur la grand'route, par le beau soleil, la tête au vent.

C : À l'étape, dans la tente, tu dormiras à même le sol.

AMI REJOINS-NOUS

(Rosny)

REFRAIN

**Ami, rejoins-nous sur le chemin,
Portant ton fardeau avec entrain,
Quitte la pauvreté du confort,
Reçois les richesses de l'effort ;
Marchons en avant, marchons,
Marchons en avant, marchons.**

1. Quand tu crois que tu es seul au monde,
Isolé dans la nuit sans secours,
Apporte-nous ta charge,
Nous la partagerons.

2. Quand tu souffres en ton corps, en ton âme,
Redoutant les embûches du chemin,
Reprends, reprends courage,
Le Christ est devant toi.

3. Si tu suis ceux qui ouvrent la marche,
Tu soutiens ceux qui suivent ton pas,
Nous sommes solidaires
À la vie, à la mort.

4. La tempête et le froid et l'orage,
Le soleil et la soif et la faim,
Ne pourront pas réduire
L'allure de ton pas.

5. Souviens-toi que la croix, la souffrance
Acceptées dans la Foi, par amour,
Seront la voie unique
Pour te mener à Dieu.

6. Parcourus campagnes et villages,
Les faubourgs et le cœur des cités,
Faisons sonner ces cloches,
cloches qui se sont tues.

7. N'oublie pas de prier pour cet homme,
Pour cet homme aperçu en chemin,
Le Christ en sa bonté,
Par toi peut le sauver.

AMITIÉ

REFRAIN

**Amitié, amitié, liberté, liberté,
Par vous l'avenir sera plus beau (bis)**

1. Le visage inondé de lumière,
Tourné vers des lendemains heureux,
Nous bâtirons une cité fière,
En chantant ce refrain joyeux.

2. Si tu peines parmi la tempête,
Vois, tant d'autres sont dans le ressac,
Unis tes efforts pour tenir tête,
Aidons-nous à porter le sac.

3. Et bien sûr quand tous les gars de France,
Chanterons avec nous ce refrain,
Tous unis dans un amour immense,
Léger sera notre chemin.

APRES SEPT ANNÉES DE GUERRE

1. Après sept années de guerre, sept années de bâtiment (*bis*)
Je reviens de Grande Terre, je reviens à Lorient
Je reviens de Grande Terre, Guerre, guerre, vente, vent
2. J'ai passé des nuits entières debout au gaillard d'avant (*bis*)
Sous bon vent, sous vent contraire, sous la brise, sous les brisants
Sous bon vent, sous vent contraire, Guerre, guerre, vente, vent
3. Voyez mon sac de misère lourd de gourdes, vide d'argent
Voyez mon sac de misère, Guerre, guerre, vente, vent
Allez dire au capitaine, j'ai obéi trop souvent
Allez dire au capitaine, Guerre, guerre, vente, vent
4. Bonjour ma mie qui m'es chère revoilà ton cher aimant (*bis*)
Je suis las de trop de guerres sans voir grandir mes enfants
Je suis las de trop de guerres, Guerre, guerre, vente, vent
5. J'ai reçu tes mille lettres par le rossignol chantant (*bis*)
Je t'écrivais moins peut-être, je t'envoyais des rubans
Je t'écrivais moins peut-être, Guerre, guerre, vente, vent
6. Mes amis plus que naguère vous me verrez bien souvent (*bis*)
Après tant années de guerre, j'aurai tant et tant de temps
Après tant d'années de guerre, Guerre, guerre, vente, vent
7. De Lorient à Grande Terre, vent arrière, vent avant (*bis*)
Les fleurs d'hiver étaient belles, elles annonçaient le printemps
Les fleurs d'hiver étaient belles, Guerre, guerre, vente, vent.

AU REVOIR CAMARADE

Air russe (J. Arnould)

1. Au revoir camarade que le Seigneur te protège
Sur la route où veillera ton ange.
Que la Vierge te montre le chemin des étoiles
Où nous nous retrouverons demain.
2. In manibus portabunt te ne forte offendas
Ad lapidem pedem tuum.
Super aspidem et basiliscum ambulabis
Et conculcabis draconem.

CARILLON DE VENDÔME

- | | |
|---|---|
| 1. Mes amis que reste-t-il
À ce dauphin si gentil ?
Orléans, Beaugency,
Notre-Dame de Cléry
Vendôme, Vendôme. | 2. Mes amis que reste-t-il
À ce dauphin si gentil ?
Je vois Chartres, je vois Meung,
Je vois les tours d'Issoudun
Vendôme, Vendôme. |
|---|---|

CHANSON DE MONSIEUR HENRI

REFRAIN

Vendéens !

Marchons au feu sans effroi,

Mourons pour Dieu, pour le Roi,

Marchons au feu sans, effroi, vive le Roi,

Vive Dieu, vive Dieu, vive le Roi !

1. Sous l'effort de la tempête,
Quand tous ont courbé le front, (*bis*)
Seuls debout dressant la tête,
Je vous vois, fiers compagnons.

2. En partant pour la croisade,
J'avais dit, moi faible enfant, (*bis*)
Je serai leur camarade...
Vous m'avez fait commandant!

3. Si je fonce à la bataille,
Suivez mon panache blanc. (*bis*)
Si j'ai peur de la mitraille,
Sabrez votre chef tremblant !

4. Si le plomb d'un vil rebelle,
Frappe un jour mon front meurtri, (*bis*)
Ami, qu'une main fidèle
Venge le trépas d'Henri.

CHANT DES MARAIS

1. Loin dans l'infini s'étendent
De grands prés marécageux,
Pas un seul oiseau ne chante
Sur les arbres secs et creux.
Ô terre de détresse
Où nous devons sans cesse
Piocher, piocher.

2. Dans ce camp morne et sauvage
Entouré de fils de fer,
Il nous semble vivre en cage
Au milieu d'un grand désert.
Ô terre de détresse
Où nous devons sans cesse
Piocher, piocher.

3. Bruits de pas et bruits des armes,
Sentinelles jour et nuit
Et du sang, des cris, des larmes,
La mort pour celui qui fuit.
Ô terre de détresse
Où nous devons sans cesse
Piocher, piocher.

4. Mais un jour dans notre vie,
Le printemps reflleurira,
Liberté, liberté chérie
Je dirai : "tu es à moi".
Ô terre d'allégresse
Où nous pourrions sans cesse
Aimer, aimer.

CLAUQUEZ BANNIÈRES DE CHRÉTIENTÉ

REFRAIN

Claquez bannières de Chrétienté

Contre révolution.

Notre honneur est fidélité,

Gardons la Tradition.

1. Chez nous Dieu premier servi,
La France est aux Français.
Travail, Famille Patrie,
Nos devises sont fixées.

2. Nos alliés ils ont trahi,
Sali même le sacré.
Livrés nos colonies
Les enfants massacrés.

3. Dans les combats frères d'armes,
Ayons toujours la joie
Au tréfonds de nos âmes,
Car nous servons le Roi.

DANS LES PRISONS DE NANTES

- | | |
|--|--|
| <p>1. Dans les prisons de Nantes, lang di...
Dans les prisons de Nantes,
Il y avait un prisonnier (bis)</p> <p>2. Personne ne vint le voir, lang di...
Personne ne vint le voir,
Que la fille du geôlier (bis)</p> <p>3. Un jour il lui demande, lang di...
Un jour il lui demande,
Que dit-on de moé (bis)</p> <p>4. On dit de vous en ville, lang di...
On dit de vous en ville,
Que vous serez pendu (bis)</p> <p>5. Mais s'il faut qu'on me pendre, lang di...
Mais s'il faut qu'on me pendre,
Déliéz-moi les pieds (bis)</p> <p>6. La fille était jeunette, lang di...
La fille était jeunette,
Les pieds lui a délié (bis)</p> | <p>7. Le prisonnier alerte, lang di...
Le prisonnier alerte,
Dans la Loire s'est jeté (bis)</p> <p>8. Dès qu'il fut sur les rives, lang di...
Dès qu'il fut sur les rives,
Il se mit à chanter (bis)</p> <p>9. Je chante pour les belles, lang di...
Je chante pour les belles,
Surtout celle du geôlier (bis)</p> <p>10. Si je reviens à Nantes, lang di...
Si je reviens à Nantes,
Oui, je l'épouserai (bis)</p> <p>11. Dans les prisons de Nantes, lang di...
Dans les prisons de Nantes,
Il y avait un prisonnier (bis)</p> |
|--|--|

DEBOUT LES GARS

REFRAIN

**Debout les gars, réveillez-vous
Il va falloir en mettre un coup.
Debout les gars, réveillez-vous
On va au bout du monde.**

- | | |
|--|--|
| <p>1. Cette montagne que tu vois,
On en viendra à bout mon gars,
Un bulldozer et deux cents bras
Et passera la route.</p> <p>2. Il nous arrive parfois le soir
Comme un petit coup de cafard,
Mais ce n'est qu'un peu de brouillard
Que le soleil déchire.</p> | <p>3. Les gens nous prennent pour des fous
Mais nous on passera partout,
Et nous serons au rendez-vous
De ceux qui nous attendent.</p> <p>4. Et quand tout sera terminé,
Il faudra bien se séparer,
On n'oubliera jamais, jamais
Ce qu'on a fait ensemble.</p> |
|--|--|

DEPUIS L'ÉTÉ DERNIER

Depuis l'été dernier, j'entends les cornemuses,
Je les entends chanter toute la journée.

Je les entends, je les entends, Je les entends toute la journée.
Ouïin, ouïin, ouïin, ouïin. Ouïin, ouïin, ouïin, ouïin.

DONA NOBIS PACEM

Dona nobis pacem, pacem, pacem, Dona nobis pacem.
Dona nobis pacem, (bis) Dona nobis pacem. (bis)

EGO SUM PAUPER

Ego sum pauper, nihil habeo, cor meum dabo

ELLE DESCEND DE LA MONTAGNE

REFRAIN **Singing I, I, Youpee, Youpee I**
Singing I, I, Youpee, Youpee I
Singing I, I, Youpee, I, I, Youpee
I, I, Youpee, Youpee I

1. Elle descend de la montagne à cheval (*bis*)
Elle descend de la montagne (*ter*)
à cheval.
2. Elle embrasse son grand-père quand elle descend (*bis*)
Elle embrasse son grand-père (*ter*)
Quand elle descend.
3. J'voudrais être son grand-père quand elle descend (*bis*)
J'voudrais être son grand-père (*ter*)
Quand elle descend.
4. Mais c'est mieux d'avoir 20 ans et toutes ses dents (*bis*)
Mais c'est mieux d'avoir 20 ans (*ter*)
Et toutes ses dents.

EN TRAÎNEAU

- | | |
|--|--|
| 1. Quand la neige a recouvert la plaine
Je prends mon cheval et mon traîneau
Et mon chant s'élève à perdre haleine
Non, jamais le monde fut si beau | 3. Vole au ciel, vole chanson légère
Le soleil vers lui t'emportera
Vers celui qui donne la lumière
Et réchauffe le cœur de nos gars. |
| 2. Au matin, dans la brise glaciale
Je m'en vais au gré de mon traîneau
Mais le ciel peu à peu se dévoile
Non, Jamais le monde fut si beau | 4. Dès le soir, quand la nuit est rebelle
Mon cheval s'empresse au grand galop
Mais mon cœur lui reste aussi fidèle
Non, jamais le monde fut si beau... |

ENSEMBLE

REFRAIN
Ensemble, ensemble,
Notre devise est dans ce mot,
Ensemble, tout semble plus beau.

- | | |
|---|--|
| 1. Ensemble, nous avons marché
Marché, le long des sentes ;
Ensemble, nous avons glané
Des fleurs au creux des pentes. | 3. Ensemble, nous avons chanté
Tous d'une même haleine ;
Ensemble, nous avons jeté
Nos chants au vent des plaines. |
| 2. Ensemble, nous avons gémi
Sous le lourd sac qui brise ;
Ensemble, nous avons frêmi
Au baiser de la brise. | 4. Ensemble, nous avons cherché
Les bois et la bruyère ;
Nos fronts se sont illuminés
D'une même lumière. |
| | 5. Ensemble, nous avons appris
Bien mieux que dans les livres ;
Ensemble, nous avons compris
Qu'il faut aimer pour vivre. |

GLORY, GLORY, ALLELUIA

REFRAIN

Glory, glory, alleluia (bis)

Ou : Allé - Allé - alléluia

Bon voyage pour tous les gars.

1. Nous sommes partis de bon matin
Avant le jour, (*ter*)
La nuit était comme un four, en chantant

2. Longue est la route qui serpente
Devant nous, (*ter*)
Mais nous irons jusqu'au bout, en chantant

3. Oui, nous irons nous faire casser
la gueule en chœur, (*ter*)
Pour défendre notre honneur, en chantant

4. Oui, nous avons les traits tirés,
Les pieds poudreux, (*ter*)
Mais nous revenons heureux, en chantant

HÉ GARÇON, PRENDS LA BARRE

1. Hé garçon, prends la barre,
Vire au vent et largue les ris
Le vent te raconte l'histoire
Des marins couverts de gloire.
Ils t'appellent et tu les suis.

2. Vers les rives lointaines
Que tu rêves tant d'explorer
Et qui sont déjà ton domaine
Va tout droit sans fuir la peine
Et sois fier de naviguer.

3. Sur mer comme sur terre
Au pays comme à l'étranger
Marin sois fidèle à tes frères
Car tu as promis naguère
De servir et protéger.

HONNEUR, FIDÉLITÉ

REFRAIN

Honneur, fidélité (bis)

Sauront nous donner des jours plus beaux ! (bis)

1. Par les routes inondées de lumière,
Nos chants montent dans un jour nouveau.
Dans le matin, claquent nos bannières,
Notre foi vit dans nos drapeaux.

2. Hier, ami, c'était l'aventure;
La guerre, les routes, les combats sanglants.
Nous avons acquis une âme dure,
Ami, la France nous attend.

3. Partout la misère nous tenaille,
Notre peuple souffre mille maux.
Mais nos cœurs tout prêts à la bataille
Feront naître des temps nouveaux.

JE T'AI ME Ô MA PATRIE

1. Je t'aime ô ma patrie
Pour tes monts neigeux et fiers.
Pour la chanson jolie
De tes fleuves toujours clairs.
Pour tes grèves que soulèvent
Des flots si bleus,
Où l'on voit briller les cieux.
Calmes et radieux.

2. Je t'aime pour tes plaines
Où mûrissent les moissons.
Pour tes forêts de chênes
Pour tes bois et tes vallons.
Pour tes vignes qui s'alignent
Sur tes coteaux,
Pour les chants de tes ruisseaux
Où boivent les oiseaux.

3. Je t'aime pour la grâce
Dont se parent tes enfants.
Pour la fierté qui passe
Au regard de leurs vingt ans.
Pour leur âme qui s'enflamme
prompte au secours
Et se donne sans retour
D'un simple et pur amour.

4. Je t'aime ô douce France
Pour la gloire de ton nom.
Pour les bienfaits immenses
De ton cœur joyeux et bon.
De patrie, plus chérie
Il n'en est pas.
Pour la paix, pour tes combats
Prends nos cœurs et nos bras

KYRIE DES GUEUX

REFRAIN

Kyrie eleison, miserere nostri.

1. Holà ! Marchons les gueux,
Errant sans feu ni lieu,
Bissac et ventre creux,
Marchons les gueux.

2. Bissac et ventre creux,
Aux jours calamiteux,
Bannis et malchanceux,
Marchons les gueux.

3. Bannis et malchanceux
Maudits comme lépreux
En quête d'autres cieux
Marchons les gueux

4. En quête d'autres cieux,
Rouleux aux pieds poudreux,
Ce soir chez le Bon Dieu,
Frappez les gueux.

5. Ce soir chez le Bon Dieu,
Errant sans feu ni lieu,
Bissac et ventre creux,
Entrez les gueux !

L'ESPÉRANCE

1. Le front penché sur la terre
J'allais seul et soucieux,
Quand résonna la voix claire
D'un petit oiseau joyeux.
Il disait : « Reprends courage,
L'espérance est un trésor
Même le plus noir nuage
A toujours sa frange d'or. » *(bis)*

2. Lorsque le soir se fait sombre
J'entends le petit oiseau
Gazouiller là-haut, dans l'ombre,
Sur la branche au bord de l'eau.
Il me dit : « Reprends courage,
L'espérance est un trésor,
Même le plus noir nuage
A toujours sa frange d'or. » *(bis)*

3. Mais il partit vers le Père
Et jamais ne le revis.
Je me penchai sur la terre
Et la contemplai, ravi.
Car il n'est que l'espérance
Pour animer notre cœur
Qui de nos plus noires souffrances
Sait toujours être vainqueur. *(bis)*

LA BLANCHE HERMINE

REFRAIN

**La voilà la blanche hermine, vive la mouette et l'ajonc,
La voilà la blanche hermine, vive Fougères et Clisson.**

1. J'ai rencontré ce matin, devant la haie de mon champ,
Une troupe de marins, d'ouvriers de paysans ;
2. "Où allez-vous camarades, avec vos fusils chargés ?"
"Nous tendons des embuscades, viens rejoindre notre armée."
3. Ma mie dit que c'est folie, d'aller faire la guerre au front,
Moi je dis que c'est folie, d'être enchaînés plus longtemps.
4. Elle aura bien de la peine, pour élever les enfants,
Elle aura bien de la peine, car je m'en vais pour longtemps.
5. Je reviendrai à nuit noire, tant que la guerre durera,
Elle comme les femmes en noir, triste et seule elle m'attendra.
6. Mais sans doute pense-t-elle, que je suis en déraison,
De la voir, mon cœur se serre, là-bas, devant la maison.
7. Et si je meurs à la guerre, saura-t-elle me pardonner
D'avoir préféré ma terre à l'amour qu'elle me donnait ?

LA BOHÈME

**REFRAIN Chante et danse la Bohème, faria, faria ho !
Vole et campe où Dieu le mène, faria, faria ho !
Sans soucis au grand soleil
Coule des jours sans pareils,
Faria, faria, faria, faria, faria, faria ho !**

1. Sur la mousse ou dans la paille...
Trouve un lit fait à sa taille...
Cœur léger, Bohème dort,
Que n'éveille aucun remords...
2. Quand la faim se fait tenace...
Dans les bois se met en chasse...
Tendre biche ou prompt chamois
Lui feront un repas de roi...
3. Quand la soif brûle sa gorge...
Au ravin la source est proche...
Eaux plus claires que l'Asti,
En vous tout le ciel sourit...
4. Dans sa bourse rien ne pèse
Et son cœur bat tout à l'aise
Point de comptes, point d'impôts,
Rien ne trouble son repos...
5. Et si mince est son bagage...
Que sans peine il déménage...
Quand au ciel quand Dieu voudra,
En chantant s'envolera...

LA CATHOLIQUE

Hardi contre la clique **Français debout car Dieu le veut !**
Sans patrie et sans Dieu **Chantons la Catholique**
Pour la foi catholique **Vive la France et Dieu !**

1. Depuis dix-neuf cent et plus
La France est la France de Jésus.
Depuis les Francs et les Gaulois
La France a toujours dit : « Je crois ».

2. La belle France de Clovis
De Charlemagne et de saint Louis,
De Jeanne d'Arc et de Bayard
Vers Dieu levait son clair regard.

3. Mais une bande de vautours
Planant sur elle de nos jours
A fait de l'ombre sur la croix
Et réduit la France aux abois.

4. La France pleure et tend les bras
Malheur à qui ne l'entend pas !
Honte à qui n'ose pas bouger
Lorsque sa Mère est en danger !

5. Nos fiers ancêtres ont lutté
Pour nous donner la liberté,
Pour conserver pareil trésor
Luttons comme eux jusqu'à la mort.

6. Sans crainte risquons notre peau
Pour la Croix et pour le drapeau.
Autour d'eux si nous nous serrons
Par ces deux signes nous vaincrons !

LA CAVALCADE

1. Un jour dans la fusillade,
Galopant à l'inconnu,
Nous allions en cavalcade,
Tu étais mon camarade,
Celui que j'aimais le plus. *(bis)*

2. Un cavalier par bravade,
Des siens le plus résolu,
Me porta son estocade,
Ce fut toi mon camarade,
Ce fut toi qui la reçus. *(bis)*

3. J'ai vengé l'estafilade,
Que ce coup t'avait valu,
Mais très tard dans la nuit froide,
J'ai pleuré mon camarade,
Près de son corps étendu. *(bis)*

4. Je suis ma route maussade
Et je chevauche sans but,
Au hasard d'une embuscade,
J'ai perdu mon camarade
Je ne rirai jamais plus. *(bis)*

5. Prince écoute ma ballade
Et cet appel éperdu.
Prie le dieu des cavalcades
De placer mon camarade
À la droite de Jésus. *(bis)*

LA MESSE DANS LES BOIS

1. Où courez-vous ? Femmes qui donc vous presse ?
Où courez-vous passé minuit ?
Dieu va venir, c'est l'heure de la messe,
On ne voit plus Dieu que la nuit.
2. Vos temples sont des masures affreuses
Où les bleus siègent en vainqueurs.
Dieu trouve asile en nos forêts ombreuses
Aussi discrètes que nos cœurs.
3. Plus de clocher, hélas, et plus de cloche
Qui chante au-dessus des sillons,
Quand le Bon Dieu de nos forêts approche
Les oiseaux font leurs carillons.
4. Dans les fourrés où vos bandes s'assemblent!
Quels honneurs reçoit Jésus-Christ ?
Il trouve là des gens qui lui ressemblent
Les Vendéens que l'on proscrit.
5. Près de l'autel en ces retraits funèbres
À peine quelque torche luit.
Nos cœurs alors brillent dans les ténèbres
Comme des lampes devant Lui.
6. L'orgue jamais au milieu de vos fêtes
Ne sème ses accords si beaux ?
Le chêne épanch' au-dessus de nos têtes
La grande voix de ses rameaux.

LA MONTAGNE

1. J'ai laissé là-bas
Dans mon beau pays
J'ai laissé tous mes amis
J'ai voulu partir
Et je suis parti
Une fin d'après-midi

REFRAIN 1

**La montagne était si belle
Que je voulais la revoir
Quand revient le soir
Laissez-moi chanter
La chanson du souvenir**

2. J'ai laissé là-bas
Dans mon beau pays
Une fille si jolie
Elle doit pleurer
Et compter les jours
Et prier pour mon retour

REFRAIN 2

**La montagne était si belle
Que je voulais la revoir
Quand revient le soir
Laissez-moi chanter
La chanson pour l'endormir**

3. Mais je reviendrai
Dans mon beau pays
Pour y rechercher ma Mie
Nous nous marierons
Et retournerons bien souvent
Parmi les monts

REFRAIN 3

**La montagne était si belle
Que je voulais la revoir
Quand revient le soir
Laissez-moi chanter
La chanson de notre amour**

LA ROUTE EST LONGUE

REFRAIN

**La route est longue, longue, longue, La route est dure, dure, dure,
Marche sans jamais t'arrêter. Chante si tu es fatigué.**

1. Si tu marches des heures entières
Sous le dur soleil de l'été,
Tu marcheras dans la poussière
Que soulèveront tes souliers.

2. Tu traverseras les rivières
Sans crainte de voir s'écrouler
Les vieux ponts de bois ou de pierre
Qu'ébranle ton pas cadencé.

3. Si la route est creusée d'ornières
Et si tu as peur de tomber,
Que ta voix se fasse plus fière
Et que ton pas soit plus léger.

4. Si la route est souvent austère,
Garde-toi jamais d'oublier
Qu'elle te mène à la lumière,
À la joie et la vérité.

LE 31 DU MOIS D'AOÛT

REFRAIN

**Buvons un coup, buvons en deux
À la santé des amoureux
À la santé du roi de France
Et m... pour le roi d'Angleterre
Qui nous a déclaré la guerre !**

1. Le trente et un du mois d'août
Nous aperçûmes sous l'vent à nous
Une frégate d'Angleterre
Qui fendait la mer et les flots
C'était pour aller à Bordeaux.

2. Le capitaine au même instant
Fit appeler son lieutenant :
« Voilà l'Anglais, t'ens-tu l'courage
D'aller l'attaquer à son bord
Savoir qui sera le plus fort. »

3. Le lieutenant fier z'et hardi
Lui répondit : « Ah pardieu, oui !
Faites monter tout l'équipage
Hardis gabiers gais matelots,
Faites-les monter bien vite en haut. »

4. Vire lof pour lof, en bourlinguant
Nous l'attaquâmes par son avant,
À coups de haches, à coups de sabres
De piques, de couteaux, d'mousquetons,
Nous l'avons mis à la raison.

5. Que dira-t-on de lui tantôt
En Angleterre et à Bordeaux,
Pour s'être laissé ainsi surprendre
Par un brigantin d'six canons,
Lui qu'en comptait trente et si bons.

LE COMBAT DE DEMAIN

**REFRAIN Les héros d'autrefois nous convient à leur foi,
Camarades ! Groupons-nous ! En avant!
Les héros d'autrefois nous convient à leur loi,
Chevaliers! Tous ensemble ! À l'assaut**

1. Était noire la nuit, était rouge le feu, la nation semblait à l'agonie.
Plus de chef, plus de foi, un destin malheureux, s'abattait sur la chère patrie.

2. Tous sont morts et leurs casques rouillés dans le vent, veillent sur mille tombes fleuries.
Dans la steppe au lointain, nos chars rythment en grondant, le refrain de la grande patrie.

3. Le cri de notre histoire et la terre et la mort, nous appellent au combat de demain.
Nous jurons d'être unis, nous jurons d'être forts, Europe ton avenir est le mien.

4. Avec nos camarades ouvriers et paysans, Nous marcherons la main dans la main.
Une seule jeunesse, une seule nation, Pour la France et la vraie religion.

5. Était noire la nuit, était rouge le feu, C'était le moment du grand assaut.
Coude à coude en marchant ils chantaient par lambeaux, le refrain de l'hymne des adieux.

LE COR

REFRAIN

Dans le soir d'or résonne, résonne,
 Dans le soir d'or résonne le cor,
 Résonne, résonne, résonne le cor.
 Dans le soir d'or résonne, résonne,
 Dans le soir d'or résonne le cor.

- | | |
|---|---|
| <p>1. C'est le cor du grand Roland
 Qui sonne affolant
 Sous le ciel sanglant
 C'est le cor du roi saint Louis
 Sonnant l'hallali
 Du païen maudit.</p> | <p>3. C'est le cor du preux Bayard
 Qui dans le brouillard
 Rallie les fuyards.
 C'est le cor qui sonne le jour
 Où la gloire accourt
 Condé, Luxembourg.</p> |
| <p>2. C'est le cor du gai du Guesclin
 Harcelant sans frein
 L'Anglais qui le craint !
 C'est le cor de Jeanne Lorraine
 Qui sonne et s'égrène
 Dans la nuit sereine.</p> | |

L'ENFANT DE STRASBOURG

- | | |
|---|--|
| <p>1. Petit Papa c'est donc la mi-carême
 Car te voilà déguisé en soldat
 Dis-moi Papa, dis-moi que c'est pour rire
 Ou pour faire peur aux tout petits enfants (<i>bis</i>)</p> | <p>6. Un homme passe, à la fillette donne,
 Elle reconnaît l'uniforme allemand,
 Elle refus' l'aumône qu'on lui offre
 À l'ennemi, elle dit bien fièrement : (<i>bis</i>)</p> |
| <p>2. Non, non ma fille je pars pour la patrie
 C'est mon devoir tous les Papas s'en vont
 Embrassez-moi toi et ta mère chérie
 Je reviendrai bien vite à la maison (<i>bis</i>)</p> | <p>7. Gardez l'aumône, je garde la souffrance,
 Soldat prussien passez votre chemin,
 Car moi je suis une enfant de la France,
 À l'ennemi je ne tends pas la main (<i>bis</i>)</p> |
| <p>3. Pourquoi Maman cette lettre et cette médaille
 Que le facteur vient de nous apporter ?
 Dis-moi maman tu pleures et tu défailles
 A-t-on tué ton mari adoré ? (<i>bis</i>)</p> | <p>8. Mon père est mort sur un champ de bataille
 Je n'ai pas vu l'ombre de son cercueil,
 Blessé à mort par l'une de vos balles,
 C'est la raison de ma robe de deuil (<i>bis</i>)</p> |
| <p>4. Oui mon enfant tu n'auras plus de père
 Pleurons ensemble car nous la haïssons
 Cette guerre atroce qui fait pleurer les mères
 Et tue les pères des petits anges blonds (<i>bis</i>)</p> | <p>9. Tout en priant dans cette cathédrale
 Ma mère est morte sous le porche écroulé,
 Frappée à mort par l'une de vos balles,
 Frappée à mort par l'un de vos boulets (<i>bis</i>)</p> |
| <p>5. La neige tombe aux marches de l'église
 Là est assise une enfant de Strasbourg
 Elle reste là malgré le froid la bise
 Elle reste là malgré la fin du jour (<i>bis</i>)</p> | <p>10. Vous avez eu mon père et puis ma mère
 Vous avez tué des milliers de Français,
 Vous avez eu l'Alsace et la Lorraine
 Mais mon p'tit cœur vous ne l'aurez jamais
 Mais mon p'tit cœur il restera Français !</p> |

LE PETIT GRÉGOIRE

1. La maman d'un petit homme
Lui dit un matin :
« A seize ans, t'es haut tout comme
Notre huche à pain.
À la ville tu peux faire
un bon apprenti,
Mais pour labourer la terre,
T'es ben trop petit, mon ami,
T'es ben trop petit, Dame oui. »

2. Vit un maître d'équipage
Qui lui rit au nez,
En lui disant : « Point m'engage
Les tout nouveau-nés.
Tu n'as pas laide frimousse,
Mais t'es mal bâti,
Et pour faire un petit mousse,
T'es cor trop petit, mon ami,
T'es cor trop petit, Dame oui. »

3. Dans son palais de Versailles
Fut trouver le roi
« Je suis gars de Cornouailles,
Sire, équipez-moi. »
Mais le bon roi Louis XVI
En riant lui dit :
« Pour être garde française,
T'es ben trop petit, mon ami,
T'es ben trop petit, Dame oui. »

4. La guerre éclate en Bretagne
Au printemps suivant,
Et Grégoire entre en campagne
Avec Jean Chouan.
Les balles passent nombreuses
Au-dessus de lui,
En sifflotant, dédaigneuses :
« Il est trop petit, notre ami,
Il est trop petit, Dame oui. »

5. Cependant, une balle le frappe
Entre les deux yeux.
Par le trou, l'âme s'échappe ;
Grégoire est aux cieux.
Mais Saint Pierre, qu'il dérange,
Lui dit : « Hors d'ici
Il nous faut un grand archange.
T'es ben trop petit, mon ami,
T'es ben trop petit, Dame oui. »

6. Mais en apprenant la chose,
Jésus se fâcha,
Entrouvrit son manteau rose
Pour qu'il s'y cachât.
Fit entrer ainsi Grégoire
Dans son paradis,
En disant : « Mon Ciel de gloire,
En vérité je le dis, est pour les petits,
Dame oui !

LE ROI ARTHUR

REFRAIN

Pour n'avoir pas voulu chanter ohé (bis)

Par lui ses fils furent chassés

Oui chassés à coups de pied

Pour n'avoir pas voulu chanter

1. Le Roi Arthur avait trois fils, quel supplice,
Mais c'était un excellent roi, oui ma foi,
Par lui ses fils furent chassés,
Oui chassés à coups de pied
Pour n'avoir pas voulu chanter

2. Le premier fils se fit meunier, c'est bien vrai
Le second se fit tisserand, oui vraiment
Le troisième se fit commis
D'un tailleur de son pays
Un rouleau de drap sous son bras

3. Le premier fils volait du blé, c'est bien laid
Le second fils volait du fil, c'est bien vil
Et le commis du tailleur
Volait du drap à toute heure
Pour en habiller ses deux sœurs

4. Dans l'écluse le meunier s'noya, ha ha ha
À son fil le tiss'rand s'pendit, hi hi hi
Et le diable, mis en furie,
Emporta le p'tit commis
Un rouleau de drap sous son bras

LE ROY LOUIS

1. Le Roy Louis a convoqué
Tous ses barons et chevaliers.
Le Roy Louis a demandé :
« Qui veut me suivre où que j'irai ? »

2. Les plus ardents se sont dressés,
Ont juré Foi, Fidélité,
Les plus prudents ont deviné
Où le Roy voulait les mener.

3. Ainsi parla le duc de Beaume :
« Je combattrai pour le Royaume. »
Le Roy lui dit : « C'est point assez
Nous défendrons la chrétienté. »

4. Ainsi parla Seigneur d'Estienne :
« Je défends la terre chrétienne,
Mais je ne veux pas m'en aller
Semer la mort dessus la mer. »

5. « Ah, dit le Roy, notre domaine
S'étend sur la rive africaine
Jusqu'au désert le plus avant
C'est notre fief, et prix du sang. »

6. S'en est allé le Roy Louis,
Ses plus fidèles l'ont suivi,
S'en sont allés bien loin, bien loin
Pour conquérir le fief divin.

LE SOLDAT BELGE

1. C'était un soir, sur les bords de l'Yser,
Un soldat belge qui montait la faction
Vinrent à passer trois gardes militaires
Parmi lesquels était le Roi Albert
Qui vive là ? lui crie la sentinelle
Qui vive là ? vous ne passerez pas
Si vous passez, craignez ma baïonnette
Retirez-vous, vous ne passerez pas (*bis*)
Halte-là !

2. Le Roi Albert, en fouillant dans sa poche,
Tiens, lui et-il et laisse-moi passer
Non, non lui dit la brave sentinelle
L'argent n'est pas pour un vrai soldat belge
Dans mon pays, je cultivais la terre
Dans mon pays, je gardais les brebis
Mais maintenant que je suis militaire
Retirez-vous, vous ne passerez pas (*bis*)
Halte-là !

3. Le Roi Albert dit à ses camarades
Fusillons-le, c'est un mauvais sujet
Fusillons-le à la lueur des astres
Fusillons-le c'est un mauvais sujet
Fusillez-moi lui dit la sentinelle
Fusillez-moi vous ne passerez pas
Si vous passez, craignez ma baïonnette
Retirez-vous vous ne passerez pas (*bis*)
Halte-là !

4. Le lendemain, au grand conseil de guerre
Le Roi Albert lui demanda son nom
Tiens, lui dit-il voilà la croix de guerre
La croix de guerre et la décoration
Que va-t-elle dire ma bonne et tendre mère?
Que va-t-elle dire en me voyant si beau ?
La croix de guerre est à ma boutonnière
Pour avoir dit : vous ne passerez pas (*bis*)
Halte-là !

LES AFRICAINS

REFRAIN

**C'est nous les Africains
Qui revenons de loin,
Venant des colonies
Pour sauver la Patrie.
Nous avons tout quitté
Parents, gourbis, foyers,
Et nous avons au cœur
Une invincible ardeur**

**Car nous voulons porter haut et fier,
Le beau drapeau de notre France entière.
Et si quelqu'un venait à y toucher,
Nous serions là pour mourir à ses pieds !
Battez tambours, à nos amours,
Pour le pays, pour la Patrie,
Mourir au loin,
C'est nous les Africains !**

1. Nous étions au fond de l'Afrique
Gardiens jaloux de nos couleurs,
Quand sous un soleil magnifique
A retenti ce cri vainqueur
En avant ! En avant ! En avant !

2. Pour le salut de notre empire
Nous combattons tous les vautours
La faim, la mort nous font sourire
Quand nous luttons pour nos amours
En avant ! En avant ! En avant

3. De tous les horizons de France
Groupés sur le sol africain
Nous venons pour la délivrance
Qui par nous se fera demain
En avant ! En avant ! En avant !

4. Et lorsque finira la guerre
Nous reviendrons dans nos gourbis ;
Le cœur joyeux et l'âme fière
D'avoir libéré le pays
En criant, en chantant : en avant !

LES BLEUS SONT LÀ

1. Les bleus sont là, le canon gronde,
Dites les gars avez-vous peur ?
Nous n'avons qu'une peur au monde,
C'est d'offenser Notre Seigneur.

2. Les bleus, chez vous, dansant la ronde,
Boiront le sang de votre cœur.
Nous n'avons qu'un amour au monde,
C'est le cœur de Notre Seigneur.

3. Vos corps seront jetés à l'onde,
Vos noms voués au déshonneur.
Nous n'avons qu'un honneur au monde,
C'est l'honneur de Notre Seigneur.

4. Alors debout, le canon gronde,
Partez les gars, soyez vainqueurs
Nous n'avons qu'un espoir au monde,
C'est la victoire du Seigneur.

LES CANUTS

REFRAIN

**C'est nous les canuts
Nous sommes tout nus**

1. Pour chanter Veni Creator
Il faut une chasuble d'or
Pour chanter Veni Creator
Il faut une chasuble d'or
Nous en tissons pour vous,
Grands de l'église
Et nous, pauvres canuts,
N'avons pas de chemise

2. Pour gouverner, il faut avoir
Manteaux ou rubans en sautoir
Pour gouverner, il faut avoir
Manteaux ou rubans en sautoir
Nous en tissons pour vous
Grands de la terre
Et nous, pauvres canuts,
Sans drap on nous enterre

3. Mais notre règne arrivera
Quand votre règne finira :
Mais notre règne arrivera
Quand votre règne finira :
Nous tisserons le linceul
Du vieux monde,
Car on entend déjà
La tempête qui gronde.

LES COSAQUES

1. Nous aimons vivre au fond des bois,
Aller coucher sur la dure,
La forêt nous dit de ses mille voix,
Lance-toi dans la grande aventure. *(bis)*
2. Nous aimons vivre sur nos chevaux
Dans les plaines du Caucase,
Emportés par leur rapide galop,
Nous allons plus vite que Pégase. *(bis)*
3. Nous aimons vivre auprès du feu
Et chanter sous les étoiles,
La nuit claire nous dit de ses mille feux,
Sois gai lorsque le ciel est sans voile. *(bis)*

LES DRAGONS DE NOAILLES

REFRAIN

**Lon, lon, la, laissez-les passer,
Les Français sont dans la Lorraine,
Lon, lon, la, laissez-les passer
Ils ont eu du mal assez.**

1. Ils ont traversé le Rhin
avec monsieur de Turenne.
Au son des fifres et tambourins,
Ils ont traversé le Rhin.

2. Ils ont fait tous les chemins
D'Anjou, d'Artois et du Maine.
Ils n'ont jamais eu peur de rien,
Ils ont fait tous les chemins.

3. Ils ont décoré Paris
Les fiers Dragons de Noailles.
Avec les drapeaux ennemis,
Ils ont décoré Paris.

LES LANSQUENETS

1. Ce monde vétuste et sans joie, Fai la la
Croulera demain devant notre Foi, Fai la la
Et nos marches guerrières,
Feront frémir la terre
Au rythme des hauts tambours des Lansquenets *(bis)*
2. Que nous font insultes et prisons, Fai la la
Un jour viendra où les traîtres paieront, Fai la la
Qu'ils freinent donc s'ils l'osent
Notre ascension grandiose
Que rythment les hauts tambours des Lansquenets *(bis)*
3. Nous luttons pour notre idéal, Fai la la
Pour un Ordre Catholique et Royal, Fai la la
Et à l'heure dernière,
Nous quitterons la terre
Au rythme des hauts tambours des Lansquenets *(bis)*

LES MARINS DE GROIX

REFRAIN

**Il vente (bis) c'est le vent de la mer
Qui nous tourmente.**

1. Nous étions deux, nous étions trois (bis)

Nous étions trois marins de Groix

Lanladérira la la la,

Lanladérira lalaire.

2. Nous étions trois marins de Groix (bis)

Embarqués sur le *Saint François*.

Lanladérira la la la,

Lanladérira lalaire.

3. Le mousse est allé prendre un ris (bis)

Un coup de vent l'aura surpris.

Lanladérira la la la,

Lanladérira lalaire.

4. On a retrouvé son chapeau (bis)

Son garde-pipe et son couteau.

Lanladérira la la la,

Lanladérira lalaire.

5. Sa pauvre mère s'en est allée (bis)

À pieds à Sainte-Anne d'Auray.

Lanladérira la la la,

Lanladérira lalaire.

6. Sainte Anne rendez-moi mon garçon (bis)

Sainte Anne rendez-moi mon garçon.

Lanladérira la la la,

Lanladérira lalaire.

7. Et Sainte Anne lui répondit (bis)

« Tu le verras au paradis. »

Lanladérira la la la,

Lanladérira lalaire.

LES OIES SAUVAGES

1. Les oies sauvages vers le Nord

Leur cri dans la nuit monte

Gare au voyage car la mort (bis)

Nous guette par le monde. (bis)

2. Au bout de la nuit qui descend

Voyage, grise escadre

L'orage gronde et l'on entend (bis)

La rumeur des batailles. (bis)

3. En avant, vole grise armée

Et cingle aux mers lointaines

Tu reviendras, mais nous, qui sait (bis)

Où le destin nous mène. (bis)

4. Comme toi, toujours nous allons

Grise armée dans la guerre

Murmure-nous si nous tombons (bis)

La dernière prière. (bis)

LES PARTISANS BLANCS

1. Dans le froid et la famine,

Par les villes et par les champs,

À l'appel de Dénikine,

Marchaient les partisans blancs.

2. Sabrant les troupes bolcheviques

Et ralliant les atamans,

Dans leurs campagnes épiques,

Ils traquaient Trotsky tremblant.

3. C'est pour la Sainte Russie,

Pour la vieille tradition,

Pour la gloire et la patrie,

Que luttèrent ces bataillons.

4. Souffle le vent, sifflent les balles,

Gronde le son de nos canons,

Parmi les morts, les rafales

Se tiennent les bataillons.

5. Se tiennent debout dans la tempête,

Germe d'ordre au sein du chaos,

Camarades, levez la tête

Avant de monter à l'assaut.

6. Votre gloire est immortelle,

Volontaires et officiers blancs

Et votre agonie cruelle,

La honte de l'Occident.

LIGUE NOIRE

1. Aujourd'hui la ligue noire
Vient se livrer à nos coups
Ami, verse nous à boire
Et la victoire est à nous.
Triples yeux ! Remplis mon verre
Le vin fait de bons guerriers
Bacchus mon dieu tutélaire
Arrosera nos lauriers.
2. Un plat b... nous menace,
La colère est sur son front.
Crancé f... ! Quelle audace !
Veut nous faire la leçon
A nous, jour de Dieu, j'enrage !
Nous le fléau des pervers,
Nous dont le mâle courage
Se f... rait de l'univers.
3. Verse donc cher camarade
De soif tu me fais languir
Verse encore une rasade,
Et je veux vaincre ou mourir.
J'en veux f... cent par terre,
Et de sang tout inondé,
Oui je veux dans la poussière
Rouler Albite et Crancé.
4. Gauthier, scélérat perfide,
Assassin du Lyonnais ;
Et toi Crancé parricide,
L'horreur de tous les Français.
Ambitieux sanguinaires !
Les Lyonnais sont tous prêts
Ils embrassent leurs frères,
Mais puniront vos forfaits.
5. Peut-être au sein de la gloire
Un f... morceau de plomb
M'enverra sur l'onde noire,
Vers ce b... de Caron.
Content, je perdrai la vie,
Je m'en f... j'aurai vaincu ;
Quand on meurt pour sa patrie,
N'a-t-on pas assez vécu ?
6. Femme, nargue le veuvage
Quand j'aurai rendu l'esprit ;
Dis-moi, f... est-on moins sage
Quand on n'a pas de mari ;
Mais garde-toi qu'un faux frère
Te fasse jamais la cour
Celui qui tremble à la guerre
Est un Jean-f... en amour.
7. Tout l'univers nous contemple,
Amis, frappons-en plus fort
Au monde donnons l'exemple
Aux brigands donnons la mort.
Canonnières ! brûlez l'amorce ;
Redoublons tous nos efforts,
Faisons leur entrer par force
La vérité dans le corps.
8. La liberté, la patrie,
Voilà le vœu de nos cœurs
Pour cette muse chérie
Nous jurons d'être vainqueurs.
C'en est fait, le canon gronde,
Nous ne voulons plus de paix,
Que tous les brigands du monde
Soient aux pieds des Lyonnais.
9. Précý conduit nos phalanges,
Les lauriers seront pour nous,
Et du Rhône jusqu'au Gange
On dira que, sous nos coups,
Des envoyés sanguinaires
Ont vu près de nos remparts
Une famille de frères
Qui, pour père, a le dieu Mars.
10. J'entends une canonnade :
Vite, allons à l'ennemi !
Mais, avant, une rasade
A la santé de Précý ;
Son nom qu'annonce la gloire,
Seul fait trembler Montessuy
On est sûr de la victoire
Quand on combat avec lui.

MAUDIT SOIS-TU CARILLONNEUR

(Canon)

Maudit sois-tu carillonneur
Que Dieu créa pour mon malheur
Dès le point du jour
À sa cloche il s'accroche
Et le soir encore carillonne plus fort
Quand sonnera-t-on la mort du sonneur ? (bis)

MISERERE DE LA MER

1. Perdu sous le ciel, perdu sur la mer,
Là-haut écoutez ma prière,
Perdu sous le ciel, si loin de la terre.
À moi, Notre-Dame et tous les saints,
Prenez en pitié tous les marins.
Calmez la vague, la vague et le vent.
Calmez pour moi l'ouragan.

2. À tous les calvaires, aux croix des chemins,
Je promets un pèlerinage,
À tous les calvaires, aux croix des villages.
À moi, mon pays, mes souvenirs,
À moi, tous mes rêves à l'avenir.
Sur moi la vague, la vague s'abat,
Sur moi, la mer et le froid.

3. Plus jamais l'été, plus jamais l'hiver,
Plus jamais la fête au village,
Plus jamais l'amour sur un clair visage.
À moi Christ en Croix, ayez pitié,
Du fond de la mer, miserere.
Pardonnez, pardonnez, pardonnez-moi.
Sous mes péchés je me noie.

4. Perdu sous le ciel, par-dessus la mer,
Perdu au milieu des nuages,
Abordant le ciel, après le naufrage,
À moi Notre-Dame et tous les saints,
Prenez en pitié tous les marins.
Calmez la vague, la vague et le vent.
Calmez pour moi l'ouragan.

MONSIEUR DE CHARETTE

REFRAIN

**Prends ton fusil, Grégoire,
Prends ta gourde pour boire,
Prends ta Vierge d'ivoire ;
Nos messieurs sont partis,
Pour chasser la perdrix.**

REFRAIN FINAL

**Prends ton fusil, Grégoire,
Prends ta gourde pour boire,
Prends ta Vierge d'ivoire ;
Nos messieurs sont partis,
Pour délivrer Paris.**

1. Monsieur d'Charette a dit à ceux d' Anc'nis : (bis)
Mes amis, le Roi va ramener les fleurs de lys !
2. Monsieur d' Charette a dit à ceux de Gonnord : (bis)
Frappez fort, le drapeau blanc défend contre la mort.
3. Monsieur d'Charette a dit à ceux d' Louroux : (bis)
Mes bijoux, pour mieux tirer, mettez-vous à genoux !
4. Monsieur d'Charette a dit à ceux de Clisson : (bis)
Le canon fait mieux danser que le son du violon !
5. Monsieur d'Charette a dit à ceux d'Conflans : (bbisis)
Mes enfants, ralliez-vous à mon panache blanc !
6. Monsieur d'Charette a mis sa plume au vent : (bis)
En avant, on parlera longtemps des vieux Chouans !

NOUS CHANTONS TOUT LE LONG DES GRÈVES

1. Nous chantons tout le long des grèves
 Pour plaire au cœur des gars
 En disant partout notre rêve (*bis*)
 À ceux qui n'en ont pas (*bis*)

2. Nos chansons ont des mots bien tendres
 Pour plaire au cœur des gars
 Mais il fait meilleur les entendre (*bis*)
 Aux clairs échos des bois (*bis*)

3. Nos chansons ont des mots bien rudes
 Aux cœurs trop tôt flétris
 Pour chasser les vieilles habitudes (*bis*)
 Il faut des mots hardis (*bis*)

Ô SARI MARÈS

REFRAIN

**Je veux te revoir
 Ô mon vieux Transvaal,
 Plaine semée de chaume,
 Où le vent parfumé,
 Dans les arbres toujours verts
 Sans cesse d'amour nous parlent
 Où le vent parfumé
 Dans les arbres toujours verts
 Nous parlent d'amour toujours.**

1. Ô Sari Marès,
 Belle amie d'autrefois,
 En moi, tu demeures vive
 L'amour est plus fort
 Que le la vie et que les vents
 Qui peut arrêter son élan ?

2. Mais quand je pris l'eau
 Pour quitter mes amours,
 Le diable gonflait ma voile
 Depuis, en mon âme
 Rien ne peut effacer
 Les claires images d'antan

3. Lorsque j'étais petit
 Je croyais qu'un démon,
 Venait me ravir ma maison,
 Mais lorsque je fus grand,
 Ce fut une horrible guerre,
 Qui m'emmena loin de mes terres

PELOT D'HENNEBONT

1. Ma chère maman je vous écris
 Que nous sommes entrés dans Paris
 Que je sommes déjà Caporal
 Et serons bientôt Général

2. À la bataille, je combattions
 Les ennemis de la nation
 Et tous ceux qui se présentient
 À grands coups de sabres les émondions

3. Le roi Louis m'a z'appelé
 C'est "sans quartier" qu'il m'a nommé
 Mais "sans quartier", c'est point mon nom,
 J'lui dis "j'm'appelle Pelot d'Hennebont"

4. J'y aquis un biaux ruban
 Et je n'sais quoi au goût d'argent
 Il dit boute ça sur ton habit
 Et combats toujours l'ennemi

5. Faut qu'ce soye que'que chose de précieux
 Pour que les autres m'appellent monsieur
 Et foutent lou main à lou chapiau
 Quand ils veulent conter au Pelot

6. Ma mère si j'meurs en combattant
 J'vous enverrais ce biau ruban
 Et vous l'foutrez à votre fusiau
 En souvenir du gars Pelot

7. Dites à mon père, à mon cousin
 À mes amis que je vais bien
 Je suis leur humble serviteur
 Pelot qui vous embrasse le cœur

RÉVEILLEZ-VOUS PICARDS

1. Picards et Bourguignons.
Apprenez la manière d'avoir de bons bâtons,
Car voici le printemps et aussi la saison
Pour aller à la guerre donner des horions.
2. Tel parle de la guerre mais ne sait pas que c'est:
Je vous jure mon âme que c'est un piteux faict
Et que maint homme d'armes et gentil compagnon
Y ont perdu la vie, et robe et chaperon.
3. Où est ce duc d'Autriche? Il est en Pays-Bas
Il est en Basse Flandre avec ses Picards
Qui nuit et jour le prient qu'il les veuille mener
En la Haute Bourgogne pour la lui contester.
4. Quand serons en Bourgogne, et en Franche Comté,
ce sera qui-qu'en-grogne le temps de festoyer
bout'ront le roy de France, dehors de ces costeaux
et mettrons dans nos panses le vin de leurs tonneaux
5. Adieu, adieu, Salins, Salins et Besançon
Et la ville de Beaulne, là où les bons vins sont
Les Picards les ont bus, les Flamands les paieront
Quatre pastars la pinte ou bien battus seront.
6. Nous lansquenets et rêîtres et soudards si marchons
Sans finir de connaître où nous arriverons,
Aidons Dame Fortune et destin que suivons
À prêter longue vie aux soldats bourguignons.
7. Quand mourrons de malheur la hacquebutte au poing
Que Duc nostre Seigneur digne tombeau nous doint
Et que dedans la terre où tous nous en irons
Fasse le repos guerre aux braves Bourguignons
8. Et quand viendra le temps où trompes sonneront
Au dernier Alahau, quand nos tambours battront
nous lèverons bannières au duc bourguignon
Pour aller à la guerre donner des horions.

RIEN NE SAURAIT T'ÉMOUVOIR

REFRAIN

**Car il faudra para, car il faudra para
En découdre par le poignard et par la poudre
Rien ne saurait t'émuvoir, para rude parachutiste
C'est la loi dans les dangers de la piste
Rien ne saurait t'émuvoir.**

1. Nos anciens ont souffert sur la piste
Comme des chevaliers et les preux
Dans ton cœur, toi le parachutiste
Prêt toujours à faire aussi bien qu'eux.

2. Ton chemin sera toujours sur la piste
Dans la nuit la chaleur et le froid
Où sans bruit tombe un parachutiste,
Piste sans fin toujours devant toi.

3. Si tu dois en finir sur la piste
Que ce soit en beauté comme ceux
Qui sont morts en vrais parachutistes
Comme des chevaliers et des preux.

RUSSIE LIBRE

(J. Arnould)

REFRAIN

La La La La La La La La
Zatiebiebia roednaïa
Ouvass dieva sviët'taïa
Prochtiïai trouba zoviot
Saoldati Fprorod

- | | |
|---|--|
| 1. Le peuple russe souffre sa passion,
Mais sa résurrection
Fera trembler le rouge bastion
Et prendront fin ces temps de persécution. | 4. Russie libre en chrétienté
Retrouvant l'Unité,
Paix, Justice et Prospérité
Pour les nations recouvrant leur liberté. |
| 2. Quand les évêques et le Saint Père
Feront la consécration,
Dans les goulags les martyrs espèrent.
Mais quand donc s'accompliront ces prédictions? | 5. La chrétienté enfin unie
Libérera la Terre,
Pour le Christ et la Vierge Marie
Devant qui tous fléchiront genoux en terre. |
| 3. Dans les ténèbres brûlent des cierges
Pour la Russie glorieuse.
À Fatima l'a promis la Vierge,
Du Kremlin Elle sera un jour victorieuse. | 6. Dieu, éclairez le clergé rebelle
Aux demandes de la Reine,
Qu'il entende enfin Vos appels
Que Votre Divin Cœur triomphe de la haine. |

SANTIANO**REFRAIN**

Tiens bon la barre,
Et tiens bon le vent !
Hisse et ho (bis)! Santiano
Si Dieu veut toujours droit devant
Nous irons jusqu'à San Francisco.

- C'est un fameux trois-mâts
Fin comme un oiseau, hisse et ho !
Dix-huit nœuds, quatre cents tonneaux,
Je suis fier d'y être matelot.
- Je pars pour de longs mois
En laissant Margot, hisse et ho !
D'y penser, j'en ai le cœur gros
En doublant les feux de Saint-Malo.

3. On prétend que là-bas
L'argent coule à flots, hisse et ho !
On trouve l'or au fond des ruisseaux,
J'en ramènerai plusieurs lingots.

4. Un jour, je reviendrai
Chargé de cadeaux, hisse et ho !
Au pays, j'irai voir Margot
À son doigt, je passerai l'anneau.

DERNIER REFRAIN

Tiens bon le cap
Et tiens bon le flot
Hisse et ho (bis)! Santiano
Sur la mer qui fait le gros dos,
Nous irons jusqu'à San Francisco.

SE CANTO**REFRAIN**

Se canto, que canto.
Canto pas per you,
Canto per ma mio
Qu'es allen de you.

1. Debat ma fennestro
A un aouselou,
Touto la ney canto
Canto pas per you. .

2. Aquellos montagnos
Que tan hautos soun
M'empachon de veyre
Mas amours oun soun.

3. Bassas-bous montagnos
Plano aoussas-bous
Per que posqui bere
Mas amours oun soun

4. Aquellos montagnos
Tant s'abacharan
Et mas amourettos
Se rapprocharan

SUR LES MONTS

REFRAIN

Sur les monts, sur les monts
Tout puissants, tout puissants
L'on entend, l'on entend
Que le vent, que le vent
On ne voit, on ne voit
Que le ciel, que le ciel
L'on ne sent que le soleil
Au revoir, au revoir
Nous allons chercher le vent.

1. La route est dure sur la montagne
Et nous allons plein de courage
Dans l'orage nos cœurs qui chantent
Sont délivrés de leurs tourments
Dans l'ouragan nos cœurs qui chantent
S'enivrent de joie et de vent.

2. Le pic se dresse, loin de la terre
Et nous marchons vers la lumière
Neige et soleil, montagne aimée
Dans la splendeur de l'ouragan
Neige et soleil, montagne aimée
Soyez bénis pour vos présents.

3. Le jour est sombre sur notre France
Mais nous allons plein d'espérance
Et tous unis nous voulons vaincre
Le désespoir et le malheur
Et tous unis nous voulons vaincre
Le mal, le plaisir et la peur.

VENT FRAIS

(Canon)

Vent frais, vent du matin,
Vent qui souffle
Au sommet des grands pins.
Voix du vent qui souffle,
Allons dans le grand vent...

VIVE HENRI IV

1. Vive Henri IV !
Vive ce Roi vaillant.
Ce diable à quatre
A le triple talent
De boire et de battre
Et d'être un vert galant. (bis)

2. Au diable guerres,
Rancunes et partis.
Comme nos pères
Chantons en vrais amis
Au choc des verres
Les roses et les lys. (bis)

3. Vive la France !
Vive le roi Henri.
Qu'à Reims on danse
En disant comm'Paris,
Vive la France
Vive le roi Henri. (bis)

4. Chantons l'antienne
Qu'on chant'ra dans mille ans,
Que Dieu maintienne
En paix ses descendants,
Jusqu'à ce qu'on prenne
La lune avec les dents. (bis)

VOUS SEREZ VRAIMENT GRANDS

« Vous serez vraiment grands,
Dans la mesure où vous êtes petits,
Vous serez alors grands dans l'amour
Vous serez alors grands dans l'amour »



BÉNÉDICTÉS

Bénissez-nous Seigneur,
Bénissez ce repas, ceux qui l'ont préparé,
Et procurez du pain à ceux qui n'en ont pas. Ainsi soit-il.

Maître du ciel et des saisons,
Bénis le pain que nous mangeons.
À tous ceux qui ont froid et faim,
Donne la maison et le pain. Amen.

Bénis le labeur des paysans de France, maître des moissons,
Fais que nos efforts assurent à tous nos frères le pain quotidien,
Et s'il vient un jour à manquer en France, souviens-toi
De ce jour où pour une foule immense, tu le multiplias.

Ô Dieu qui procurez pâture aux tout petits oiseaux
Bénissez notre nourriture et purifiez notre eau.

Dieu de la manne des Hébreux,
Dieu du miracle de l'Hostie,
Bénis le repas en ce lieu. Ainsi soit-il.

Béni soit à jamais le Seigneur dans ses bienfaits
Fit-il rien de meilleur que ce petit vin clair.
Ami à sa louange, chantons un laudate.
Qu'il nous tienne en santé, jusqu'après les vendanges.
Béni soit à jamais le Seigneur dans ses bienfaits
Fit-il rien de meilleur que ce petit vin clair.

Seigneur bénis cette table
Et que Ta main secourable
Nous donne à tous le pain et le vin quotidien

(Sur l'air de « Du fagot jaillit la flamme »)

Bénissez Seigneur la table si bien parée,
Nourrissez aussi nos âmes si affamées,
Et donnez à tous nos frères de quoi manger.

(Sur l'air de « Ô Saint Hubert »)

Bénis Seigneur le pain que tu nous donnes,
Procure aussi du pain aux affamés,
Nous t'en prions, Seigneur Jésus pardonne
Aux malheureux qui n'ont pas su t'aimer.

(Sur l'air de « Frère Jacques »)

À la table, à la table, venez tous, venez tous,
Et que Dieu bénisse, et que Dieu bénisse,
Ce repas, ce repas



GRÂCES

Merci bien pour l'eau fraîche
Pour le pain du boulanger
La paille de la crèche
Pour le camp et sa beauté.

Pour tous les bourgeons
Pour les champignons
Pour la joie qu'en nos cœurs tu as mis
Seigneur, nous te disons merci.

(Sur l'air de « Debout les gars »)

Merci Seigneur pour ce repas
Qui rassembla tous nos amis,
Merci Seigneur pour ce repas
Qui nous combla de joie.

Merci Seigneur pour tous vos bienfaits,
Gardez nos âmes dans la paix
Et que nos cœurs joyeux vous chantent à tout jamais.

Nous vous rendons grâce, Ô Seigneur Jésus
Pour l'excellent repas que nous avons reçu
Deo gratias, Deo gratias, Deo gratias.

(Sur l'air de « Qui peut faire de la voile sans vent »)

La nature partout foisonne
Des merveilles divines
Seigneur qui nourrit tes enfants
Reçois leurs remerciements

(Sur l'air de « Se canto »)

Rosignol qui chante
Lance ta chanson
C'est pour notre Père
Qui nous a nourris

(Sur l'air de « Thierry la Fronde »)

Merci Seigneur pour ce repas
Que nous avons pris dans la joie
Et l'amitié qui nous rassemble
Alléluia, alléluia



TABLE DES CHANTS

À DIEU LE PÈRE ET À NOTRE

SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST	207
Au nom du Père.....	207
Au soir d'amour.....	207
Avant d'aller dormir sous les étoiles.....	207
Benedictus qui venit.....	208
Bénis le seigneur Ô mon âme.....	208
Chant de la promesse.....	209
Chant de la promesse des louveteaux.....	209
Chant de pèlerinage.....	210
Chantons victoire.....	210
Christus vincit.....	211
Cœur de Jésus, notre chef.....	211
Cœur Sacré de Jésus.....	211
Depuis l'aube.....	211
Dieu nous Te louons.....	212
Dieu nous voulons chanter Ton Nom.....	212
Dieu que j'aime, Roi suprême.....	213
Écoute, ton Dieu t'appelle.....	213
En toi, Seigneur, mon espérance.....	214
Heureux, Bienheureux qui écoute la parole de Dieu.....	214
Je crois en Toi, mon Dieu.....	214
Je n'ai d'autre désir.....	215
Je suis chrétien.....	215
Jésus-Christ s'habille en pauvre.....	215
Jésus notre Maître.....	216
Je t'exalte Ô roi mon Dieu.....	216
Je veux voir Dieu.....	216
Je vous ai choisis, je vous ai établis.....	217
Je vous aime, Ô mon Dieu.....	217
Lauda Jerusalem.....	217
Louanges divines.....	218
Louons le Dieu puissant.....	219
Misericordes sicut Pater.....	219
Moi si j'avais commis.....	220
Mon père, je m'abandonne à toi.....	220
Nous te rendons grâce pour tant de merveilles.....	221
Nous voulons Dieu.....	221
Ô croix dressée sur le monde.....	222
Oh ! Prends mon âme.....	222
Prière des louveteaux.....	222
Prière scoutte.....	222
Prière du Routier.....	223
Seigneur Jésus Tu es présent.....	223
Soyez béni Seigneur.....	223
Tandis que le monde proclame.....	224
Venez tous acclamer.....	224

Venez, approchons-nous de la table du Christ.....	225
Vers toi, divin Père.....	226
Vexilla Regis.....	226
Victoire.....	226
Viens parmi nous.....	227
Vive Jésus ! Vive Sa Croix !.....	227
Vous êtes dans mon âme.....	228

CHANTS AU SAINT SACREMENT..... 229

Âme du Christ.....	229
Approchons-nous de l'autel.....	229
L'auguste Sacrement.....	229
Ave verum corpus.....	230
Lauda Sion.....	230
Loué soit à tout instant.....	231
O salutaris hostia.....	232
Pange lingua.....	232
Seigneur Jésus tu es présent.....	233
Sur la patène.....	233
Tantum ergo.....	234
Ubi caritas.....	234

CHANTS AU SAINT-ESPRIT..... 235

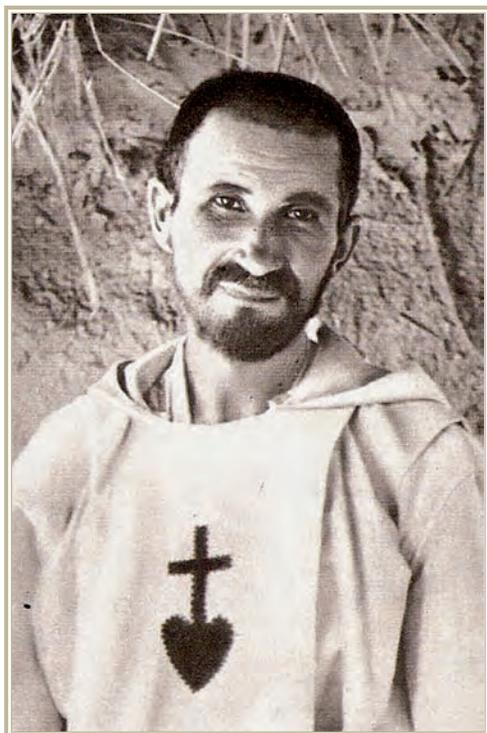
Esprit Saint, Dieu de Lumière.....	235
L'esprit de Dieu.....	235
Ô Saint-Esprit.....	236
Venez encore sur terre, Esprit Saint Créateur.....	236
Viens, Esprit de Sainteté.....	237
Veni Creator Spiritus.....	237
Voici que je vous enverrai l'Esprit.....	238

CHANTS À LA SAINTE VIERGE..... 239

Angélus.....	239
Ave Maria de Fatima.....	239
Ave Maris stella.....	240
Ave Regina Cælorum.....	240
Chez nous, soyez Reine.....	241
Cœur immaculé de Marie.....	241
Couronnée d'étoiles.....	242
De concert avec les anges.....	242
De votre aide, Vierge sainte.....	243
J'irai la voir un jour.....	243
Je mets ma confiance.....	243
Je vous salue Marie, à Dieu vous avez plu.....	244
Laudemus Virginem.....	244
Les Saints et les Anges.....	244
Magnificat.....	245
Marche avec nous, Marie, sur nos chemins de foi.....	245

LIVRET DU PÈLERIN 2021

Notre-Dame des cathédrales	246	En traîneau	266
Notre-Dame du Oui	246	Ensemble	267
Ô ma Reine, Ô Vierge Marie	247	Glory, glory, alleluia	267
Ô Marie, Ô Mère chérie	247	Hé garçon, prends la barre	267
Ô Notre-Dame de la joie	247	Honneur, fidélité	267
O Sanctissima	248	Je t'aime Ô ma patrie	267
Ô Vierge de Lumière	249	Kyrie des gueux	268
Ô Vierge immaculée	249	L'Espérance	268
Ô Vierge Marie	249	La blanche hermine	269
Ô Vierge Marie, Mère du Très-Haut	250	La bohème	269
Quand vint sur terre	250	La catholique	270
Regina Cæli	250	La cavalcade	270
Reine de France	251	La messe dans les bois	271
Reine de France, Notre-Dame	251	La montagne	271
Salve Mater misericordiæ	252	La route est longue	272
Salve Regina	252	Le 31 du mois d'août	272
Salve Regina Cœlitum	252	Le combat de demain	272
Vierge des chemins de France	253	Le cor	273
Vierge des Francs	253	L'enfant de Strasbourg	273
Vierge sainte	254	Le petit Grégoire	274
Voguons au vent de mer	254	Le Roi Arthur	274
Vous êtes Pure (Inviolata)	255	Le Roy Louis	275
Vous êtes sans pareille	255	Le soldat belge	275
Voyez, Ô Notre-Dame	256	Les Africains	276
CHANTS AUX SAINTS	257	Les bleus sont là	276
Cantique de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus		Les canuts	276
à Ste Jeanne d'Arc	257	Les cosaques	277
L'Étendard de la délivrance	258	Les dragons de Noailles	277
O Johanna	259	Les Lansquenets	277
Ô Saint Hubert	259	Les marins de Groix	278
Saint Michel et La France	260	Les oies sauvages	278
Saints de France	261	Les partisans blancs	278
Sur les routes où nous chantons	261	Ligue noire	279
CHANTS DE MARCHÉ ET		Maudit sois-tu carillonneur	280
DE CHRÉTIENTÉ	262	Miserere de la mer	280
Ah ! Marche	262	Monsieur de Charette	280
Ami rejoins-nous	262	Nous chantons tout le long des grèves	281
Amitié	262	Ô Sari Marès	281
Après sept années de guerre	263	Pelot d'Hennebont	281
Au revoir camarade	263	Réveillez-vous Picards	282
Carillon de Vendôme	263	Rien ne saurait t'émouvoir	282
Chanson de Monsieur Henri	264	Russie libre	283
Chant des marais	264	Santiano	283
Claquez bannières de Chrétienté	264	Se canto	283
Dans les prisons de Nantes	265	Sur les monts	284
Debout les gars	265	Vent frais	284
Depuis l'été dernier	265	Vive Henri IV	284
Dona nobis pacem	265	Vous serez vraiment grands	284
Ego sum pauper	266	BÉNÉDICTÉS	285
Elle descend de la montagne	266	GRÂCES	286



Bienheureux Charles de Foucauld

Demandons hardiment à Notre Seigneur
les choses impossibles à obtenir,
quand elles sont pour Sa gloire,
et soyons sûrs que
Son cœur nous les accordera,
d'autant plus qu'elles semblent
humainement impossibles,
car donner l'impossible à ceux qu'Il aime
est doux à Son cœur,
et combien ne nous aime-t-Il pas ?

(Pensées et maximes)

Afin de faire fructifier les 3 jours de Pentecôte, venez découvrir le prochain pèlerinage et réfléchir à votre engagement concret dans la société lors de la

JOURNÉE D'AMITIÉ CHRÉTIENNE DE NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ

Le pèlerinage dure 365 jours par an !
Participez à votre rendez-vous d'amitié, de formation
et de réflexion :

**réservez dès maintenant sur vos agendas le
samedi 20 novembre 2021
à Paris**

Comme lors des éditions précédentes, plusieurs personnalités engagées dans la société aborderont sous différents angles les thèmes qui nous sont chers et lanceront des pistes de réflexion et d'action.



www.nd-chretiente.com
information@nd-chretiente.com